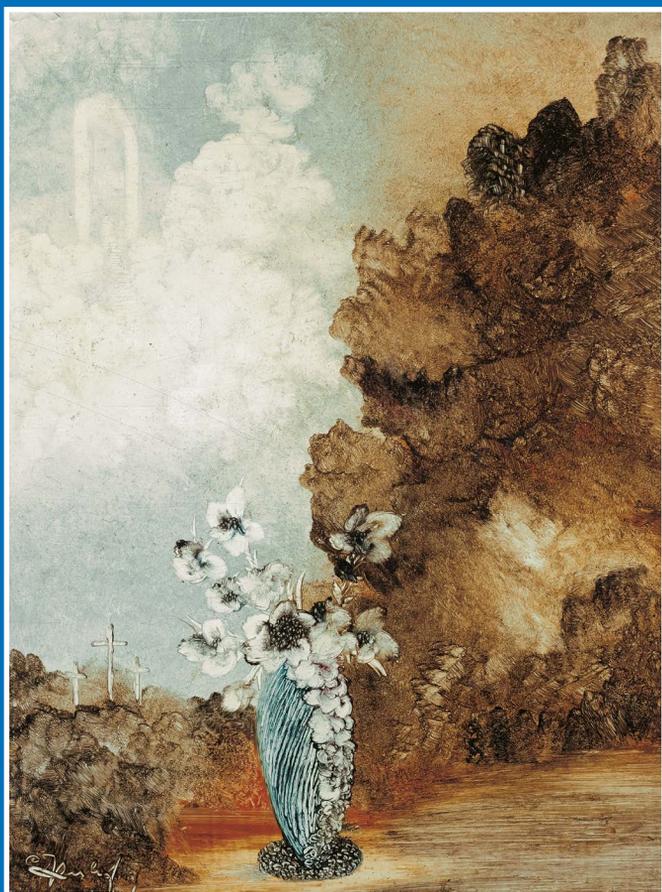
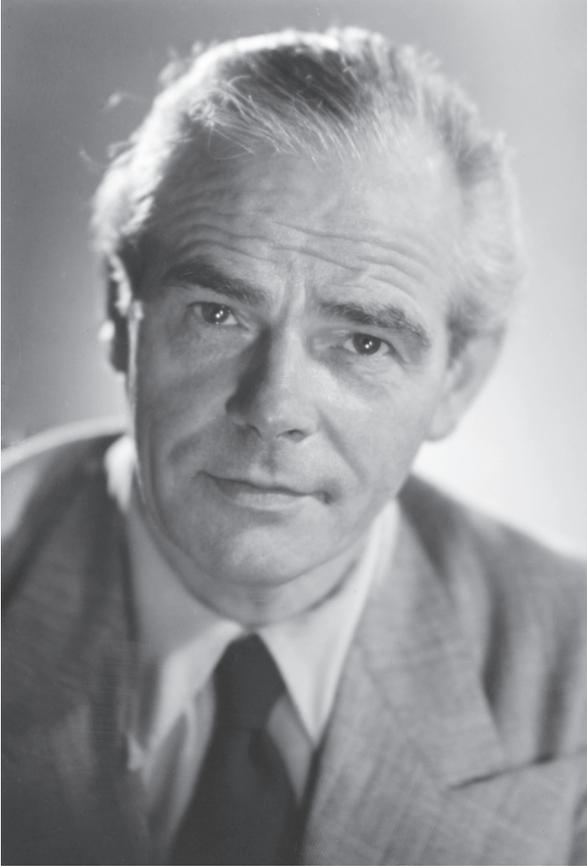


Jozef Rulof

Ceux qui sont revenus de la mort



Le Siècle du Christ



Jozef Rulof
1898-1952

Jozef Rulof

Ceux
qui sont revenus
de la mort



Le Siècle du Christ

© 2019, Stichting Geestelijk-Wetenschappelijk Genootschap “De Eeuw van Christus”, Alkmaar, Pays-Bas

rulof.org

Tous droits réservés Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou utilisée sous aucunes formes ou par quelque procédé que se soit, électronique ou mécanique, y compris des photocopies et des rapports ou par aucun moyen de mise en mémoire d’information et de système de récupération sans la permission préalable écrite de la Fondation Le Siècle du Christ.

Ceux qui sont revenus de la mort, 2019
ISBN 978-94-93165-70-0

Index

Mot de l'éditeur	7
Préface	9
Le passage du prêtre X et son retour	11
Il n'y a pas de mort, il n' y a que la vie	39
Jeanne revient	64
Le retour de quelqu'un qui s'était moqué de ce qu'il ne comprenait pas. ..	77
Mon passage	86
Mon réveil dans les sphères	92
On me convainc de ma mort sur terre	95
Déconstruire et reconstruire	106
Le pays où je vécus	114
Comment j'ai appris à me maîtriser	120
Le retour vers la terre	128
À l'école	145
Le contact avec toi sur terre	149
En enfer	165
Vers la première sphère	179
Vers la terre pour raconter mon récit	181

Mot de l'éditeur

Chers lecteurs,

Ce livre a été transmis à Jozef Rulof en 1937.

L' édition original: Zij die terugkeerden uit de Dood.

Sur la couverture, vous verrez une représentation que Jozef Rulof a reçue de l'Au-delà.

Cordialement,

Le conseil d'administration de la fondation Le Siècle du Christ
2019

Préface

Chers lecteurs,

Dans les tomes un, deux et trois d' "Un regard dans l'autre monde", je vous ai raconté l'histoire d'un nommé André Hendriks qui me servait d'intermédiaire entre le monde matériel et le monde invisible. Vous avez également pu lire dans le tome deux qu'il s'agissait en réalité de mes propres expériences reçues et réalisées par Alcar, mon guide spirituel.

Dans ce livre, je m'adresse directement à vous. Vous y trouverez l'histoire de quelques-uns de mes patients qui sont retournés sur terre pour me faire part de leur vie dans l'au-delà.

Ne doutez pas de cette vérité, bien qu'elle vous soit incompréhensible, comme sont incompréhensibles les livres susnommés. Comparez votre vie à celle que l'on possède dans l'au-delà, car vous en tirerez du courage et du soutien pour votre vie sur terre. Puisse ce livre reconforter de nombreuses personnes et donner la conviction de retrouvailles éternelles dans l'au-delà.

Jozef Rulof

La Haye, 15 septembre 1937

N'ayez aucune crainte de la mort

La vie éternelle demeure en vous

Alcar

Le passage du prêtre X et son retour

(Les proches m'ont demandé de supprimer les initiales de leur père.)

J'ai pu vivre maints miracles grâce à mes dons. Ce que j'ai vécu auprès d'un de mes patients en particulier, fut non seulement miraculeux, mais m'a également permis de connaître les forces chez l'homme, notamment au moment où il échange sa vie terrestre pour la vie éternelle après avoir mené une existence fructueuse. Pour les uns, le passage est synonyme de bonheur, et pour les autres, de souffrance, de chagrin, ainsi que d'une profonde obscurité. Ceux qui possèdent de l'amour et qui sont en même temps ouverts à la vie, seront les esprits heureux dans l'au-delà. Ces derniers verront de la lumière et recevront à leur tour l'amour qu'ils ont tant donné durant leur vie terrestre. Dieu connaît leur vie, c'est pourquoi ce qu'ils recevront sera à la mesure de leur force intérieure.

Une patiente vint un jour me demander un diagnostic à partir d'une photo d'une de ses connaissances. Je pris la photo entre mes mains, et au bout de quelques minutes, j'entendis Alcar dire: "Il n'y a plus rien à faire. La maladie est trop avancée et il en mourra. Dis-lui que tu ne peux pas le guérir, mais que tu proposes un traitement, s'ils le souhaitent." Je transmis ce message à la dame et elle dit: "J'ai eu tellement de mal à le convaincre. Cet homme est prêtre, et sa religion le retient. J'ai enfin pu le persuader, et maintenant vous me dites que vous ne pouvez pas l'aider?"

"Je peux l'aider," lui dis-je, "mais je ne peux pas le guérir."

"J'en suis profondément navrée," répondit-elle. "Nous aimerions tellement le garder! C'est un homme si bon! Quoi qu'il en soit, vos soins pourront le soulager, n'est-ce pas?"

"Bien sûr," disais-je. "Oui, mais n'en dites rien à ses proches. Ils ne doivent pas le savoir. Autre chose encore, ajoutai-je: je dois quitter la ville dans un mois."

"Pour longtemps?" demanda-t-elle.

"Pour trois semaines."

"Comment faire alors? Si je l'emmenais quand même auprès de vous? Ainsi vous établirez un contact que vous reprendrez dès votre retour."

"Je suis d'accord," lui répondis-je.

"Son cas est-il grave?"

"Oui, très grave."

Plusieurs jours s'écoulèrent avant que le malade en question me rende visite. Il s'agissait d'un homme grand et mince, de belle allure. Il dégagait quelque chose que je reconnus aussitôt. Ses beaux yeux d'enfants étaient bleus

et rayonnaient d'amour. Il s'allongea pour le traitement et fut très curieux de savoir ce qui allait se passer, car personne ne l'avait jamais magnétisé auparavant. Il se remit entre mes mains en toute confiance et ferma les yeux. Après le traitement, qui visiblement lui avait fait du bien, il dit: "Regardez mon pantalon et ma veste, ils font deux fois ma taille. J'ai beaucoup maigri." Le prêtre riait de sa propre apparence. Il était de nationalité étrangère et parlait néerlandais avec un léger accent. Sa voix était si sympathique qu'on ne pouvait que l'aimer en l'écoutant.

Quelle gentillesse, c'est si agréable à entendre, pensai-je.

"Le traitement m'a apaisé et m'a fait beaucoup de bien," dit-il. "Vous avez beaucoup de force."

Je possédais une statue du Christ, faite et offerte par une de mes patientes. En la regardant il me demanda: "Êtes-vous croyant?"

"Oui," répondis-je, "je suis profondément croyant."

"C'est une belle statue. L'auteur de cette œuvre est un grand homme. C'est magnifique." La manière dont il prononça ce dernier mot laissait transparaître toute sa personnalité. "Magnifique," répéta-t-il. "Très sensible!" Il prit congé.

Lorsqu'il revint pour la deuxième fois, la première chose que son regard chercha fut le Christ. L'image de l'enfant parfait de Dieu l'intéressait extrêmement, ce que je comprenais parfaitement, puisqu'il était prêtre.

"Vous m'avez fait beaucoup de bien," déclara-t-il, "beaucoup de bien. Je suis content de m'être décidé à suivre votre traitement. Saviez-vous que j'étais prêtre?"

"Je l'ai entendu dire, en effet," répondis-je.

"Ah, par elle!" dit-il en souriant.

"Oui, elle me l'a raconté," lui dis-je. Quel sourire d'ange, pensai-je, il doit sans doute envoûter chaque cœur auquel il s'adresse. Celui qui le voyait sourire ne pouvait que sentir l'amour le traverser.

"Je n'ai jamais voulu entendre parler de spiritisme, mais vous, je vous fais entièrement confiance."

Je le remerciai du compliment et commençai le traitement. En le magnétisant, je sentais que son regard restait fixé sur le Christ, ce qui me permit de l'atteindre en profondeur. C'est un grand bonheur de pouvoir aider les gens de cette façon. Il s'imprégnait de mon rayonnement, et les forces magnétiques ne tarderaient pas à le soulager. Je sentais que nous étions profondément connectés. Des gens comme lui, je n'en voyais pas souvent: rares sont ceux qui savent s'ouvrir entièrement. Je regrettais de ne pas pouvoir le guérir, mais il aurait fallu d'autres forces plus puissantes pour cela. J'avais confiance en ce que mon guide spirituel m'avait transmis, mais ma déception n'en était pas moins grande. Le traitement que je lui fis ce jour-là lui fut également

bénéfique.

“Vous m’avez bien aidé,” dit-il.

“Je fais de mon mieux. Espérons que cela continuera à vous faire du bien. Il nous faudra patienter.” Je le sondai en même temps pour connaître ses sentiments concernant sa santé. Il était parfaitement tranquille.

“Oui, nous ne sommes qu’humains,” dit-il en regardant le Christ. Je compris son regard: il signifiait que nous devrions devenir comme Lui. Le prêtre ferma ses yeux bleus et dit: “Le Fils des Hommes.” Je sentais chez lui un grand amour pour le Christ. Pendant un instant, il sembla réfléchir intensément, mais lorsqu’il me regarda, ses yeux étaient comme deux soleils, et une grande chaleur m’envahit. C’était la chaleur qu’il portait intérieurement. Quel moment merveilleux, me dis-je, il se donne entièrement. L’homme ressemblait à un soleil, et de tout son être émanait de l’amour. Il allait de soi que ses proches voulaient le garder, et ne pouvaient imaginer se passer de lui.

“J’ai vécu énormément de choses,” déclara-t-il.

Je compris ce qu’il voulait dire. Il pensait à sa vie et se connectait avec cette nouvelle expérience.

“Je n’ai jamais eu affaire à ce genre de choses, continua-t-il, malgré tout ce que j’en sais. Mais à présent je dois rentrer chez moi.” Le prêtre partit. Au bout du troisième traitement, nous étions déjà devenus de bons amis. Nous étions sur la même longueur d’ondes, et il commença prudemment à poser des questions. Toutes ses questions concernaient sa propre vie et la religion. Il était profondément touché par la souffrance dans le monde car il était injuste, d’après lui, que tant de gens souffrent. Il ressentait toute cette souffrance et cela le rendait triste. Je sentis en lui la capacité de déplacer des montagnes. Ce prêtre possédait une foi profonde et une grande confiance en la justice divine. Lorsqu’il évoquait sa vie ou la misère des hommes, les larmes lui venaient aux yeux, et sa voix contenait beaucoup d’amour.

Je lui proposai de voir mes tableaux médiumniques. “Volontiers,” répondit-il, “mais il faudra alors que vous me les expliquiez, car je veux connaître leur signification.”

Je lui confiai que je ne savais pas dessiner, ni peindre et que je “recevais” les tableaux lorsque j’étais en transe. Il sourit sans dire un mot, mais dans son sourire je sentis son admiration à l’égard de ce phénomène. Il contempla longuement mes œuvres.

“C’est miraculeux,” dit-il enfin, “mais inquiétant.”

“Inquiétant,” repris-je, “pourquoi donc inquiétant? N’est-ce pas une joie de recevoir d’aussi belles choses? Les esprits viennent avec de bonnes intentions, et on ne voit rien de mal sur ces tableaux. Tout cela exprime l’amour et la foi, la foi en une vie éternelle. Ce que j’ai reçu est synonyme d’amour.”

Le prêtre continua à sourire et passa d’un tableau à un autre. Il réfléchit

longuement, comme s'il voulait résoudre cette énigme tout seul. Puis il regarda le Christ, et on eût dit qu'il attendait Sa réponse pour connaître la vérité. Je le laissai faire car j'avais de l'estime pour sa personne. Je ne voulais en aucun cas m'imposer à lui.

Une fois qu'il eut tout vu, il me dit: "Je dois m'en aller. Nous parlerons de tout cela plus tard." Il serra chaleureusement mes mains et prit congé.

La fois suivante, il me demanda à brûle-pourpoint: "Croyez-vous en la Sainte Vierge Marie?"

En la Sainte Marie, pensais-je, que signifie cette question? Après avoir mieux saisi ce qu'il voulait dire, je répondis: "Mais bien sûr que Je crois en la Sainte Vierge Marie. Je crois en tous les saints, puisque cela faisait partie de ma religion."

"Cela ne le fait plus?"

Je le sondai une nouvelle fois pour savoir où il voulait en venir, avant de répondre. "Je vais vous expliquer," dis-je. Le prêtre regarda en direction du Christ, comme s'il pressentait ce que j'allais dire. "J'ai reçu une autre religion de la part des esprits, donc de ceux qui nous ont précédés. Cette religion est plus profonde que celle que je connaissais et pratiquais autrefois. Je dois vous préciser avant tout que je n'appelle pas les esprits, parce qu'ils refusent qu'on les appelle. Je crois en tous les saints: pourquoi est-ce que je ne croirais plus en eux maintenant que j'ai cette conviction? Les saints que vous connaissez ont à présent une signification très différente et plus profonde pour moi. Je commence à comprendre leur vie terrestre, ainsi que la mission qu'ils devaient accomplir. Oui, je sens combien leur vie a été belle, alors que j'en étais incapable autrefois. Ce sont les esprits qui me l'ont appris. Ceux qui sont morts sur terre et reviennent vers nous connaissent tous ces saints, et savent comment doit être notre vie pour atteindre cette sainteté. Ils nous disent d'aimer la vie, que nous serons heureux et que nous reverrons les saints après la mort, si notre vie a été bonne."

Le prêtre acquiesça de la tête pour montrer son approbation et je continuai. "Les leçons que je reçois de la vie spirituelle traitent toujours des problèmes essentiels de l'humanité: la foi et l'amour. Ils me montrent comment je dois vivre si je veux connaître le bonheur et la lumière dans la vie après la mort. Cette vie-là, je la trouve dans la nature, où j'apprends à connaître la vie de Dieu. Car la nature est Dieu, disent-ils. Leur enseignement est profond et véritable. Ils me racontent leur vie, et j'ai pu la voir à plusieurs reprises en me délivrant de mon corps. J'ai pu voir de mes propres yeux à quel point leur vie est sacrée. Ils disent, comme je vous l'ai déjà dit, que nous devons aimer toute vie, car elle a été créée par Dieu. Ceux qui disent de telles choses ne peuvent être des démons, n'est-ce pas? Les hommes sont incapables d'y croire alors que c'est la vérité. Croyez-moi, si je recevais de la nourriture spirituelle qui

entrave mon évolution, je ne voudrais pas avoir affaire aux esprits. Or, tout a été pur et vrai depuis le début, et je suppose que cela en sera toujours ainsi. Tout ce que j'ai reçu grâce à eux est synonyme d'amour, voilà ce qui est devenu ma religion. Vous dites bien vous y connaître, vous pourrez donc me comprendre. Ils me renvoient à Lui, à cette grande figure qui se trouve derrière vous, le Christ. Tous les hommes doivent suivre Son exemple, disent-ils. Il est mort pour nous, et nous recevrons Son amour si nous suivons le chemin que les esprits nous indiquent. Ils vivent derrière un voile qu'ils soulèvent pour moi. N'est-ce pas merveilleux de pouvoir plonger un regard dans leur vie si belle et si pure? C'est une bénédiction pour laquelle je suis très reconnaissant. Pouvoir servir des esprits élevés en tant qu'instrument est une tâche importante et merveilleuse, mais il est très difficile de bien l'accomplir. Ma vie a changé depuis le premier contact avec eux. Ils disent que toutes les religions sont unies et qu'elles contiennent toutes la vérité. Mais la connexion, la foi que je possède à présent est plus profonde que tout le reste. Grâce aux esprits, j'ai appris à connaître des lois spirituelles qu'aucune autre religion n'aurait pu m'apprendre, car je suis connecté avec ces lois. Eux-mêmes les représentent. Ils me montrent et m'expliquent comment a été leur vie sur terre, et comment elle est devenue. Ils sont heureux et le resteront éternellement."

"Croyez-vous réellement que nous poursuivrons notre vie après notre mort, et qu'elle sera alors comme ils le disent?" demanda-t-il soudain.

"Mais bien sûr. Comme je vous le disais, je les vois et je connais leur vie. Je l'ai observée à plusieurs reprises, aussi, je vous garantis que l'homme ne change pas une fois qu'il est entré dans cette vie-là. Nous restons tels que nous sommes, rien ne change."

Il sourit à nouveau sans rien dire.

"Vous ne pouvez l'accepter?" lui demandai-je.

"Non," répondit-il avec franchise, "cela me semble trop incroyable, trop beau pour être vrai."

"Vous croyez en une vie éternelle, et néanmoins vous pensez que tout sera différent?"

"Je ne sais pas, mais je verrai bien."

"C'est pourtant la vérité."

"Vous êtes prêtre vous aussi," me dit-il.

"Tous ceux qui se trouvent sur le chemin spirituel et qui en font part aux autres sont des prêtres," poursuivis-je.

Il me regarda droit dans les yeux et dit: "Très bien, c'est très clair."

Lorsqu'il fut parti, j'entendis Alcar me dire: "Un homme dans le vrai sens du terme. Il y a peu de prêtres comme lui. Sur terre, on peut les compter sur les doigts d'une main. Il ne lui reste pas beaucoup de temps à vivre, et il verra bientôt notre vie. Sa vie s'accorde avec la vie spirituelle." Quel bonheur

d'entendre Alcar parler de lui de cette façon, pensais-je. Puis mon maître ajouta: "Tu le connaîtras davantage."

Un après-midi, je terminais mon traitement lorsque le prêtre me demanda soudain: "Mais que me donnez-vous? Après chaque traitement je me sens tellement requinqué, et de bonne humeur. Que faites-vous quand vous mettez vos mains si doucement sur mon corps, là où j'ai mal?"

"Ce que je fais? Je vais vous le dire. Lorsque je ferme les yeux, je prie et je demande à Dieu de me donner la force de vous aider, et d'atténuer vos souffrances. Je ne peux rien faire sans Son aide ou sans Sa force. Lorsque je prie, je me concentre sur vous et je ressens dans mon propre corps où se situent vos douleurs. Ensuite, je me concentre sur mon guide spirituel qui me dit ce qu'il y a à faire. J'agis en fonction de cela. Tout est lié à votre maladie, parce qu'Alcar veut transformer la souffrance et le chagrin des hommes en bonheur. Non seulement au niveau physique, mais surtout au niveau spirituel. Je sens et je vois sa présence auprès de moi. Oui, je l'entends même parler. Il voit à travers la matière, et toute ma sagesse vient de lui. Je ne suis rien et ne sais rien faire sans lui. Je me donne corps et âme. Lorsqu'il me dit d'arrêter, je sais que le traitement a été suffisant. Je peux lui faire confiance et compter sur lui pour tout. Il est en même temps un maître et un père pour moi. Je vois grâce à lui, et c'est également lui qui m'a appris à connaître la vie. Il résoudra chaque énigme spirituelle pour moi. Grâce à lui, j'ai appris à apprécier l'amour sacré de Dieu, dans la mesure du possible, puisque je ne suis qu'un homme, n'est-ce pas? Entre ses mains aimantes, les gens se sentent en sécurité. Ils peuvent s'abandonner entièrement à lui. Mon maître, vénérable père, est un esprit d'amour, et tous ceux qui se connectent avec moi le connaîtront comme tel. Celui qui se met entre les mains d' Alcar ne sera jamais déçu."

"Qui vous l'a transmis?" demanda le prêtre en me regardant d'un air surpris. "D'où vient ce nom?"

"C'est lui-même. Je vous ai déjà dit que je suis en mesure de voir et d'entendre parler les esprits. Il m'a donné son nom spirituel. Pendant sa vie sur terre, il avait un autre nom. Je vois son apparition magnifique. Il dégage une lumière claire et pure, et sa doctrine est comme la Sienne." m'exclamai-je en pointant mon doigt vers la statue du Christ.

"Tout est amour!"

"C'est merveilleux," dit-il. "Cela me fait du bien et me reconforte. Pourvu que cela ne change pas."

"Je ferai en sorte que cela ne change pas. Il s'agit d'une grâce, et je ne veux pas être ingrat. Mes dons sont sacrés, c'est pour eux que je vis. Au fond de moi, j'ai déjà dit adieu à la terre. Croyez-moi si je vous dis que je connais mieux la vie après la mort que la vie sur terre."

"Vous avez de nombreuses ressources," me dit-il.

“Oui, c’est vrai.” Je répète que je suis très reconnaissant. Je suis un médium clairvoyant et clair-entendant. Je possède le don de la peinture et de l’écriture automatique, ainsi que le don de la guérison. Cependant, le don de la désincarnation demeure le don le plus beau. Séjourner avec les esprits et voir leur vie est une merveille. C’est un don divin considérable, que peu de gens reçoivent. Pour tous ceux qui ignorent ces facultés, il n’y a pas de miracles, tout perd de sa valeur. Ils ne peuvent accepter cette vérité et ne possèdent pas la réceptivité requise pour cela.”

“Cette désincarnation dont vous parlez, c’est ce qu’il y a de plus beau?” demanda-t-il.

“Oui, c’est plus beau et plus puissant que tout. Parler de cette faculté va changer la vie des gens, et les guerres ainsi que les massacres s’arrêteront.”

“Vous êtes un prophète.”

“Non, mon père, je ne suis qu’un homme ordinaire, mais ce que je vous dis est la vérité. N’est-ce pas merveilleux de pouvoir parler aux gens d’une vie éternelle telle que je l’ai vécue? Cela leur apporte un soutien, car ils en ont besoin.”

“Vous devriez en parler davantage,” dit-il.

“C’est ce que j’ai fait. Si vous voulez apprendre à connaître ma vie et celle de mon maître, ainsi que celle de ceux qui vivent dans l’au-delà, vous pouvez emporter mon premier livre. Il donne une image très claire de la vie après la mort.”

Mais le prêtre ne réagit pas, et demanda: “Quel âge avez-vous?”

“Trente-huit ans.”

“Parfait, vous pourrez rendre service aux gens longtemps encore. “Je n’ai fait que cela durant ma vie et je ne le regrette pas. Au contraire, cela me rendait toujours très heureux. Mais”, demanda-t-il comme s’il se souvenait soudain de notre conversation, “voyez-vous les esprits comme je vous vois?”

“Oui, comme je vous le disais, je les vois, je les entends et je sens leur présence. Ils sont comme nous, bien qu’ils soient en avance sur le chemin spirituel, ceux qui possèdent de la lumière du moins. Il existe toujours une sorte d’enfer, et ceux qui y vivent ont un long chemin devant eux, car ils doivent déconstruire leur personnalité petit à petit. C’est ce qu’il y a de plus difficile, les gens l’ignorent. Généralement, nous nous donnons tous trop d’importance. J’ai vu l’enfer ainsi que le ciel, ou plutôt plusieurs enfers et cieus dans l’au-delà. Mais il n’y a pas de feu. Ce qui brûle, c’est le feu de la passion et de la violence chez ceux qui vivent dans l’obscurité. J’en parle dans mes livres.” Je me dirigeai alors vers la bibliothèque d’où je sortis le premier tome de “Un regard dans l’autre monde” en lui disant: “Voici le premier fruit de mon travail d’écriture, le deuxième tome vient également d’être édité. Ces livres ne sont ni littéraires, ni scientifiques, mais ils contiennent la sainte

vérité. Vous les trouverez étonnants et vous vous demanderez sans doute s'ils disent vrai lorsqu'ils décrivent la vie après la mort. Mais j'ai pu le vivre moi-même. Ils vous permettront de connaître mon maître, ainsi que de nombreux autres esprits, et vous serez étonné de la grandeur de la vie après la mort. Il n'est plus question de miracle, et les problèmes cessent d'exister dès que nous apprenons à mieux les connaître. Il ne s'agit pas d'un roman ou d'une fiction: ils représentent la réalité." Je lui tendis le livre. Il le prit entre ses belles mains et demanda: "Puis-je l'emmener?"

"Oui, n'hésitez pas à l'emmener, j'en ai d'autres. Lorsque vous aurez fini, vous pourrez également lire le deuxième tome si vous le désirez." Il partit après des adieux chaleureux.

Lorsque ma patiente vint me rendre visite, elle me dit: "Savez-vous qu'il vous aime beaucoup?" "Il vous appelle André ou Jozef, et raconte qu'André plane dans l'univers, et que c'est de là que vient sa sagesse, et là qu'il parle avec les esprits. Au nom du ciel, d'où sort-il tout cela? En avez-vous discuté ou lui avez-vous raconté vos expériences?"

"Je lui ai beaucoup parlé, il ne vous a pas dit que je lui ai fait cadeau de mon livre?" Ses paroles me prouvèrent qu'il avait lu mon livre, car je savais exactement où se trouvait le passage sur l'univers.

"Il y a du progrès, n'est-ce pas?" demanda-t-elle, ravie. "Nous l'avons tous remarqué. Il est si gai ces derniers temps! Il vous admire parce qu'il va si bien grâce à vous. Il se sent mieux, il n'y a aucun doute. Cela veut dire qu'il fait des progrès, tout de même?"

Je la laissai s'exprimer, tout en sachant où elle voulait en venir. Comme il n'y eut aucune réaction de ma part, elle demanda: "Pourquoi ne dites-vous rien? Il y a bien une amélioration?"

Je ne lui donnai pas de réponse directe mais dis: "Soyons reconnaissants de ces résultats et patientons."

"Mais nous le voyons de nos propres yeux?"

"Ce que nous obtenons est un plus," lui dis-je.

"Un plus, dites-vous, quelle horreur."

"Ce n'est pas horrible du tout, c'est ainsi," lui dis-je. Réjouissons-nous du fait qu'il aille si bien et attendons de voir."

"Nous ne pouvons pas vivre sans lui, ce trésor!" dit-elle.

"Il n'empêche, il n'y a rien à faire."

Elle partit, déçue. Oui, c'était regrettable de savoir qu'il allait mourir. On ne pouvait se passer du prêtre qui était tant aimé. Cependant, c'était déjà une bonne chose qu'il se sentît mieux. Ils voulaient le garder, mais leur père et prêtre devait partir. Je n'étais pour rien dans sa déception, puisque j'avais entièrement confiance en ce que me disait mon maître. J'étais toutefois curieux de savoir ce que le prêtre dirait de mon livre, car il me semblait assez ouvert

d'esprit. C'est pourquoi je ne fus pas étonné de le voir revenir chez moi pour me demander le deuxième tome. "Nous en parlerons ultérieurement et je vous poserai alors de nombreuses questions, mais je veux tout lire d'abord," me dit-il.

Nous n'en parlâmes pas après son traitement. Je pris congé de lui pour trois semaines consécutives, car le jour était venu où je devais quitter la ville. Le prêtre se sentait très bien et n'avait plus mal. Il reviendrait me voir à mon retour. Il me souhaita bon voyage, bonne chance. Puis il ajouta: "Je me tiendrai tranquille et lirai." Puis il partit.

Ma patiente devait revenir me voir ce jour-là. Elle me dit: "Hier soir, j'étais chez lui, car il y avait office. Après la messe, il m'a dit soudainement: "Jozef et vous êtes les seuls qui soient au courant pour ma maladie. Personne d'autre ne le sait." J'ai cru m'effondrer. D'où sort-il tout cela? Je n'en ai parlé à personne. Saurait-il à quel point c'est grave? Est-ce vrai, a-t-il réellement cette maladie? N'y a-t-il aucun remède? Je ne comprends pas d'où il sort cela tout à coup," répéta-t-elle. "Pouvez-vous l'expliquer?"

Mais j'en étais incapable et lui dis que je n'en savais rien.

"J'espère," poursuivit-elle, "qu'il ne rechutera pas pendant votre absence." Elle partit et je commençai à préparer mes bagages.

J'entendis alors Alcar me dire: "Il sent venir la fin." Je partis en voyage, mais je sentais malgré la grande distance comment allait le prêtre. Alcar me fit part de sa rechute, et lorsque je revins, on m'appela aussitôt auprès de lui car il était alité depuis plusieurs jours. Nous y voilà, me dis-je, c'est le début de la fin. Pourvu que cela ne traîne pas trop, car cette maladie peut être pénible. Ses amis et famille déploraient cette aggravation, et étaient convaincus que cela ne se serait pas produit si j'étais resté. Je savais pour ma part qu'il n'en était rien. Je lui rendis visite un mercredi matin. Lorsque j'entraï dans sa chambre, il rayonna de bonheur et se réjouit de me voir à nouveau. Il prit mes deux mains, me regarda et dit: "Mon Jozef, comme vous m'avez manqué."

Je ressentis la force de son amour pour moi, ce qui me remplit de bonheur. On aurait dit qu'il ne voulait plus me lâcher.

"Heureux de te voir. Les livres, Jozef, terminés!"

Je tremblais. Qu'allait-il dire?

"Merveilleux! Merveilleux!" Il ferma les yeux, et se tut. Il demeura couché, enveloppé dans ce silence, et semblait réfléchir. Je sentis alors le silence de l'esprit venir de lui en moi, et je me tus également. Je m'assis à son chevet, et partis comme lui dans de profondes réflexions. Je pensai à la grande affection qu'il avait pour moi et que j'acceptais avec gratitude. Je ressentis la force de son amour pour moi, ce qui me remplit de bonheur. Je connaissais cet homme depuis peu de temps, pourtant il me semblait que je le connaissais depuis des années. Je priai pour lui et commençai le traitement. Je vis mon

cher maître à côté de moi, cet esprit d'amour qui venait de me connecter avec le malade. Nous étions désormais unis, et j'attendis le verdict de mon maître, car je le voyais examiner le malade. Instantanément, Alcar se connecta avec moi et je l'entendis dire: "Tu ne peux plus l'aider, il passera bientôt. Je t'en donnerai la preuve. Attends donc patiemment."

Je tremblais. Que faire alors? Je demandai à Dieu s'il était possible que le malade quitte cette vie sans douleur. C'est tout ce que j'osai demander, on ne pouvait plus rien lui donner. Le prêtre posséderait de la lumière dans la vie après la mort, et la lumière signifie le bonheur. L'homme dont je tenais les deux mains avait eu une vie très pure, et il était prêt à mourir. Après un long silence, les yeux toujours fermés et les mains croisées, il dit: "C'est merveilleux, Jozef. Une grande grâce pour les hommes, mais peu de gens le croiront. C'est difficile, très difficile à accepter. Alcar, un amour très grand." Il prononça les mots un par un, entrecoupés, mais je les comprenais. Dieu merci, me dis-je, il a compris mon travail. Il avait prononcé peu de mots, mais les entendre de sa bouche me fit du bien et me rendit heureux. C'est vrai, peu de gens pouvaient l'accepter. J'entendais si souvent dire que j'étais trop simple, pas assez littéraire ou suggestif. Cela les empêchait d'apprécier ce que j'écrivais à propos de la vie après la mort. Ils disaient que le ton était "mielleux", mais lorsque ces mêmes personnes se trouveraient devant l'ultime et grand "voyage", leurs yeux se dessilleraient enfin et ils deviendraient doux à leur tour, doux comme le miel. Une fois qu'ils verraient derrière le voile et se sentiraient nus devant le trône sacré de Dieu, ils ne diraient plus que les choses étaient simples et naïves. Ils auraient besoin de cette simplicité et voudraient en avoir beaucoup, beaucoup. Confrontés à eux-mêmes, ils pourraient enfin l'accepter. Mais je n'écrivais pas pour ces gens-là, puisqu'on ne pouvait les atteindre. Celui qui se trouvait là, dans son lit de mort, ce prêtre, avait senti la chaleur et la force spirituelle, l'amour d'Alcar notamment. Je ne pouvais souhaiter plus. J'avais reçu dans le passé des lettres de la part de gens qui appartenaient à l'élite de cette société. Ils vivaient dans le chagrin et le deuil et me disaient à quel point ils étaient heureux. Durant les heures qui précédaient leur passage, Alcar était venu leur donner tout son amour pour les soutenir. Ils savaient à présent qu'ils reverraient leurs bien-aimés. Au chevet des mourants, ils avaient observé ce phénomène grandiose. Le mourant lui-même le confirmait de vive voix. Pour tous ceux-là, mes livres étaient devenus un soutien psychologique et une force pour poursuivre la vie sans la solitude. Grâce aux paroles d'Alcar, ils avaient accepté de porter la croix que Dieu leur avait donnée à porter. Ce n'est que lorsque les gens sont en deuil ou en souffrance qu'on peut les atteindre, car dès lors, ils se donnent volontiers. Dans ces instants, toute sagesse terrestre leur est inutile: ce dont ils ont besoin c'est la chaleur spirituelle, un partage de sentiments et d'amour.

Ils ouvrent alors enfin les yeux, et ils écoutent cette voix douce mais distincte grâce à laquelle ils se retrouvent. Quant aux autres, ils n'ont nullement besoin de nourriture spirituelle. Ils ont les "pieds sur terre" comme ils disent, et veulent rester ainsi. Ils se sont égarés: ils ont été absorbés par la vie terrestre eux aussi. Ils mettent mes livres au feu et attisent les flammes, alors qu'ils crèvent intérieurement de froid et de pauvreté spirituelle. Ils ne veulent pas savoir que leur heure viendra également un jour. S'il n'avait fallu écrire que pour le prêtre, je l'aurais fait sans hésiter. Mais il n'était heureusement pas le seul. Cela me fit néanmoins du bien qu'il me comprenne aussi bien. Non pas parce que j'en avais besoin, car personne ne pouvait m'arrêter. Je voyais la vie que je décrivais, et ces expériences avaient lieu lorsque je me désincarnais de mon corps physique. Tout était vrai, et chacun s'en rendrait compte en entrant dans la vie après la mort. La plupart des gens sont matérialistes et rient de tout, même de leur propre bêtise. Ces adultes et personnes matures se comportent comme des enfants, or les enfants sont d'habitude plus réceptifs que les adultes et les intellectuels. Ceux qui s'intéressent à la vie après la mort et vivent en conséquence sont les heureux dans l'au-delà. Tandis que tous les autres devront attendre de nombreuses années avant de voir de la lumière, parce que leur vue est trouble. La vie spirituelle est difficile à atteindre, mais une fois atteinte, elle donne du bonheur et la vérité éternelle. Elle procure une profonde et puissante confiance et rend la vie sacrée. Cela apporte de l'amour, un amour pur et beau. Le prêtre ressentait tout cela.

Soudain, il dit: "Jozef, je vais planer, loin de la terre."

Je sursautai, Je sursautai, car il évoquait exactement le contenu de mes pensées. L'on aurait dit que quelqu'un lui avait donné la force de me le dire. Il eut les larmes aux yeux. Le prêtre ressemblait à un enfant, et je me sentais comme lui. Nous étions deux adultes, mais dans la vie, spirituelle nous n'étions que deux enfants. Nous avons un seul et même Dieu, et entrons en communion. Nous ressentions la même vie et le même amour, lui en tant que prêtre et moi en tant qu'instrument. Nous étions au service du même Dieu, nous voulions servir Dieu. Nous avons un seul Père et connaissions une vérité. Lui s'était approprié cette vérité et cette sagesse à travers des études, et en vivant selon la volonté de Dieu. C'est ainsi qu'il avait évolué. Quant à moi, cela m'était transmis directement par l'au-delà avec lequel j'étais connecté à cet instant. Je lus dans ses années d'études, et je découvris à cet instant sa théologie et sa vie derrière le voile. Toutes ces choses puissantes me traversèrent grâce à Alcar qui m'emmena dans le cosmos, dans lequel je fus absorbé. Je sus à cet instant que je faisais partie de cette vie sacrée et puissante. Je n'ai pas fait d'études et je suis né dans un village rural, pourtant, la foi et la sagesse qui me sont données sont claires comme le cristal. Elles sont issues de la nature et on ne peut pas les apprendre: on doit les sentir. C'était

le cas du prêtre: il était doux, doux comme la vie elle-même, et ouvert à cette vie puissante. Elle se trouvait dans ses yeux et dans sa voix, tandis que son cœur et son âme dégageaient une grande douceur, qui était la marque de sa personnalité. Cet aspect pur et enfantin traversa entièrement son être, et c'est comme un enfant qu'il allait entrer dans les sphères et dans ces cieux où un bonheur infini l'attendait. Ce prêtre était en mesure d'aimer les gens malgré leurs défauts et leurs péchés. Il connaissait et comprenait les passions parce qu'il était de bonne volonté. Il refusait de voir les erreurs des autres, et donnait toujours à pleines mains. Tous ceux qui frappaient à la porte de son âme pouvaient entrer. Cette petite porte grinçait, tant on avait tiré sur ses charnières. Son cadre était usé, mais il ne le réparait pas car il savait qu'on l'abîmerait à nouveau. C'est pourquoi il laissait la porte ouverte afin que tous: vieux, jeunes, riches ou bien pauvres, puissent entrer. Il laissait faire, car il aimait, et il devait avoir beaucoup d'amour, il n'aurait pas pu les aider sinon. Tous ceux qui avaient frappés à la porte de sa demeure avaient pu entrer, et ils étaient nombreux. Il y en avait qui étaient entrés les chaussures couvertes de boue et de fange, mais il ne l'avait pas remarqué, il refusait de le voir, car ils les aimait tous malgré leurs défauts et leurs péchés. "Entrez donc, n'ayez aucune crainte, ma porte est ouverte." Il accueillait les gens à bras ouverts, en les rassurant, et je l'entendis dire: "Vous voyez, ma porte a été détruite et je ne peux plus la fermer. Elle restera ouverte à tous, pour l'éternité." Voilà ce que la vie lui avait appris, et ils avaient été très nombreux à venir vers lui. Certains avaient ôté leurs sabots avant d'entrer, afin de pouvoir l'approcher avec douceur. Ceux-là avaient eu de l'estime, une profonde estime pour sa personne, et respectaient sa demeure. Ils avaient fait attention à ne pas perturber la paix de son âme, et étaient rentrés chez eux avec sérénité après qu'il les eut fortifiés de corps et d'âme. D'autres étaient entrés sans frapper, ignorant tout du respect d'autrui. Ceux-là, il les avait regardé d'un air étonné, mais sans rien dire. Pour lui, ces hommes avaient également besoin d'aide, et il voulait la leur offrir. Bien que tremblant de peur face à ces hommes pleins de défauts et de péchés, il avait tâché de garder son calme. Il était parvenu à se maîtriser, et les avait apaisés par un sourire. Son sourire éternel avait fait des miracles. Certains étaient entrés brusquement en le regardant froidement dans les yeux, le faisant frémir et trembler. Il s'était alors tenu comme un enfant, étonné par un tel manque d'humanité. Sa demeure, bien entretenue afin que Dieu puisse toujours y entrer, avait à chaque fois été salie par l'homme. Et une fois ce dernier parti, il demeurait toujours seul et devait assimiler tous ces problèmes humains. Personne n'avait pu l'aider, mais il n'avait eu nul besoin d'aide. Il possédait la force et la faculté de maintenir sa demeure propre pour le moment où Dieu entrerait de façon inattendue. Cette grande force lui appartenait, et profondément ancré en lui se trouvait son grand amour.

Non, les gens n'étaient pas parvenus à salir sa demeure, car un océan d'amour l'avait nettoyée à chaque fois et avait tout balayé, puis les flammes de son amour inépuisable s'étaient toujours chargées de tout sécher. Nul ne connaissait son secret, car personne ne s'était donné la peine de le découvrir. Il portait discrètement ce trésor en lui, et son sourire le liait à tous ceux qui étaient venus le voir. C'est ainsi qu'il avait vécu après avoir appris à vivre de la sorte. C'est comme cela que je voyais le prêtre. Un grand silence régnait autour du malade, et je repensai aux paroles d'Alcar, lorsqu'il avait dit que cet homme était un grand prêtre. Je pressentais le silence de la mort, le départ de ce monde et l'entrée dans l'au-delà. Ce phénomène me remuait car je le voyais et le sentais. J'étais absorbé par lui. Ce que je vécus à cet instant sera utile à chaque homme sur terre: je me connectai avec le prêtre en sondant son état et le bonheur qu'il allait connaître dans quelque temps. Il avait vécu en véritable être humain, comme un enfant de Dieu.

Soudain, il ouvrit les yeux et me demanda: "Avez-vous foi en les hommes?" Je sursautai. Il avait une fois de plus reformulé mes pensées car il ajouta: "La mort est mon amie, Jozef." Utilisait-il déjà le langage spirituel que l'on connaît et parle uniquement dans la vie après la mort?

"Oui, j'y crois," répondis-je, sans savoir quoi lui répondre d'autre. Il leva les yeux en direction de la statue du Christ accrochée au dessus de son lit. C'est vers lui que se dirigeait son beau regard. Cet enfant demandait à être accepté, et souhaitait que sa fin fût brève. Au bout de quelques secondes, il dit: "Tu es béni, Jozef."

Comme si le Christ le lui avait dit. "Tu ne dois pas oublier les saints. Je vais mourir, Jozef, avant la fin du mois je ne serai plus. Je planerai alors, comme toi, dit-il après avoir posé une fois de plus son regard sur le Christ."

Comment était-ce possible? Était-ce le Christ qui le lui avait dit? Était-il si profondément connecté avec lui? D'où sortait-il tout cela? Je trouvais son calme extraordinaire. Il avait pris conscience des dons que je possédais, et je le remerciai en silence pour ces quelques mots profondément ressentis. J'y vis un avertissement pour moi, afin que je préserve la pureté de mes dons. Le prêtre était loin, très loin de moi. Je le suivais intérieurement et sentis qu'il se livrait entièrement. Il se sentait lié au Fils des hommes, et il était le seul à connaître ce secret. Il regarda encore une fois le Christ et les larmes coulèrent sur son tendre visage, tandis qu'un rayon de soleil l'éclaira. Un ange, voilà ce que tu es, pensai-je. Il possédait une sagesse que seuls les mourants ont et ressentent. Il était d'ores et déjà dans ces régions inexplicables, dans lesquelles les lois et la sagesse terrestres cessent d'exister. Il n'y avait ni doute, ni la moindre hésitation en lui. Il venait de recevoir en silence cette sagesse qui provenait d'une source plus élevée.

Je vécus quelque chose de grandiose et d'extraordinaire ce matin-là. Cela

doit être surnaturel, me dis-je. Le surnaturel l'illuminait et lui donnait de sa force. Le prêtre me la transmettait et la partageait avec moi.

Soudain il me demanda: "M'aideras-tu, Jozef?" "Je pars."

Je tremblais en le regardant. J'étais ému, et je sentis un grand bonheur me parcourir. "Mais bien sûr," répondis-je. Je vis qu'il pleurait à nouveau.

Il ajouta: "Ce n'est pas parce que je pars, Jozef, ce n'est pas ça, ne le pense pas."

Je comprenais pourquoi il pleurait. Il pensait à tous ses enfants. Il était difficile pour lui de se séparer d'eux. Il leur était indispensable, car sans lui il n'y aurait plus de demeure ouverte où ils pourraient venir se réchauffer. C'était loin d'être simple!

Il parla à nouveau en réponse à mes pensées. C'était miraculeux. "Me séparer d'eux m'est difficile." Il avait parfaitement suivi le fil de mes pensées. Ce fut pour moi la preuve qu'une force travaillait en lui. Cela témoignait de son grand amour et de sa faculté à intercepter des forces et vérités spirituelles, car il était déjà connecté avec la vie spirituelle. Il était rare de vivre quelque chose d'aussi beau au chevet d'un mourant. Ce passage était exceptionnel. Il ressemblait à une préparation à la vie éternelle. Non seulement le prêtre sentait approcher le passage, mais il connaissait désormais le langage spirituel d'après la mort. Il possédait déjà la faculté de se connecter avec les autres tout en vivant encore sur terre. Ce que je vivais en ces instants était grandiose.

"Maintenant vous devez partir, Jozef."

Je lui dis adieu. Seulement trente minutes s'étaient écoulées, combien de choses avais-je cependant vécues pendant ce temps?

En rentrant chez moi, je les passai en revue. Cette matinée avait été si belle. C'était admirable de pouvoir dire adieu à cette vie avec autant de conviction. C'était également une joie pour moi de pouvoir aider des mourants. J'avais vu mourir de nombreuses personnes, mais aucune ne s'était comportée comme lui. Certains ont peur, tandis que d'autres mangent de la nourriture fortifiante pour éviter de mourir. Mais au moment où la mort vient, aucun médecin ne peut faire quoi que ce soit, et même les forces spirituelles ne peuvent intervenir. Personne n'y échappe, et c'est peut-être la seule justice dans ce monde terrifiant. Le prêtre s'était réconcilié avec la mort. Pour lui, elle était comme une amie bienvenue, quelqu'un qui le libérerait de ses souffrances et qui apporterait du bonheur, de la lumière et de l'amour, oui: la vie éternelle. Que restait-il de la mort après cela? Où résidait son pouvoir? Que restait-il de son aspect terrifiant, dès lors qu'on pouvait la considérer comme une amie? Chez lui, la mort ne trouvait pas de nourriture, car il ne ressentait ni frayeur, ni souffrance, ni le chagrin dont elle se nourrissait habituellement. Chez lui, la mort ne trouvait pas de nourriture. Elle devrait rester inassouvie et mourir de faim puisqu'elle n'était pas nourrie. Le prêtre conversait avec elle, lui

souriait, et la mort lui souriait en retour. Ils étaient de connivence, et étaient devenus de très bons amis. C'était l'enseignement qu'il avait tiré de la vie, en laissant tout le monde entrer dans la demeure de son âme sans protester, en les accueillant avec amour, même lorsque les gens étaient venus avec des sabots. C'était ainsi qu'il avait appris à connaître la mort, et il savait qu'elle était synonyme de vie éternelle. Il voyait derrière son masque, et comme il était devenu clairvoyant, il voyait au-delà de ses terrifiantes apparences. Il voyait que la mort n'était pas une fin mais un passage vers des régions inconnues. Pour lui, cette cruelle faucheuse s'était transformée en un ciel azur, un paradis où résidait le bonheur à l'état pur. Le destin n'existait pas pour lui, car tout était la volonté sacrée de Dieu. C'est Lui qui l'appelait, et la mort, ne pouvant l'atteindre, était forcée de céder la place. Ce prêtre possédait vraiment tout ce qu'il fallait pour entrer dans le pays de la vérité éternelle. La mort était heureuse de trouver quelqu'un, parmi les hommes, qui ne la craignait pas. Il me semblait l'entendre dire: "Hommes, écoutez-moi. Hommes de la terre, regardez-moi. Je ne suis pas morte. En vous il y a une flamme, c'est Dieu qui vous envoie son amour et qui vous maintient tous en vie. Ce que vous voyez, ce que vous êtes extérieurement, et ce dont vous prenez soin mourra, En vous vit une étincelle qui poursuit sa vie, poursuivra toujours sa vie jusque dans la vie éternelle où elle connaîtra des profondeurs sans fin. Un grand bonheur attend ceux qui reconnaissent en moi la vie. Ce n'est pas moi qui me suis donné le nom de "mort", c'est vous, vous, les hommes, car vous ignorez qui je suis. Pour vous j'ai toujours été cette "mort", mais je le suis uniquement pour ceux qui sont eux-mêmes des morts-vivants. En vous se trouve l'étincelle de la vie éternelle et la vérité éternelle. Ne vous laissez pas gâcher la vie par ce mot "mort". Je ne suis pas morte, je suis la vie, et celui qui me connaît connaîtra le bonheur."

J'entendis tout cela, mais qui me parlait de cette manière? La mort! Elle est comme un être vivant qui voit plus loin que nous, bien que nous croyons être vivants. Elle est à la fois froide et chaud comme le soleil, capable de nous réchauffer lorsque nous reconnaissons la vie en elle. Je rentrai chez moi avec la sensation d'un grand bonheur. Quelle matinée! Combien de choses avais-je vécues et reçues? À ces moments, c'était une joie d'être médium. J'apprenais à connaître la vie derrière le voile grâce à celui que je connaissais depuis si peu de temps, mais chez qui je découvrais un grand amour fraternel. Bientôt, le prêtre connaîtrait la mort dans le vrai sens du terme, et il passerait alors dans une lumière violette. Celle-ci se mélangerait avec des milliers d'autres teintes représentant le rayonnement de sa vie intérieure. C'était son propre ciel qu'il verrait, et c'est là qu'on l'attendait. Une beauté impérissable et une paix éternelle l'attendaient. Je ne pouvais pas deviner à cet instant que d'autres événements d'une grande beauté, concernant le prêtre, allaient se produire.

Le samedi arriva. J'avais hâte de pouvoir retourner le voir. Chez lui, mes forces étaient appréciées, je me sentais compris. Il m'attendait. Il dit en prenant mes mains dans les siennes: "Mon Jozef." Cet homme m'aimait d'une telle façon que j'en avais les larmes aux yeux. Son état avait empiré, et on ne pouvait arrêter cette maladie. Je m'assis auprès de lui, posai ma main gauche sur son front et ma main droite sur sa poitrine afin de le magnétiser. Le prêtre absorba ces forces qui lui procurèrent la paix dont il avait tant besoin pour ses derniers jours sur terre. Cela faciliterait son passage. Il sentait l'effet bien-faisant du magnétisme vital.

Aucun médicament ne pouvait apporter d'aide, et je ne pouvais rien changer à son état. Après avoir prié, j'entendis mon maître me demander de me concentrer sur la vie spirituelle, et aussitôt je crus voir des esprits. Oui, je voyais bien, il y en avait autour du lit du prêtre. Ils portaient des habits magnifiques et dégageaient une belle lumière. Ils contemplaient celui qui passerait bientôt. Qu'est-ce que cela signifie? me demandai-je. Mais je compris lorsque j'entendis chanter. Il s'agissait d'un chant spirituel. Deux voix retenaient tout particulièrement mon attention: un ténor et une voix de basse. Les autres voix complétaient ces deux voix pour créer un ensemble homogène. C'était céleste. La voix du ténor était d'une beauté indicible, et j'étais profondément ému par tant de beauté, une beauté profonde mais éthérée.

Lorsqu'ils cessèrent de chanter, Alcar me dit: "Le prêtre est lié à un ordre, et ceux qui sont venus auprès de lui veulent faciliter son passage. Ils viennent de l'au-delà et sont des esprits d'amour. Il absorbera la force de cet événement spirituel, bien qu'il soit inconscient pour le moment. Il la sentira ensuite."

Je constatai que j'étais moi-même connecté avec le rayonnement de cet événement. Je voyais l'amour de ces êtres concentré en une lumière qui traversa le malade. Elle l'enveloppait et demeurerait ainsi pour le protéger d'autres forces. C'était la paix spirituelle, une bénédiction spirituelle. La lumière l'enveloppait comme un mur spirituel, une bâtisse d'amour. C'était grandiose de pouvoir l'observer. Ceux qui vivaient désormais dans l'au-delà, et qui l'avaient connu durant leur vie sur terre, savaient qu'il allait mourir, et le prêtre le savait également. Je reconnus la connexion entre eux: un savoir partagé. L'amour allait au-delà de la tombe. Ces êtres avaient tous été prêtres et avaient tous vécu honorablement, et lui serait admis dans leur cercle, car il en faisait déjà partie. Il était pourtant rare de voir cette connexion se produire sur terre. Peu de gens la recevaient. Le malade s'était endormi et je partis en silence. Les êtres spirituels s'étaient également résorbés. Lorsque je fus descendu en bas, je vis sa femme. Elle voulait savoir quel était mon avis sur l'état de son mari.

"Faudra-t-il attendre encore longtemps?"

"Non," lui dis-je, "il n'en a plus pour longtemps. Je ne connais pas le jour

mais je vous le dirai s'il le faut.”

La fois d'après, je vécus d'autres miracles encore. À mon arrivée, on me pria d'attendre, car un prêtre était venu de Paris pour rendre visite au malade. Mais celui-ci ne lui accorda qu'une minute. J'en souris intérieurement car je savais qu'il ne voulait pas perdre une seconde du temps passé avec moi. Au bout d'une minute on m'appela en effet, et je pus entrer dans la chambre du malade. Il était très heureux de me voir, et en le voyant, je sus qu'il brûlait d'envie de me parler. Je lui sentis aussitôt que je l'ai vu.

“Écoute,” dit-il, “assieds-toi. J'ai plané Jozef, très, très loin, comme toi. C'était merveilleux. Vu des choses si belles.” Il se taisait entre chaque phrase pour retrouver son souffle et pour voir mon étonnement. Il était heureux, profondément heureux. Puis il poursuivit: “J'ai vu des fleurs tellement jolies. Pas ici, non elles ne sont pas aussi belles. Elles étaient différentes. J'ai entendu chanter aussi, un chant merveilleux, très joli.”

Je sursautai. Avait-il entendu ce chant malgré tout?

Il répéta: “Un chant merveilleux, si délicieux. De belles voix.”

C'est étonnant, cet homme est devenu clairvoyant et clair-entendant, pensai-je. Il recevait ces dons à la fin de sa vie. Je le compris: son esprit était en train de passer dans la vie spirituelle, et son bonheur ne m'étonnait pas. C'est ainsi que je voyais et entendais habituellement, mais lorsque je le disais aux gens ils ne me croyaient pas. Lui, le prêtre, était désormais connecté avec la vie éternelle. Il avait les larmes aux yeux lorsqu'il finit de parler. “J'ai vu beaucoup de monde.” “De belles voix, merveilleux,” répéta-t-il, en regardant le Christ, comme pour remercier le Fils de Dieu de tout ce qu'il avait reçu. Comme d'habitude, je pris place à côté de lui et commençai le traitement. Alcar me dit alors de faire attention, parce qu'on allait me montrer à nouveau quelque chose. Je sentis le prêtre s'enfoncer sous mes mains lorsque je vis soudain un rayon de lumière dans lequel se manifesta un être rayonnant. Il devint de plus en plus dense, et je pus le voir distinctement. Il allait, de la tête aux pieds, et me fit savoir que j'avais bien vu. Je vis alors une apparition dans cette lumière, un esprit jeune, d'une beauté éclatante. J'essayai de deviner son âge et l'estimai entre trente-cinq et trente-sept ans. Cette image devint trouble et fut remplacée par une autre. Ce fut l'esprit lui-même qui me la montra. Je vis alors un berceau dans lequel se trouvait un bébé mort. Au-dessus du berceau, je vis le chiffre dix-sept. Les chiffres étaient illuminés afin que je les visse bien. Dix-sept?, demandai-je intérieurement. “Mois,” entendis-je, “décédé!” Cette vérité me fut donnée de façon brève et claire. Il n'y avait pas de doute et je le compris lorsque j'entendis: “Mon père!”

Mon père? Mon Dieu, quel miracle. Il était son père. Cet esprit était donc son fils, un fils qui avait quitté la terre à un âge précoce? Alcar me confirma que j'avais bien vu et j'attendis la suite des événements. Un enfant décédé à

l'âge de dix-sept mois venait chercher son propre père à l'âge de trente-sept ans? Il venait l'aider lors de son passage? C'était un événement extraordinaire et si mystérieux que personne ne pourrait y songer. Quelle sagesse! Une sagesse et un prodige tellement puissants! L'enfant avait toujours vécu, il n'aurait pu se manifester sinon. Il avait grandi, mais où? Était-ce possible? Je voyais pourtant cet être splendide lors de cette apparition spirituelle. N'était-ce pas une énigme? On me montrait cette énigme surnaturelle et on me connectait avec elle. C'était un problème que l'on ignorait sur terre et que nul ne comprendrait. C'était pourtant la vérité, car je le voyais. Il s'agissait des lois et des problèmes d'ordre spirituels que l'on ne pouvait apprendre que dans la vie après la mort, là où vivait mon maître et des millions d'autres. Là où j'avais pu séjourner à plusieurs reprises et où ce jeune homme avait grandi. C'était une preuve puissante d'une continuité de la vie, si seulement l'on était prêt à l'accepter. Quel trésor m'offrait-on! Des centaines de questions surgirent en moi et je fus en mesure de trouver une réponse à chacune d'elles.

Que restait-il désormais du pouvoir de la mort? L'homme se ment à lui-même! Qui pourrait encore croire en une mort? Là, une jeune vie que l'on croyait morte revenait sur terre sous l'apparence d'un ange pour venir chercher et aider son père dans le monde matériel. Comme cette énigme était profonde! Où cet être avait-il trouvé cette vérité? Comment savait-il que son père allait mourir et d'où lui venaient les notions de mère et de père, puisqu'il était décédé sans prendre conscience? Il revenait pourtant au moment où son père mourait et s'appêtait à entrer là où vivait son enfant.

J'entendis mon maître me demander d'écouter, et j'entendis alors la belle apparition dire:

“Je suis venu le chercher, on me l'a permis. C'est la volonté de Dieu. Demandez à ma mère si je suis mort à cet âge, et elle le confirmera. Un lien d'amour nous unissait. Il lie tous ceux qui ont des bien-aimés sur terre et attendent le moment de leur passage. J'ai pu partir très jeune, ce qui est déjà une grande grâce. Vous voyez que je vis, et vous m'entendez parler. C'est la vérité sacrée. Assurez-vous en et demandez-le lui.”

J'écoutais cet esprit avec admiration et j'étais profondément ému par cet événement. J'entendis encore ceci:

“J'ai grandi dans les sphères de lumière. Sachez que la vie est éternelle. Je pense comme vous et je vis dans la vie spirituelle. Je vous vois et vous entends et je peux me connecter avec vous. Je sais que celui qui est couché là est mon père, mon père dans la vie terrestre. Nous avons et connaissons toutefois un seul Père, notre Dieu. Je vous remercie de m'avoir écouté et de m'avoir ouvert vos yeux intérieurs. Je vous remercie également pour l'amour que vous lui avez donné. Remerciez ma mère pour moi, pour tout son amour. Je sens et je reçois encore leur amour, parce que je suis vivant, et notre lien est éternel. Je

sais qu'ils m'aiment et que nous nous reverrons dans l'éternité, oui l'éternité. Cet instant est sacré pour moi. Vous n'oublierez jamais? Voulez-vous bien également le transmettre à tous mes bien-aimés? Je vis dans les sphères de lumière et mon père possèdera également de la lumière et du bonheur. Bientôt il sera auprès de moi, et c'est la volonté sacrée de Dieu. Que sa volonté soit faite! Il s'agit de la vérité et celle-ci est sacrée, c'est pourquoi l'homme doit s'incliner devant Lui qui est notre Père à tous. C'est une grande grâce pour vous de pouvoir vivre tout cela. Je fais cet appel à vous ainsi qu'à tous les hommes: ne craignez pas la mort. Nous vivons dans une beauté céleste. Vous verrez de la lumière si la lumière se trouve en vous. Tout ceci est amour, un amour sacré. Je resterai auprès de lui jusqu'à la fin. Son enveloppe terrestre sera enterrée mais son corps spirituel retournera à la vie, la vie qui signifie Dieu. Personne n'y peut rien changer. Vous pouvez partir à présent, je veillerai. Rien ne peut perturber sa paix. Je vous remercie."

Je vis l'esprit se retirer et se résorber. Je planais et avais perdu tout contact avec la terre, car je venais de vivre quelque chose de sacré. Avant de partir, je remerciai Dieu pour tout ce que j'avais reçu et je dis adieu à mon cher ami, mon frère et père. Une fois descendu, je demandai à la mère de l'esprit, l'épouse du prêtre, la vérité concernant cette énigme.

Je lui demandai: "Votre enfant est-il mort à l'âge de dix-sept mois?" Un garçon? S'il avait été encore en vie, aurait-il trente-sept ans aujourd'hui?"

Je n'eus aucun doute quant à cette vérité, car elle éclata en sanglots.

"Oui", dit-elle, "notre garçon est mort très jeune."

Quel miracle, que cette vérité est grande, me dis-je. Tout cela était sacré.

J'entendis alors Alcar me dire: "Dis-lui que tu viens de parler à son enfant, elle doit le savoir." C'est pourquoi je poursuivis: "J'ai vécu quelque chose de merveilleux à l'instant. Votre enfant s'est manifesté auprès de son père." Je sentis qu'elle ne pouvait savoir ou comprendre ce qu'était une manifestation. Je ne devais pas insister car c'était trop profond et irréel. Les gens sont incapables d'accepter les phénomènes surnaturels et c'est pourquoi je lui dis adieu.

Durant toute la matinée, le courage me manqua pour songer à ce problème. Il me fallait être tranquille, or j'étais moi aussi bouleversé. De nombreux problèmes se bousculaient en moi. Je voyais des profondeurs et des visions lointaines et inconnues à l'horizon humain. Une chose terrifiante obstruait cette vue délicieuse et heureuse. C'est la mort qui détruit tout. Cette chose empêche l'homme d'accepter la vie éternelle. Les gens haussent les épaules et retournent à leurs besognes. La mort détruit le bonheur des gens, en emmenant du chagrin et de la souffrance. Elle ne signifie pourtant rien d'autre que du bonheur. Son voile de mort empêche de voir la lumière éternelle et trouble la sainte vérité parce que les gens le veulent bien. Ils aiment la mort

et ne veulent pas voir la lumière. Ici même nous recevions la preuve que la mort signifie continuité de la vie. Cet enfant mort à l'âge de dix-sept mois était revenu pour dire qu'il avait grandi dans les sphères de lumière, dans la vie éternelle. Cet enfant vivait depuis dans une beauté céleste. Disparaissez de la terre, Ô mort, et cessez de détruire le bonheur des hommes. Partez et rangez votre faux car vous êtes amour. Inondez les hommes de votre lumière éternelle et de vos rayons solaires, parsemez de fleurs leur chemin et éclairez-les au lieu de parsemer le malheur. Que reste-t-il de votre pouvoir, votre vieillesse et terreur, mort? Vous êtes comme l'enfant qui, après avoir quitté la terre enfant, revient vers la terre jeune homme. En vous se trouve cette vérité, hommes de la terre. Vous vivez dans la matière et trouvez votre syntonie dans l'éternité. La vie éternelle brûle dans votre âme et fait disparaître, oui, elle résorbe la mort. Elle vous emmène vers des régions de plus en plus élevées, jusqu'à ce que la vie atteigne l'ultime région et où elle ressent Dieu. Là où vit le fils du prêtre. Rangez donc vos habits noirs car ils sont faux. Nous connaissons la vérité: la vie est éternelle, elle vient de se montrer à nous il y a un instant et vous n'y changerez rien.

Je pressentais le début d'une époque où les hommes refuseraient de connaître la mort et feraient cesser son existence, transformeraient l'être de celle-ci. Son royaume obscur s'effondrerait et ne pourrait plus exister. L'homme lui-même la chasserait du trône car elle gâche la vie terrestre depuis trop longtemps. L'homme saurait dès lors que la mort n'existe pas, que seule la vie est réelle. Enfin, la souffrance et le chagrin se transformeraient en un heureux au-revoir dans l'au-delà. C'était étonnant de recevoir tant de preuves. Que cette sagesse était grande! Tout semblait d'une profondeur et d'une puissance miraculeuse. Un enfant qui avait quitté la terre dans son enfance revenait, car il savait que son père allait mourir. Les dix-sept mois et trente-sept années enveloppaient une seule vie. Pour l'homme terrestre, il y avait comme un voile devant tout cela, quant à moi, je voyais derrière ce voile et comprenais tout. Dieu, merci, qu'il nous soit donné de le dire à voix haute avec ceux qui nous ont précédés pour nous le dire: "Il n'existe pas de mort, il n'y a que la vie!" Dieu, vous offrez aux hommes cette vérité puissante et ce grand bonheur, or, ils ne pourront l'accepter avant de s'en rendre compte eux-mêmes. Ils ne peuvent ou ne veulent l'admettre par peur de voir leurs convictions s'écrouler. Ils préfèrent croire en cet animal préhistorique qu'est la mort, en celle qui leur fait peur et qui sème le chagrin et la souffrance, là où le bonheur pourrait régner. Ils sont spirituellement endormis et continueront à dormir. C'est pourquoi ils n'entendent pas cette voix douce quoique distincte. Ils refusent de l'entendre. Le temple de leurs âmes est et reste fermé à double tour.

La mort doit-elle continuer à exister et gâcher le bonheur des hommes?

N'est-ce pas une grâce de recevoir la vérité sur terre, notamment par l'intermédiaire de ceux qui nous ont précédés? Ouvrez donc votre maison et recevez la vie! Il s'agit peut-être de votre propre père et mère, ou frère et sœur, qui vous demandent de les laisser entrer. Cette certitude, ne vous donne-t-elle pas la force de porter tout ce que Dieu nous donne à porter? Ne répond-t-elle pas à notre question: "Où sont nos morts? Sont-ils en vie?" Depuis combien de temps les hommes se le demandent-ils? Et nous recevons désormais la réponse de nos bien-aimés. N'est-ce pas la preuve que l'amour crée des liens entre nous, qui persistent éternellement?

Autour de la tête du prêtre, il y avait une aura de vérité spirituelle tissée par son propre enfant. Grâce à lui, nous apprenions à connaître la vie éternelle. Si une seule personne parmi ses proches pouvait accepter cette vérité et voir la mort se résorber, il serait récompensé et son retour n'aurait pas été vain.

J'avais découvert quelqu'un d'extrêmement spirituel en la personne du prêtre, bien que lui-même ne pensât pas l'être. Il l'était cependant, corps et âme, car il n'était autre qu'esprit vivant. Voilà ce qu'est le spiritisme et ce que les hommes appellent le travail du diable et dont tous ont peur. Le spiritisme est aussi mal compris que la mort, bien que les deux signifient esprit et vie. Grâce à cela, l'homme apprend à connaître le spiritisme. Grâce à lui, la souffrance disparaît, la mort devient "la vie" et sourit doucement comme un enfant. Le "diable" qui se cache derrière le spiritisme se transforme en un être céleste et se joint à la mort, les deux étant unis et frères dans l'esprit. J'aurais pu méditer là-dessus pendant des heures encore, car c'est un sujet qui me semblait sans fin. La fin de cette énigme, de ce problème se trouvait dans l'éternité. L'homme lui-même était l'énigme, l'enfant de Dieu.

Je n'avais pas encore tout reçu et j'ignorais l'existence de certaines vérités et miracles encore plus grands. Je devais les vivre dans les jours suivants. Le samedi arriva et je me rendis chez le malade comme d'habitude. Dans ses yeux, je vis une lueur que j'avais déjà vue dans les sphères de lumière, chez les anges qui y vivaient. On voyait cette même lueur dans les yeux des enfants dont l'âme était pure. Je me mis à son chevet et le prêtre ouvrit les yeux. Une vague d'amour m'inonda alors, ses yeux me sondaient, me sentaient et pendant qu'ils m'envoyaient leur amour, ils parlaient de départ. Puis, ils se refermèrent très lentement et très doucement, si bien que je sus qu'ils se fermaient à jamais sur cette terre. J'eus un frisson. Ses yeux resteraient-ils fermés pour moi à jamais? Que tu as changé, mon cher ami et père, tu n'en as plus pour longtemps, pensai-je. Je repensai à l'instant où ma patiente était venue chez moi et lorsqu'Alcar m'avait donné la nouvelle de sa fin imminente. Tout avait été vrai et pur, et ces événements cachaient une très grande puissance. Les esprits, s'ils le voulaient, savaient tout sur nous, les hommes. Ses lèvres prononceraient-elles encore des paroles? Ses yeux bleus et tendres me

regarderaient-ils encore une fois? Resteraient-ils fermés à jamais? La distance qui se trouvait entre l'endroit où je me tenais debout et où j'étais assis habituellement me parut infinie. Je le sentais: quelque chose me disait qu'il ne parlerait et ne regarderait plus. Il y avait en lui la paix éternelle, et cette paix vint également en moi. Le jeune être céleste, son enfant que l'on croyait mort, veillait sans cesse auprès de lui. Je le voyais et sentais son contact. Il avait posé ses belles mains sur la tête de son père. Une grande lumière inondait le prêtre et c'est dans cette lumière qu'il passerait. Il se réveillerait et vivrait dans les sphères de bonheur et d'amour. Je sentais la paix spirituelle dans laquelle on ne pouvait que ressentir les choses, car la moindre parole aurait brisé le silence. Je priaï pour que sa fin soit brève. Que ce départ était élevé! L'esprit avait cette patience issue de l'éternité, et ses mains dégageaient une grande lumière. Le prêtre était profondément endormi. Mon magnétisme bienfaisant l'avait endormi. Au bout de quelques minutes déjà, j'entendis demander d'arrêter: c'était mon maître qui me donnait ce message. Je l'entendis dire aussi: "Dis-lui adieu, Jozef." "Va-t-il passer?" me demandais-je. "Tu le sauras bientôt, il faut que tu partes maintenant!" Je regardai pour la dernière fois celui qui était devenu un ami et un père pour moi. "Adieu, cher prêtre, nous serons nombreux à vous regretter, lui dis-je."

Je m'arrêtai un instant au seuil de la porte. Ses yeux, n'allaient-ils pas s'ouvrir une dernière fois? Ses lèvres, n'avaient-elles plus rien à dire? Il était allongé comme une statue de marbre, si bien que sa respiration semblât également arrêtée. Je devais quitter cet être précieux, mais j'ignorais que j'allais recevoir quelque chose d'encore plus beau en échange. Je n'en savais rien à cet instant et je devais le vivre ultérieurement. Je regardai une dernière fois cet homme dans le vrai sens du terme. Un homme pouvait être si beau. Il rayonnait et était éveillé sur un plan cosmique. Lorsqu'il est ainsi éveillé, l'homme devient comme un enfant de Dieu, tel que Dieu aime voir Ses enfants. Que ce monde deviendrait beau si tous les hommes étaient comme lui, pensai-je. Soudain, je sentis la nécessité de partir. C'était Alcar qui me poussait dehors. Une fois en bas, on me demanda une fois de plus si le malade en avait pour longtemps. Mais je n'en savais rien pour le moment. Je leur souhaitai du courage et beaucoup de force avant de prendre congé.

C'était une grande grâce de pouvoir vivre tout cela. Ressentir les choses était un bonheur en soi, mais voir clair était bien plus miraculeux. Le prêtre était comme un enfant et en même temps un père, confident et ami de tous ceux qui avaient eu besoin d'aide. Il entrerait dans les sphères de lumière comme un enfant, mais il resterait père et confident en tant qu'ange gardien, et continuerait à animer les autres. Je voyais en lui à la fois le symbole du bonheur et celui de l'homme véritable. Les rayons de la vie éternelle nourrissaient sa conscience du jour, et c'est dans cette conscience qu'il vivait actuellement.

Le dimanche et lundi passèrent sans que je ne reçusse aucune nouvelle de lui, et lundi soir, je reçus comme d'habitude un patient. Il arriva à l'heure exacte. Pendant le traitement, je vécus des choses miraculeuses que je n'avais jamais vécues auparavant en tant que médium. Je sentis une deuxième influence d'une grande intensité. Elle n'était pas habituelle et je me demandai ce qu'elle pouvait signifier. L'homme qui subissait le traitement n'en ressentait rien, cela ne concernait que moi. Je me concentrai sur mon maître et je l'entendis dire: "Regarde autour de toi, Jozef. Regarde qui est là."

"Comment ça, qui est là?" me demandai-je.

Et je l'entendis répéter: "Regarde qui est venu. Regarde qui se tient à côté de toi!"

Je me concentrai sur la vie spirituelle et sursautai. Est-ce que je voyais bien? À mes côtés, je vis le prêtre, et il rayonnait! Mon Dieu, me dis-je, qu'est ce que je vis à présent? Est-ce possible? "Vous êtes déjà passé? Est-ce que je vois clair?" J'entendis alors cette voix douce que je reconnaissais et que j'aimais tant me demander: "Me voyez-vous, Jozef?"

"Oui, je vous vois, je trouve cela miraculeux," lui dis-je.

"M'entendez-vous, Jozef?"

"Je vous entends, oui je vous entends! Êtes-vous décédé?"

"Non, pas encore," dit-il très distinctement.

Quelle énigme, pensais-je. L'esprit du prêtre se tenait devant moi, ce qui est rare, car ceux qui peuvent se manifester ainsi possèdent une grande richesse intérieure et entrent dans la vie éternelle profondément conscients.

"Jozef," dit-il, "je plane, je plane. À présent je vais mourir. Que c'est merveilleux ici, Jozef. M'aideras-tu?"

"Bien sûr que je vous aiderai."

Je crus m'effondrer car je le vis sourire de son sourire si particulier et charmant. Il ne l'avait pas perdu dans cette nouvelle vie. Que tout cela était miraculeux. Je ne pus trouver les mots. Mes pensées se précipitèrent et j'arrivai à peine à me concentrer. Je sentais maintenant qu'Alcar m'aidait. Comme il était beau! À côté du prêtre, je vis un être jeune et beau que je reconnus aussitôt. Mon Dieu, me dis-je, c'est son fils. Comment est-ce possible! Le prêtre semblait avoir rajeuni alors qu'il était encore attaché à son enveloppe matérielle. Père et fils étaient désormais unis. Ce moment fut inoubliable. Il aurait aimé se montrer ainsi à tous ses bien-aimés, mais ce n'était pas possible. Là, à côté de moi, se tenait le prêtre avec son propre enfant. Il devait pourtant retourner dans son enveloppe une dernière fois, mais dans peu de temps il serait libéré de toutes ses attaches terrestres, et il serait alors libre. Un homme mourant s'était désincarné de son corps. N'est-ce pas miraculeux?

Il dit encore: "Alcar, Alcar est ici. Je l'ai vu. C'est merveilleux, Jozef."

Il se tenait toujours à côté de moi et semblait vivre plus que jamais. Je

n'avais jamais vécu un tel miracle. J'avais vu de nombreuses personnes passer, mais aucune n'avait eu la même richesse que lui. Il rayonnait de sérénité éternelle. Mon cœur palpitait. Il n'avait pas changé, il avait juste rajeuni. Il me regarda dans les yeux en disant: "Les livres, Jozef, tout est vrai. C'est merveilleux!"

Ce fut trop pour moi. Je n'aurais jamais songé qu'on puisse venir me dire cela depuis l'au-delà! "Je ne peux pas encore parler beaucoup," poursuivit-il, "ce que contiennent les livres est vrai, Jozef." De grosses larmes de bonheur coulaient sur ses joues. C'était la joie de pouvoir me dire tout cela. "Je dois partir," entendis-je, "mais je reviendrai." La manifestation de prêtre et de son fils se dissout. Je savais où ils allaient: ils retournaient vers son enveloppe matérielle pour vivre les dernières heures sur terre.

Je remerciai Dieu pour avoir pu vivre quelque chose d'aussi grandiose et élevé. Nous ne pouvons remercier suffisamment Dieu pour toutes ces preuves d'une continuité de la vie. Grâce à Lui, je recevais des preuves auxquelles je n'aurais jamais songé. Tout cela avait pour but de convaincre l'humanité d'une vie après la mort. Tout s'était passé durant le traitement, et mon patient n'avait rien senti ni remarqué. Il était resté en dehors de cet événement, étant donné qu'il n'était pas connecté. Me croirait-il, me demandais-je, si je lui disais ce que je venais de vivre? Cela lui donnerait à réfléchir sans pour autant résoudre cette énigme. Ce serait sans doute trop profond pour lui. J'avais été en contact avec trois personnes en même temps. Tandis que j'avais magnétisé un homme et enlevé les douleurs avec lesquelles il était venu, j'avais parlé en même temps avec deux esprits dont un était mourant. Quel miracle de la nature! Tout est néanmoins simple lorsqu'on connaît, voit et sent ces forces, et lorsqu'on peut les accepter ; lorsqu'on possède la vue pour voir et l'ouïe pour entendre leur voix douces mais distinctes. Ces problèmes ne sont dès lors plus des problèmes ou des miracles, mais des forces spirituelles, de l'amour de la part de l'être décédé. Pour moi, ce problème s'était résorbé et était devenu un phénomène naturel. Celui ou celle qui ne ressentait rien de tout cela en aurait rit sans doute. Ceux qui ne peuvent se mettre en syntonie avec la vie spirituelle rient, mais en réalité, ils rient de leur propre bêtise.

Hommes, vous qui êtes sur terre, cela ne vous parle pas? Cela ne vous rend-t-il pas heureux? Pouvez-vous accepter que votre vie soit éternelle? Que nous poursuivons sans cesse notre chemin et notre évolution en passant d'une planète à une autre? Sentez-vous que la vie terrestre fait déjà partie de la vie éternelle? Qu'en nous se trouve la vie éternelle? Ces événements ne prouvent-ils pas que ceux qui sont morts sur terre vivent dans d'autres régions? Cela dépend de nous s'ils en donnent les preuves. C'est à nous de nous ouvrir, d'ouvrir les portes de nos demeures, de nos âmes. Si nous les ouvrons, nous recevrons beaucoup de choses très belles. Nos bien-aimés reviendront auprès

de nous pour nous assister durant nos dernières heures. Ils nous donnent la preuve que nous sommes attendus. Ne riez donc pas de ces phénomènes que vous ignorez et que vous ne ressentez pas. Ne vous moquez pas de la religion d'un autre, et surtout, ne maudissez jamais un autre être humain car vous maudissez en réalité votre propre syntonie éternelle. Vivez en accord avec la vie spirituelle et ses trésors vous seront donnés. Ainsi, les portes de l'enfer resteront fermées, car les sphères de lumières vous attendront. L'homme se maudit lui-même en se préoccupant uniquement de sa vie matérielle, en laissant son corps éternel mourir spirituellement de faim. Une pauvreté sur le plan spirituel est comme une entrée dans le pays de la paix éternelle dans des habits déchirés. Des milliers d'années se sont écoulées et l'homme rit toujours de ces miracles. Il demeure moqueur et le savant "savant".

Entendez-vous frapper les esprits? Ils frappent à votre porte mais vous refusez de les laisser entrer malgré leurs demandes incessantes. Les uns frappent très doucement et les autres très fort, mais tous frappent. C'est l'homme qui garde la porte de sa demeure spirituelle fermée, ne laissant personne y entrer. Hommes, n'ayez pas peur car ils ne détruisent rien. Ils viennent avec de l'amour et rien d'autre. Ils entrent doucement et vous apportent de la sagesse spirituelle. Ils vous apportent la lumière, beaucoup de lumière et les salutations de vos bien-aimés qui vous ont précédés. Or, que disent les gens? "Je ne veux rien avoir à faire avec tout cela." Ils bloquent leurs portes et refusent d'en parler. Cela les ennuie d'entendre frapper puisqu'ils vivent dans une époque moderne et n'ont donc pas besoin de cet amour. Ils pensent en avoir déjà. Mais quel amour? L'amour de sa propre personne! Alors, la porte se ferme et l'esprit se retire. Les rares personnes qui l'ont ouverte oublient vite ou sont déçus, parce que l'amour des esprits dépasse leur faculté de compréhension. Ils ne veulent pas de cette vie-là car elle demande trop d'effort et de souffrance. Afin de recevoir l'amour spirituel on doit perdre et déconstruire son entière personnalité. Or, les hommes restent sourds et durcis, ils ne veulent pas ressentir cet amour ou entendre frapper. Il est impossible de les convaincre. Ils considèrent les esprits comme des étrangers avec qui ils n'ont rien à faire. Si seulement ils regardaient mieux, ils verraient leur propre père et mère ou un frère, une sœur. C'est eux qui reviennent, le cœur débordant d'amour, mais on ne veut pas connaître ces morts. Pourtant, ils reviendront sans cesse jusqu'à ce que les portes restent ouvertes pour l'éternité. Dès lors, les esprits vivront en paix et tous seront réunis. L'église et le spiritisme iront main dans la main et "la mort" sera synonyme de "vie".

Ceux qui reviennent, ne sont-ils pas aimants? Cela vaut la peine d'y réfléchir, n'est-ce pas? Ici, c'est un enfant qui a frappé et, Dieu merci, on l'a entendu. Nous devrions prendre conscience de cela. Sortez donc vos antennes spirituelles et tâtonnez cette vie invisible. Des milliers d'esprits seront là pour

vous aider. En sentant les choses vous les verrez, ce sera comme si vous le saviez. Dès lors, votre cœur humain fondra et vous vous inclinerez. Certains le font juste à temps, mais pour d'autres il est trop tard. Tout cela n'est que nourriture spirituelle pour leurs vies obscures, et pourrait y apporter de la lumière. Comme tout est vrai, me dis-je, aussi vrai et palpable que notre corps et notre cœur qui bat. Pourtant, nous ignorons à quoi ressemble un homme véritablement vivant. N'est-ce pas horrible? L'homme vivant doit venir dire à celui qui est fermé qu'il est un mort-vivant. L'homme est incapable de sonder cette profondeur de l'âme. Il ne peut accepter la vie invisible qui vit pourtant en lui, oui, il est lui-même cet énigme. Il le maudit toutefois et continue à maudire tout ce qu'il ne comprend pas, lui-même inclus. Lorsque des esprits reviennent vers nous et nous apprennent à connaître la vie éternelle, devons-nous fermer les yeux sur eux? Avons-nous le droit de leur dire: "Évitez ma porte"? Ne pouvons-nous pas les laisser entrer un instant? Car ils nous emmèneront vers des régions inconnues et nous montrerons des vues infinies et belles, inondées de lumière. Ils nous parleront de la beauté et de la splendeur de la nature. Ils nous guideront sur les océans pour contourner les tempêtes et les écueils. Une fois mon patient reparti, Alcar me dit de mettre les preuves noires sur blanc. Je racontai à ma femme et à un ami ce que j'avais vécu et que le prêtre allait mourir cette nuit même. Le lendemain, je venais de m'habiller lorsque je revis le prêtre: c'est en me dirigeant vers le salon que soudain je sentis une forte influence. En y entrant, je vis l'esprit du prêtre auprès de la statue du Christ. J'eus peur et fus comme paralysé. Il se tenait devant moi dans un habit lumineux et me regardait de cette façon charmante qui lui était propre. Je m'effondrai sur le canapé et sentis la connexion avec lui s'établir. Le voici devant moi et mort sur terre pensai-je. Il avait dit adieu à la vie terrestre et était à jamais "esprit". "Je suis décédé, cette nuit. C'est si merveilleux ici!" s'exclama-t-il. Profondément ému par cette merveille sacrée, je hochai la tête, incapable de prononcer un seul mot. C'était trop pour moi.

Il dit: "Je suis décédé et suis en vie. Je plane, Jozef, j'ai plané jusqu'ici. Personne ne le sait à part toi. Ne dois pas parler trop."

Il prononçait les mots de façon entrecoupée et je voyais qu'il levait les yeux. Le prêtre contemplait le cosmos infini et irait trouver sa paix éternelle et sa possession dans la vie après la mort. Il était déjà très loin de la terre. La lumière qu'il dégageait était l'amour qu'il portait en lui. Il irait vers l'amour, la lumière et le bonheur.

"Où allez-vous à présent?" demandai-je au bout d'un moment. "Je vais bien dormir maintenant," répondit-il, "je suis fatigué." Puis, je vis que mon maître lui adressait la parole, et le prêtre disparut.

Je l'entendis dire encore: "Adieu, mon Jozef, je reviendrai." Il se résorba devant moi. Ce fut d'une incroyable beauté.

Le soir même tous les journaux de la région parlaient de son départ. Tous ceux qui l'avaient connu l'honoraient pour sa noblesse et sa grande humanité. Un grand prêtre, père et ami, avait disparu, et il était irremplaçable. Il avait pressenti sa mort. Jamais auparavant j'avais vécu un passage aussi beau et je n'en vivrais pas de si tôt.

Quatorze jours passèrent. Tandis que je me trouvais tranquillement assis au salon, je vis soudain le prêtre. Alcar m'avait prévenu qu'il me connectait. Il vint vers moi en souriant et dit:

“Tout est fini à présent, je suis réveillé, à jamais réveillé.” Il mit son bras autour de moi et se tut. Il se tint là, absorbé par des pensées profondes que je devinais. Je vis le film de sa vie défiler, le jour de notre rencontre notamment, tous ces moments trop beaux pour être oubliés, suivis par son passage et l'entrée dans la vie spirituelle.

Ce fut grandiose et d'une profondeur infinie. Il se tenait à côté de moi comme un grand sage. Il avait acquis cette sagesse durant sa vie et elle était maintenant sa possession. Il me montra également de nombreuses visions, des endroits dans la vie spirituelle qu'il avait déjà visités. Il vivait dans la troisième sphère, détaché de la terre. Plus qu'une sphère et il entrerait dans le pays Estival. Pour finir, il me montra encore une image, l'image de celle qui avait introduit le prêtre auprès de moi.

“Remerciez-la pour moi et saluez tous les autres, dit-il. Je vis et suis heureux. Au-revoir, Jozef, je reviendrai.”

Le jour arriva où je dus mettre cette histoire noir sur blanc, et dès qu'Alcar m'eut prévenu, je vis le prêtre. Il disait être très heureux de pouvoir revenir vers moi et de pouvoir m'assister depuis l'au-delà. Il prit place à côté de la table où j'écrivais et partit une fois que j'eus terminé d'écrire. Il n'avait pas beaucoup de choses à dire. Il dit: “Plus tard, je dois apprendre beaucoup de choses. Je veux tout voir d'abord!” Il n'était pas en mesure de décrire sa sphère. Il n'était pas quelqu'un de bavard et il devait apprendre à connaître la vie spirituelle. Je connaissais toutefois la troisième sphère. Je l'avais visitée avec mon maître et je connaissais le bonheur que possèdent ceux qui y vivent. Tous sont des esprits de lumière et possèdent de l'amour, de l'amour pur. Que puis-je ajouter à cela? Les preuves sont suffisamment parlantes. Je m'adresse à tous ses amis et proches: “Votre cher prêtre vit et est heureux. Vous le reverrez car il ne vous oubliera pas. Si l'un d'entre vous peut être convaincu par ce récit, lui et son fils en seront heureux. Il vous attend et vous remercie de votre amour.”

Je n'ai transmis que la vérité, telle que je l'ai vécue.

*Celui qui se considère maître sur terre
sera un apprenti dans l'au-delà.*

Alcar

Il n'y a pas de mort, il n'y a que la vie

Un jour, je reçus une patiente qui était venue me demander un diagnostic. Le diagnostic que mon guide Alcar me transmit alors fut le suivant: "Il n'y a rien à faire mais tu peux la soulager." "Comment le lui dire?" me demandai-je. Mais elle interrompit mes pensées en disant:

"Je sais ce que vous allez me dire."

Je la regardai: était-elle consciente de son état?

"Les médecins ont abandonné tout espoir, cela doit vous suffire," dit-elle. Je fus bouleversé par son courage: admettre ainsi sa maladie et accepter son destin était exceptionnel. Il fallait du caractère et de la force pour cela. Elle me demanda ensuite: "Pourriez-vous me soulager un peu cependant?"

Je me demandai si elle n'était pas clairvoyante ou clair-entendante, car elle avait non seulement reformulé mon diagnostic mais aussi mes pensées. Elle devait être sensitive et extrêmement sensible. "Je ne peux pas vous rendre votre santé mais le traitement vous soulagera sans doute," lui répondis-je.

La patiente accepta le traitement, mais au bout de deux mois déjà, je dus me rendre chez elle. Il était trop fatigant pour elle de venir jusque chez moi, et son état empirait de jour en jour. Je lui racontai que mon premier livre allait être édité et elle fut la première à le commander. Je fus alors extrêmement surpris d'entendre mon maître dire: "Elle ne le lira plus!" Ses paroles avaient été brèves et nettes, et j'en conclus qu'elle allait bientôt passer, car mon livre devait être édité deux mois après. Le message d'Alcar était étonnant: il concernait cette patiente avec qui je m'étais lié d'une profonde amitié. Je ne doutai pas une seconde des mots que mon maître m'avait transmis. Bien évidemment, j'en n'en dis rien à ma patiente. Jeanne, c'est ainsi qu'elle s'appelait, était convaincue d'une continuité de la vie après la mort, et nous avions souvent de longues et délicieuses discussions à ce sujet. Elle me parlait souvent de sa vie, puis revenait toujours à la vie après la mort. C'était intéressant, et je découvris en elle une forte personnalité. Elle était ouverte d'esprit car elle s'était appropriée de bonnes forces durant sa vie. Lorsqu'elle en parlait, elle ressemblait à une petite fille malgré sa cinquantaine passée. Intérieurement, elle portait un grand trésor. Elle était simple et pleine d'amour pour tous. Elle était douce aussi, et toujours prête à aider tous ceux qu'elle rencontrait. "On ne peut jamais savoir," disait-elle, "à quel point on aura un jour besoin d'eux. J'en ai toujours tenu compte."

Elle me dit un jour: "Lorsque je serai arrivé dans l'au-delà, je te rendrai visite depuis cet autre monde. Tu pourras me voir, n'est-ce pas? Tu ne penses pas?"

Je ne dis rien et souris en me demandant: “Comment se fait-il qu’un être humain, un malade, puisse avoir de telles pensées?”

“Ne rigole pas, je reviendrai sur terre,” poursuivit-elle. “Cela te rendrait heureux Jozef? Imagine comme cela doit être beau et merveilleux de pouvoir le vivre. Mais seulement si cela m’est permis, car on ne peut pas faire tout ce que l’on veut. J’ai suffisamment lu à ce sujet et j’en sais long. Je sais que certains problèmes se posent. Combien sont-ils à dire qu’ils reviendront alors qu’on ne les voit pas et qu’on ne les entend pas? D’autres, par contre, se manifestent auprès de leurs proches pour dire qu’ils sont vivants et heureux. Oui, la vie doit y être merveilleuse. Les gens devraient s’y intéresser davantage, mais la plupart d’entre eux en ont peur. Quel bonheur ce doit être de vivre là-haut en sachant que nous sommes en vie, tout en nous rappelant notre vie sur terre, n’est-ce pas?”

“Oui, c’est merveilleux et cela nous rend heureux,” lui répondis-je.

“On doit avoir bien accompli sa vie, autrement ce n’est pas possible. Qu’en penses-tu?” me demanda-t-elle.

“Je pense exactement comme toi,” lui dis-je. Mais mes pensées étaient ailleurs. Les paroles que j’entendais étaient admirables, et les gens feraient bien de prendre exemple sur elle. Je connaissais des malades qui n’avaient pas de maladie grave et craignaient pourtant la mort. Jeanne parlait de la mort comme d’un ami véritable. En elle, il y avait une grande force et celle-ci était due à sa croyance en une autre vie.

“C’est comme tu dis,” poursuivis-je. “On doit porter intérieurement la force de revenir sur terre. Il n’est pas donné à tous, en arrivant dans cette autre vie, de se connecter avec les hommes sur terre. Il faut braver de grandes difficultés, et cela s’apprend. Il y a des lois, Jeanne, on doit avoir de grandes possessions spirituelles, autrement dit: de l’amour pour toute la vie que Dieu a créée. C’est pour cette raison que beaucoup ne peuvent pas revenir, car ils ne se connaissent pas. Ils vivent dans la sphère terrestre mais ils ne possèdent pas et ne connaissent pas les forces requises pour atteindre l’homme matériel. Ils errent dans notre environnement et attendent douloureusement le moment de pouvoir être connecté. Cette situation est terrible, et la vivre ainsi implique beaucoup de souffrance, de douleur et une lutte. Ils pensaient que leur vie spirituelle ressemblerait à leur vie terrestre mais ce n’est pas vrai. Cela dépend du rayonnement que chacun possède, de son amour, de sa personnalité autrement dit. Il y a des personnes dans l’au-delà qui ignorent qu’ils sont décédés. Tu comprends à quel point ces gens sont éloignés de la vérité. Ils doivent d’abord accepter le fait qu’ils ont quitté leur corps terrestre, et cela leur est très difficile. Si seulement les gens savaient à quel point la vie dans l’au-delà est naturelle, réelle et humaine. Ils changeraient leur mode de vie et voudraient apprendre à se connaître. Ils mènent une vie terrestre et matéria-

liste, ce qui les empêche de se connecter avec les hommes sur terre une fois arrivés dans l'au-delà. Ils recevront cependant de l'aide: les esprits élevés sont là pour ça. Ce sont eux qui accompagnent ces personnes sur terre afin de les mettre en contact avec leurs proches. Car se connecter par ses propres forces exige une grande possession spirituelle."

"C'est triste tu trouves pas, Jozef, d'ignorer sa propre mort sur terre. Cela me semble horrible."

"C'est vrai, Jeanne, cela témoigne d'une pauvreté spirituelle. Cela concerne les personnes qui se sont oubliées et qui n'ont jamais songé à la continuité de la vie."

"J'ai de la chance alors, Jozef, parce que j'en sais déjà beaucoup et je n'ai pas peur de la mort."

Jeanne était absorbée par ses pensées et poursuivit à voix basse. "Pourquoi? Comment se fait-il que les gens ne veuillent pas être convaincus? Ils tremblent dès lors qu'ils entendent parler de la mort, alors que ça peut être si beau."

"Qu'est-ce qui peut être beau, Jeanne?"

"Je pensais à ce monde. Il pourrait être tellement beau si les gens savaient, oui, s'ils savaient qu'ils continuent à vivre et commencent à syntoniser avec cette autre vie. Il n'y aurait pas autant de souffrance et il y aurait du bonheur, un bonheur grand et puissant pour chacun. Ils ne tueraient plus leur prochain et ils aimeraient tout ce qui vit. Voilà comment je m'imagine la terre et à quoi je pensais."

Jeanne défendait le bien. Elle exprimait mes propres pensées car je voulais donner tout ce que j'avais pour atteindre ce but. Oui, la terre serait alors belle, et tous deviendraient comme des enfants de Dieu.

"J'ignore où je vais arriver," dit Jeanne, "j'ignore si je possède de la lumière ou de l'obscurité, mais je sais une chose: je n'ai jamais été quelqu'un de mauvais. Je n'ai jamais fait de mal à personne, délibérément je veux dire. Lorsque les gens parlaient de moi ou me mettaient en colère, je prenais toujours distance et les laissait faire. On reste soi-même dans ces cas et ils n'ont aucune prise sur vous car vous restez au-dessus. C'est ma mère qui me l'a appris. Elle était courageuse, sage et sensible. Ceux qui ne savent pas se maîtriser doivent l'apprendre, mais c'est difficile. Ils passent la moitié de leur vie à essayer et n'y arrivent toujours pas. Ils se fâchent pour un rien, alors que nous ne nous fâcherons pas dans l'autre vie, car seule la paix règne là-bas. Si ce n'était pas le cas, la vie n'aurait aucun intérêt. Non, Jozef, je n'ai jamais été mauvaise ou de mauvaise foi, mais un être humain pêche sans s'en rendre compte, n'est-ce pas? Parfois il s'agit de péchés très graves que nous devons réparer. Dieu connaît sans doute l'endroit où j'irai. Chacun voit la lumière et reçoit la place qui correspond à sa vie vécue. On choisit soi-même sa place dans l'au-delà."

Voilà comment je sens les choses. C'est ainsi, n'est-ce pas, Jozef?"

"Oui Jeanne." Je me demandais d'où venait cette sagesse chez elle. Je poursuivis: "Dieu connaît tous les hommes. Personne ne peut se cacher car aucun mur ou coffre fort n'est assez épais. Il voit à travers et connaît tous Ses enfants." "Je trouve tellement agréable de parler de ces choses avec toi. Ce sujet ne m'ennuie jamais, et je pourrais en parler longtemps sans m'arrêter, car je me sens alors vivante et mon sang coule plus vite. Ma mère disait toujours: "Il faut regarder la vie droit dans les yeux et ne pas avoir peur lorsque les choses ne se passent pas comme on veut." Oui, ma mère était quelqu'un de raisonnable. Oh, je n'ai pas peur de la mort, même si je devais commencer ce voyage vers l'inconnu dès demain. Le plus tôt sera le mieux! Il n'est pas si agréable de vivre sur cette terre! Nous travaillons jour et nuit et n'avons jamais la paix. Nous sommes en permanence entourés de misère. Dans ma vie, il y a eu peu de soleil et j'ai vécu de longues années dans le regret de ne pas avoir pu faire certaines choses qui, visiblement, ne m'étaient pas destinées. La volonté de Dieu doit être faite et on n'y peut rien changer. À cette époque, je pensais sans cesse aux paroles de ma mère: "Accepte mon enfant, et prends les choses comme elles viennent parce qu'elles pourraient être mille fois pire encore." Je l'ai également appris: ma mère disait la vérité. Lorsqu'on regarde les autres, on ne veut pas échanger notre misère pour tout l'or du monde. La souffrance et les problèmes des autres dépassent souvent les nôtres. Nous devons porter notre croix, et personne ne peut nous y aider, n'est-ce pas, Jozef?"

"Tu es courageuse, Jeanne, très courageuse," répondis-je.

"Les gens comparent sans cesse leur vie aux autres, mais s'ils savaient ce que les autres portent, ils ne voudraient plus être à leur place," poursuivit-elle. Ils seraient aussitôt guéris. La plupart des gens montrent leurs problèmes à tout le monde, ce que je n'ai jamais fait. Tout le monde doit être au courant, où qu'ils aillent ils racontent leur misère, alors que personne ne peut les aider. Ils doivent surmonter seuls leurs problèmes, et tant mieux, sinon, les uns se reposeraient sur les autres et certains vivraient sans qu'ils aient appris quoi que se soit. Lorsqu'on sait tout sur quelqu'un on se rend compte de son bonheur, et tout paraît soudainement supportable. Le poids des choses diminue et on ne se plaint plus pendant un certain temps. Alors, le soleil brille. Il brille si peu dans une vie humaine. Il y a des moments où on pense que c'est fini, puis un instant plus tard on est assailli et dépassé par de nouveaux problèmes, et on recommence à se tracasser. Ma mère disait: "Nous sommes ici pour apprendre, et tout ce que nous avons appris ne sera plus à refaire une fois que nous vivrons auprès du Seigneur." N'était-elle pas raisonnable, Jozef?"

"Très raisonnable, Jeanne," lui répondis-je. "Dans ma vie," continua-t-elle, "j'ai toujours été ainsi. Je n'ai jamais su comment faisaient les autres car je n'ai jamais eu beaucoup d'amis. Lorsque le soleil brillait, je savais en profiter.

Je savais que des nuages sombres ne tarderaient pas à revenir et à obscurcir la lumière. La vie de ma mère est meilleure là-haut que sur terre, car c'était quelqu'un de bien." "Ta mère est un grand sage, Jeanne."

"Oui, c'est vrai; elle a aidé beaucoup de monde, des riches et des pauvres. Elle n'était pas savante mais elle avait beaucoup d'expérience. Je ne sais pas d'où elle sortait tout ça mais elle avait toujours de très bons conseils pour tous et avait une réponse à chaque question. Je pense que j'ai beaucoup hérité d'elle, si c'est possible du moins. Je lui ressemble. Certains aspects de mon caractère sont identiques aux siens. Pour elle, la mort n'était pas la mort. Elle disait: "On commence alors à vivre pour de bon."

"C'est une grande richesse de penser ainsi, parce que la vie paraît alors plus facile," dis-je. "C'est cette grande confiance que nous devrions tous avoir. Après, tout va tout seul."

"Lorsque ma mère est décédée, Jozef, j'étais la seule à pouvoir maîtriser mes larmes, tandis que mes frères et sœurs étaient accablés et comme brisés. Je considérais sa mort comme une loi et disais: "Nous la reverrons!" Mais ils n'étaient pas aussi croyants que moi et n'avaient pas confiance. Pour eux, il s'agissait d'une perte immense, pour moi d'un simple au revoir. Oui, continua Jeanne, pensive, il est vrai que ce voyage est grand et que nous partons loin, très loin de la terre, mais en même temps nous sommes si près. Il faut en être convaincu, autrement cela ne nous dit rien. Ce moment viendra pour chacun et il faut alors faire ses valises.

Ses paroles me firent rire mais elle reprit aussitôt: "On a pas beaucoup de choses à emporter! C'est le voyage le moins cher que l'on puisse faire, c'est le plus long aussi. Oh, je pense souvent à tout cela, et j'ai parfois des pensées étranges ou des rêves la nuit. Je me dis par exemple, que certains doivent passer par des hauts et des bas et voient des paysages très beaux et très différents de ceux que nous voyons ici, dans notre pays. Ils s'en réjouissent, à condition qu'ils ne soient pas trop nerveux. La plupart sont sans doute un peu perdus et anxieux de voir ce qui va arriver. J'ai vu des voyageurs et je les ai suivis les uns après les autres. Parmi eux, il y en avait qui refusaient carrément de partir. Ils rouspétaient mais on les poussait dans le train, à la rencontre de l'inconnu. D'autres encore étaient très tristes, et cette tristesse était due au fait qu'ils laissaient beaucoup d'amis et de bien-aimés derrière eux. Ceux qui avaient beaucoup d'enfants, notamment, ne voulaient pas partir, parce qu'ils devaient les abandonner. J'ai vu des gens se comporter comme des sauvages. Ils s'opposaient à ce voyage. C'était si inattendu, vois-tu? Ils préféraient rester chez eux, avec leur verre de vin et toutes ces choses-là. Leur vie ici était confortable et je peux le comprendre. Qui voudrait partir pour des régions inconnues quand la vie à la maison est bonne? J'ai toutefois vu des gens partir et faire leurs valises sans réfléchir, comme ma mère par exemple.

Elle nous a salués et elle est partie. J'espère pouvoir partir comme elle, car elle est partie en silence. C'était si beau, si merveilleux. On aurait dit qu'elle était portée dans le train. Il faut dire qu'elle languissait de pouvoir y aller. Je sais que de nombreux êtres l'ont accompagnée. Je ne les voyais pas mais je sentais leur présence. D'autres partaient sans avoir pu dire adieu. Ils étaient partis longtemps avant que leur famille ne l'apprenne, choquée et attristée, oui, profondément attristée."

"Trouves-tu que je parle trop, Jozef?" demanda-t-elle soudain.

"Pas du tout, Jeanne."

"N'oublie pas que je n'ai personne à qui parler de tout cela," dit-elle. "Les gens en ont peur et je pense à tellement de choses, seule dans mon lit. J'ai vu partir des gens qui devaient affronter des tunnels sombres que je voyais déjà de loin. Je me disais alors: "Comme vous allez souffrir." Parce qu'il n'y avait pas d'autre chemin et ils devaient le traverser. Les choses dont je te parle te paraissent-elles bizarres Jozef?"

"Non, Jeanne, je trouve cela merveilleux."

"Je ne t'ai pas dit le plus étrange: parfois je rêve, et je vois alors les gens partir en voyage devant moi, et je me rappelle à chaque fois de ces rêves. Oui, je connaissais beaucoup de personnes parmi ceux qui partaient. Parfois, j'apprenais leur décès quelques jours après. Je me suis souvent demandé s'il y avait un lien avec mes rêves. C'est pourtant impossible. Qu'en penses-tu?"

"Je vais te dire ce que j'en pense. C'est tout à fait possible, et dans ce cas on parle de rêves imposés. Tu reçois ces rêves des esprits. Je sens et vois que cela doit être vrai. Le fait que tu aies vu partir de nombreuses personnes partir en voyage signifie qu'on voulait te prévenir et t'en faire part pour que tu le vives. Ces rêves sont étranges, tu aurais dû les mettre noir sur blanc."

"Parmi ceux que j'ai vu partir, il y avait des membres de ma famille, et cela m'a fait très peur. Quand le moment viendra pour moi de partir, j'espère arriver dans les montagnes, parce que je les aime beaucoup. Je grimperai au sommet, et je verrai tout le paysage alentour. Ce serait si bon! Étant enfant, je grimpais sur tout ce que je pouvais et maman devait alors venir me chercher, car rien ne me faisait peur. En hauteur, je racontais à ma mère tout ce que j'imaginai. Ces moments avec ma mère étaient si beaux. Non Jozef, ce voyage ne me fait pas peur."

"D'où sors-tu toute cette sagesse, Jeanne? Des livres?"

"Pas seulement. Je me sens très attirée par la nature, et comme je te le disais déjà, ma mère m'a beaucoup appris. Je vais te raconter quelque chose, ainsi tu comprendras pourquoi je ne crains plus la mort. C'est bien de cela que tu parles, hein, Jozef?"

"Oui, c'est ce que je veux savoir," lui dis-je.

"Autrefois, lorsque j'étais enfant, je voyais beaucoup de choses. Mais plus

je grandissais, moins j'en voyais. Pourtant, ce que je vais te raconter s'est produit il y a peu de temps. J'ai eu très peur, parce que c'était si inattendu! À la maison, on pense que je suis folle et que je souffre d'hallucinations, mais je sais très bien ce que j'ai vu. Je ne veux pas entendre parler d'hallucinations, je suis beaucoup trop lucide pour cela. Ceux qui ne croient en rien et qui ne voient rien pensent évidemment que je m'imagine des choses. Écoute: une amie à moi est décédée il y a quelque temps. Cela m'a beaucoup secoué car sa mort a été très brusque. Je lui avais encore parlé quelques jours avant. Elle s'appelle Greetje, et c'était une grande artiste. Si je te dis son nom tu sauras tout de suite de qui je parle. Elle a eu un accident. Son départ si soudain m'a terriblement bouleversé, si bien que j'ai pleuré des jours entiers. Je ne pouvais expliquer pourquoi. Malgré ma croyance en une vie après la mort, je n'arrivais pas à me défaire de cette tristesse. Nous parlions souvent de spiritisme, car elle possédait un don. Elle voyait clair, même si elle ne voulait pas en attendre parler, notamment parce que la vie l'occupait trop. Ma tristesse a duré longtemps. Parfois, j'éprouvais moins de difficulté, puis la douleur revenait avec autant d'intensité. J'ai beaucoup prié pour Greetje, sans pour autant que mon état changeât." Elle s'interrompt soudain et demanda: "Tu ne la vois pas? J'ai souvent l'impression qu'elle est là."

"Non, je ne la vois pas, mais je vois quelqu'un d'autre. Je te le dirai après."

"Elle poursuivit: "Une nuit, j'ai vu Greetje et j'ai eu très peur. Il était quatre heures du matin lorsque je me suis réveillée. Je me demandais: "Qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce qui se passe? Car je n'avais plus du tout sommeil." Il se passait quelque chose d'inhabituel, je le sentais très distinctement. Je songeais à tout cela lorsque soudain je l'ai vue. Elle était là, Jozef!" s'exclama-t-elle en pointant du doigt l'endroit où elle était apparue. "Pile derrière mon lit!" Quelle horreur, me suis-je dis, et j'ai appelé à l'aide. Ma sœur, qui dormait dans la chambre à côté, est arrivée en courant en entendant mon appel aux secours. Elle m'a demandé: "Qu'as-tu? Tu es si pâle!" Je tremblais de tout mon corps, puis une fois calmée, je lui ai dit ce que j'avais vu. Tu sais ce qu'elle a dit? "Ma petite, tu te fais des idées. Rendors-toi sans crainte, je te couvrirai." Mais, je ne me suis pas laissé faire, et lui ai répondu: "Je n'ai pas rêvé et je suis ultra lucide. Je n'ai jamais été aussi lucide. Elle était là!" Mais ma sœur me regardait comme si j'étais Greetje moi-même. Je ne voulais pas lui faire peur et me suis tue. Je me disais que je n'arriverais jamais à me rendormir, car je pensais sans cesse à elle. J'ai dû dormir pourtant car quelques instants plus tard je me suis à nouveau réveillée. J'ai aussitôt pensé à elle et à ce qui venait de se passer et voilà qu'elle était à nouveau derrière mon lit. Cette fois-ci je n'ai pas eu peur et je suis restée très calme. Elle m'a regardé en souriant. C'était tellement merveilleux! J'étais si heureuse! Un bonheur immense que je ne saurai décrire m'a envahit. À cet instant même, ma tristesse et ma peur pour la mort

ont disparu. Je me suis frotté les yeux en me demandant: “Est-ce bien toi ou non?” Mais c’était bien elle! Elle m’a encore souri et lorsque je l’ai appelée par son nom, elle a disparu. Je n’y comprenais rien et j’ai longuement réfléchi pour trouver une explication. Je n’ai plus rien vu ensuite. Avait-elle eu peur et était-ce de ma faute si elle était partie si précipitamment? N’aurais-je pas dû l’appeler? Le sais-tu, Jozef? Peux-tu me donner une explication? Je me suis demandé pour quelle raison elle s’était montrée si elle devait partir si vite. Je trouve cela très étrange, parce que j’avais tellement de choses à lui demander. N’aurais-je pas dû l’appeler par son prénom?”

“Écoute, je vais te l’expliquer,” lui dis-je. “Ce que tu as vu est très intéressant. Lorsqu’un esprit se manifeste, il se manifeste en utilisant ses propres forces. Penses-tu avoir vu Greetje grâce à tes propres forces, autrement dit: grâce au don de la clairvoyance?”

Jeanne réfléchit un instant et dit: “Oui, puisque je l’ai vu.”

“Bon, c’est exactement de cela que je veux parler. C’est tout le contraire. C’est Greetje qui voulait que tu la voies. Tu l’as donc vue parce qu’elle le voulait, autrement tu la verrais constamment, n’est-ce pas? Possèdes-tu le don de clairvoyance? En partie, oui, parce que tu es sensitive. Il n’empêche que tu ne vois rien actuellement, et c’est de cela que je parle. Le monde spirituel est invisible pour toi, car tu ne possèdes pas la syntonie requise qui comprend également le don de la clairvoyance. Si cela avait été le cas, tu verrais à chaque instant. Comprends-tu?”

Jeanne réfléchit à nouveau et répondit après un instant: “Non, je ne le comprends pas. Je ne le saisis pas, puisque je l’ai vue.”

“Écoute-moi. À l’instant où tu as vu Greetje, tu étais connectée avec elle. Vous étiez unies et tu devais ressentir ce que Greetje voulait que tu ressenties. C’est pourquoi elle a pu te réveiller. Pendant ton sommeil, elle a dû se connecter avec toi, mais lorsque tu t’es frotté les yeux, la connexion a été interrompue, car à ce moment tu es revenue à toi. Cependant, Greetje a maintenu la connexion. Sur le plan émotionnel, vous étiez unies et elle pouvait se manifester. Elle t’a permis d’entrer dans une syntonie spirituelle plus élevée, celle de la clairvoyance. Dans un tel état on peut uniquement sentir les choses. Dès l’instant où tu as parlé et prononcé son nom, tu es retournée dans tes propres pensées. Du coup, ta concentration s’est fixée sur ta propre personne et le contact a été rompu, si bien que tu n’as plus rien vu. Pour quelle autre raison ne l’aurais-tu plus vue? Si tu étais clairvoyante, tu la verrais à cet instant même, or tu ne le peux pas. C’est pourquoi le contraire est vrai, et c’est toi qui as interrompu le contact avec Greetje. La plupart des gens pensent dans ce cas qu’ils sont devenus clairvoyants, mais il ne s’agit pas d’un don proprement dit. C’est toutefois un grand bonheur et une grande joie de pouvoir le vivre, si on sait l’apprécier du moins. Greetje est sans doute

restée encore longtemps sans pouvoir t'atteindre. Elle ne pouvait t'atteindre que lorsque tu étais inconsciente, et quand tu as retrouvé un état conscient, il ne lui a plus été possible de t'atteindre. C'est dans ton sommeil, comme je te le disais déjà, qu'elle a pu s'unir à toi sur le plan émotionnel. Je vois clair, tout comme tu as vu Greetje, mais en restant conscient. Je peux voir à tout instant, mais seulement parce que mon maître le veut. Tu vois, c'est une fois de plus grâce à la connexion.

Lorsque les esprits ont des messages à donner, la volonté vient d'eux. Je me rends disponible, je reçois et transmets ce qu'ils m'ont dit. Il est difficile de s'ouvrir de façon claire et nette. C'est mon maître qui me l'a appris. Lorsque je vois les esprits, j'entre dans leur vie, tout comme Greetje t'a fait entrer dans la sienne, là où elle vit actuellement. Comprends-tu à présent pourquoi elle n'est pas revenue?"

"Oui, je comprends maintenant, Jozef, c'est très simple en fait."

"Je connais ma clairvoyance, Jeanne, ainsi que les grades de la clairvoyance. Il y en a sept, mais on ne peut atteindre le septième sur terre. Il y a beaucoup de choses à dire là-dessus."

"Tu me l'as expliqué d'une façon merveilleuse. Je vois, je sens et j'entends qu'il en est ainsi. Il n'y a pas d'autre explication. Ces merveilles, tu les vois tout le temps?"

"Oui, Jeanne et je comprends que tu aies eu peur. J'ai également eu peur la première fois que j'ai vu mon maître, alors qu'il s'agit d'un esprit très élevé."

"Greetje était belle. Elle était radieuse, mais elle est venue d'une façon si inattendue."

"La plupart des gens qui ont ce genre d'expériences interrompent aussitôt la connexion, car ils s'efforcent alors de voir encore mieux. En faisant cet effort, on revient à sa propre syntonie et on interrompt le contact. Greetje est sans doute restée longtemps pour voir ta réaction. C'est ainsi que nos bien-aimés nous entourent. Mais l'homme ignore leur présence. Ils aimeraient tellement raconter leur belle vie, mais ils ne peuvent atteindre l'homme. Ils sont autour de nous et en nous, et pourtant nous ne les voyons et ne sentons rien."

"Greetje avait rajeuni et était belle. Je lui aurais donné trente ans quand je l'ai vu. Si seulement les gens pouvaient voir, ne reste qu'une seconde, ils n'auraient plus peur de la mort. La vie sur terre changerait parce qu'ils mèneraient une vie meilleure. Voilà pourquoi je n'ai plus peur. Est-ce Greetje qui a ôté la peur chez moi? Savait-elle que j'étais triste et que je pleurais sans cesse? Peux-tu l'expliquer? J'aurais tellement aimé entendre sa voix, mais je remercie Dieu de m'avoir permis de la revoir."

"Je te l'expliquerai. C'était donc bien Greetje?"

"Oui, personne d'autre."

"Elle a dû se connecter avec toi longtemps avant, peut-être bien depuis son

accident. Lorsque nous passons, nous pensons tout d'abord à ceux que nous aimons le plus. Nous sommes liés par des liens d'amour et c'est dans cette vie que nous apprenons à connaître ces forces spirituelles. Lorsque Greetje s'est réveillée dans cette autre vie, elle a sans doute senti ta tristesse. C'est ainsi que tu l'as attiré vers la terre."

"Moi?"

"Oui, toi."

"Comment est-ce possible?"

"Tu vois à quel point les pensées peuvent être puissantes, lui dis-je, et tu le vivras à ton tour en entrant dans cette vie. Tu perturbais son bonheur par ton chagrin et parce que tu étais connectée avec elle. Ce sont ces facteurs qui freinent tous ceux qui arrivent dans l'au-delà. Greetje a dû revenir, mais elle a constaté que tu ne la voyais pas. Cependant, elle a voulu transformer ton chagrin en bonheur et a choisi la façon que tu connais désormais. En se montrant à toi, toute ta tristesse a disparu, et tu es retournée dans ta propre syntonie."

"Que c'est beau, Jozef."

"C'est vraiment très intéressant, et ces expériences ont une signification plus profonde. Tu peux comprendre à présent que des milliers d'esprits sont ainsi attirés par leurs bien-aimés, mais une fois revenus, ils sont dans l'incapacité de les atteindre. C'est horrible, et cette souffrance est si profonde et si puissante que seul le spiritisme peut le résoudre. C'est pourquoi le spiritisme est sacré, et ce don de Dieu est une grande grâce pour l'homme. L'homme terrestre sait si peu de choses à propos de ces lois. Un seul être était au courant de ta tristesse, et c'est Greetje. Elle le savait et le sentait parce que tu étais unie avec elle, unie sur le plan affectif. Si Greetje n'était pas parvenue à t'atteindre, tu serais restée longtemps avec ton chagrin, et la vie serait devenue insupportable. Ceux qui s'enfoncent dans le chagrin se perdent, ce qui n'est pas la volonté de Dieu, encore moins lorsqu'il s'agit d'une personne qui croit en la vie éternelle."

"C'est très émouvant de les voir, Jozef."

"C'est vrai, Jeanne."

"Tu as beaucoup de chance alors de pouvoir les voir à chaque instant."

"Oui, et pour rien au monde je ne voudrais me passer de mes dons."

Soudain, elle me demanda: "Que penses-tu de moi?"

"Ce que je pense de toi?"

"Oui, je veux dire de ma maladie. Je ne peux pas guérir parce que je sais ce qui ne va pas. Il n'y a pas de remède pour moi. N'est-ce pas?"

Elle me fixa du regard et je sentais son envie d'entendre la vérité. J'évitai son regard et fis semblant de ne pas entendre. Pourquoi me demande-t-elle cela tout à coup? me demandai-je. Cette question était très directe et beaucoup

trop radicale dans sa condition. Je mesurai la situation en un éclair. Je ne pouvais le lui dire, bien qu'elle sût beaucoup de choses de la vie après la mort et qu'elle fût prête à mourir. C'est pourquoi je ne répondis pas et continuai à regarder dans la direction où je voyais quelque chose. "Vois-tu quelque chose?" me demanda-t-elle.

"Oui," "je vois un esprit, une femme. Elle est là depuis un bon moment et elle attend d'être connectée. Je l'ai vu dès l'instant où tu as commencé à parler. Je pense que tu la connais car tu lui ressembles. Je te la décrirai." J'eus à peine le temps de lui dire quelques particularités que Jeanne s'écria: "Oh Maman! Êtes-vous ici? Ma petite maman, c'est bien vous? Cela ne peut être autrement, c'est ma mère!"

L'esprit me montra alors quelque chose et Jeanne me dit lorsque je le décris: "Voilà, Jozef, regarde, je l'ai."

Elle me montra un médaillon qui contenait le portrait de sa mère. "Où est-elle, Jozef?" Jeanne avait les larmes aux yeux. "Je sens la présence de ma mère, Jozef, elle est près de moi. Est-ce possible? Ne dit-elle rien?"

Je vis que l'esprit était bien sa mère. Elle mit ses bras autour de Jeanne et embrassa son enfant. Jeanne s'écria alors: "Je la sens, Jozef! J'ai la sensation que ses bras sont autour de moi, comme autrefois, lorsqu'elle me faisait un baiser. Je le sens sur ma joue!"

Je tremblais d'émotion. Jeanne était sensitive au point qu'un grade de plus aurait suffi à la rendre clairvoyante. Le contact fut interrompu et un bref silence s'ensuivit. Jeanne sentit le silence de l'esprit monter en elle grâce à la venue de sa mère. Elle devait assimiler tout cela, mais après quelques instants elle demanda: "Sais-tu quel sentiment j'ai, Jozef, maintenant que ma mère et Greetje viennent me voir?"

"Non," dis-je, tout en sachant ce qu'elle voulait dire.

"Je vais bientôt partir. Mourir."

C'est étonnant, pensai-je. Elle me fixa du regard une fois de plus. Ses paroles étaient si justes. Cependant, je résistai et poursuivis le plus calmement possible: "Oh, que dire? Cela n'a pas toujours à voir avec la mort. Imagine que tous ceux qui voient leurs proches décèdent, ce n'est pas possible tout de même. Ils viennent souvent dans la sphère terrestre pour y faire du travail." En même temps, je me dis que c'était bel et bien pour venir la chercher, parce qu'il lui restait peu de temps. Jeanne devenait trop sensitive. Non seulement elle disait la vérité mais elle la portait en elle.

Elle ne fut pas satisfaite de ma réponse et dit: "Ah oui, tu le penses vraiment? Je deviens tellement sensible ces derniers temps. Parfois je crois les voir, mais j'ai peur de m'imaginer des choses, ce que je ne veux surtout pas."

Alcar me fit savoir que je ne devais pas lui dire la vérité et qu'il fallait que je parte. Aussi, je me préparai à partir. C'est étonnant quand-même, pensai-

je, maintenant qu'elle va bientôt quitter la terre, elle sent le monde spirituel. Je connaissais toutefois ce phénomène, et j'avais observé les mêmes forces et la même influence chez de nombreuses personnes. Avant de partir pour leur "grand voyage", comme le disait si bien Jeanne, les mourants ressentent le monde spirituel et y entrent sur le plan émotionnel. Il en était de même pour Jeanne. La sensibilité qu'elle possédait depuis son enfance était devenue consciente. Son grand courage était admirable, car je n'étais pas habitué à entendre parler les mourants de cette manière. Elle n'avait pas peur de la mort. Pour elle, la mort était une amie proche.

Un matin, j'entrai chez elle, et elle me demanda aussitôt: "Dis-moi, Jozef, serai-je aussitôt délivrée de mon corps après mon passage?"

"Tu commences déjà à poser des questions? Commençons par nous dire bonjour, ensuite nous verrons." Puis je commençai le traitement. Une fois terminé, elle reposa la même question: "Alors, qu'en penses-tu? Serai-je détachée de mon corps? J'ai lu des choses à ce sujet, vois-tu." Elle me regarda comme un enfant et sourit.

Une belle question, pensai-je. Peu de malades demandent une chose pareille, car ils ne veulent pas entendre parler de la mort. C'est pour cela que j'admire Jeanne, pour sa capacité à se donner entièrement. Je répondis: "Oui, tu seras détachée."

"Comment peux-tu le savoir aussi vite?" Elle me regardait d'un air étonné et attendait ma réponse.

"Je vais te dire comment je le sais: je le sens et je le vois. Es-tu contente maintenant?"

"Non, pas encore. Je voudrais savoir pourquoi et à quoi cela tient. Tu vois de quoi je parle?"

"Écoute alors. Connaissant ton sentiment et voyant ta syntonie spirituelle ainsi que ton rayonnement, je te dis que tu seras détachée de ton corps physique."

"Comme c'est simple! Je pensais que j'aurais droit à une longue histoire. Mais je suis contente, parce que j'y ai beaucoup pensé ces derniers jours. Le sujet ne me lâchait pas. Je me disais: "Imagine une seconde que tu n'es pas délivrée de ton corps matériel!" Tu peux m'en dire davantage?" "J'en ai beaucoup parlé dans mon livre."

Je la regardai pour savoir comment elle réagirait, mais il n'y eut aucune réaction de sa part, et je me rendis compte qu'elle songeait à plein de choses à la fois: elle était préoccupée par le grand voyage qu'elle allait faire. "Pourvu que ça aille vite, je voudrais bien partir." Elle avait déjà oublié sa première question et éclata de rire. Jeanne était grande et sa vie émotionnelle était forte. Elle poursuivit en disant: "Je ne passerai pas par des tunnels obscurs, oh non! Je me vois déjà dans un très beau paysage! Et j'en serais déjà recon-

naissante si je ne souffrais pas trop.”

Tu es un trésor, pensai-je, un vrai trésor. Il y avait en elle une foi et une conviction profonde, et je pris la résolution de tout faire pour lui rendre les choses plus supportables.

Soudain, elle me demanda: “Ton livre n’est pas encore sorti?”

“Non, pas encore, mais cela ne saurait tarder.”

“Chouette!” s’exclama-t-elle. “C’est merveilleux, je pourrai le lire alors. C’est tellement calme ici.”

Pauvre Jeanne, elle ne pourrait le lire, et cela m’émut profondément.

“Parle-moi de ton livre, veux-tu, Jozef? Si tu as le temps ce matin bien sûr.”

Je m’étais organisé de façon à pouvoir parler avec elle. Alcar m’avait dit que ces conversations lui donneraient la force de tout supporter. Elles lui donneraient un soutien dans les heures difficiles à venir et lors de son arrivée dans les sphères. “Demande-moi ce que tu veux, qu’est-ce que tu aimerais savoir?”

Elle ne réfléchit pas longtemps et demanda promptement: “Si je meurs, est-ce que je verrai aussitôt ma mère et Greetje?”

“Oui, tu les verras,”

“C’est formidable, je serai très heureuse. Je suis très curieuse de voir à quoi cela ressemble de l’autre côté. M’attendent-elles?” Il s’en fallut de peu qu’elle me demandât si elles allaient venir la chercher, mais je n’eus pas besoin de lui dire grand-chose. C’est elle qui poursuivit:

“Me crois-tu si je te dis que j’ai hâte d’y être? Qu’est-ce que je possède dans ce monde? Rien! Je suis toujours seule avec ma sœur, et avec elle je ne peux parler de rien. Et cette paix, cette paix formidable dont on parle souvent dans les livres. Ce silence! L’as-tu également senti là-haut? C’est à peine croyable, mais je sens que ça doit être vrai. Et l’éternité, nous serons unis pour l’éternité, Jozef! Tu t’imagines? Tu m’envies, n’est-ce pas?”

Jeanne était un véritable sage. Comme ses pensées allaient loin! Elle ne cessait de me surprendre. À vrai dire, oui, je souhaitais mourir, car la mort est la chose la plus belle que l’on puisse m’offrir sur terre. Jeanne possédait la même force sans pour autant avoir été dans les sphères. Elle n’était pas clairvoyante et elle ne possédait pas ce contact puissant, contrairement à moi. Cependant, je sentais la raison pour laquelle elle était si sûre d’elle. Au fur et à mesure qu’elle se rapprochait de son voyage et de l’heure du départ, elle devenait de plus en plus sensible. C’était très naturel et tous les hommes devraient faire comme elle et s’abandonner entièrement, ainsi, la mort cesserait d’être une souffrance et deviendrait un voyage pour l’éternité.

“Quand je pense à tout les câlinoux que maman me fera, Jozef.”

“Comment dis-tu, câlinoux?”

“Faire des câlins,” répéta-t-elle. “C’est un mot à elle. Beaucoup de gens inventent des paroles tendres. Dans l’au-delà, j’aimerais habiter près d’une

montagne, ainsi, je pourrai grimper tout en haut quand je le voudrai. Est-ce possible?” “C’est également possible. puisque l’homme construit lui-même sa demeure dans les sphères. Nous commençons déjà sur terre, ceux qui veulent s’enrichir sur le plan spirituel du moins. D’autres vivent dans l’obscurité et dans le froid parce qu’ils sont pauvres sur le plan spirituel.” “Je viendrai t’en parler lorsque j’y serai et si on m’accorde le droit de revenir vers toi. Je prierai pour cela, Jozef, et je sais que je peux t’atteindre. Cela me semble très facile même. Je te considère comme un vrai frère et c’est grâce à ce sentiment que je pourrai t’atteindre facilement. J’ai l’impression de te connaître depuis toujours, alors que nous nous connaissons seulement depuis quelques mois. Tu es si proche de moi et tu es tellement ouvert, Jozef. Tu te donnes comme un enfant alors que tu es mature et adulte. Oh,” poursuivit-elle, “si seulement je pouvais revenir vers toi pour te raconter mon arrivée et à quoi ressemble ma vie, et celles de ma mère et de Greetje dans l’au-delà. J’ose à peine imaginer ce bonheur. Oui, je prierai pour cela. Je prierai sans cesse et Dieu exaucera ma prière. Je prie aussi pour qu’Il me permette de partir bientôt, car ma mère et Greetje commencent à me manquer beaucoup.” “C’est formidable que tu puisses parler aussi tranquillement de tout cela.”

“Oui, je suis très reconnaissante envers Dieu et je suis très heureuse aussi de t’avoir connu.”

Jeanne était à nouveau absorbée par ses pensées. En la sondant, je vis et sentis qu’elle était sous influence. “As-tu vu?” demanda-t-elle soudain, comme si elle s’était rendue compte que je la suivais en tout.

“Oui, j’ai vu.”

“Qu’as-tu vu, Jozef?”

“L’éternité.”

“Vraiment, était-ce l’éternité? J’ai vu un pays différent, très différent de la terre. Puis, une lumière, très forte et puissante dans laquelle j’ai vu des hommes dans de merveilleux habits. On aurait dit qu’ils planaient. Tiens, je me suis dit, ce ne sont pas des hommes terrestres. J’ai senti qu’il s’agissait d’esprits. Mon Dieu, que c’est beau! Tout ce que l’on peut voir en quelques secondes. Je l’ai senti comme si j’y étais, comme si je l’avais vécu en personne. As-tu senti la même chose? Comment est-ce possible?”

“À ce moment-là tu étais clairvoyante!”

“Je comprends à présent ce que tu m’as expliqué à propos de Greetje. Je le comprends, je le sens, c’est en moi, profondément enfoui. Mon voyage, mon grand voyage!”

Elle prononça ces mots calmement, tout en continuant à regarder devant elle. “Ils sont en train de m’avertir, je le sens, non je le sais. Ils sont en train de faire mes valises.”

“Mais qu’est-ce que je parle encore, je m’entendais parler toute seule!” s’ex-

clama-t-elle soudain comme si elle se réveillait d'un rêve. "Qu'est-ce que c'est, Jozef? Je t'en prie, explique-le moi."

J'avais été tout ouïe pendant qu'elle parlait, et j'étais en même temps connecté avec Alcar. Jeanne avait parlé en semi-transe. Elle avait été absorbée par la vie spirituelle tout en étant encore dans son enveloppe matérielle. De nombreux médiums parlaient de cette façon et je connaissais bien ce phénomène.

"Alors," dit-elle, "dis quelque chose."

"J'ai besoin de réfléchir et de me concentrer sur mon maître," dis-je, ne sachant plus comment lui cacher la vérité. "Mon maître t'a connecté avec les sphères. Il t'a permis de les voir parce que tu es si courageuse."

Jeanne était heureuse comme un enfant et s'exclama: "Comme c'est gentil, Jozef!" C'est adorable de la part de ton maître de m'avoir montré un instant cette immensité. Je suis très heureuse, tu le lui diras. Que la mort est belle dans ce cas. Les hommes devraient être heureux, tu ne penses pas? L'homme, que veut-il de plus? N'est-ce pas une grâce de pouvoir quitter cette vallée des larmes? C'est incroyable, et pourtant je l'ai vu et c'est la vérité. Beaucoup de gens ont peur mais je veux bien partir. N'est-ce pas une joie pour toi de pouvoir parler ainsi avec d'autres personnes ou des patients qui ne craignent pas la mort, qui sont prêts à mourir? Non, je n'ai pas peur. C'est merveilleux, n'est-ce pas? La mort était au pied de mon lit et me souriait, et cette même mort me ramène ma mère et Greetje: mon amie et sœur! Qui aurait encore peur de la mort? Pas moi. Plus personne ne l'aurait en vivant la même chose. Pour beaucoup, la mort signifie la perte de leur bien, rien d'autre que du chagrin. Quant à moi, depuis que je sais, ma vie a changé. Elle a plus de plénitude et je sens la signification de la vie sur terre. Avant, j'étais comme un mort-vivant. Spirituellement, j'étais dans un état irréel, et maintenant que ma fin approche, je commence à vivre pour de bon. C'est ainsi que je vois les choses, que je les ressens, Jozef."

Je la regardais avec admiration tandis qu'elle parlait ainsi, et Jeanne poursuivait cette conversation profondément humaine. "La mort en la personne de Greetje est une chérie. Celle que je connaissais depuis des années, et qui est morte, se trouvait là, jeune et belle, au pied de mon lit. On aurait même dit qu'elle vivait plus que jamais. Elle était éveillée, je l'ai bien senti. Si elle est capable de revenir, j'en ferai autant. Elle me montrera le chemin et j'apprendrai. Je te trouverai, Jozef, je reviendrai vers toi!" en me regardant, tandis que des larmes roulaient sur ses joues. "Je suis si heureuse, infiniment heureuse d'avoir vu un instant cette immensité qui m'attend. Comment puis-je remercier Dieu!"

en prenant mes mains et en les serrant chaleureusement. "Lorsqu'on pense à la mort de cette façon, elle n'a plus rien de terrible. La mort a rajeuni et

s'est embellie, elle me connaît et a ôté toute ma tristesse. Les gens pensent qu'elle est cruelle et dure parce qu'ils ne la connaissent pas. Tandis que moi je la connais, et dans très peu de temps, je la connaîtrai dans une beauté différente. Quelle puissance derrière tout cela, Jozef! Mais le plus beau de tout est de constater que ceux qui sont morts savent plus que nous qui sommes vivant." Elle y sera bientôt, pensai-je. Plus que quelques semaines avant que mon livre sorte. Il était dit qu'elle ne les lirait plus. J'étais en train d'y penser lorsqu'elle posa soudain cette question qui me fit sursauter: "Serait-il possible de lire les essais de pression?"

"Les essais?" répétai-je. "Qu'est-ce qui te fais penser à cela?"

"J'étais en train d'y penser."

Comme elle devenait sensible! Elle venait de reformuler mes propres pensées.

Elle poursuivit en disant: "Je me disais que si je meurs bientôt, je ne pourrai plus lire ton livre. Mais peut-être que les imprimeurs ont déjà les essais de pression, comme ça je pourrai les lire. Ils ne les ont pas terminés encore?"

J'eus besoin de toute ma force pour cacher mon émotion. Jeanne était devenue sensitive, un médium clairvoyant et clair-entendant. La mort, le passage vers le monde spirituel, était la force génératrice de ces dons. La mort l'élevait, parce qu'elle le voulait bien. Ainsi, elle voyait et sentait déjà cette nouvelle vie. C'était étonnant, et cela voulait dire que sa fin était vraiment très proche. Les pressions étaient bientôt prêtes à l'imprimerie, mais il fallait attendre quatorze jours avant qu'elle puisse les lire. "Non," lui dis-je, "ils n'ont pas fini."

"Dommage," fut le seul mot qu'elle prononça, comme si elle sentait sa fin approcher. "Ne vois-tu pas Greetje ou ma petite maman?"

"Non, pour le moment je ne vois rien."

"Comment font-ils pour revenir vers la terre, Jozef? Cela va tout seul?"

"Par la force des pensées," lui dis-je.

"C'est donc en le voulant que nous allons automatiquement vers l'objet de notre désir?"

"Exactement, mais il y a encore des problèmes et des lois que nous devons apprendre en arrivant."

"Oui, c'est ce que je me suis dit, cela me semblait trop simple."

Tu es incroyablement perspicace, pensais-je.

"Je le sais ça aussi, Jozef."

"Ah bon? Et que sais-tu donc?"

"Comment ils font pour se déplacer."

"Tiens, tiens, et comment le sais-tu?"

"Un jour je l'ai vécu. Écoute: lorsque je voulais aller vite, il suffisait de le vouloir pour que sa marche tout seul. Dans mon rêve, je planais au-dessus de

montagnes et de vallées et j'étais consciente de tout. Était-ce lié au fait que j'aime tant les montagnes? J'allais aussi vite que le vent. Est-ce possible? Me suis-je désincarnée?"

"Oui, c'est possible."

"Est-ce possible?"

"Il arrive à tout le monde de se désincarner, consciemment ou inconsciemment."

"J'ai pourtant rêvé, Jozef?"

"C'est ce que tu crois, mais tu étais dans les sphères. Beaucoup de gens visitent les sphères la nuit, et on les entend dire le matin qu'ils ont parlé avec des membres de leur famille qui sont pourtant morts depuis longtemps. Ils se rappellent de tout et parlent de beauté et de bonheur sans pour autant y croire. La vie terrestre les absorbe ensuite, si bien qu'ils perdent ces forces spirituelles. Ces rêves sont souvent des "sorties", mais il y a aussi des rêves liés à nos désirs, comme toi, lorsque tu dis que tu aimes tant les montagnes. On peut très bien le vivre psychiquement sans quitter son corps. Dans ce cas, on fait de grands voyages dans l'esprit tout en restant connecté avec son corps matériel."

"Je me souviens d'un rêve très beau maintenant, Jozef. "Une nuit, j'ai rêvé que ma mère me disait d'aller voir un médecin sans trop tarder. Lorsque je me suis réveillé, j'ai pensé aussitôt à mon rêve mais je n'y suis pas allée. Je ne le croyais pas car je ne me sentais pas du tout malade. J'avais pourtant mal, mais je me disais que ce n'était pas la peine d'aller voir un médecin pour ça. Tu sais quoi? Quelques jours plus tard j'ai eu le même rêve et là, ma mère m'a dit, comme quand elle le faisait lorsqu'elle était encore sur terre: "Ma petite, va chez le médecin, autrement il va falloir t'opérer." J'ai eu très peur et je me suis réveillée brusquement. Je suis allée chez le médecin le même jour et tu ne devineras jamais ce qu'il m'a dit: "Vous venez juste à temps, autrement il aurait fallu vous opérer." Qu'en penses-tu?"

"C'est formidable Jeanne."

"Était-ce un rêve, ma mère, ou bien une sortie du corps?"

"C'était ta mère. Elle t'a donné cette vérité spirituelle mais sans qu'il y ait besoin de te désincarner. Elle ne voulait pas prendre le risque que tu l'oublies à ton réveil le lendemain matin. Elle a influencé ta conscience et elle a transmis ses connaissances en te parlant sur un plan spirituel. Tu t'es ensuite réveillée avec la conviction d'avoir eu à faire à ta mère. Tu as senti de la peur sous l'influence de l'esprit de ta mère. C'est elle qui te l'a fait vivre, exactement comme l'a fait Greetje. Tu as déjà vécu des choses étonnantes, Jeanne."

"Oui, c'est vrai. Maman m'a également averti à d'autres occasions. Un matin, j'ai voulu ranger mon salon quand j'ai entendu: "Ne rentres pas." J'ai été comme paralysée par le timbre de cette voix car j'ai reconnu ma mère."

Malgré mes efforts, je n'arrivais pas à la voir, mais sa voix, je l'aurais reconnue entre mille. Je me suis demandé alors: "pourquoi ne pas entrer?" Je pouvais entrer dans la même pièce en passant par un autre petit couloir. C'est ce que je j'ai fait, et en entrant, j'ai vu tout de suite ce qui n'allait pas. Au-dessus de la porte se trouvait un tableau très lourd qui ne tenait plus que sur le dormant de la porte. En entrant par là, je l'aurai reçu sur la tête. N'est-ce pas merveilleux?"

"On te protège d'une façon remarquable."

"Je me rappelle à présent à quel moment ces phénomènes se sont produits. C'était au début de mes problèmes de santé."

Très bien, pensai-je. La souffrance, le chagrin ou la maladie sont en effet des occasions pour rendre l'homme plus sensible.

"J'ai vécu pas mal de choses, quand j'y pense. J'ai entendu maman parce qu'elle pouvait m'atteindre, Jozef, autrement je l'aurais sans doute reçu sur la tête, n'est-ce pas?"

"Oui, elle pouvait t'atteindre. Ta mère a parfaitement réussi à t'influencer."

"Tu ressembles à un sage avec ta façon de tout expliquer."

"Et toi, tu es une petite curieuse," rétorquai-je.

Jeanne rit de bon cœur tandis que je me préparai à partir. "Tu dois partir, Jozef? Quel dommage, il faut que j'attende deux jours alors."

"Oui, je dois partir, d'autres patients ont besoin de moi." Ces adieux furent difficiles, Jeanne s'en rendit compte. Elle me regardait sans rien dire mais je devinais ses pensées, car j'étais en contact avec elle. Plus un seul mot ne fut prononcé. Elle était enveloppée par la mort, qu'elle attendait tant, et nous le sentions tous les deux.

Lors de ma visite suivante, j'ai vu aussitôt en entrant chez elle que sa fin était proche. La mort, son amie qu'elle ne tarderait pas à connaître, se lisait désormais sur son visage. Cependant, elle était éveillée psychiquement, et elle commença immédiatement à poser des questions. "Nous avons parlé de rêves la dernière fois, n'est-ce pas? Juste avant que tu partes, et je t'ai dit à quel moment ces phénomènes avaient commencé. Te rappelles-tu?"

J'en conclus qu'elle devait sans cesse penser à toutes ces choses et je lui demandai: "Que veux-tu dire?"

"Je voudrais savoir, comment est-ce possible?" Ses questions étaient toujours aussi perspicaces, mais mon maître me dit de ne pas la fatiguer et de partir sans tarder. Elle en savait assez. "Alors, tu ne dis rien?"

"Tu es trop impatiente Jeanne, j'ai besoin de réfléchir." En réalité, j'étais connecté avec mon maître, ce qu'elle ne pouvait ni voir ni sentir. "Le fait que tu aies beaucoup rêvé vient de ta maladie. Elle rend l'homme plus sensible, mais seulement si celui-ci veut bien apprendre à connaître la vie spirituelle. Plus l'homme est sensible, plus il arrive à observer et à se concentrer sur la vie

spirituelle. Lorsque nous perdons un être cher, le spiritisme nous parle, alors qu'avant, nous le traitions de bêtise. Je le vois souvent, très souvent même, lorsque les gens viennent vers moi. Ils sont alors insatiables à propos de la vie après la mort et veulent tout apprendre. Dès lors, ils lisent des livres spirituels et cherchent à approfondir le sujet. Leurs cœurs sont brisés et c'est ainsi qu'on peut les atteindre. C'est terrible de dire cela, mais plus l'homme reçoit de souffrance, de maladie et de chagrin, plus il devient sensible. Sens-tu ce que je veux dire?"

"Oui, je comprends."

"Si seulement l'homme se détachait de ses biens, il vivrait alors en accord avec la volonté de Dieu. Mais s'il refuse, il sentira de la souffrance et dans la plupart des cas, il se perd."

"Alors je me félicite, parce que je ne suis pas attachée à la matière."

Lorsque je vins chez elle la fois d'après, son médecin venait d'évoquer l'éventualité d'une hospitalisation. Elle avait cessé de parler. Comme je l'aimais! Elle était devenue ma sœur. Je restai un bon moment auprès d'elle et nous ressentîmes tous les deux le silence de l'Esprit. Elle ne prononçait plus aucune parole mais ses yeux me demandaient de la force. Sa main dans la mienne, je priais Dieu pour que son départ soit avancé. Immobile, le visage blanc comme la neige, les premières marques de la mort sur les lèvres, elle regardait dans cette immensité d'où un rayon de lumière l'illuminait. Elle avait perdu sa vitalité, car sa vie sur terre arrivait à sa fin. Ce passage était pur: un abandon spirituel envers Celui que nous appelons Dieu. Entre Vos mains je commande mon esprit! sont les paroles qui me sont venues alors. Étaient-ce les siennes? Y pensait-elle? La grande énigme était en train de se produire.

Homme, homme de la terre, savez-vous que votre vie est éternelle? Avez-vous conscience que nous apparaîtrons tous un jour devant le trône sacré de Dieu? Que nous y serons nus, afin que tout le monde puisse voir qui nous sommes et ce que nous ressentons?

Une enfant de Dieu était sur le point de passer. Elle n'aurait pas à attendre longtemps car ses valises étaient déjà faites. Jeanne s'était assoupie et je partis discrètement. "Adieu, fillette, adieu," murmurai-je, "donne le bonjour à mes amis dans les sphères. Tu verras bientôt ta petite maman, puis Greetje dans le bonheur et dans la beauté éternelle."

Ma tâche était terminée.

Pendant, sa sœur vint me rendre visite quelques jours plus tard et me demanda si je pouvais lui rendre visite une dernière fois, car elle me réclamait.

"Volontiers," répondis-je. "Je viendrai la voir demain."

"Son état a empiré d'une façon incroyable, vous ne la reconnaîtrez plus."

Le lendemain, je me rendis chez elle. Jeanne était désormais inconsciente

et ses yeux étaient comme brisés. J'étais heureux d'avoir pu parler autant avec elle. Cela la soutiendrait lors de son arrivée dans les sphères. Elle portait cette sagesse en elle, ce qui lui procurerait une profonde paix dans la vie spirituelle. Elle vivait déjà dans ce monde inconnu, dans l'esprit, loin de la terre, où vivaient Greetje et sa mère. Où est-elle maintenant? me demandai-je. Elle voit et entend peut-être déjà dans le monde spirituel? Ce doit être une chose merveilleuse de mourir lorsqu'on sait où on va. La mort avait pris possession de ses yeux. Ils avaient perdu leur éclat. La force qu'ils dégageaient jadis avait disparu dans le néant. Je me souvins de toutes nos conversations le temps d'un éclair. Que ces moments avaient été heureux! Comme elle avait été forte et avec quelle audace elle avait parlé de la mort! Elle n'avait pas versé la moindre larme de tristesse ou de peur. Jeanne avait une grande personnalité et j'étais heureux d'avoir fait sa connaissance. Elle serait un bel exemple pour beaucoup de gens. Quant à moi, je ne l'oublierai jamais. Elle allait planer jusqu'à ces hauteurs, ces hauteurs incommensurables qu'elle aimait tant. La mort avait rendu son corps méconnaissable, mais en échange, elle lui donnait une enveloppe éternelle qui deviendrait de plus en plus belle.

Elle était là, la bavarde. Si elle m'entendait, elle en rirait elle-même, pensai-je. Pour moi et elle il n'y avait pas de tristesse, de souffrance ou de chagrin. Jeanne se rendait à une fête, et partait pour un voyage merveilleux, tandis que moi, je devais attendre encore. Comme j'aurais aimé partir avec elle! Que le bonheur chez ceux qui partaient de cette façon devait être grand! Je saisis sa petite main qu'elle m'avait tendue avec tant de générosité il y a si peu de temps. Elle était froide. Jeanne ne tarderait pas à mourir. Je me concentrai sur elle et sentis qu'elle était profondément endormie. Je ne pouvais plus la trouver car elle était trop éloignée dans l'esprit. Sa sœur pleurait. Pour elle, Jeanne était en train de mourir. Quelle différence entre elles deux sur le plan spirituel! Malgré le fait qu'elles aient eu la même mère, elles étaient très éloignées l'une de l'autre. Je vis alors mon maître Alcar à mes côtés. Je regrettais de ne plus pouvoir lui parler. Quel dommage, me dis-je, de ne pas être venu plus tôt. Mais je n'avais pas été en mesure de me libérer. D'autres malades avaient besoin de mon aide. Toutefois, je n'avais rien à me reprocher, car nous nous étions déjà dit adieu.

J'étais ainsi absorbé par mes propres pensées depuis plusieurs minutes quand Alcar me dit de me concentrer sur lui. Je fis ce qu'Alcar me demandait, et j'entendis alors: "Je vais te connecter avec elle." Au même instant, je fus comme emporté, mais où? Je ne savais pas où mon guide spirituel voulait m'emmener. Je n'y comprenais rien. A présent je sentais quelque chose de très curieux. Je savais que je tenais la main de Jeanne et que je me tenais à côté de son lit, en compagnie de sa sœur. Le silence était tel que l'on aurait entendu voler une mouche, et en même temps, je m'enfonçais toujours plus

profondément, jusqu'à ce que j'arrive dans ce monde où Jeanne était alors. Je m'approchais d'elle dans l'esprit. C'était extraordinaire, et je n'avais jamais vécu une chose pareille auparavant. Étais-je en train de m'imaginer des choses? S'agissait-il d'une hallucination? J'étais pourtant conscient de ce qui se passait. Il me sembla sentir Jeanne près de moi, comme lorsque je lui rendais visite. C'était merveilleux et surnaturel. J'apprenais à connaître des lois dont je n'avais jamais entendu parler. C'était très étonnant. On ignore tout de ces lois sur terre, c'est évident.

Puis j'entendis Alcar dire: "Écoute, mon garçon. Ceci n'est pas une hallucination, ni le produit de tes pensées ou de ta fantaisie. Je vais te connecter avec Jeanne, afin que tu puisses, écoute-moi bien, que tu puisses lui parler malgré qu'elle soit dans un état inconscient sur terre."

"Parler, dites-vous?" demandai-je avec stupéfaction.

"Oui, parler, Jozef. C'est impossible pour l'homme, mais avec mon aide et grâce à notre force, tu pourras parler avec Jeanne dans un instant. Elle est vivante et elle continuera éternellement à vivre. Aussi, il est possible de lui parler, même si elle est actuellement éloignée de sa conscience terrestre."

J'en restai bouche bée car tout cela était trop profond pour moi. "Je pourrais te connecter le temps d'un éclair," reprit Alcar, "maintenant, mais je voulais que tu vives toutes ces transitions, ainsi que la profondeur de son sommeil. Son corps spirituel vit désormais dans le monde de l'esprit. Puisque je vis de ce côté et que je connais sa syntonie, je suis en mesure de te connecter. Je le répète, nous ne pouvons accomplir ce miracle qu'avec l'influence spirituelle, de notre côté. Ainsi, je veux te démontrer qu'au fond, l'inconscient n'existe pas. Son inconscience signifie son entrée dans la vie spirituelle. Le véhicule a quitté le corps matériel et vit désormais de ce côté. Il s'agit du corps psychique. Jeanne se trouve dans un état qui lui est inconnu, or je vois et connais son état et toutes ces lois. Bientôt elle verra sa sphère, lorsqu'elle deviendra consciente dans cette vie." Comme c'est merveilleux, et trop profond pour un être humain: il ne pourrait pas le comprendre. "C'est pourtant naturel et c'est la vérité," dit Alcar. "Ces lois se trouvent en nous. Nous les portons en nous: ce sont les forces d'amour que nous possédons."

Je sentis alors un calme bienfaisant monter en moi. C'était la même paix spirituelle que je sentais dans l'au-delà lorsque je visitais les sphères avec mon guide. Jeanne était toujours connectée avec son corps matériel. Lorsque le cordon, que je voyais distinctement comme un fil lumineux et argenté, se briserait, elle mourrait et quitterait son corps matériel. C'était impossible avant cela. Dès lors, elle serait morte sur terre, et je compris à cet instant la signification de cette grande énigme. Je sentais un doux désir monter en moi, et lorsque je me concentraï sur Jeanne, je compris que cela venait d'elle. Elle s'était endormie en pensant à moi. Cet événement était merveilleux et

miraculeux. Sur terre, ses frères et sœurs ne pouvaient plus l'atteindre. Qui savait à quoi pensent les mourants? Il m'était permis de le vivre et j'apprenais à connaître des miracles spirituels. La distance qui nous séparait était progressivement soulevée, et je sentais la présence de Jeanne en moi. Nous étions connectés spirituellement. Cependant, je ne savais pas si elle me sentait de la même façon. Puis je me sentis envahi par un grand bonheur. On aurait dit la levée du soleil ou la résurrection d'un mort, qui revivait désormais sous l'influence des forces spirituelles élevées. Ces forces venaient d'Alcar, mon guide spirituel. Jeanne était heureuse, elle sentait ma présence et le miracle eut lieu, le plus grand parmi toutes les expériences que j'avais vécues jusqu'alors. Dans ce silence insondable, j'entendis Alcar dire: "Attention, Jozef, je vais te connecter. Tu pourras lui parler." Soudain, j'entendis parler à l'intérieur de moi: "Es-tu venu, Jozef?" C'était la voix enfantine de Jeanne, et j'en fus profondément ému.

Je lui fis signe en disant: "Oui, Jeanne, c'est moi." J'avais l'impression que Jeanne me parlait comme derrière une voile. Sa voix, que je ressentais et entendais, était douce. À ce moment là, Alcar me dit: "C'est la même force que celle qui t'a permis dans le passé de parler lorsque tu étais sorti de ton corps matériel et à une grande distance de lui." Je comprenais cela. Je l'avais déjà vécu une fois. Je pouvais sentir la voix de Jeanne. Elle parlait comme parlent les esprits entre eux. Elle connaissait et employait désormais ce langage spirituel. Comme c'est miraculeux, pensai-je. Je sentis alors Jeanne venir entièrement en moi. Nous étions unis dans l'âme et dans les pensées. Je la vis devant moi, car le voile que j'avais observé à l'instant s'était levé. Elle était d'une beauté rayonnante: son corps spirituel subissait déjà des changements. Jeanne était en train de passer dans la vie spirituelle. Grâce à sa belle vie terrestre et l'amour qu'elle ressentait et portait en elle, son corps spirituel retrouvait le même rayonnement. Les paroles que j'entendis alors à l'intérieur de moi me coupèrent le souffle: "Je vais mourir, je suis en train de mourir, Jozef. Je pars en voyage, mes valises sont faites."

Oh, mon dieu, qui pourrait croire ce que je suis en train de vivre? me demandai-je. Je tremblais, non pas parce qu'elle allait partir, mais parce que je l'entendais dire cela elle-même, et qu'elle en avait conscience. Il n'y avait pas de mots pour exprimer cela. "Pars," lui répondis-je, ne sachant quoi dire, "pars, chère Jeanne. Que Dieu t'accompagne pendant ton voyage. Je ne t'oublierai jamais. Nous sommes devenus frère et sœur." Un silence encore plus grand suivit, dans lequel je sentis Jeanne s'éloigner de moi. Je n'entendis plus rien et je ne la vis plus. Quelques instants plus tard elle se rapprocha en demandant: "Es-tu toujours là? Je me suis sentie envahi par le sommeil. Je suis tellement fatiguée, je me suis pourtant réveillée à nouveau. Sais-tu ce que c'est?"

C'est Jeanne tout crachée, me dis-je. Cette question était si touchante. Alcar me transmettait tout pour que je le sente et je dis à Jeanne: "Mon maître Alcar m'a fait sentir que nous sommes connectés grâce à sa force. Lorsqu'il s'est concentré sur autre chose tu es retourné dans ton état précédent."

Jeanne ne répondit pas, mais quelques instants plus tard elle dit: "Jozef, j'ai vu Greetje et mère, elles viennent me chercher."

Cela m'étonna tellement que j'en restai bouche bée. "Pourquoi ne dis-tu rien?" demanda Jeanne.

Ému, je lui dis d'une voix tremblante: "Tu es un miracle, Jeanne."

"Crois-tu vraiment? Non, je n'en suis pas un. Le miracle se trouve là-bas: c'est cette grande lumière."

Puis elle ajouta encore: "Je dormais, Jozef, sais-tu qui m'a réveillée?"

"C'est mon maître, Jeanne". Alcar me fit alors savoir que je devais retourner dans mon état conscient. "Nous ne devons pas la fatiguer trop, elle a besoin de ses forces."

Je fis mes adieux à Jeanne: "Bon voyage, Jeanne", avant de revenir à moi. Je sentais toutefois que Jeanne aurait voulu dire quelque chose mais qu'elle ne pouvait plus m'atteindre. Je me réveillai à côté de son corps matériel. Tout était exactement comme à l'instant où je l'avais quitté. En l'espace d'un quart d'heure, j'avais vécu une éternité.

À ce moment-là, un autre miracle se produisit. Jeanne aurait aimé me dire encore quelques mots, mais j'étais déjà parti. Sa volonté se manifestait cependant dans son corps et j'entendis "hic, hic, hic". J'étais le seul à pouvoir le comprendre. Sa sœur me raconta alors qu'elle avait eu ce même hoquet la veille et que c'était étrange et désagréable. Mais pour moi, ce hoquet n'était ni étrange ni désagréable. Il exprimait le désir de Jeanne de pouvoir me parler, à moi et à sa famille. Quel miracle de voir ses désirs se manifester aussi distinctement dans cette enveloppe matérielle partiellement abandonnée. Le corps le lui refusait toutefois, car l'esprit avait perdu son pouvoir sur la matière. C'était facile à comprendre.

Je devais vivre un autre miracle encore, car mon maître était inépuisable. "Regarde l'horloge," dit-il. Je fis ce que mon maître me demandait et je vis alors les aiguilles s'illuminer et tourner. Il s'agissait d'une grande horloge électrique, qui se trouvait pile en face de moi et dont les aiguilles indiquaient deux heures moins le quart. Voilà ce que je pus observer de mes yeux terrestres. Puis je vis dans un état de clairvoyance. Au moment même où je me demandais ce que tout cela pouvait bien signifier, les aiguilles s'arrêtèrent, et j'entendis Alcar dire: "Jeanne passera à l'heure que je vais t'indiquer." Mon maître ne pouvait être plus clair. Les aiguilles se remirent à tourner et avancèrent lentement. À sept heures elles semblèrent s'arrêter, mais il y eut encore du mouvement. Elles avancèrent avec beaucoup de difficulté, et s'arrêtèrent

enfin à huit heures moins le quart. Puis l'image se résorba. Je compris, et je remerciai mon maître pour tout ce que j'avais reçu et vécu. Dieu, Mon Père, priai-je en silence, comment puis-je Vous remercier? Je le ferai savoir à l'humanité. Ce sera ma façon de vous remercier, Père. Je regardai Jeanne une fois encore, et lui dis adieu avant de sortir. Ses sœurs m'attendaient depuis un moment. "Ne pleurez pas," leur dis-je, "elle est un esprit de lumière." Je ne pouvais pas leur dire que je venais de lui parler. Elles ne l'auraient pas supporté. Je poursuivis cependant: "Vous la voyez mourir et il n'y a rien à faire. Jeanne le savait depuis longtemps. Je suis gré à Dieu d'avoir fait sa connaissance, car elle a une grande personnalité et elle est partie avec joie. Lorsque tout sera fini, pourriez-vous me dire si tout s'est déroulé comme suit. Je dois vous demander de rester ici. Elle passera ce soir à huit heures moins le quart. Vous devez le savoir. Avertissez les autres." Elles promirent qu'elles n'y manqueraient pas et je leur dis également adieu.

Je rentrai chez moi en réfléchissant. Qui pourrait me croire? L'homme rit des lois qu'il ignore et qu'il connaîtra seulement en entrant dans l'au-delà. Quelle matinée! Alcar était si puissant. Qui aurait pu imaginer une chose pareille? Pour l'être humain, ces lois psychiques étaient d'une profondeur infinie, mais en même temps, elles étaient très naturelles. Ma vie était riche grâce à tout ce qu'il m'était permis de vivre, et les dons que je recevais de Dieu étaient grands. L'homme doit accepter ces lois, même s'il ne peut pas les comprendre. On ne peut pas les comprendre, car il faut connaître la vie spirituelle pour cela. Jeanne m'avait cherché car je lui manquais. Son hoquet avait été étonnant. La mort était sinistre et pourtant elle n'était rien d'autre que de l'amour. Mon livre était prêt et Jeanne allait passer. Tout avait été vrai. Les esprits voient tout et savent tout de nous s'ils le veulent.

Une fois rentré à la maison, j'entendis Alcar me dire: "Cela n'était possible que grâce aux forces spirituelles que possédaient Jeanne. Ceux qui ne possèdent pas cette syntonie ne pourront pas vivre de telles expériences." Je compris cela. Même un enfant pouvait le comprendre, pourtant, l'homme le refusait toujours. La médiumnité est sacrée, car je vivais toutes ces belles choses grâce à elle.

Quatorze jours plus tard, la sœur de Jeanne vint me rendre visite. Je ne doutais pas une seconde de ce qu'elle allait me dire mais j'étais très curieux de l'apprendre. "Je suis venue vous dire," commença-t-elle, "que Jeanne est décédée à huit heures moins le quart." Tout a été transmis sans erreur, pensais-je.

"Comment avez-vous pu savoir tout cela avant?" "Ce n'est pas moi mais les esprits qui voient," lui répondis-je. "Nous ne sommes que des instruments entre leurs mains."

"C'est pourtant vous qui l'avez prédit."

"C'est vrai mais j'insiste sur cela, les gens ne veulent pas l'accepter, et c'est

pour moi ce qu'il y a de plus important: ce sont les esprits, ceux avec qui Jeanne vit actuellement, qui voient."

"Maintenant nous sommes heureux pour elle. J'ai beaucoup changé depuis sa mort et j'ai beaucoup appris durant sa maladie. Elle a été si courageuse. Elle a toujours su tenir bon. Les derniers jours, elle parlait sans cesse de son voyage. Elle voyait des montagnes et parlait de son amie Greetje. J'ai commencé à croire qu'il existe des choses qui dépassent notre imagination. Je me suis réveillée. Avant, j'étais convaincue qu'elle souffrait d'hallucinations, mais maintenant, je sais qu'il n'en est rien. Ces jours-là je ne quittais pas sa chambre et elle disait parfois: "Regarde, voilà que notre petite mère est revenue. Regarde donc, c'est maman!" "Non mère, elle ne vous voit pas, pas avant longtemps, mais moi je vous vois!" "Oh, c'est trop pour moi, est-ce que je mérite tout cela? Greetje, toi aussi?" Alors je m'éloignais parce que je croyait qu'elle devenait folle, mais elle ne l'était pas. Lorsque j'étais seule avec elle, elle me racontait des choses belles et parlait beaucoup de vous en disant: "Voilà comment Jozef voit habituellement. Je sais pourquoi je vois: elles viennent me chercher. Oui, petite sœur, elles viennent me chercher. Je peux partir en voyage. Jozef le sait." Elle parlait sans cesse et racontait ce qu'elle voyait autour d'elle. Je me rappelais qu'elle avait parlé de cette manière dans le passé, mais c'était différent cette fois. Elle parlait comme parlent les sages. Il faut dire qu'elle avait toujours été la plus sage de nous tous. Lorsque notre mère est décédée, je m'en rappelle comme si c'était hier, on aurait cru qu'elle n'était pas concernée, ce que nous lui avons beaucoup reproché. Elle répondait alors: "Vous l'apprendrez également. Un jour vous comprendrez qu'il n'y a pas de mort", et elle nous parlait de spiritisme. Elle nous a ouvert les yeux à moi et à ma sœur. Un matin elle nous a dit: "Regardez ce que maman m'a apporté?" Comme je ne voyais rien de particulier je lui ai demandé: "Que veux-tu dire, Jeanne?" "Tu ne le vois donc pas?" Elle parlait comme une enfant, et j'étais crispée en l'entendant parler ainsi. Je lui répondais que je ne voyais rien en pensant: "Tu vois, elle devient folle." Aussitôt elle a demandé, comme si elle avait intercepté mes pensées: "Tu penses que je suis folle?" Vous n' imaginez pas à quel point j'ai eu peur. Elle m'a tiré par le bras et m'a obligé à m'asseoir tout près d'elle. "Écoute-moi bien," puis elle a dit en me fixant du regard d'une façon dont je me souviendrai toute ma vie: "je vais rejoindre maman." Alors je me suis effondrée en sanglots, "Ne me complique pas la vie dans mes dernières heures. Allons, sois forte." Elle était la plus faible et c'est elle qui devait me remonter le moral. Je me sentais en effet brisée. "Allons, regarde-moi et écoute: je suis si heureuse de pouvoir partir en voyage. Jozef le sait et je sais que je ne pourrai pas lire son livre. Maintenant je comprends ce que maman et Greetje m'ont dit. Regarde!" Elle pointait la console du doigt. "Il y a des fleurs là-bas, des fleurs spirituelles destinées à moi seule, parce que

tu ne peux pas les voir. Jozef les aurait vues, mais je ne le reverrai plus. Oh, je l'aime tant. Tu le remercieras après ma mort, et tu lui diras ce que je ressens pour lui et ce qu'il a été pour moi." Je le lui promis et elle ajouta: "Tu promets de ne plus avoir peur et d'arrêter de penser que je deviens folle? Je ne deviens pas folle, mon enfant. Je vois enfin clair et c'est grâce à Jozef, c'est lui qui m'a réveillé, grâce à sa force, autrement cela n'aurait pas été possible. C'est ce que dit mère en tout cas." A-t-elle dit vrai? Est-ce possible?"

"Oui, ça existe, mais cela nécessite un don," lui répondis-je. "Jeanne était très sensitive."

"Je tiens encore à vous dire que nous aimerions lire votre livre. Celui qu'elle aurait tant aimé lire. Jeanne m'a donné de l'argent pour l'acheter en disant: "Pour moi ce livre aurait été comme une petite bible."

Je fus profondément ému à ces mots. Je n'avais jamais reçu tant d'amour. Que Jeanne était grande d'y avoir encore pensé! "Je recevrai les livres dans une semaine. Si vous revenez à ce moment-là, j'écrirai une dédicace pour Jeanne." Nous étions tous les deux très émus. Moi, par l'amour de Jeanne, et elle, par le fait d'avoir enfin appris à connaître sa sœur. "Je pourrai vous raconter encore tellement de choses mais je n'y arrive plus. Vous la connaissiez mieux que nous, quant à moi, je l'aimerai davantage."

La sœur de Jeanne partit et je me rassis pour lui envoyer de nombreuses pensées chaleureuses. J'avais trouvé en elle une sœur de plus.

Jeanne revient

Quelques mois plus tard, je revis Jeanne et je la reconnus aussitôt. Elle avait rajeuni et rayonnait de bonheur. Je lisait un livre lorsque j'entendis Alcar dire: "Regarde qui est venu te voir mon garçon!" Je me concentrai sur la vie spirituelle et je vis alors Jeanne. "Chère Jeanne, es-tu venue ici?" "Oui, Jozef, c'est moi, dit-elle. Je suis déjà venue mais je n'avais pas le droit de te déranger."

Ce fut pour moi un moment sacré. Elle dit ensuite: "Je vis et suis heureuse. Me vois-tu, Jozef?"

"Oui," répondis-je, "je te vois."

"Comment me trouves-tu?"

"Tu as rajeuni et tu es belle. Je suis si heureux que tu sois venue."

"J'ai tout le temps pensé à toi, Jozef, et je viens te remercier personnellement pour tout. Tu as été si bon pour moi. Tu m'as donné tant de force spirituelle. Grâce à toi, je me suis réveillée et j'ai pu entrer consciemment dans cette vie. Je suis avec ma petite mère et Greetje, Jozef. Elles sont venues me chercher. Je ne vois pas toujours Greetje, car elle fait un grand travail sur

elle-même. Cependant, je peux la voir si je le souhaite.”

Je sentais distinctement les belles mains de Jeanne sur ma tête. Elle me demanda: “Me sens-tu?”

“Oui, Jeanne, je te sens.”

“C’est un grand bonheur de pouvoir revenir sur terre et d’être vu et entendu. À présent je suis dans la vie dont nous avons tant parlé.”

Il y eut un moment de silence pendant lequel je pus deviner ses pensées: elle pensait aux instants que nous avions passés ensemble. Elle dit ensuite: “Je n’ai pas lu ton livre mais j’ai été la première à le commander.”

“Tu te rappelles de cela?” demandai-je étonné.

“Oui, je m’en souviens car rien n’est perdu. Tout ce que tu m’as dit à propos de cette vie est la sainte vérité, Jozef. Cela te rend-t-il heureux? C’est incroyable de constater à quel point cette vie est naturelle. Tu sais tellement de choses de cette vie. Si seulement les gens pouvaient l’accepter, car ce serait une grande richesse pour eux de pouvoir entrer dans cette vie en possédant intérieurement cette vérité. On a beaucoup d’avance sur tous ceux qui n’en savent rien. Le plus miraculeux est notre entrée ici. On se sent comme si on vivait toujours sur terre, tout est si naturel. Ceux qui ignorent tout d’une vie éternelle doivent d’abord en être convaincus. Tu comprends: ils passent à côté des aspects subtils qui appartiennent au processus de la mort. C’est merveilleux de le vivre consciemment. Nous avons si souvent parlé de cette vie. Que je te suis reconnaissante d’avoir été si patient chaque fois que tu m’as écouté. Je n’oublierai jamais ce temps que tu m’as consacré. Dieu connaît ma reconnaissance, parce que je ne peux pas la prouver avec des mots.”

“Tout est comme je l’ai raconté, Jeanne?”

“Oui mais encore plus merveilleux, tu ne pourras pas le décrire. Que tu puisses le sentir et le savoir constitue déjà un miracle, Jozef.”

“Qui t’a conduit ici? Ou es-tu venue par tes propres forces, Jeanne?”

“C’est maman,” répondit-elle, “mais je peux trouver le chemin toute seule. Cela se passe exactement comme tu l’as dit lorsque tu as parlé des lois. Je me rappelle tout, et ces lois, je les ai apprises ici. Si nous ne possédons pas les forces requises, nous devons les apprendre, car la terre est alors obscure et les hommes invisibles pour nous. Nous ne pouvons atteindre que ceux avec qui nous avons un lien d’amour. Tu sais sans doute de quoi je parle. Tu vois maman? Elle est ici.”

Je me concentrai et vis cette belle image: mère et fille, réunies pour l’éternité. “Oui Jeanne, je la vois,” lui dis-je.

“Maman est un trésor, elle m’a si bien aidé,” poursuivit-elle. “Le chemin vers la terre se trouve désormais en moi, Jozef,” dit-elle après une brève pause. Nous voyons à travers la matière et je sais à présent de quelle façon Greetje s’est manifestée à moi. Tout est si simple, mais tant que nous vivons dans un

corps matériel, tout nous semble profond et incroyable. Si seulement j'avais pu m'imaginer tout cela tant que je vivais sur terre, j'aurais communiqué avec ma mère et avec Greetje. Cependant, on doit sentir cette vie à l'intérieur de soi pour pouvoir y accéder. Je vois dans ton aura que tu es souvent venu ici, Jozef. Cette sagesse t'enveloppe et elle est visible pour tout esprit qui possède de l'amour. Tout est si miraculeux ici, Jozef, tout devient possible lorsque nous avons de la possession. Autrement dit, nous devons tout d'abord posséder ces forces intérieurement. Ces forces sont l'amour et la capacité à aimer tout ce qui vit. Ton travail est très beau! Sais-tu qu'il m'est permis de revenir pour t'en raconter davantage à propos de cette vie, Jozef? Le maître qui se trouve à côté de moi me l'a dit. Quel bonheur! N'est-ce pas merveilleux, Jozef?"

"C'est incroyable, Jeanne."

"C'est pourtant vrai, tu le sauras le moment venu. "Je ne peux pas rester. Nous allons chez mes frères et sœurs. Quelle merveille, n'est-ce pas? Maman sait comment les trouver et je l'apprendrai également. Mais je ne pourrai pas les atteindre selon ma mère. Ils ne pourront pas nous voir ni même sentir notre présence. C'est horrible, non?"

"Me vois-tu distinctement, Jeanne?"

"Très distinctement, Jozef, tout comme sur terre, bien que différemment. Tu es enveloppé par de la lumière. Je te vois dans un voile, ton aura, et celle-ci contient différentes couleurs. C'est merveilleux. Tout le monde possède une aura, soit lumineuse soit sombre. Je vois que tu me regardes, Jozef, et je vois dans tes yeux, exactement comme si nous étions sur terre. C'est bouleversant. Tu me vois, tu me sens et me parles, alors que je suis invisible pour tous ceux qui ne possèdent pas ces dons. Je me sens exactement comme quand j'étais sur terre. Je n'ai en rien changé. J'ai déjà vécu maints miracles, plus beaux les uns que les autres, mais tous étaient si impressionnants! Je tiens tes mains, le sens-tu Jozef?"

Je le sentais en effet, et une sensation bienfaisante me parcourut.

Je l'entendis dire encore: "Je dois partir maintenant, mais j'ai du mal à te quitter. Je parle trop comme d'habitude, Jozef. Je suis si heureuse. Tu peux t'imaginer notre bonheur parce que tu connais notre vie. Mère te dit bonjour."

"Transmets-lui mes sincères salutations, Jeanne."

"Elle les a déjà entendues et elle t'en est très reconnaissante. Elle a reçu tes pensées, comme je l'ai fait durant les derniers jours avant mon passage. Je dois partir, Jozef, mais je reviendrai."

Jeanne et sa mère se résorbèrent devant mes yeux. Je n'arrivai plus à lire et posai mon livre. C'était si miraculeux! La mort n'était pas la mort: elle signifiait la vie. La prière de Jeanne de pouvoir revenir avait été exaucée. Elle

vivait. Après son départ, Alcar me dit: “Lorsqu’elle reviendra, elle te parlera de sa vie dans l’au-delà. D’autres feront de même et tu mettras leurs récits noir sur blanc. Il te faudra patienter maintenant. Elle est un esprit d’amour et elle est heureuse.”

Quatre années s’étaient écoulées depuis le passage de Jeanne, et c’est en commençant le premier chapitre de ce livre que je l’ai revue. Elle devait raconter sa vie et se charger du deuxième chapitre. Une fois le chapitre sur le prêtre X terminé, je fus connecté avec Jeanne dont les paroles me furent transmises intérieurement. Nous étions unis dans l’âme et dans l’esprit.

“Me revoici, Jozef,” commença-t-elle. “Tu as fait beaucoup de choses depuis ces années. Je le vois. Ce que je vais dire ne sera pas long mais vaut quand même la peine d’être raconté à l’humanité. Je vois ton maître dont tu m’as tant parlé.”

Je vis alors qu’Alcar s’était connecté avec elle, et ce moment fut pour moi d’une grande beauté.

Puis Jeanne dit: “Tu pourras me poser des questions, Jozef.” Comme je souriais, Jeanne sentit aussitôt à quoi je pensais et dit: “Oui, Jozef, les rôles sont inversés à présent. Je sais beaucoup de choses sur cette vie.”

“Comment sais-tu avec autant d’exactitude ce à quoi je pense?” lui demandai-je.

“J’ai intercepté tes pensées, ce qui est très facile étant donné que nous sommes en communion.”

“Est-ce difficile pour toi de te concentrer, Jeanne?”

“Non, il est facile de l’atteindre.” “Sens-tu ce silence, Jozef? Cette sérénité délicieuse dont nous avons parlé? Oh, c’est si paisible ici, mais on doit porter et posséder intérieurement cette paix. Elle est la force de l’amour.”

“As-tu vu des montagnes et des vallées, Jeanne?”

“Oui, Jozef, je te le raconterai. J’ai reçu de Dieu tout ce que je désirais.”

Je lui demandai ensuite si elle se souvenait de tout ce qui lui était arrivé et elle répondit: “Je me souviens, tout est ancré au plus profond de mon âme. J’ai vécu des choses étonnantes durant les jours qui ont précédés mon passage. Étant alitée et entendant pleurer ma sœur, j’ai voulu lui parler, mais je n’avais plus le contrôle sur mon corps physique, ni sur mes cordes vocales. Ce moment a été horrible pour moi. Je me sentais si impuissante, car je vivais en dehors de mon corps matériel. Je me trouvais entre ces deux mondes, entre la vie spirituelle et la vie matérielle. Les pleurs de ma sœur me rendaient triste. Si seulement les gens pouvaient se maîtriser lorsqu’ils se trouvent auprès d’un mourant, car cela rend les choses encore plus difficiles pour ceux qui partent. On est nombreux à le sentir et c’est une chose horrible. On aimerait aider nos proches mais on ne le peut pas. On sent toutefois leur présence car ils nous attirent vers eux. Or il est impossible de revenir. Sens-tu ce que cela signifie,

Jozef? On vit une terrible souffrance et des tourments qui peuvent être évités. Si seulement les gens savaient que mourir signifie vivre, l'entrée dans la vie éternelle où nous trouvons la lumière et le bonheur, et où nous retrouvons notre famille. Nous devrions effacer l'immense écart entre les deux mondes, mais pour l'instant, je vois que cette faille est trop profonde. Seul le spiritisme peut y arriver. Il est le seul pont, la seule connexion avec notre monde. Au moment où j'ai constaté que je ne pouvais plus atteindre ma sœur et que la tristesse s'était emparée de moi, j'ai vu ma mère et Greetje. Cela m'a procuré un tel bonheur que toute ma tristesse a disparu. J'aurais tellement aimé raconter à ma sœur qu'elles étaient en vie et que tout était vérité, mais elle ne l'aurait pas cru. Maman et Greetje me parlaient et je comprenais tout. Elles disaient que je seras bientôt avec elles. Cela m'a réconforté et j'ai attendu patiemment la suite des événements. Je me suis endormie, j'ignore combien de temps, puis j'ai senti soudainement une influence très forte me faire revenir à la conscience. Tu sais d'où venaient ces forces et de quelle façon nous sommes entrés en communion. Il m'est impossible de décrire cet événement car on ne peut que le vivre. Cela ressemble à ce que nous vivons à cet instant même, puisque nous sommes unis de la même façon. Ce que tu as vécu à mon chevet était sacré, Jozef et je sais pourquoi cela a eu lieu. C'était pour convaincre l'humanité. Tu ne peux pas imaginer à quel point il est beau d'être connecté avec les hommes depuis ce monde. Attends, Jozef. Le maître me dit de ne pas m'égarer, je dois me concentrer. Au moment où tu t'es approché de moi, la connexion était déjà établie. Je me suis sentie devenir de plus en plus légère et consciente. C'était une sensation étrange. Je pouvais penser comme tout autre être humain et j'étais cependant mourante. J'étais consciente de tout, vois-tu, parce que rien n'avait changé. Je pris alors conscience que mon corps psychique animait l'enveloppe que j'étais sur le point de quitter. Je serais incapable de te décrire ce que j'ai ressenti lorsque j'ai vu de mes propres yeux qu'il n'y avait pas de mort. Mon bonheur a été immense et j'ai senti une grande reconnaissance pour tout. Ma vie entière a défilé devant mes yeux. Puis j'ai vu un cordon argenté entre moi et mon corps matériel, et j'ai su que le décès aurait lieu dès l'instant où ce cordon romprait. J'ai vu une grande lumière et toi en même temps, bien qu'il ait fallu encore du temps avant que tu sois près de moi. Tu t'approchais doucement, et je n'avais pas peur, car maman et Greetje étaient auprès de moi. Tu n'as pas pu les voir, parce que tu étais uniquement connecté avec moi. Une fois tout près, je t'ai appelé et je t'ai senti. Nous étions en communion. Quel bonheur ça a été de te sentir ainsi. Nous avons parlé ensemble. Les hommes penseront qu'il s'agissait d'un miracle, et c'est vrai: c'était un miracle. Tu m'as souhaité bon voyage. Je t'ai entendu et vu. Ensuite tu as du repartir. Je voulais encore te parler mais je me suis sentie revenir à mon état précédent. Quelques instants avant mon décès,

j'ai entendu maman dire: "Petite Jeanne, tu seras bientôt avec nous. Greetje sera là aussi, tiens-toi tranquille." J'étais dans un état d'inconscience, et c'est ainsi que je suis passé. Entre mon sommeil et mon passage il y a donc eu un laps de temps pendant lequel je n'ai pas été consciente. Mais maman m'a tout raconté parce que je voulais tout savoir. Après la rupture du cordon fluide, on m'a emmené dans les sphères qui correspondent à ma syntonie intérieure. J'étais détachée, Jozef, détachée de mon corps matériel, et je me suis réveillée dans la vie après la mort. Le passage de chacun ressemble à sa vie intérieure. Pour l'un, le passage est plus beau que pour un autre. Puisque l'un part pour la lumière tandis qu'un autre rejoint les ténèbres. Ceux qui ignorent tout éprouvent le plus de difficulté, mais tous ont du mal à comprendre le miracle lorsqu'ils constatent qu'ils sont encore en vie. Ils se touchent et vérifient en pensant avoir affaire à une énigme. Tout leur semble incroyable, si bien qu'ils ne peuvent l'accepter. En sachant que c'est difficile ici, comment l'accepter lorsqu'on vit encore sur terre? De ce côté, ils sont délivrés des soucis terrestres et vivent dans le bonheur et dans l'amour."

C'est à ce moment qu'un patient fit son entrée. Après lu avoir donné son traitement, je retournai à la machine à écrire et entendis Jeanne dire: "Tu devais t'occuper d'un patient, n'est-ce pas? Je le voyais, c'est ainsi que tu m'as aidé autrefois. Ton rayonnement se mélange avec le leur et ta force réactive leur organisme. Comme c'est simple en réalité, mais il est impossible de le voir sur terre, parce qu'il s'agit de quelque chose d'éthéré. Seul un esprit peut le voir, à moins d'être clairvoyant, mais encore faut-il posséder ce don dans le grade le plus élevé, comme tu me l'as dit un jour. D'ici, nous pouvons voir à travers la matière à condition de posséder de la lumière. Autrement nous sommes entourés d'obscurité et dans ce cas, comment peut-on observer la lumière? Mes premières impressions de la vie spirituelle ont été grandioses. Je me suis trouvée au sommet d'une montagne et j'ai pu voir la vallée. Des petits sentiers permettaient de monter jusqu'au sommet. Un grand bonheur m'a envahit. Je me suis trouvée seule et je n'ai vu personne. Ce n'est qu'à l'horizon que j'ai vu des gens se promener dans cette nature si pure. La vue était imprenable. Dès lors, j'ai commencé à me poser des questions: comment se fait-il que je sois sur une montagne? Suis-je décédée ou est-ce un rêve? Mais je ne rêvais pas. J'étais décédée, j'en étais sûre car je me sentais très différente ici, comparé à sur terre. À cet instant, je me suis écriée: "Jozef, je suis détachée!" Je suis réveillée!" Telles furent mes premières pensées, et je repensais à notre conversation. Mais où pouvaient bien être maman et Greetje? Je trouvais cela étrange ; où étaient celles que j'aimais tant? Soudain, j'ai cru voir une silhouette dans le paysage fleuri. Elle était encore loin mais venait dans ma direction. Ensuite, j'ai repensé à ma situation et me suis demandé: comment est-ce possible? Je suis sur une montagne telle que je les aime, qui aurait pu

imaginer cela?” Je n’ai pas douté un seul instant de mon décès, car je sentais et entendais la différence dans la nature. Ce silence ne pouvait pas être terrestre. On ne connaît pas de silence pareil sur terre. Tout semblait chanter ici, et ce chant était merveilleux et pur, et me rendait profondément heureuse. Dieu merci, me suis-je dit, je suis arrivée dans le silence. J’étais si reconnaissante envers toi, Jozef! Ensuite, j’ai senti le besoin de remercier Dieu. Puis, j’ai vu une silhouette, mais elle disparut aussitôt. Je me suis demandé si je connaissais cette personne. Elle portait un habit très beau, fait de diverses couleurs. Quelque chose dans son apparition me faisait penser à quelqu’un. Je connaissais cette silhouette mais où l’avais-je donc rencontré? Sur terre, puisque je n’avais pas encore rencontré d’autres êtres ici. Puis elle a réapparu et là, je n’ai plus douté: “Maman,” me suis-je écriée, “maman c’est vous?” et aussitôt après je me suis trouvée dans ses bras! Je ne vais pas te décrire ces premiers instants car j’en suis incapable. C’est un tel bonheur de se retrouver dans la vie après la mort, de savoir que nous sommes décédés sur terre et que nous sommes vivants pour l’éternité, tout en étant entourés de fleurs, d’oiseaux et de nos proches. C’est si sacré et bouleversant que les mots ne peuvent l’exprimer. Puis j’ai eu une deuxième surprise: Greetje, dans un habit merveilleux, est venue m’embrasser. Ma chère amie et sœur était vivante. Elle avait rajeuni et était belle. Tu vois à quel point il y a de l’ordre dans les choses, car je devais me réveiller en paix tout d’abord. Après qu’elles m’aient raconté beaucoup de choses de leur vie, je me suis à nouveau endormie, bouleversée par les événements. Quelques temps après, je suis revenue à moi dans un bonheur indescriptible et celui-ci était durable, éternel. J’ai dormi six jours d’affilés d’après le temps terrestre. Ce n’est pas long car nombreux sont ceux qui dorment plusieurs mois. Dès mon réveil, j’ai été consciente de tout et j’ai posé mille questions à ma mère qui a répondu à chacune d’elles. Elle est encore plus sage que sur terre. Elle me disait: “Petite curieuse, tu recommences encore avec tes questions?” Cela m’a beaucoup émue et je me suis rappelé mon enfance. Nous avons pleuré ensemble de bonheur. Tout le monde pleure en recevant autant d’amour et de sagesse, n’est-ce pas? Tous ceux qui entrent ici pour être connectés avec leurs proches sont profondément émus. Il faut le voir car il n’y a rien de tel. J’étais arrivée dans une sphère avoisinant ma propre syntonie. Il s’agit d’une sphère purificatrice. Un endroit où l’on se prépare. Nous nous sommes promenées dans la nature et pour la deuxième fois, ma vie terrestre a défilé devant mes yeux. Si seulement les gens pouvaient le croire, me disais-je.” Je vis et nous vivons tous alors qu’on nous croit morts sur terre. Quelle énigme! Nous étions entourées d’arbres, de fleurs et d’oiseaux d’une grande beauté. Nous trouvons dans notre vie tout ce que la terre possède, mais comme je le disais déjà, d’une beauté plus élevée. Je voyais beaucoup de bâtiments et de temples. Dans le bâtiment où je me suis réveil-

lée, arrivent des milliers de gens venus de la terre, et ils doivent encore intégrer leur propre sphère existentielle Certains passent plus de temps ici que d'autres. Tout dépend de leur syntonie intérieure, de leur sentiment et de l'ampleur de leur d'amour. On sait apprécier ici, et porter un être humain que l'on considère comme un enfant de Dieu. Tu sais ce que cela signifie. On nous connaît mieux que sur terre, étant donné que nous ne pouvons rien cacher. On voit dans notre vie et nous voyons dans la vie de tous. C'est réciproque. On apprécie nos actes à leur juste valeur. On sait et comprend nos véritables intentions. Dans cette vie, notre âme est profondément ouverte. L'homme est ouvert, tout comme la nature. Les demeures et les bâtiments ne sont pas fermés. Ce serait terrestre, et ici, nous ne connaissons plus les conditions terrestres. Nous sommes heureux de plus rien avoir à faire avec la terre et d'avoir terminé notre cycle terrestre. J'ai senti un tel désir de partir. Je ne le regrette pas et suis heureuse de ne pas avoir vieilli sur terre. Mourir jeune est une grande grâce. Ensuite, je suis retournée sur terre en compagnie de ma mère pour venir te voir, et c'est en planant que nous avons atteint la terre. Les hommes auront du mal à l'imaginer. Ils le vivront toutefois un jour. Comme tu le sais, nous nous sommes parlés, et je suis retournée dans ma sphère. Là, je suis restée un mois avant de passer dans ma propre syntonie spirituelle. Il s'agit de la deuxième sphère, où vivent également Greetje et mère. Ma mère est arrivée au même endroit que moi, c'est pourquoi nous nous entendions si bien sur terre. Ceux qui se sentent unis sur terre se reverront de ce côté, parce que leurs syntonies semblables les maintiennent connectés. Ceux qui possèdent des syntonies différentes vivront dans différentes sphères et ne se reverront pas. Sur terre, ils n'ont pas voulu faire l'effort de se connecter, et ici ils ne le peuvent pas, même s'ils le veulent. Car ici, il est trop tard, et leurs chemins se séparent jusqu'à ce que l'un veuille bien se mettre en accord avec l'autre et le recevoir en amour. Ils doivent tout d'abord se défaire de leur vie terrestre. Ceux qui possèdent un lien spirituel et portent l'amour en eux seront les esprits heureux de ce côté. Le lien profond que je possédais avec mère et Greetje m'a permis de les revoir dès mon arrivée ici. Comme je te le disais, nous passons beaucoup de temps à nous promener. Je fais de même dans mon nouvel environnement où j'ai fait la connaissance d'autres personnes qui sont désormais mes frères et sœurs. C'est ainsi que j'ai appris à connaître ma propre sphère, laquelle je me suis progressivement appropriée. Lorsque nous avons approfondi tous les sujets, j'ai songé à un travail. Il le faut bien, autrement notre évolution stagne. C'est pourquoi je me suis isolée pendant un certain temps, pour me retrouver et pour réfléchir. Je sentais et voyais de nombreux défauts chez moi et c'est ainsi que j'ai appris à me connaître mieux que jamais. Le silence et la paix qui m'entouraient m'ont conduit jusqu'à cet état élevé. Je voulais aller ascendant mais je sentais que cela n'était pas facile.

Il fallait vivre la vie, car les promenades seules ne suffisaient pas. C'est pourquoi j'ai voulu apprendre un métier. Dans cette paix spirituelle, j'ai compris en quoi consistait la volonté de Dieu. Que nous soyons savants ou pas, il n'y a qu'un chemin que nous devons tous suivre. Nous ne connaissons pas d'érudits ici. Celui qui sent beaucoup d'amour est considéré savant. Ce dernier voit, et voir est synonyme pour nous de sagesse spirituelle. Grâce à la beauté sphérique, la méditation et la musique élevée, j'y suis parvenue, et j'ai décidé de me donner aux autres. Travailler au service des autres signifie faire un travail sur soi, et c'est ainsi que nous progressons ici. Telle est notre vie. Maintenant je vais te raconter ce que j'ai fait. Lorsque je me suis retrouvée, j'ai demandé à mère ce que je devais faire. Elle m'a conseillé de suivre une école. "Là bas," a-t-elle dit, "on t'apprendra à connaître cette vie, ainsi que toutes les transitions spirituelles, et l'univers. Tu apprendras à connaître chaque syntonie de l'âme. Puis les élèves partiront en voyage en compagnie de guides qui leur montreront la vérité de tout ce qu'ils ont appris." C'est ce que je voulais faire. Je sentais profondément en moi la force pour le faire, car il ne suffit pas d'être bien conseillé, il faut le sentir au plus profond de soi. Il est indispensable de concentrer tout l'amour que l'on possède dans cette activité. Cela doit être une certitude car nous ne connaissons pas de doute. Douter est synonyme de destruction. Celui qui doute est un mort-vivant. Or, je vivais et savais ce que je voulais faire. J'ai donc suivi cette école, Jozef, et quelques mois plus tard, j'ai passé un examen modeste, quoique intense. Il est impossible sur terre d'en apprendre tant en si peu de temps, et cela nous est également difficile, mais il s'agit de cours théoriques, et ensuite, les guides nous montrent la vérité de la théorie. Nous portons ces forces intérieurement, mais il faut nous convaincre de la vérité de tout que nous apprenons. Comprends-tu ce que je veux dire? Par centaines, nous sommes partis en voyage, divisés en plusieurs colonnes. J'ai fait mes adieux à mère et à Greetje car le voyage allait être long. C'est ainsi que j'ai vécu mon premier voyage dans la vie après la mort, tout comme tu m'en avais parlé si souvent Jozef. Mère, ainsi que tous les autres esprits ont suivi ce chemin. "Vas-y," a dit mère, "ainsi tu pourras commencer le travail que tu aimes dès ton retour." Puis nous avons acquis bien d'autres forces spirituelles. Nous avons visité des pays étrangers où vivent des gens encore très éloignés de notre bonheur et où nous avons rencontré des situations tristes. Ainsi, nous sommes passés de sphère en sphère et nous avons tout compris. C'est cette possession dont je parlais à l'instant. On sent la vérité des choses et on la porte en soi, il suffit d'observer. Il y a de la vie partout dans l'univers, Jozef. Chaque esprit qui en a été témoin te le dira. Si les gens sur terre savaient ce qui les entoure, ils prendraient peur et n'oseraient plus dire du mal, notamment de ceux qui sont décédés. "Nous nous sommes arrêtés à la frontière des ténèbres, nous ne sommes pas descen-

dus en enfer. Nous avons appris comment nous concentrer dans l'univers et comment planer aussi. Nous avons ensuite poursuivi notre chemin spirituel et avons du nous l'approprier. J'ai vu le soleil, la lune et les étoiles de ce côté, ça a été un spectacle inoubliable. Ceux qui ne portent pas de lumière en eux voient uniquement de l'obscurité et ne voient rien de tout cela bien sûr. J'ai vu des êtres descendre et remonter de la terre, il s'agit de ceux qui travaillent là-bas, soit pour venir chercher des proches, soit pour les protéger. Il y a du travail pour chaque esprit, et tout cela est fait pour aider l'homme sur terre. Des millions d'esprits travaillent dans la sphère terrestre. Vu d'ici, la terre est terrifiante, cela est dû au mal qui vit sur cette planète et dont tu n'imagines même pas l'ampleur. Il faut le voir et le vivre. C'est d'une tristesse inouïe. Les guides suivaient un programme stricte et nous apprenaient le nécessaire. Cela signifie qu'il faut avancer pas à pas, tout comme dans l'évolution éternelle. Nous n'avons vu que de la misère dans la sphère terrestre où les hommes errent depuis des milliers d'années. Il faudra encore longtemps avant qu'ils soient sur le bon chemin. C'est là-bas que nous avons appris le but de l'existence sur terre. Nous y sommes restés longtemps, puis les guides sont retournés dans les sphères de lumière avec nous, pour fêter Noël. Cela se passe à la même époque que sur terre, mais la fête a lieu avant et se passe très différemment. On ne mange et ne boit pas. C'est une célébration méditative, et elle sert à connaître la vie sacrée de l'Enfant parfait de Dieu. Des milliers et des milliers d'esprits participent à cette célébration et viennent de toutes les sphères. Le Christ est né et mort sur terre. Je l'ai appris et je sais à présent comment cela s'est passé. C'est différent de ce qu'on apprend aux gens. Je ne peux pas en parler et aucun esprit élevé n'en parle par respect pour cet événement sacré. Nous avons tous été impressionnés par le côté puissant et sacré lorsque nous sommes connectés. L'arbre de Noël, tel que vous le connaissez sur terre, est une borge lumineuse chez nous, symbolisant la vie, la souffrance et la mort sacrées du Christ. Cela donne une image de Sa vie sacrée et fait sentir l'aspect religieux de cet événement important et clair comme de l'eau de roche. Notre fête de Noël est donc une célébration composée de prière et de méditation, permettant de revenir à soi. L'enfant sacré de Dieu vient en nous et tous ceux qui participent à la célébration le sentent. J'ai vu des habits lumineux et des êtres dont émanait une lumière que je n'avais pas encore vue auparavant. Il s'agissait d'esprits et de guides issus de sphères plus élevées. J'ai entendu de la musique à cette occasion, une musique que je ne pourrai pas décrire. C'est une merveille, tu m'en avais parlé. C'est la vérité, Jozef, et tout est amour. L'amour signifie du bonheur et de la lumière dans la vie spirituelle. Une fois la célébration terminée, tous se sont agenouillés pour remercier Dieu, puis nous sommes retournés dans notre propre sphère. Là, mère et Greetje m'attendaient. Je m'étais absentée un an environ. Elles ont

vécu la même chose que moi. Nos guides sont repartis avec un grand nombre de nouveaux. Quant à moi, je suis restée longtemps auprès de ma petite maman, jusqu'à ce que je sente le besoin d'être seule. Je me suis isolée pour méditer sur tout ce que j'avais vécu et cela a pris beaucoup de temps. Lorsque je voulais voir mère, je l'appelais en pensée et elle venait si cela lui était possible. C'est à partir de cette époque que je me suis approprié toutes ces forces et cette sagesse. Elles pénétraient jusqu'au plus profond de mon âme. Je méditais pendant longtemps et me sentais absorbée par un état inconnu mais que je connais à présent. J'étais devenue consciente et je savais ce que je devais faire. J'étais désormais en mesure de me donner aux autres, et c'est alors que j'ai décidé de devenir une mère pour les enfants venus de la terre à un âge précoce. C'est la voie que ma mère avait suivie, et je voulais la suivre moi aussi. Greetje faisait un autre travail, notamment sur elle-même, parce que son passage a été plus difficile que le mien. Sa mort a été terrifiante, une déchirure entre le corps physique et le corps psychique. Enfin, le jour est venu où trois jeunes enfants m'ont été confiés. Les plus âgés d'entre eux, deux garçons, sont rapidement passés entre d'autres mains, et j'ai pu me consacrer entièrement à une petite fille adorable âgée de sept ans. Entre sept et quatorze ans, les enfants venus de la terre arrivent dans la première ou la deuxième sphère. Son père vivait encore sur terre, tandis que sa mère se trouvait de ce côté mais dans une autre syntonie. Nous nous sommes beaucoup promenés, et durant ces promenades je lui transmettais tout ce que j'avais appris. Je lui parlais de notre vie et visitais la terre avec elle pour lui montrer sa vie et sa mort. Même les enfants apprennent à connaître toutes les lois spirituelles à partir d'un certain âge. Tous doivent apprendre, les jeunes comme les vieux. Les enfants doivent lutter et souffrent, car leur sentiment est terrestre. Ils doivent encore s'adapter à cette vie. Ils n'ont pas commis de péchés mais ils doivent se purifier de leur contact avec la terre. Leur évolution est plus rapide que sur terre. Étant délivré de toute souffrance terrestre, ils peuvent se concentrer entièrement sur eux-mêmes, ce qui est merveilleux à voir. Ce travail est très beau. Je le faisais avec amour et ma tâche consistait à guider cet enfant dans la vie spirituelle. Mon enfant adoptif savait que son père vivait encore sur terre et qu'elle serait connectée avec sa mère, un jour. Une mère et son enfant se retrouvent ici si leur syntonie est identique. Il y a cependant des pères et des mères qui vivent dans les régions sombres d'où ils ne sortent pas avant longtemps. Des années passent alors pendant lesquelles l'enfant poursuit sa vie, mais le jour où la mère et l'enfant se retrouvent vient inmanquablement. J'ai été témoin de scènes déchirantes lorsque les enfants réclamaient leurs parents et apprenaient que ces derniers avaient mené une vie horrible sur terre. Inutile de te raconter à quel point cela est triste. J'ai vu d'autres scènes heureuses, des très heureuses, et je veux t'en décrire une: le jour où la

mère a été connectée avec sa fille. Ma petite fille adoptive était prête en même temps que sa mère, ce qui leur a permis d'être connectées. Le moment de la connexion était déterminé et un guide devait nous accompagner à la rencontre de sa mère. Celle-ci était décédée peu de temps après sa fille. Cependant, elle n'avait pas pu la rejoindre et vivait dans une sphère juste en dessous de celle de sa petite chérie. Une mère qui sait toutefois comment arriver jusqu'à son enfant fera tout pour y parvenir, et en peu de temps. Sauf si elle vit dans l'obscurité, auquel cas il lui faut des centaines d'années. La mère de la petite fille avait atteint la première sphère, tandis que son enfant vivait dans la deuxième. Elle fut conduite dans une sphère de transition et nous sommes descendus à sa rencontre. Ces retrouvailles ont été un moment de bonheur immense pour la mère et pour l'enfant. Les mères arrivent peut-être mieux à reconnaître ce sentiment car elles sentent cette puissance et savent à quel point ce lien est sacré. L'amour maternel est l'amour le plus puissant que nous connaissions ici, avant que celui-ci se transforme en un amour sphérique et universel. Dès lors, une mère sent l'amour fraternel pour son enfant et le père pour son fils. Ces retrouvailles furent donc heureuses. J'ai vu la mère de loin en compagnie d'une sœur spirituelle. Mère et fille ne se voyaient pas encore mais s'approchaient doucement l'une de l'autre. Puis la fille a vu sa mère. Elle a couru vers elle s'est retrouvée dans ses bras. En vivant ces retrouvailles dans la vie après la mort, j'ai repensé à ma propre arrivée, et j'ai senti à nouveau ce grand bonheur sacré. Nous nous sommes promenées dans la nature et avons rejoint la mère au moment du départ. La mère m'a alors posé beaucoup de questions et m'a remercié très chaleureusement de m'être occupée de sa fille. Elle voulait tout rendre un jour, et suivre le même chemin que moi, afin de pouvoir donner son amour pur et maternel à d'autres enfants. C'est ainsi que nous apprenons, et que les uns se donnent aux autres, ce que nous appelons l'amour charitable. Ce faisant, nous avançons et atteignons un jour le pays Estival qui se trouve dans la quatrième sphère. C'est là que nous ressentons un amour plus élevé et que nous sommes délivrés de toutes pensées terrestres. C'est là que nous passons entièrement dans la vie spirituelle. Tu as déjà décrit cette sphère, je n'ai donc pas besoin d'en parler. Ensuite, nous sommes retournées dans notre sphère. Longtemps après, ma chère enfant étant passée sous la garde de sa mère, j'ai repris d'autres études. J'ai fait un autre voyage, en compagnie de mère et de Greetje cette fois. Je continuerai toujours à me donner pour les autres et espère un jour recevoir une mission comme guide spirituel sur terre. Mais il faut attendre longtemps encore, car j'ai beaucoup de choses à apprendre. Je me trouve toutefois sur un chemin ascendant et qui mène à des régions qui me sont encore inconnues. À mon retour dans les sphères, je recevrai un autre travail. Mère est toujours à mes côtés et le restera à jamais. Je suis arrivée au bout de mon récit. Nous

serions tous très heureux si nous avons pu convaincre quelques personnes de notre vie.

Cher Jozef, j'aimerais dire encore tant de choses mais je dois arrêter. J'ai n'ai pu décrire que de brefs instants et des anecdotes, alors que je pourrais remplir un livre en racontant ma vie. Mais d'autres attendent. Je vois à côté de moi un frère qui veut te parler, je vais donc m'arrêter un instant. C'est lui qui terminera en racontant sa vie, car il a plus de choses à dire que moi. Sa vie est différente, puisque chacun se trouve dans une syntonie différente et possède d'autres traits de caractère à surmonter."

Le contact fut interrompu un instant durant lequel je fus connecté avec un autre esprit. Puis Jeanne reprit: "J'ai pu vivre de nombreuses choses durant ces quelques années passées dans l'au-delà. Dès lors, quelle doit être la vie de ceux qui ont atteint la quatrième, cinquième, sixième et septième sphère, Jozef? Que sais-je à propos de l'éternité? C'est si peu de choses, et pourtant, il m'est possible d'en parler sans interruption, comme je le disais. Tous ces êtres qui vivent dans les sphères élevées, ces esprits rayonnants de lumière, veulent aider l'humanité, car c'est grâce à leurs forces et sous leur direction que tu reçois et recevras encore. Je prierai beaucoup pour toi en espérant que Dieu te donnera la force pour donner beaucoup aux hommes. Je répète, Jozef: ce n'étaient que des bribes. Je te dis adieu. Je reviendrai de temps en temps te voir, si cela m'est possible. Travaille, travaille pour la vie spirituelle. Tu fais notre travail et tu pourras aider beaucoup de gens. Je te souhaite tout le bonheur et la lumière du monde. Adieu, Jozef. Je remercie ton maître pour sa grande aide. Bien à toi, Jeanne."

Jeanne était partie. "Elle vit et continuera à vivre," pensai-je. Un jour nous serons auprès d'elle et de tous ceux qui nous ont précédés, pour l'éternité." Jeanne était retournée auprès de sa petite mère et Greetje. Quant à moi, j'avais reçu une fois de plus de la sagesse spirituelle de la part de quelqu'un que j'avais connu sur terre.

*Ceux qui "sentent" la vie éternelle,
Se sentent en sécurité.*

Alcar

Le retour de quelqu'un qui s'était moqué de ce qu'il ne comprenait pas.

Un autre décédé me raconta sa vie dans l'au-delà par le même procédé. Une conversation que nous avons eue à propos de la vie et de la mort, peu de temps avant son décès, est à l'origine de son retour. Il s'appelle Gerhard. Je l'avais rencontré par hasard, lorsqu'il était cocher pour une entreprise de pompes funèbres. Un jour, en quittant le cimetière, je le vis à la sortie. Il venait de mener quelqu'un à sa dernière demeure et me fit signe, de loin, de m'approcher. Après avoir discuté de choses quotidiennes et avoir échangé les nouvelles concernant nos familles, il me demanda soudain: "J'ai entendu dire que tu as des pratiques bizarres, c'est vrai?"

Bien que je susse exactement de quoi il voulait parler, je répondis: "Des pratiques bizarres, dis-tu? Qu'entends-tu par là?"

"Et ben, je veux dire le spiritisme. Tu le pratiques?"

"Est-ce bizarre de le pratiquer?" demandai-je en riant. "Sais-tu ce que c'est? Ce que signifie le spiritisme? Tu ne penses tout de même pas qu'il s'agit d'une sorte de sport?"

"Je ne sais pas, on entend dire tellement de choses. Je ne m'y connais pas et trouve cela ridicule, mais j'ai entendu dire que tu dessines et peins grâce aux morts."

Je sentais du sarcasme dans ses paroles, mais je ne répondis pas. "Tu te moques des gens?" demanda-t-il. "Est-ce que tout ce qu'on raconte est vrai? Je n'y crois pas et je vais te dire une bonne chose," dit-il en me regardant fixement.

Je le sondai et éclatai de rire en mesurant son état d'esprit. Il me regarda du haut de son siège, enveloppé dans une couverture et poursuivit, le fouet à la main droite: "Pourquoi tu ris? Tu devines déjà ce que je vais te dire? Alors c'est vrai qu'il s'agit de charlatanisme? J'en étais sûr!"

Je ne réagis pas et le laissai parler. C'était si drôle!

"Ce qui est mort est mort," conclut-il enfin en me perçant du regard. "Tu connais mon travail. Je côtoie des morts chaque jour, mais il n'y en a pas un qui ouvre sa bouche. Comment le corps d'un mort pourrait-il parler? On doit laisser les morts en paix. Les gens qui pratiquent ces choses là sont fous," dit-il en faisant "toc toc" sur son front et en éclatant de rire. "Les gens ne savent plus s'amuser, ils cherchent n'importe quoi parce qu'ils s'ennuient. Tu oses encore affirmer que les morts dessinent à travers toi?" Il riait avec sarcasme et avait le regard plein de pitié pour moi.

"As-tu terminé?"

“Oui, c’est tout.”

“Très bien, alors je vais te répondre.” Tu n’es pas un mauvais gars, mais tu ignores tout de ces choses. C’est pourquoi tu ferais bien de ne pas t’en moquer. Tu es le pire des moqueurs et assez bête finalement. Tu ris de choses que tu ne connais pas et que tu ne comprends pas, sans en mesurer l’origine ni la vérité. C’est le cas chez beaucoup de gens, et en général, ça ne plaide pas en faveur de leur personnalité. Je te le demande: est-ce que je ressemble à un fou? Suis-je différent de celui que j’étais autrefois? Suis-je un faible d’esprit? Allez, réponds-moi?”

“Non,” dit-il, “je ne vois rien de particulier chez toi.”

“Alors voilà, je peins et je dessine grâce aux esprits, grâce à des personnes qui sont mortes sur terre et qui continuent à vivre autrement dit. Ils reviennent vers moi et me permettent de réaliser les tableaux les plus beaux qui soient. Tu sais que je n’ai jamais peint de ma vie et que j’en suis incapable. D’ailleurs, je ne me rends même pas compte de ce que je fais lorsque je reçois ces œuvres.”

“C’est un mystère pour moi,” dit-il, “un grand mystère. Je crois que tu as quand-même changé.”

“C’est ce que tu penses mais je n’ai en rien changé. J’en ai juste appris davantage sur ce grand mystère qu’est la “mort”. Vraiment, Gerhard, tu ne devrais pas te moquer de cela.” Il n’était toujours pas convaincu et il poursuivait sur le même ton: “Dis-moi franchement: tu crois que c’est la vérité? Pour moi, ce qui est mort est mort. Comme s’il n’y avait pas assez de cirque dans le monde. Si tu crois qu’on a besoin de ce remue-ménage.”

“Ce remue-ménage?”

Il sentait parfaitement que je m’énervais. Je lui demandai toutefois: “Aime-rai-tu lire quelque chose à ce sujet?”

“Il m’arrive de lire.”

“Dans ce cas, je te conseille de lire des œuvres qui parlent de spiritisme. Il y a beaucoup de livres à ce sujet. Ils te changeront les idées.”

“Tu les as lus, toi aussi?”

“Je n’ai pas beaucoup lu, mais je vois les esprits.”

“Quoi? Tu les vois?”

“Je les vois et je les entends,” continuai-je calmement. “Je connais leur vie parce que je la vois et j’entends les esprits lorsqu’ils me parlent.”

C’était trop pour lui. “Mais tu ne le pratiques pas tout de même?”

“Pratiquer quoi? Que veux-tu dire?”

“Et bien, faire danser les tables, comme font ces gens.”

“Quels gens?”

“Fais pas semblant de ne pas me comprendre. Tu vois de quoi je parle.”

“Parce que selon toi les esprits ne sont pas des esprits? L’influence n’est pas

de l'influence? Tu n'y comprends rien. Cette petite table qui te fait tant rire et que tu appelles "remue-ménage" a consolé de nombreux parents en les connectant avec leurs enfants. Mais les hommes se moquent de ce qu'ils ne connaissent pas. Peu importe la façon dont un esprit se manifeste, un esprit reste un esprit. Quant à la mort, elle n'existe pas. Tu dis qu'aucun d'entre eux n'ouvre la bouche et c'est la vérité. Comment peut-il en être autrement? Ce n'est pas le corps décédé qui parle, mais le corps spirituel, et celui-ci vit éternellement. Encore une fois, tu n'es pas un homme mauvais et tu es un bon père, mais tu ne devrais pas parler de ces choses tant que tu les ignores."

"Parce que tu ne fais pas des séances, comme on appelle ça?"

"Du remue-ménage", dis-je en le fixant du regard à mon tour et en attendant sa réponse.

"Non mais, maintenant je suis sérieux, dit-il. C'est vrai que je ne m'y connais pas."

"Oui," répondis-je, pour relancer la conversation. "J'ai vécu maintes choses dans ce domaine. Tu pourras difficilement le croire mais si cela t'intéresse, passe me voir, ainsi tu verras les tableaux que les esprits ont réalisés à travers moi."

Il ne réagit pas puis recommença à se moquer en disant: "Si je suis là-haut, je reviendrai te le raconter."

"Que viendras-tu me raconter?"

"Que je suis en vie, puis je donnerai des coups, comme ça." Il cogna sur la voiture avec son fouet en criant: "Toc, toc, toc!", et rit aux éclats. Je me retenais et il se rendit compte qu'il était allé trop loin.

"Tu es fâché?"

"Non, des gens qui parlent comme toi ne me font rien."

"Je m'en doute, n'empêche que je trouve ça inquiétant," dit-il.

"Ah bon, tu trouves ça inquiétant? Tu sais, Gerhard, ce que je trouve inquiétant, moi?"

"Quoi donc?"

"Tes moqueries à propos des morts."

"Qui se moque le plus, toi ou moi?" Il lançait ces paroles comme des coups de fouet. Il ajouta encore: "On voit des nouveaux visages tous les jours mais il n'y en a pas un qui ouvre la bouche!"

"Tu recommences depuis le début?"

Il était impossible de le convaincre. Je faisais pourtant des efforts et ne voulais pas abandonner si facilement. Je lui dis: "N'oublie pas que si le réveil n'a pas sonné à l'intérieur de toi, tu entreras dans cette autre vie en tant que moqueur. Cela peut arriver à chaque instant, n'est-ce pas? En tant qu'êtres humains, nos jours sont comptés et nous nous retrouvons bientôt dans l'éternité, tel que nous sommes, profondément malheureux. Je pense que tu en

auras vite fini de te moquer.”

Il ne dit rien. Il regardait devant lui et se prépara à partir. “Regarde, mes clients arrivent. Es-tu fâché?”

Je lui fis signe que non. Il cria encore de loin: “Tiens bon, mon gars, et bonne chance avec les esprits!” Je ne l’entendis qu’à moitié car d’autres pensées m’occupaient. Quel moqueur! C’est ainsi que les gens parlent et rient du spiritisme pourtant sacré. Ce n’était pas un homme mauvais, mais il ignorait les grandes vérités. Je ne le connaissais pas sous ce jour là. Pour lui, la mort était la mort, et il ignorait tout du spiritisme. Il faut laisser les morts en paix. Toujours cette même rengaine, je trouvais cela d’un triste!

Et tous les grands savants qui se sont sacrifiés, étaient-ils fous eux aussi? Je connaissais Gerhard depuis des années, bien que je le visse rarement. Une conversation intéressante, me dis-je, mais on ne peut pas l’atteindre. Il ne veut pas qu’on l’atteigne. Il connaît la mort, et pour lui elle sera toujours “mort”. Il était évident pour lui de penser ainsi, car cela rendait la vie plus facile. Il était si grand et fort pourtant, mais à quoi ressemble un homme lorsqu’il parle de cette manière, lorsqu’il rit de ses propres bêtises? “Personne n’avait encore ouvert la bouche,” ni en sa présence ni en celle de ces collègues qui pensaient exactement comme lui. Il côtoyait les morts tous les jours, ils étaient comme des amis pour lui, et comme il les connaissait, il ne les craignait pas. Ils étaient morts mais il ne connaissait pas la mort, bien qu’il emmenât quotidiennement les restes à leur dernière demeure. Les os étaient incapables de parler. C’est simple! L’existence éventuelle d’une autre vie, une vie éternelle, ne leur venait pas à l’esprit. Tout ce qui a à voir avec le spiritisme et les morts est inquiétant. Le spiritisme est pourtant ce que Dieu nous a donné de plus sacré. Pauvre spiritisme! Un jour leurs yeux s’ouvriraient, mais seulement lorsqu’ils seraient dans l’au-delà où ils verraient, entendraient et sentiraient qu’ils sont toujours en vie. En attendant, la mort demeurerait une terreur semant souffrance et misère autour d’elle. La mort aveugle les gens, et ils se rendent au cimetière où, brisés, ils pleurent tout leur saoul. C’est tout ce qu’ils savent faire, car ils ne veulent rien savoir. Ils restent sourds, aveugles et insensibles.

La vie, ayant terminé son existence dans le corps physique, retourne dans l’éternité d’où elle soutient tous ceux qui veulent bien se connecter avec elle. L’homme devrait être profondément reconnaissant pour tant de beauté. Le spiritisme n’a rien à voir avec le diable. C’étaient leurs propres amis et proches qui étaient revenus pour leur dire qu’ils étaient en vie et heureux. Peut-on donner quelque chose d’encore plus sacré à l’homme? Le spiritisme, tel que je le connaissais, rayonnait comme un soleil. Il était pur, tout comme la vie éternelle. Je n’aurais jamais pu imaginer que Gerhard décède aussi vite. Quatorze jours après notre discussion, la mort était venue le chercher. Il avait

été comme effacé d'un seul coup, éloigné de sa femme et de ses enfants. Le monstre de la "mort" l'avait fauché à son tour, et le "moqueur" vivait désormais dans la vie après la mort. Je fus ébranlé en apprenant la nouvelle. Que les lois de Dieu sont impénétrables. Nous les connaissons si mal. L'on aurait dit que quelqu'un l'avait appelé en disant: "Venez donc, mon ami, venez et observez par vous-même, si vous êtes mort ou s'il y a une vie éternelle. Voyez par vous-même, homme de la terre. Ici, on ne peut pas se cacher. Ici, vous apprendrez à vous connaître. Voyez et sentez la vie éternelle en vous." Je pensai alors à mille choses à la fois. C'était étrange, mais j'étais content d'avoir pu lui en parler. Cette conversation simple, insignifiante et pleine de sarcasme lui servirait de repère. Je pouvais encore entendre les coups de son fouet qui seraient des coups portés à son âme jusqu'à ce qu'il se réveille. Je savais qu'il était en vie et m'imaginai sa tête au moment où il s'en rendrait compte lui-même.

Je n'appris que la chose suivante à propos de sa maladie: il s'était senti mal durant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'un matin sa gorge enfle. Il était décédé le soir même. Cela n'aurait pas pu être plus rapide. Il était passé du connu à l'inconnu. Comment se sentait-il? Je me dis que je ne tarderais pas à le revoir car il me rendrait sans doute visite, tout comme l'avaient fait le prêtre x, Jeanne, et tous ceux que j'avais connus sur terre. Aura-t-il toutefois la force requise pour revenir? me demandai-je. J'en doutais, car il en était encore loin. Je savais, grâce aux voyages effectués avec mon guide spirituel, qu'il fallait des forces d'amour pour se manifester sur terre, et Gerhard devait ignorer tout cela. Cependant, il se souviendrait de notre conversation, car rien de ce que nous vivons sur terre ne se perd lorsque nous entrons dans cette autre vie. Je priai pour lui, mais il ne vint pas. Quelques mois plus tard, il sembla avoir été présent lors d'une séance. Le cercle, auquel j'appartenais en tant que médium, reçut un message très bref. Je regrettai beaucoup d'avoir été retenu précisément ce soir-là par une patiente gravement malade. Le lendemain, je reçus le dit message:

"Dites à Jozef que c'est moi, il saura qui je suis", en donnant son nom." Je sus que c'était lui, mais trouvai curieux qu'il n'ait pas évoqué notre conversation. Je le verrai bientôt, me dis-je. Mais je dus attendre une semaine encore avant d'être connecté avec lui lors de la séance suivante. Comme les membres du cercle étaient tous des intellectuels, aucun d'eux ne connaissait le modeste cocher. Toute suspicion d'une quelconque influence télépathique fut écartée lorsqu'ils apprirent que je le connaissais. Cela prouvait qu'il était en vie. Je fus toutefois étonné de devoir patienter aussi longtemps. S'il s'était manifesté chez moi, j'aurais pu le voir. Mon maître me dit alors de patienter et que l'explication viendrait plus tard.

Je me rendis chez mes amis pour notre séance habituelle. Nous évoquâmes

la dernière séance, notamment la présence du cocher, car ils comprenaient peu ou rien de ce qui s'était passé. À peine la séance commencée, je revis le cocher. Il se trouvait près de l'endroit où j'étais assis et je fus très heureux de le voir. Cependant, je me concentrai uniquement sur mon guide en attendant la suite des événements. Lorsque je fus enfin connecté avec Gerhard, je lui demandai: "C'est vraiment toi, Gerhard?"

"Oui mon vieux, c'est moi. Je suis en vie, Jozef. Je vis!"

Je repensai à notre conversation. Le voici, le moqueur! pensai-je. Il inclinait la tête et je sentais en lui un respect profond et sacré. Ces retrouvailles furent humaines et grandioses. En lui, il y avait du sérieux envers la vie. Il était éveillé et ouvert à tout ce qu'il vivait. Comme tu as changé, me dis-je.

Gerhard débordait de joie. "Me sens-tu, Jozef?"

"Oui," répondis-je. Je sentis sa main sur mon épaule et un sentiment d'amour, doux mais intense, me parcourut. Cet amour, qui était donné du plus profond de son cœur, était né chez lui, car il avait appris à connaître la vie. Il me fit du bien et me remonta le moral. Il me rendit heureux. Nous ne pûmes parler beaucoup, mais il resta à mes côtés durant toute la soirée. Nous restâmes connectés sur le plan émotionnel. Je le sentais tout comme il me sentait. Je pus voir comment il observait tout ce qui se passait avec beaucoup d'intérêt. À ses côtés se tenait un autre esprit qui lui parlait de temps en temps. Cependant, je n'appris rien à propos de sa vie, et j'espérais qu'il donnerait d'autres messages dans la soirée. Mais celle-ci s'écoula sans que G. parlât. C'est étrange, pensai-je. Pourquoi ne dit-il rien? Ne se souvient-il pas de notre conversation? C'était pourtant impossible puisque rien ne se perdait. Un peu déçu, je rentrai chez moi. Je maintenais toujours ma concentration dans l'espoir de le revoir chez moi et de l'entendre parler, mais il n'en fut rien. Je demandai alors Alcar pour quelle raison Gerhard n'avait pas parlé, ni à moi, ni avec l'aide de la planchette, puisqu'il s'était manifesté de cette manière une semaine plus tôt? Alors pourquoi pas à cette séance-là, ou ici même, dans mon propre environnement? Alcar répondit: "Trouves-tu cela étrange?" "Oui, Alcar, je ne comprends pas puisqu'il pouvait me parler?"

"Il aurait bien voulu, mais ce n'était pas possible. Nos lois ne sont pas terrestres et notre vie est différente de la tienne. Ce n'est pas encore son heure. Comprends-moi bien. Il y a de la direction en tout et c'est aussi valable en ce qui le concerne. Attends donc patiemment. Il reviendra te voir et il te parlera alors de sa vie dans l'au-delà."

Je l'acceptai, puisque je ne pouvais rien y changer, mais je continuais à trouver cela étrange. Pendant longtemps, je ne vis rien, et je n'entendis pas Gerhard. Je priai beaucoup pour lui durant deux années, puis je finis par abandonner. Rien. Je n'avais plus aucune nouvelle de lui. C'était incompréhensible. Je n'y trouvais aucune explication. Si d'autres étaient en mesure de

revenir sur terre et de se connecter, pourquoi pas lui? C'est pourtant si simple! J'aurais tellement aimé savoir comment il allait et comment il était arrivé là-bas, mais un voile mystérieux enveloppait Gerhard continuellement.

Plusieurs années passèrent durant lesquelles je ne pensai plus à lui, car je fus préoccupé par d'autres problèmes. Un après-midi, tandis que j'écrivais le deuxième chapitre de ce livre, l'esprit "Jeanne" s'arrêta pour laisser parler un frère. C'est alors que je revis Gerhard. Il était venu me rendre visite. "Il m'est permis de te dire que je suis là," dit-il. "Me vois-tu, Jozef? Le maître m'a permis de te dire bonjour et de parler de ma vie après cette sœur. Le savais-tu?"

"Non," dis-je, "je ne le savais pas."

"Dès qu'elle aura terminé, je pourrais commencer. Je suis tellement heureux, Jozef! A tout à l'heure!"

Alcar me dit alors: "Tu le savais, car nous te l'avons dit, il y a quelques années. Le moment est enfin arrivé. Cette direction vient de nous car nous savions que cela arriverait un jour et ce jour est arrivé."

Je compris et m'inclinai profondément. Je l'avais oublié. Je vis devant moi cette toile spirituelle faite de fils préalablement calculés et tissés dont nous, qui sommes des hommes terrestres, ignorons tout. Cela nous dépasse. Les esprits voient très, très loin dans le futur s'ils le veulent. Pour moi ce fut comme une leçon de vie grâce à laquelle j'appris à faire entièrement confiance. Je sentis un profond respect pour ce grand problème. Il y a en tout cette direction sacrée. Ceux qui ont vécu sur terre, et poursuivent désormais leur vie dans l'au-delà, connaissent des secrets et des vérités que les êtres humains ne peuvent voir sans entrer dans cette autre vie. Dès lors, nous faisons partie de ces secrets et de ces problèmes, et les miracles cessent, d'exister, car nous apprenons à les connaître telles qu'ils sont: la réalité véritable. Ceux qui nous ont précédés, vivent dans cette vie puissante qui se trouve derrière le voile. Pour eux, ce voile est levé parce qu'ils ont appris à connaître cette vie et à se connaître. La vérité m'était révélée et elle signifiait de la sagesse, de la sagesse spirituelle. C'est pourquoi je m'inclinai et me donnai avec dévouement. Gerhard m'avait paru très gai. Il y avait eu du bonheur dans sa voix et elle m'avait fait profondément vibrer. Jeanne poursuivit donc et finit en peu de temps. Une fois qu'elle m'eut dit adieu, j'attendis les événements.

Le lendemain, lorsque je m'assis devant ma machine à écrire, je n'eus pas besoin d'attendre longtemps. Je vis Gerhard aussitôt ce matin-là. Il prit place à ma droite, tandis que mon maître, qui avait la direction de cet événement, se trouvait à ma gauche. Gerhard avait les larmes aux yeux. Comme il avait changé! Il était incapable de prononcer un seul mot et je le vis distinctement regarder le ciel comme s'il demandait à Dieu de lui donner la force pour cet événement. Gerhard devait remplir une partie de ce livre et j'attendis le moment où il allait parler. Là où le prêtre x et Jeanne s'étaient trouvés, se

tenait à présent le moqueur! Celui qui avait pensé que tout était absurde. Je l'entendais encore dire: "Il faut laisser les morts en paix." Mais je refusai d'y penser et me rendis totalement disponible pour qu'il puisse m'atteindre. Je devais recevoir un esprit, un homme qui avait vécu et que j'avais connu sur terre. Je le voyais et le sentais désormais. Il se tenait à côté de moi, grand, fort, jeune et beau. Ses yeux brillaient tandis qu'une très belle lumière émanait de lui. Nous n'étions pas encore connectés, mais je le sentais s'approcher et entrer progressivement en communion avec moi. Je savais comment cela se passait. Afin de servir comme médium pour l'écriture automatique, l'esprit avait besoin d'une connexion totale. C'était valable pour ce cas-là, car il existait d'autres possibilités. Gerhard viendrait en moi et nous serions en communion sur le plan émotionnel. Après être entré dans sa vie, il pourrait parler. Ses paroles me traverseraient, puis je les mettrais noir sur blanc. Intérieurement, je me trouvais chaque fois à l'endroit décrit par lui. J'allais suivre son récit sur le plan émotionnel et vivre ses peines, sa souffrance, son bonheur et son amour lors de l'écriture. Je ne pouvais rester longtemps dans cet état sans que cela ne devînt insoutenable. Cette partie du livre fut terminée en quatorze jours, pendant lesquels on veilla sur mon bien être. Émotionnellement, je vécus dans les sphères, mais je dus vivre également mon existence terrestre et me rendre disponible à tous ceux qui avaient besoin de mon aide. Je vécus une double vie jusqu'à ce que le livre fût terminé.

Je me sentis tout ce temps vide et incapable de penser à des choses terrestres. Une influence intense me saisit donc, si bien que je sentis le silence de la vie spirituelle. Il ne va pas tarder à commencer, pensai-je. Et j'avais senti juste car aussitôt Gerhard me dit: "Me voici, enfin un peu plus calme! J'étais nerveux mais uniquement par bonheur. D'autant plus qu'il me fallait me concentrer sur ma vie terrestre si je veux te donner une image claire de mes expériences. Ce n'est pas facile parce que je déborde. Je remercie notre Père Tout-puissant de m'offrir et de me donner cette occasion, Jozef. Moi, le "moqueur", qui pensais que les os ne pouvaient parler. Seule vérité prononcée par moi durant cette conversation, du reste. Je ne l'ai pas oubliée, chaque parole se trouve encore en moi. Je suis heureux aujourd'hui, mon vieux, mais je veux tout d'abord demander ton pardon. Comme je me suis moqué de toi, ainsi que du don le plus sacré qui a été donné aux hommes! Je ne croyais pas en une vie éternelle et la mort était pour moi la mort. J'ai beaucoup souffert, mais à présent tout cela est derrière moi. J'ai fait un travail si dur sur moi! Même la pire des labeurs ne m'a pas fait peur dès lors que j'ai su que j'étais mort sur terre. Je n'ai pas cru en ma mort d'ailleurs, mais j'y reviendrai plus tard. Je ne suis qu'au tout début de mon voyage éternel, mais je sens déjà des fondations sous mes pieds. Vraiment, Jozef, je me trouve sur une fondation solide et je ne peux m'y enfoncer. Ce sur quoi je me trouve est ferme, je l'ai

vécu et j'ai du me défaire entièrement de ma personnalité pour cela. Sens-tu ce que cela signifie de devoir se déconstruire? Il a fallu que je l'apprenne car j'en étais incapable. Rien ne m'a été donné. Donnant donnant, dit-on sur terre, mais c'est ici qu'on se rend vraiment compte du sens de cette vérité. J'y suis parvenu, mais à quel prix! Tu sauras tout. Je te raconterai tout, toute ma vie jusqu'au moment présent, le moment le plus beau pour moi depuis tout ce temps. Que j'ai langui de venir ici et quel chemin j'ai dû parcourir pour y arriver! Que la vie que je viens de mener a été horrible! Les gens ne le croiront pas mais on ne nous fait aucun cadeau de ce côté. On doit tout mériter et payer de son propre sang spirituel. Mais à la fin, il y a du bonheur. On se sent vivant et heureux, et tout est derrière nous, mais pour un moment seulement, parce que nous poursuivons sans cesse notre évolution. Nous sommes heureux ici car nous comprenons la vie et sommes vivants, tandis qu'autrefois, nous étions des morts-vivants. Non seulement nous apprenons à comprendre la vie terrestre mais aussi l'immensité de l'univers.

Maintenant, je parle et je pense autrement, tu as dû t'en rendre compte. J'ai changé. Il s'est passé tellement de choses durant ces années, et j'ai appris à ne plus me moquer des autres. J'étais bête, très bête, tout comme ceux qui font comme moi. C'était moi le fou et non pas toi ou ceux qui reconnaissent et acceptent le spiritisme en tant que religion. Car celui-ci est sacré, sacré! Celui qui construit sur cette fondation-là, ne construit pas dans le vide, au contraire, il construit sa demeure éternelle. C'est seulement ici que j'ai pu le comprendre. Comment ai-je pu tenir le coup? J'ai dû tout retirer et avaler, chaque mot, si bien que j'ai cru m'étouffer. Mais je l'ai fait, malgré toute la difficulté. Notre vie est naturelle. Seule la terre connaît des choses contre-nature, parce que l'homme ignore les forces de la nature qui sont en nous. Il ne les sent pas et refuse de les voir. C'est cet aspect contre-nature chez moi qui m'a conduit dans un état terrifiant et délirant où j'ai bien cru devenir fou. Je ne pouvais accepter ce que l'on me disait car il fallait que je perde mon entière personnalité avant. Cela mettait en cause qui j'étais, ainsi que le salut de mon âme, et lorsque je l'ai enfin compris, j'ai pu l'accepter. Cela m'a coûté énormément de force et de volonté, car je n'avais aucune connaissance de moi-même. Tout aurait été différent si j'avais été convaincu d'une vie éternelle, si je l'avais intégré dans ma vie sur terre. L'homme terrestre n'arrive pas à se faire une image de tout cela, parce qu'il faut le vivre. Il le vivra un jour, mais seulement lorsqu'il sera de notre côté. Tous ceux qui vivent comme j'ai vécu sur terre ne pourront y échapper. Ils apprendront. Les moqueurs apprendront à respecter ce dont ils se moquaient. Je regarde le ciel et demande encore pardon, bien que je l'aie reçu il y a longtemps déjà, car Dieu est amour. Maintenant, je connais le grand inconnu vers lequel je pointais mon doigt en te provoquant et en riant de toi. Je préférerais ne pas y penser mais qu'est-ce

que j'étais bête et petit!

Je l'ai accepté, il y a longtemps maintenant, mais la vie éternelle ne s'acquiert pas facilement. C'est merveilleux de sentir un sol fait de substance éternelle et de connaître ce monde dans lequel on n'a jamais besoin de se réveiller, où le silence de l'esprit nous chérit comme une mère chérit son enfant. Où on ne voit qu'une lumière éternelle. On s'y réveille uniquement pour aller dans des sphères encore plus élevées et plus belles qui nous attendent. Elles attendent chaque enfant qui veut bien être un enfant de Dieu. Ce sont des sphères qui vous sourient et qui vous adoptent: où Dieu veille sur vous pour toujours. L'amour des sœurs et des frères m'a ouvert les yeux. Lorsque j'ai appris et vu que la damnation n'existe pas et n'a jamais existé, j'ai plié ma nuque et profondément incliné ma tête devant notre Père. J'ai été en mesure de le faire dès que j'ai senti que j'étais en vie. Dès lors, j'ai envoyé ma prière intense en direction du ciel et j'ai prié comme se doit de le faire un enfant de Dieu. Et à présent, il m'est permis, à moi qui riaais des morts, de raconter ma vie de ce côté. Aurais-tu pu imaginer une chose aussi belle? Moi non, mais comme tu peux le constater, ce miracle va également avoir lieu.

Il y a un grand silence ici, Jozef. Je connais ce silence. Il vient de l'Esprit, de ceux qui travaillent pour toi et te donnent de la nourriture spirituelle. Ils te protègent et veulent convaincre l'humanité de la vie éternelle. Ici même, alors que nous sommes dans la sphère terrestre où l'on ne peut trouver la paix, car elle n'y existe pas, je retrouve la paix spirituelle issue de l'esprit, issue d'un être élevé. Je suis venu vers toi depuis la première sphère. C'est là que je vis pour le moment, pour longtemps encore.

Maintenant nous allons commencer.

Mon passage

Je savais depuis longtemps qu'il me serait permis de retourner vers toi. Cela m'a donné la force de faire face. C'est cette certitude à elle seule qui m'a permis de tenir le coup. Il doit t'être difficile de savoir autant de choses sur notre vie et de devoir vivre sur terre. Tu en es conscient, tu vois et tu ressens de façon claire, cela n'aurait pas été possible autrement. Tout cela était une énigme pour moi lorsque je vivais sur terre, alors que maintenant, je sais de quoi il s'agit: je fais partie de cette énigme. Tu comprends sans doute ce que je ressens. À présent, je sais que l'éternité règne déjà sur terre. Il suffit de garder cette idée en tête afin de pouvoir tout supporter et assimiler. C'est pourquoi je t'admire, Jozef! Je trouve déjà prodigieux que tu puisses m'entendre et me voir et que mes paroles se trouvent dorénavant noir sur blanc. Ça deviendra très beau, parce que j'ai beaucoup à dire. Je vais reprendre depuis notre

conversation au cimetière:

Tu sais déjà à quel point je le regrette et tu m'as pardonné. À ce moment-là, je savais que je te faisais mal, et sans savoir pourquoi, je le faisais exprès. Je prenais plaisir à te blesser jusque dans l'âme. Cela m'a paru étrange. Maintenant je sais tout. Il s'agissait d'influences. Ces influences travaillaient à travers moi afin de t'atteindre. Un instrument pour l'au-delà en souffre toujours et est sans cesse attaqué. Toutefois, tu n'as pas répondu à mes moqueries. Quant à moi, je n'ai rien entendu de ce que tu as dit, comme tant de choses dans la vie qui auraient pu m'enrichir. J'étais ignare, Jozef. Les gens se blessent mutuellement, inconsciemment ou consciemment, mais pour la plupart des cas c'est voulu, et c'est terrifiant. On se rend compte de cette horreur plus tard, quand tout se résorbe et que l'on commence à comprendre ce problème. Dès lors, on est remis à note place vis à vis de cette personne. Lorsqu'on voit et sent qu'on s'est moqué du plus sacré, quelque chose se réveille en nous, et c'est ce qui m'est arrivé ici. Un tel réveil fait très, très mal. On a des remords qui nous rongent de l'intérieur, comme des coups de fouet sur notre corps nu. On veut alors tout réparer, mais on souffre profondément parce qu'on est impuissant. On a soi-même détruit cette possibilité, et c'est là qu'on mesure à quel point on est éloigné des autres. On aimerait alors ramper vers eux, mais ils sont invisibles pour nous. Ils vivent dans d'autres sphères plus élevées et sont heureux, tandis que les moqueurs vivent dans l'obscurité. Ils y restent tant qu'ils ne sont pas en mesure de réparer ce qu'ils ont fait. On en a toutefois conscience pendant tout ce temps, et cela ronge notre âme au point de nous détruire. C'est ainsi que je me suis senti lorsque j'ai compris que cette envie de destruction a du habiter les hommes qui ont crucifiés l'Enfant Parfait de Dieu. C'est la vérité éternelle: l'homme doit apprendre et s'incliner lorsque la vérité lui est montrée, jusqu'à ce que sa personnalité soit brisée et cassée jusque dans son noyau. J'avais de l'estime pour cette grandeur inconnue, pour Dieu. C'est pourquoi j'ai repris mes paroles et enterré mon moi d'avant. Maintenant que je suis devenu esprit vivant, je connais le spiritisme et sais ce qu'il signifie.

Lorsque je t'ai quitté ce jour-là, je tremblais et frémisais en conduisant. Je ne savais pas pourquoi. J'ai pensé que je venais d'attraper un rhume et me demandais d'où il pouvait venir aussi soudainement. Tout cela me semblait très bizarre. Ce n'était pas normal et je me sentais anxieux. D'où venait cette peur soudaine? Plusieurs explications me traversèrent mais je n'arrivais pas à comprendre. Quelque chose me travaillait et je me suis dit: Ca doit être à cause de lui, de ce spiritisme maudit et ces morts." J'avais sans cesse des frissons et pensais que quelque chose de chaud me ferait du bien. Tu me martelais l'esprit et je sentais la peur naître en moi. Plusieurs jours s'écoulèrent ainsi sans que je pusse me délivrer de cette peur. Il y avait des choses étranges

qui hantaient mon esprit. Je me disais: Imagine si tu meurs? Si c'est le cas et que tu es vivant, comme le prétend Jozef, tu retourneras le voir en disant "Me voici", et tu frapperas en donnant des coups tellement durs qu'il n'aura plus jamais la paix chez lui. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais aussi remonté contre toi. J'étais de plus en plus tourmenté et ma peur ne faisait que grandir, si bien que je crus être ensorcelé par toi. J'ai pensé à te rendre visite, mais je n'en ai pas eu l'occasion. Va savoir ce qui se serait passé dans ce cas, parce que je ne reconnaissais plus. Les morts me font-ils à ce point peur? me demandais-je. Non, puisque ce sont des bêtises. Quelques jours s'écoulèrent encore pendant lesquels mon état demeurait incompréhensible. Puis, je me suis senti malade, vraiment malade. Je sentais que j'avais de la fièvre mais je ne voulais pas l'admettre. Ma fièvre persista durant ces quelques jours et je sentis mon état anxieux s'aggraver. On aurait dit que j'avais le diable aux trousses. Pour moi, tout cela avait été provoqué par notre discussion sur le spiritisme. J'étais de plus en plus tourmenté et malade. Combien de fois arrive-t-il aux hommes d'être malade comme des chiens mais de travailler malgré tout, jusqu'à l'épuisement? Il faut bien travailler, autrement on vous remplace. C'est pourquoi je me suis traîné en avant, toujours en avant sans savoir comment faire, car mes angoisses perduraient. Tantôt je te blâmais toi, tantôt ma maladie, mais quoi que je fisse, cette énigme ne se résorba, et cela devint de plus en plus contre-nature. Je n'aurais jamais dû l'appeler, me disais-je, c'est lui qui a mis cette peur en moi. Ce devait être ainsi puisque tout avait commencé après qu'on se soit quittés. J'avais donc "provoqué" mon propre sort. Je n'aurais pas dû me moquer. Ma peur s'aggravait. Malgré cela, j'ai tout gardé pour moi et j'ai essayé d'en savoir plus sur le spiritisme. Lorsque j'attendais avec des collègues, j'abordais le sujet en leur demandant s'ils savaient quelque chose à propos du spiritisme. "Le spiritisme, ça donne des névroses," disaient-ils. Voilà, me disais-je, voilà la raison de mes tourments. Mes nerfs sont déjà usés, rien que d'en avoir parlé avec lui. Mais, moi qui n'avais peur de personne, allais-je me laisser faire par ce maudit spiritisme? Cela venait pourtant sans cesse frapper à ma porte et je n'y pouvais rien, si bien que je crus devenir fou.

Maintenant que je sais et que j'ai compris, ce fut fort instructif, car il y avait une raison profonde à tout cela. Je ne pouvais pas le savoir, et même si je l'avais su, je n'aurais jamais été en mesure d'en sentir la profonde signification. Quelque chose me travaillait. Il y avait cette peur en moi, et elle signifiait que ma fin était proche. Je n'y songeais pas car cette vérité était loin de moi. Pour moi, ce sentiment vague était dû à ma maladie et le reste. De nombreuses personnes vivent quelque chose d'identique, et ce qu'ils ressentent alors a bel et bien à voir avec leur mort sur terre. C'était un signe d'alerte, une voix intérieure qui me parlait mais que je n'entendais pas, puisque je rejetais tout ce qui avait à voir avec cette autre vie. Des forces de la nature étaient à

l'œuvre, et elles me concernaient. Quelque chose en moi était sur le point de rompre: j'étais connecté avec un problème d'ordre spirituel et ce problème était ma mort terrestre.

De nombreuses personnes sentiront leur mort approcher de la même façon sans pour autant le comprendre, parce qu'ils sont devenus artificiels et ont étouffé ces forces de la nature. Cela est dû au fait que nous ne voulons pas apprendre à connaître la vie spirituelle. La flamme éternelle en nous ne peut pas brûler sans que nous ne lui donnions de la nourriture spirituelle. Ainsi, l'homme demeure un mort-vivant. Sens-tu ce que je veux dire? Pour quelle raison j'avais peur et en quoi consistait cette peur? C'est si naturel et profond à la fois. Ce sentiment, que j'aurais dû avoir afin de pressentir les choses, c'est toi qui le possèdes, Jozef. Ton sentiment et ta vie intérieure sont en harmonie avec notre vie. Toi, et tous ceux qui possèdent la même syntonie, vous êtes ouverts aux forces de la nature. C'est un grand bonheur de posséder ce sentiment intérieurement. Il donne la lumière de ce côté, ce qui signifie de la sagesse spirituelle. Mais comment aurais-je pu comprendre cette influence spirituelle, puisque pour moi, la mort voulait dire être mort"? Je devais sentir l'existence d'une vie éternelle au plus profond de moi, or je ne la sentais pas. Des milliers de gens ne parviennent pas à sentir cette force alors qu'elle vit si près d'eux ; ils la représentent. Toutefois, s'ils veulent bien détruire leur personne et s'incliner, se chercher, jusqu'à ce qu'ils se trouvent eux-mêmes, un autre monde s'ouvrira. Dès lors, ils verront de beaux paysages, entendront de la belle musique, et ils sentiront la paix de l'esprit. Ne vaut-il pas la peine de recevoir tout cela? C'est pourquoi l'homme doit chercher en lui-même, car sa syntonie éternelle se trouve profondément, très profondément enfouie en lui. Que nous soyons vieux ou jeunes, pauvres ou riches, que nous soyons savants ou non-instruits, nous devons tous apprendre, car nous sommes des enfants d'un seul Père. La vérité qui agissait en moi à ce moment-là et que je ressentais, la raison pour laquelle je me sentais agité, cette vérité qui m'avertissait de ma propre mort, se perdait, dû à un manque de syntonie spirituelle et de force d'amour.

J'ai pu tenir jusqu'au dernier jour. Ce jour-là, je me suis réveillé sans savoir que c'était mon dernier jour sur terre. Mais je suis en avance sur les événements. Le dernier jour où j'ai travaillé, je me suis couché dès mon retour à la maison car j'avais de la fièvre et je me sentais gravement malade. Je ne voulais pas qu'on appelle un médecin parce que je ne les aimais pas. Ma femme m'a conseillé d'en appeler un mais j'ai refusé. Je n'ai pas fermé l'œil cette nuit-là. Je ne pensais qu'à toi en me retournant sans cesse sans pouvoir trouver le sommeil. À force de réfléchir, j'ai commencé à prendre conscience que mes tourments étaient dus à ma maladie. Le lendemain matin, ma gorge était tellement enflée que j'arrivais à peine à respirer. Il fallait faire venir un médecin.

Mais les lois et les forces cosmiques étaient en train de mettre fin à ma vie, un médecin aurait-il seulement pu me sauver? Même si je l'avais appelé à temps? C'est une question, Jozef, que des milliers de gens se posent, et il n'y a qu'une réponse possible et c'est la suivante: non! Les gens trouveront cela étrange, c'est pourtant la vérité, la vérité sacrée car il s'agit de la volonté de Dieu. J'ai rejeté les compresses que ma femme avait mises sur le cou, parce que j'avais l'impression d'étouffer. Après avoir avalé les médicaments que le docteur m'avait donnés, j'ai dormi pendant plusieurs heures et je me suis réveillé un peu soulagé. Je regrettais de ne pas l'avoir appelé plus tôt. L'homme est si têtue parfois! Si présomptueux. Mon obstination me rendait difficile et m'a également obligé à mener une lutte intense de ce côté. Une demi-heure plus tard, mon état s'était encore aggravé. Je n'arrivais plus à garder les yeux ouverts, tandis que ma gorge semblait être en feu. La fièvre était élevée et mon corps était brûlant. J'avais conscience que mon état empirait."

Gerhard attendit un peu, et reprit au bout d'un moment seulement. "Je dois me concentrer fortement, bien que tout soit fixé sur une pellicule. C'est un film que le maître déroule. Rien n'est perdu. Ma vie entière y est fixée. On m'aide, donc, car je serais incapable de raconter tout cela sans aide. Je ne suis pas doué pour la langue, mais vouloir c'est pouvoir. Au cours de cet après-midi, le médecin est revenu me voir et a hoché sa vieille tête de savant. Il n'y comprenait visiblement rien. J'entendais tout ce qu'on disait et j'étais conscient de ce qui se passait autour de moi. Le soir arriva. J'avais l'impression que ma tête allait éclater. Cependant, j'ai réussi à garder mon calme et j'ai commencé à réfléchir. Ma peur était revenue, alors que je ne l'avais pas sentie de la journée, et c'est à ce moment-là que j'ai compris que j'étais en train de mourir. J'ai voulu parler et prévenir mes proches, mais je ne pouvais pas. Cette souffrance, devoir mourir, vouloir avertir sans le pouvoir. Je n'oublierai jamais cette terrible lutte intérieure. Je ne voulais pas dormir. De toute façon je ne le pouvais pas, mais je ne voulais pas mourir non plus. Je détestais la mort, ainsi que tout ce qui avait à voir avec elle. Tout ce qui m'entourait était voilé, et dans ce "brouillard", je vis soudain des fantômes. En les voyant, j'ai voulu hurler, mais j'en étais incapable. J'étais allongé, comme brisé, sans pouvoir bouger. C'était horrible, car ma peur devenait atroce. Ces fantômes se promenaient autour de mon lit et n'étaient en rien dérangés. J'ai distinctement vu des lèvres me parler, et des yeux qui me regardaient en me dévorant. Je ne comprenais rien. Ils me questionnaient et riaient à la fois. Puis, j'ai vu que ces fantômes étaient comme des êtres humains, et j'en frémis. Ces spectres planaient autour de moi, ils étaient au-dessus et en dessous, mais malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas à les voir distinctement. Ils demeuraient des ombres, enveloppés d'un voile, et étaient en train de gâcher mes dernières heures sur terre. C'est ce que je pensais du moins, car

on m'a raconté plus tard dans les sphères qu'il s'agissait de frères issus de l'au-delà pour venir me chercher, comme tous les mourants. J'ai concentré toutes mes forces car je voulais rester calme et éviter d'aggraver ma peur. Chaque personne qui reste consciente dans ses derniers instants verra des fantômes. C'est la connexion avec la vie dans l'au-delà qui fait que nous les voyons. Nous entrons en contact avec la vie spirituelle dans laquelle nous sommes en train de passer, et ce processus se déroule lentement mais sûrement. C'est notre heure d'adieu sur terre, pendant laquelle nous nous délivrons de la vie terrestre et passons dans la vie où vivent ces ombres. Il y a des millions de personnes sur terre, mais chacun mourra à sa façon, car chacun le vivra autrement. Nous sommes tous différents. Chaque homme possède sa propre syntonie spirituelle et reste un individu indépendant. C'est pourquoi il vivra le passage vers ce monde en accord avec son sentiment et son amour. Pour les uns, il signifiera du bonheur, de la lumière et de l'amour, de la chaleur. Pour les autres il peut être terrifiant. La seule chose qui reste inchangée et que tous vivront, c'est qu'on arrive ici tout en étant vivant!

Plus ma fin approchait, plus les ombres devenaient distinctes. Je les voyais désormais comme des êtres humains, des personnes comme toi et moi et des milliers d'autres. J'aurais tant voulu le dire à mes proches, mais je ne le pouvais pas. Ma gorge était serrée et je n'avais plus le contrôle sur mon corps physique. Je voyais ma femme et mon enfant, et je les entendais pleurer, et savoir que j'allais mourir! Cela m'insupportait de ne pas pouvoir bouger, si bien que j'ai vraiment cru devenir fou. J'étais immobile alors que mon esprit travaillait et souffrait terriblement. Rien ne m'échappait. Cependant, je devais dire adieu à la terre. J'enrageais, car je ne voulais pas mourir: j'étais si jeune encore. Je devenais fou et enragé parce que je ne pouvais pas parler. Il le fallait pourtant. J'ai tenté alors de me redresser, mais cela m'était également impossible. Personne, parmi tous ceux qui m'entouraient, ne se rendait compte de ma lutte atroce. Ma poitrine se serrait, tandis que mon cœur battait la chamade. J'en ressentais les palpitations jusque dans ma gorge. J'étais conscient de tout, et je le suis resté jusqu'à la dernière seconde. Un instant avant la fin, j'ai soudain réussi à me relever. Je n'ai pas compris d'où venaient ces forces. On m'en a également donné une explication ici, où j'ai appris à connaître les réactions du corps émotionnel durant ces heures. Je voulais donc leur dire que j'allais mourir, et j'ai pu proférer quelques bruits, mais ils ne m'ont pas compris, ils ne m'entendaient pas. Malgré toute cette souffrance, je parvenais encore à réfléchir. C'est alors que j'ai crié ton nom, que le tien, car en voyant l'énigme se résoudre, j'ai cru comprendre. J'ai soudain pris conscience que ces mêmes fantômes dessinaient à travers toi, que tu recevais des tableaux grâce à eux. Mille pensées ont traversé ma tête à une vitesse hallucinante, sans que je pusse les arrêter. Dans cette ultime tentative de

parler, j'ai sentis ma gorge se déchirer. J'ai pensé à ma vie vécue, à ma famille et aux connaissances. Je ne voulais pas mourir et m'y opposais de toutes mes forces. A travers tout ce que je vivais, je sentais ma fin approcher. Si j'avais su garder mon calme, les yeux fermés, je serais décédé dans la sérénité spirituelle, mais comme je te le disais, je ne le voulais pas, car je haïssais la mort."

Pour la deuxième fois, Gerhard attendit un bref instant pendant lequel je le vis plonger dans ses pensées. Puis, la tête inclinée, il pressa son front de ses deux mains. Quelque chose semblait le tourmenter à cet instant, mais quoi? Après quelques instants il dit: "J'étais absorbé par mes pensées, comme tu as pu le constater. Je dois aborder la fin de ma vie et pour cela il me faut traverser à nouveau cette effroyable lutte, ce qui me demande toute ma concentration. Je dois pouvoir m'exprimer de façon très claire, autrement cela ne te servirait à rien, et toute la beauté de cet événement se perdrait. Car malgré l'horreur, il s'agit d'un bel événement. Mes dernières paroles sur terre ont été un appel à toi. En fait, on ne peut plus appeler cela parler, c'était plutôt un cri étouffé, un hurlement d'angoisse. Ce fut l'instant de mon décès. Je me suis senti partir et j'ai cru tomber dans un profond ravin. Cette chute, pendant laquelle mes pensées semblaient s'accélérer, me parut sans fin. Toute ma vie a défilé devant mes yeux, jusqu'au moment de ma mort. Ensuite, j'ai eu cette sensation que mon corps se déchirait, et j'ai senti un choc. C'était le moment où mon corps psychique quittait le corps physique. J'étais désormais "libre". J'ai appelé aux secours mais il n'y avait pas d'aide. J'ai été pris par des vertiges, et je me suis senti plonger encore plus profondément. Je ne savais plus rien. J'étais mort sur terre. Mort sur terre mais né dans l'Esprit. Je vivais dorénavant dans la vie spirituelle et celle-ci signifiait l'éternité."

Mon réveil dans les sphères

"On m'a conduit loin de la terre, dans cet état inconscient, pour que je me réveille dans les sphères. Là, j'ai rechuté de nombreuses fois dans un état semblable avant de me réveiller pour l'éternité, avant de pouvoir rester durablement éveillé. J'ai dormi pendant trois semaines en temps terrestre. À mon réveil, je pensais toujours vivre sur terre, puisque je n'étais pas mort. J'avais très bien dormi. J'étais vivant et me sentais reposé. Je suis sur le point de guérir maintenant, pensais-je, mais où est donc ma femme?" Je ne voyais personne à mes côtés et trouvais cela étrange. J'étais malade pourtant, et il fallait me soigner. Je n'étais pas habitué à ce qu'elle me laisse seule. Où était-elle? J'ai appelé mais je n'ai reçu aucune réponse. Après m'être frotté les yeux, j'ai constaté que mon environnement était étrange. Hein, qu'est ce que cela signifie? me suis-je demandé. En me regardant, j'ai sursauté: je portais mes

habits habituels, de travail, et étais alité les chaussures aux pieds. Qu'est ce que cela pouvait signifier? Au lit avec mes vêtements, comment est-ce possible? me demandai-je. C'était ce vilain costume de cocher que je portais. Dès lors, mes pensées se sont accélérées: les murs étaient nus et les objets qui m'étaient familiers et que j'avais accrochés moi-même chez moi avaient disparus. Je ne voyais pas le moindre tableau. Où étais-je? Ce n'était pas ma chambre. Me trouvais-je dans un hôpital? Ma maladie s'était-elle aggravée au point qu'il ait fallu me conduire dans un hôpital? Non, c'était impossible, parce que dans ce cas on ne m'aurait pas mis au lit habillé. Alors quoi? J'ai voulu me déshabiller, mais je fis alors une découverte terrifiante: mes vêtements étaient élastiques et il m'était impossible de les enlever. J'ai eu très peur. Ils ressemblaient à du caoutchouc et j'avais beau tirer, je ne pouvais pas me déshabiller. Imagine-toi une chose pareille! Je voulais absolument m'en débarrasser, car il m'était insupportable de rester au lit habillé. Je voulais retrouver le sommeil car il m'avait fait un grand bien. Je n'avais pas beaucoup dormi ces dernier temps et me sentais déjà très fatigué. Ma maladie n'avait donc pas disparue complètement et reviendrait sans doute si je ne restais pas tranquille. Mais mon environnement ne me laissait pas en paix et me donnait à réfléchir. Où était ma femme? J'ai crié très fort mais je n'ai reçu aucune réponse. Sa place était à mes côtés pourtant. Peut-être était-elle sortie? Tandis que je réfléchissais ainsi, j'ai senti mes douleurs et la fièvre revenir. J'ai alors recommencé à tirer sur mes vêtements, mais ils semblaient collés à mon corps, comme si j'avais grandi dedans. Ils faisaient partie de moi et je vivais en eux. Ils contenaient en fait mon entière personnalité, mais je ne le compris pas à cet instant, c'est plus tard que j'ai appris la signification de tout cela. Cela me faisait peur et m'étonnait en même temps. Je n'avais jamais porté des vêtements de ce genre. Au nom du ciel, que m'était-il arrivé? Après avoir longuement réfléchi j'ai brusquement compris. C'était pourtant évident, pourquoi n'y avais-je pas pensé plus tôt? Ma fièvre avait dû me conduire d'urgence à l'hôpital. Voilà pourquoi je me trouvais à présent dans un environnement étrange. Cela ne pouvait en être autrement. Ceux qui prenaient soin de moi étaient partis, parce que je dormais et ils ne voulaient pas me déranger. En acceptant cette idée, j'ai retrouvé mon calme. J'étais entouré par une lumière blafarde et j'en déduis qu'il devait encore être tôt. Je vais allumer la lumière, pensai-je, et je me suis levé du lit, qui ressemblait plutôt à un banc de repos, à la recherche d'un interrupteur. Il y avait de la lumière, mais elle était faible. Les murs semblaient flous, comme dans une brume grise, une sorte de vapeur, que j'ai trouvée très bizarre. Au nom du ciel, où suis-je? Où suis-je? S'il n'y a pas de solution je vais devenir fou, m'affolai-je. Ma tête semblait sur le point d'éclater sous mes efforts, alors je suis retourné dans mon lit afin de réfléchir à la situation, parce que je voulais apprendre la

vérité. Peu après, j'ai recommencé à tirer sur mes vêtements, car ce vilain costume ne me laissait pas en paix. Puis, j'ai senti revenir la douleur dans ma gorge, ma fièvre ainsi que cette sensation de terreur. Je n'étais donc pas guéri, puisque je sentais encore la même douleur. Cependant, je voulais rester calme. Je devais rester calme. C'est pourquoi j'ai recommencé à méditer sur les événements depuis le début en tâchant de me souvenir de tout. J'ai alors eu des vertiges et je me suis enfoncé dans un état d'inconscience. Je sentais que je m'enfonçais et ensuite je ne me souvenais plus de rien. Je me suis réveillé une seconde fois. Mais le fait que j'étais décédé et que je venais de quitter le monde des vivants sur terre ne me vint toujours pas à l'esprit. Comment aurais-je pu y penser, puisque j'étais en vie? Comment peut-on penser à la mort et accepter sa propre mort lorsqu'on est vivant? Le peut-on? Est-ce possible? J'étais réveillé et me sentais un peu plus reposé. Je me sentais presque de bonne humeur et me dit que ce sommeil m'avait fait du bien. Quant à cette horrible maladie, sans doute allait-elle disparaître. Tu comprends Jozef, à quel point mes pensées étaient terre à terre? Je vivais dans l'éternité, mais je me croyais sur terre, c'est pourquoi mes pensées étaient terrestres. Ma vie intérieure n'avait en rien changée. Je me suis alors remis à réfléchir. Où pouvait-être ma femme? Si on m'avait conduit à l'hôpital dans un état inconscient, elle attendait sans doute que je revienne à moi. C'est ainsi que j'aurais agi à sa place, alors pourquoi en aurait-elle fait autrement? Peut-être attendait-elle dans une autre salle? Je me décidai alors à appeler une nouvelle fois, et j'ai crié très fort. Mais je n'entendis pas le moindre bruit en retour. Les murs de ma chambre absorbaient absolument tout, si bien que mes appels furent étouffés. À cet instant, j'ai perdu tout contrôle sur moi-même, et dans une forte colère, j'ai sauté de mon lit et me suis mis à donner des coups de pieds dans le mur. Ce n'étaient donc pas de vrais murs? Ils étaient tapissés peut-être? En les tâtant, j'ai constaté qu'ils n'étaient pas faits de brique. Je ne cessais de m'étonner et trouvais tout bizarre, mystérieux et angoissant. Je me suis mis à marcher un peu en cherchant la sortie, mais je ne suis pas parvenu pas à la trouver. Diable, où étais-je? Qui m'avais enfermé? J'étais comme un oiseau en cage. Je me sentais encore plus misérable. Si j'avais pu, j'aurais tout cassé, mais il n'y avait rien sur quoi me défouler. Tout était dépouillé et brumeux. Si seulement le jour se levait, me disais-je, ils viendront alors me voir." À un moment donné, j'ai cru entendre des voix. Y avait-il des gens dehors? Une fois de plus, j'ai tiré sur mes vêtements, mais, épuisé par mes efforts, j'ai dû abandonner. Tout était si mystérieux, irréel et contre-nature. Quelque chose clochait dans cette chambre et je ne pouvais me débarrasser de mon costume. Il n'y avait pas d'électricité et il n'y avait pas d'ouvertures dans les murs. Soudain, j'eus une autre idée: je devais être dans un asile, oui, j'étais fou, fou pour de bon. La fièvre et la tension m'avaient rendu dément et ce que

je portais était une camisole. Voilà pourquoi ma femme n'était pas auprès de moi. Elle viendrait sans doute me rendre visite alors, et verrait par elle-même que je n'étais pas fou. Toute ma souffrance était derrière moi et j'allais pouvoir rentrer chez moi. Ils avaient sans doute été obligés de m'enfermer à cause de ma colère et de ma rage. Mais comme je ne retrouvais pas mon calme, je me dis: "Tiens-toi tranquille, Gerhard, autrement ils vont penser que tu n'es pas guéri. Tu veux t'en sortir n'est-ce pas, et partir loin de ces choses mystérieuses?" C'est ainsi que je suis parvenu à me calmer. Mais pour combien de temps? J'ai recommencé à me poser des questions. Je m'étais rassuré en me racontant des choses impossibles, car mon costume n'avait rien d'une camisole. Mon habit était le costume avec lequel j'enterrais d'habitude les morts. J'ai tout repris depuis le début, et j'aurais pu continuer ainsi pendant des années si personne n'était venu me convaincre de ma situation et de mon étrange environnement. C'est ainsi que l'homme fait son entrée dans l'éternité lorsqu'il pense, sent et vit de façon terrestre.

Je ne pensais ni à toi, ni au spiritisme, car on est alors entièrement absorbés par nos pensées, si bien qu'aucune autre pensée ne peut nous atteindre. Je vivais dans l'éternité mais pensais exactement comme quand j'étais sur terre. C'est ce qui me tenait prisonnier: ma propre personne et ma vie, et elles me tenaient enfermé dans cette chambre forte, dans l'incapacité de penser à autre chose. Je me sentais désespéré et malheureux au point de croire qu'il n'y avait pas de solution pour moi. Tant de choses étaient devenues incompréhensibles et avaient changé pour moi. Mais lesquelles? Tout avait changé à part moi. J'étais toujours le même, le même que sur terre. J'étais dans l'inconnu, et il m'était impossible d'y penser, car cela dépassait mon niveau de compréhension."

On me convainc de ma mort sur terre

"Sens-tu l'horreur de cette situation, Jozef? Pouvait-elle être différente? Affolé par tous ces étranges phénomènes, je me suis couché pour me reposer. Je n'arrivais plus à me concentrer sur un seul sujet. Soudain, je crus voir davantage de lumière. Ils ne vont pas tarder à venir, pensais-je. Et à mon grand étonnement, je vis une porte, que je n'avais pas vu auparavant, s'ouvrir, et un homme entrer. Surpris, je regardai cet homme en face de moi. C'était un être jeune et énergique dont le visage était viril et très beau, si bien que je crus être devant un miracle. Je voyais enfin un être humain. Il me fixa longtemps du regard et me dit en souriant et en maintenant son regard: "Frère de la terre." Qu'est-ce que ça signifie, frère de la terre? me suis-je demandé à voix basse. "Frère de la terre," répéta-t-il, "ne me regardez pas avec autant de crainte.

Est-ce si étrange de voir un homme?” Cet homme me rendait encore plus nerveux qu’avant. Je lui ai demandé: “Mais qu’est-ce que ça signifie tout ça?”

“Je vais vous l’expliquer, mais il faut rester calme et écouter. Voulez-vous savoir où vous êtes?”

“Oui, volontiers, répondis-je, mais qui êtes vous? Dites-moi où je suis? Est-ce un asile? D’où viennent ces vêtements et pourquoi m’a-t-on mis au lit tout habillé? Pourquoi la lumière ne marche-t-elle pas et pourquoi je ne pouvais pas voir la sortie? Pour quelle raison tout est si mystérieux?”

Il continua à me regarder et me dit en souriant: “Je vais donner une réponse à toutes ces questions. Vous comprendrez dans un instant qui je suis et pourquoi je suis venu. J’ai des choses étranges à vous raconter.”

“Des choses étranges dites-vous? N’est-ce pas déjà suffisamment étrange?”

Il m’observa et je sentis qu’il devait être un homme bon. “Vous êtes décédé sur terre.”

“Comment?”

“Décédé,” répéta-t-il en me fixant du regard. “Vous vivez dans l’éternité, et je suis venu pour vous en convaincre.”

Dans l’éternité? Impossible. Il aurait fallu que je sois mort pour cela, et j’étais pourtant vivant. J’avais pitié de lui, et un doute terrifiant m’assaillit soudain. C’est un fou! Tu vois, me dis-je, j’avais bien senti! Je suis entouré par des fous et un d’entre eux est venu me rendre visite.” J’ai éclaté de rire malgré la gravité de la situation. Mais je me suis vite ressaisi, car son regard perçant étouffa mon rire. J’ai alors pensé à l’état dans lequel j’étais, et je lui ai demandé: “Savez-vous que je ne suis pas encore rétabli et que j’ai été très gravement malade? Voulez-vous aggraver ma misère? Ne voyez-vous pas la gravité de ma situation, puisque vous la rendez encore plus incompréhensible qu’avant? Je commençais tout juste à me sentir un peu mieux et voilà que vous venez avec des histoires de mort et de frère de la terre”. Allez, soyez honnête, qu’est-ce que c’est que ces bêtises? Êtes-vous ici depuis longtemps? C’est votre seul divertissement?”

Mon visiteur ne répondit pas, et continua à me regarder, et lorsque j’ai levé la tête, deux yeux pleins d’amour me fixaient. “Écoutez, mon frère, il est dans votre intérêt d’accepter que vous êtes décédé sur terre, autrement, nous n’avancerons pas et je serais alors obligé de vous laisser seul pendant un certain temps. Vous risquez alors de retomber dans votre état précédent, dans votre solitude. Souhaitez-vous que je m’en aille?”

“Non, non, ne me laissez plus seul.”

“Il est donc dans votre intérêt de m’écouter. Je ne suis pas un faible d’esprit comme vous le pensiez mais je suis venu pour vous venir en aide.”

Qu’est ce que c’était? Prononçait-il mes propres pensées? Je ne voyais pourtant rien de particulier chez lui. Il poursuivit paisiblement:

“Je suis obligé de reprendre depuis le début. Écoutez donc: vous êtes décédé sur terre et entré dans la vie spirituelle.” Il me regarda comme s’il s’attendait à ce que je parle, or je m’étais décidé à le laisser terminer. “Vous n’êtes ni dément, ni dans un hôpital, continua-t-il, et ces vêtements terrestres ne sont pas en caoutchouc. C’est bien à cela que vous pensiez, n’est-ce pas?”

Cet homme savait à quoi j’avais pensé. D’où sortait-il ces pensées qui avaient été les miennes? Comment était-ce possible?

“Vous pensiez,” poursuivit-il comme si de rien n’était, “que j’étais un fou, un faible d’esprit, mais je vais vous prouver le contraire.” Je ne savais plus où me mettre et cela m’avait tellement surpris que je n’arrivais plus à penser. Lui par contre, continua de parler de façon calme et réfléchi: “Je répète, vos vêtements ne sont pas en caoutchouc.” Puis il s’est mis à rire chaleureusement. Cela me fit du bien après tant de souffrance et d’efforts supportés en si peu de temps. Son sourire accomplit des miracles, il me remonta le moral et un brin de lumière s’alluma en moi, si bien que toute cette misère ressentie il y encore peu de temps me semblait soudainement loin derrière moi.

“Est-ce que je parle comme quelqu’un de dément?” me demanda-t-il.

“Non,” répondis-je en me soumettant à lui. “Ce n’est pas ça, mais que signifie tout cela?”

“Écouter: c’est tout ce que vous devez faire pour le moment,” dit le frère. Vos pensées touchent votre vie terrestre, c’est pourquoi vous ne parvenez pas à vous libérer de tous ces tourments, écoutez-moi bien, de tout ce qui a trait à la terre. Je vous demande de bien vouloir l’accepter pour le moment. Lorsque l’homme meurt sur terre, il passe dans cette vie. Vous vivez donc dans l’éternité, mais vous n’avez encore pas pensé à votre mort.”

“Comment l’aurais-je pu,” lui demandai-je en l’interrompant, “puisque je suis en vie?”

“Exactement, vous êtes en vie, cependant vous êtes décédé. N’avez-vous jamais entendu parler sur terre d’une continuité de la vie après la mort?”

J’ai cru mourir de honte à ce moment, parce que j’ai repensé tout d’un coup à toi, Jozef. Mais je n’en dis rien.

Il poursuivit en disant: “Je lis dans vos pensées que quelqu’un vous a parlé de la vie éternelle et que vous vous êtes moqué de lui.”

“Il y eut un long silence pendant lequel je le regardai. Nous sondions nos âmes et pensées réciproques. D’où cet homme sortait-il cette vérité? Qui était-il? Un homme, oui, mais quel homme! Je fus incapable de prononcer un seul mot, car je me revoyais en train de te parler sur terre et me rendais compte de mon sarcasme, ce qui me fit me recroqueviller de peur. Cela me fit mal et je sentis mon cœur battre très fort.

“Vous voyez,” dit-il, comme s’il s’agissait de quelque chose de banale, “que je sais tout de votre vie sur terre. Je vous raconterai encore autre chose, mais

il faut que vous restiez tranquille et que vous tâchiez de me comprendre. Ainsi, vous comprendrez que je ne suis pas quelqu'un de dément et que tout ce que je raconte est la vérité, rien d'autre que la vérité sacrée. On vous a parlé d'une continuité de la vie mais vous n'étiez pas en mesure de l'accepter. Vous devez acquérir ces forces. Écoutez-moi maintenant: il faut posséder des forces pour passer dans cette vie, autrement dit, il faut savoir se mettre en accord avec cette vie sur un plan spirituel. Nous savons que vos pensées et votre sentiment sont terrestres. Oui, vous ignorez même que vous êtes décédé sur terre. Alors, comment auriez-vous pu vous faire une image de votre syntonie spirituelle? C'est impossible, n'est-ce pas? À présent, vous vivez dans l'éternité, et vous avez quitté le corps matériel. Les vêtements que vous portez actuellement n'ont pas de valeur existentielle, car ils sont irréels et contre nature dans cette vie. Vous vivez dans un état contre nature parce que vous ne possédez pas les forces requises pour vous mettre en harmonie avec cette syntonie, autrement dit, cette vie. Je vous y aiderai et vous soutiendrai jusqu'à ce que nous ayons atteint notre objectif. C'est pourtant simple lorsque je vous dis que notre vie est une vie dans la pensée et que vous attirez et passez directement dans ce à quoi vous pensez. Tout correspondra donc à ce que vous sentez et voulez. Si je pense à des vêtements terrestres, à ceux que j'avais l'habitude de porter sur terre, je me trouverai dans cet habit, parce que ma concentration est fixée sur lui. Je passe donc directement dans cet état par la pensée. Vous devez encore apprendre tout cela, mais je dois vous en convaincre, afin que vous puissiez avoir une idée claire de votre vie actuelle. Est-il possible sur terre de tout savoir sur la vie de quelqu'un d'autre?"

"Non, c'est impossible. Je n'ai jamais rencontré personne qui en fût capable." "Nous le pouvons. Pensez donc à quelque chose et je vous dirai ce que c'est."

Mais que dire? Je pensais à notre conversation au cimetière, c'est ce qui me préoccupait le plus, mais je pensais aussi: Tu n'en sais rien." Tu n'imagines pas mon étonnement lorsqu'il dit: "Lorsque vous étiez au cimetière et qu'on vous a parlé de notre vie, vous pensiez avoir affaire au diable."

Surpris, je me dis: "Ho, ne seriez-vous pas le diable vous-même?"

"Notre vie, comme je vous le disais il y a un instant, est une vie dans la pensée. Je passe dans votre vie, et dès lors, je sais tout d'elle. Non, je ne suis pas un diable, mais votre frère spirituel, et si vous le voulez vraiment, vous ferez de grands progrès. Lorsqu'on vous a parlé de spiritisme, votre vie s'en est trouvée gâchée. Puis vous êtes tombé malade et vous avez vu des fantômes sur votre lit de mort. Quand votre fin était proche, ces mêmes fantômes sont devenus plus distincts, si bien que vous avez pu reconnaître en eux des êtres humains. Ils ont bougé autour de vous, ce qui signifiait votre fin, et vous êtes décédé à ce moment-là. Puis, vous avez eu l'impression de tomber, encore et

encore, tandis que votre vie défilait devant vos yeux, jusqu'à l'instant même de votre mort. Vous avez alors perdu conscience. C'est dans cet état qu'on vous a emmené ici, et vous êtes revenu à vous à plusieurs reprises. Autrement dit, vous vous êtes réveillé et endormi plusieurs fois."

"D'où sortez-vous tout cela? C'était exactement comme vous dites. C'est ainsi que je l'ai vécu, mais comment le savez-vous?"

"Je vous l'ai déjà dit, et retenez-le maintenant, autrement je serai sans cesse obligé de revenir là-dessus: je suis en mesure de lire dans votre vie. C'est pourquoi je ressens ce que vous avez vécu et ce qui s'est passé sur terre. Je vous donnerai d'autres preuves pour vous convaincre que je sais tout de vous: vous étiez cocher!"

"Vous savez cela également?"

"Oui, puisque je vous dis que je sais tout de vous. Vous ne pourrez rien cacher, ni à moi, ni à toute autre personne qui possède ces mêmes forces."

Je m'inclinai profondément devant tant de force et de sagesse. Il poursuivit en disant: "Je tâche de vous convaincre de votre propre état, car il vous est inconnu. Mais tout dépend de vous. Vous tenez votre propre bonheur et vie entre vos mains, ainsi que votre souffrance. Si vous êtes prêt à penser autrement, notamment à accepter le fait que vous êtes mort sur terre, nous ferons bientôt des progrès. Si vous en êtes incapable, les symptômes terrestres reviendront et transformeront votre vie de ce côté en un enfer. Votre femme vit encore sur terre et ne pourra donc pas venir vous rendre visite."

"Vous savez cela également?" demandai-je.

"Une fois de plus mon cher ami, répondit-il, de ce côté, nous savons tout sur la personne qui entre dans cette sphère." Je me dis alors "Jozef avait donc raison", et à peine eu-je formulé cette pensée qu'il répondit: "Oui, votre frère sur terre disait la vérité."

Maintenant, je compris que cet homme savait tout de moi et qu'il me voulait que du bien. J'avais de l'estime pour sa sagesse, bien que je n'y compris pas grand-chose. J'avais également remarqué la politesse de ses paroles. Cependant il m'était impossible d'accepter ma mort sur terre. Peut-être avait-il appris ces trucs quelque part? Les fous racontent souvent des choses sordides en les tenant pour la vérité. Mais à mon grand étonnement il dit: "Maintenant vous retombez dans votre état précédent, et ce n'est pas notre objectif. Nous n'avancerons pas de cette manière. J'ai appris ces trucs en effet, et vous devrez les apprendre vous aussi, autrement vous resterez un mort-vivant."

Je me sentis très petit et insignifiant devant lui car il semblait tout savoir.

"Je sais toutefois," poursuivit-il, "à quel point il est difficile de vous défaire de votre vie terrestre. Cela prend du temps. Ceci dit, vous devez accepter le fait que vous êtes décédé sur terre, autrement vous ne sortirez jamais de ce cercle vicieux."

Je me décidai alors à faire comme il me disait et d'accepter. Je lui dis: "Je vous en prie, ne me laissez plus seul, quoi qu'il arrive."

"Je ne vous laisserai pas seul, sauf s'il le faut. Vous n'êtes pas aussi rude que vous prétendez l'être. Il vous faudra également désapprendre cela. Plus les pensées d'un homme sont pures, plus son environnement sera beau de ce côté. Vous vous trouvez actuellement dans un pays nommé l'au-delà mais que nous appelons les sphères. Votre sphère est la première sphère d'existence dans la vie spirituelle. Ceux qui vivent ici n'ont encore aucune possession spirituelle. Dans cette sphère, ainsi que dans toutes les autres, sont réunis des millions de personnes. Vous les verrez plus tard, quand le moment sera venu et que vous aurez fait la transition vers cette sphère. Avant, cela sera impossible, car vous devez vous retrouver d'abord, mais si vous êtes prêt à l'accepter, nous y arriverons en peu de temps. Sachez que tout ce que je vous dis est grave et sacré pour moi. Nous ne nous moquons pas de la vie, parce qu'elle est bien trop grave pour cela. Vous saurez bientôt à quoi ressemble notre vie. Elle est très différente de la vie terrestre, mais sur le plan sentimental vous êtes resté la même personne. Vous voyez que vous êtes en vie et que vous vivez éternellement. Vous apprendrez à connaître et acquerrez cette vie progressivement. Pour l'instant, vous êtes incapable de faire la transition et d'entrer dans cette sphère ou de sentir que vous vivez éternellement. Mais vous le comprendrez plus tard. J'ai autre chose à vous dire en attendant. Cela vous surprendra de savoir que vous avez dormi durant trois semaines consécutives en terme de temps terrestre."

"Trois semaines dites-vous?"

"Trois semaines entières."

"C'est à peine croyable."

"Il y en a qui dorment plusieurs mois avant de se réveiller et qui s'endorment à nouveau, tout comme vous l'avez fait."

"Vivent-ils exactement la même chose que moi?"

"Non, reprit-il. L'entrée ici, le réveil et la façon de convaincre chaque individu sont à chaque fois différents. La vie dans laquelle vous êtes représente une syntonie spirituelle dont vous ne comprenez encore rien, mais cela viendra avec le temps. Pour certains, il est possible de leur montrer aussitôt la terre, tandis que pour d'autres, aucune preuve ne peut être donnée. Nous pouvons convaincre mais sommes contraints d'agir en fonction des forces que possède chacun intérieurement. Je le répète: vous avez dormi pendant trois semaines et personne ne vous a imposé ce sommeil. Il s'agit donc de votre propre état intérieur. Votre syntonie par rapport à cette vie est matérielle. Votre vie a été terrienne et à présent vous vivez dans les sphères et sentez la vie spirituelle de la même façon. Je vois dans votre vie, comme je vous le disais déjà, et comme ma vie a jadis ressemblé à la vôtre, je suis en mesure de vous aider. Tous ceux

qui vivent ici ont vécu sur terre et y sont décédés. Lorsque je suis entré dans cette vie, j'ai dormi plus de temps que vous. Que cela vous rassure. Il y a des gens qui ont besoin de plusieurs mois, voire de plusieurs années, avant de pouvoir se réveiller. Ils se sont détruits sur terre mais se sont eux-mêmes qui se sont infligés cette vie. Personne ne leur a imposé cette punition. Dieu ne punit aucun de Ses enfants et aucun enfant de Dieu sera perdu."

"C'est étrange," dis-je.

"S'il vous est arrivé de vivre des événements naturels, celui-ci est le plus naturel de tous. Je suis venu vous voir pour vous convaincre de votre propre vie et vous expliquer la vie éternelle. Il vous faut donc vous éveiller, et cet éveil signifie l'adaptation, la transition et l'acquisition de cette sphère."

"Je ferai tout pour m'adapter," promis-je. "Je vous remercie," dit le frère. Je sentais qu'il était sincère avec moi. Il poursuivit en disant: "Nous progressons déjà. Continuez sur ce chemin. D'abord, il faut que vous appreniez à vous contrôler."

"Oui," dis-je, "je me tiendrai tranquille. Puis-je me lever maintenant? Je me sens tellement bien."

"Vous pouvez essayer."

Je m'étonnai de sa réponse. Essayer? Serais-je incapable de marcher?" me demandai-je. J'avais pourtant déjà marché! Je m'apprêtais à me lever, mais à peine avais-je posé un pied au sol que je fus pris de vertiges. Je sentis ma gorge enfler et ma fièvre revenir. Quelle horreur, pensai-je, que se passe-t-il encore? Ne suis-je pas guéri? La douleur était atroce et ma misère me fit jurer intérieurement. Ne guérirai-je donc jamais? me demandai-je.

Le frère me regarda et dit: "Ne jurez pas, car ce faisant, vous vous maudissez vous-même. Vous maudissez votre propre vie. Si seulement les gens voulaient bien l'accepter. Vous maudissez Dieu, parce que votre vie est divine. c'est pourquoi vous maudissez votre syntonie éternelle."

Je sursautai, car il n'avait pas pu m'entendre jurer. Mais j'avais oublié que cet homme savait tout.

"Ayez un peu de respect pour votre propre vie, reprit-il. L'homme agit ainsi, mais ses pensées sont terre à terre et matérielles. Vous maudissez la paix de l'Esprit en jurant, ainsi que la vie, or, toute cette vie est Dieu. C'est pourquoi vous maudissez votre Père Divin et c'est mal, mon ami. Je pourrais continuer encore des heures pour vous prouver votre tort, mais que cela vous suffise. Comme vous pouvez le constater, vous n'êtes toujours pas en mesure de marcher seul."

"J'ai marché pourtant lorsque j'étais seul, j'ai fait les cent pas ici et ne sentais rien."

"Vous avez pu faire tout cela grâce à mes forces," dit le frère en souriant.

"Grâce à vos forces?" demandai-je, étonné. Comment était-ce possible?

Aurais-je vécu et marché grâce à ses forces à lui? Je n'arrivais pas à comprendre, c'était une énigme pour moi.

“Vous vivez grâce à ma force et ma volonté, car vous n'avez pas encore de possession. Je vous ai déjà dit qu'il vous faut acquérir tout cela parce que vous n'êtes pas délivré de votre vie et de vos pensées terrestres. Dans vos pensées, vous continuez à vivre sur terre, c'est pourquoi vous vous sentez malade et pourquoi vos symptômes reviennent sans cesse. Lorsque vous étiez seul, je vous ai soutenu à distance. Vous apprendrez également à connaître ces forces-là. Dès l'instant où vous êtes entré ici, je me suis connecté avec vous, et cette connexion sera maintenue jusqu'à ce que vous possédiez vous-même les forces nécessaires. Vous sentez sans doute que notre vie est très différente de celle sur terre. Bien que vous viviez dans l'esprit, vous ignorez pour l'instant les forces spirituelles. Je vous l'ai déjà dit, mais visiblement vous ne percevez pas. Il faut penser, sans cesse penser, cher ami, autrement nous n'y arriverons pas. Mais encore faut-il penser d'une façon naturelle. La transition vient grâce à la pensée naturelle. Tout à l'heure, j'ai retiré mes forces et ma volonté, et du coup, vous êtes retombé dans votre propre vie. Avant, vous ne sentiez rien, n'est-ce pas?”

“Non, je me sentais très bien.”

“Grâce à mes forces. Je vais vous le prouver.”

Je crus soudain mourir de soif, et demandai au frère de me donner à boire. Mais il souriait et dit: “Je vous donnerai à boire un breuvage spirituel.” Quelques instants s'écoulèrent pendant lesquels j'attendis ce qui allait se passer.

Puis il demanda: “Avez-vous toujours soif?”

“Non, je me sens délivré de ce supplice.”

“Voulez-vous savoir pour quelle raison vous en êtes délivré?”

“Volontiers.”

“Écoutez-moi donc. Je vous ai imposé mes pensées en me concentrant sur ce qui s'est manifesté ensuite comme la soif. Vous l'avez bien senti, c'était en vous, et pourtant il s'agit uniquement de pensées issues de ma volonté et de ma concentration. Je pourrais ainsi éveiller en vous d'autres sentiments comme la soif, notamment la faim et beaucoup d'autres, desquels vous devez encore vous défaire. Premièrement, je veux vous montrer que vous n'êtes pas malade et qu'il n'y a aucune raison de l'être ; deuxièmement, que vous n'avez pas besoin d'avoir soif ou faim car ce sont là des pensées terrestres, dues au fait que vous sentez et pensez encore de façon matérielle. Votre vie intérieure vous impose ces sentiments car vous ne possédez pas encore de syntonie spirituelle. Nous ne connaissons pas de maladies, de faim ou de soif ici, rien de ce que le corps humain exige sur terre afin de pouvoir vivre. Cet instinct de survie qui concerne votre corps physique peut vous causer beaucoup de souffrance.”

france et de chagrin, voire provoquer votre perte dans cette vie. Cela vous montre que notre vie n'est pas si simple, et que les conditions dans lesquelles vous viviez sur terre étaient contre-nature. Nous sommes délivrés de la vie matérielle et pourtant vous sentez votre cœur battre, oui, il y a du sang qui coule dans votre corps, mais il est d'une substance spirituelle. Il vous faut apprendre tout cela. Nous avançons pas à pas sur le chemin de l'évolution spirituelle. Si vous pensiez à un autre costume, celui-ci disparaîtrait aussitôt, mais vous en êtes incapable. Essayez donc."

Je fis ce que le frère me demanda et vis mon costume noir pâlir un peu, mais je n'arrivai pas à aller plus loin.

"Votre concentration est encore insuffisante, reprit-il, mais dès que vous serez concentré, ces autres symptômes, comme votre maladie, disparaîtront. Pour l'instant, votre concentration se disperse, alors qu'il vous faut accepter un seul état d'éveil sans utiliser votre volonté. Sur terre votre état était constant. Vous avez sans doute compris que vous ne pouvez rien cacher ici. Je vous conseille de penser sans cesse à moi, car en pensant ainsi, vous vous mettez en syntonie avec moi, et tout deviendra plus facile. Cela me permettra de vous atteindre et de vous aider pour acquérir ces forces. Lors de votre arrivée ici, je me suis concentré sur vous, et vos douleurs, fièvre et soif, ainsi que tous ces autres symptômes ont disparus, si bien que vous pouviez bouger. À présent, vous sentez à nouveau cette maladie parce que j'ai retiré ma concentration. C'est pourquoi l'arrivée ici est la période la plus difficile pour tous ceux qui viennent de la terre. Les convaincre de leur vie éternelle n'est pas si facile, comme vous avez pu le constater. Vous vivez maintenant dans votre propre syntonie, celle-ci est votre environnement, votre maison, votre chambre et votre lumière de ce côté. Vous vouliez allumer, mais vous ne trouviez pas l'interrupteur."

"En effet," dis-je en me sentant comme brisé, parce qu'on savait tout ici et que cela m'étonnait à chaque fois.

"C'est impossible, mon ami, car nous possédons seulement la lumière que nous portons intérieurement. Votre maison est faite comme une sphère, mais pour l'instant je ne peux vous expliquer pourquoi elle est faite ainsi, car vous ne le comprendriez pas. Sachez qu'elle correspond à votre vie intérieure, à votre façon de penser, à votre sentiment ainsi qu'à l'amour que vous possédez. L'amour, mon frère, le fait de posséder de l'amour, signifie de la lumière et du bonheur de ce côté. Si je vous dis qu'il existe des êtres qui possèdent des temples et d'autres bâtiments magnifiques, lesquels sont leur demeure spirituelle, vous comprendrez que nous sommes encore très éloignés d'eux. Ce que vous observez correspond à votre amour, à votre syntonie et votre lumière spirituelle. Vous avez cherché la sortie mais vous ne la trouviez pas, si bien que vous vous sentiez enfermé comme dans une cage. Cependant, j'ai

pu entrer. C'est qu'il devait y avoir une ouverture, autrement cela aurait été impossible."

Mon cœur battait la chamade, et je ne trouvai pas de mots. Le frère s'approcha de moi, mit sa belle main sur mon épaule et dit d'une voix douce et aimante, si bien que je sentis une force merveilleuse venir en moi: "Votre vie sur terre n'a pas été spirituelle, mais vous n'étiez pas quelqu'un de mauvais. Vous refusiez de mener une vie spirituelle, parce que cela vous demandait trop d'effort. Vivre de façon terre à terre, matériellement, n'exige pas de lutte. Vous avez vécu votre vie sans sentir la moindre part de cette immensité qui vous habite et dont vous faites partie et que nous appelons le cosmos. Cette vie est Dieu, et nous, les êtres humains, possédons la syntonie divine. De ce fait, nous pouvons devenir comme cette puissante et grande vie. Bien que nous en soyons encore très éloignés, nous sentons d'ores et déjà un brin de toutes ces forces et lois qui sont les lois et forces de Dieu. Nous menons donc une vie qui correspond à notre sentiment intérieur. Vous êtes quelqu'un de matérialiste, tandis que de nombreux autres sont dans un stade animal ou matériel non dégrossi. Cependant, tous se construisent une demeure. Cela explique comment une demeure spirituelle est faite. Celui qui sent la vie divine se construit un temple ressemblant à l'univers, tandis que quelqu'un de matérialiste trouvera après sa mort sur terre une demeure qui ressemblera à son sentiment intérieur. Elle sera en harmonie avec la matière, bien qu'elle se trouve dans la vie spirituelle. Me comprenez-vous?"

"Oui," m'exclamai-je, "que tout cela est grandiose!"

"Écoutez-moi bien, dit le frère. Je vous ai fait sentir tout cela parce que vous êtes connecté avec moi. Je vous ai élevé jusque dans mon état de syntonie, autrement vous n'en auriez pas senti la vérité. Je vous demande donc: pourquoi n'avez-vous pas trouvé la sortie et ai-je pu entrer malgré l'absence de porte? Cette sortie n'était pas visible pour vous, parce que vous ne vous êtes pas ouvert à cette vie. Vous êtes vous-même enfermé. Spirituellement, vous vous êtes enfermé dans une cage et vous l'avez voulu ainsi, parce que vous ne vouliez pas de cette vie spirituelle. Est-ce que tout est clair pour vous?"

"Je sens que ce doit être ainsi, frère, mais je n'arrive pas à l'exprimer."

"Je n'ai pas besoin de revenir sur vos vêtements car je vous l'ai déjà dit. Avec le temps, tout cela s'éclaircira, et vous comprendrez alors mieux le sens de votre demeure spirituelle. Votre environnement changera dès lors que vous essaieriez intérieurement à apprendre à connaître cette vie. Je vais vous laisser seul un instant et reviendrai dès que vous aurez besoin de moi." Le frère partit et je demeurai seul avec mes mille pensées et ma peur de la solitude. Je venais de faire connaissance avec un homme dans le vrai sens du terme. J'ai alors commencé à réfléchir, et les pensées se bousculèrent. Certaines d'entre elles me ramenaient sur terre, et une fois terminée là-bas, je revenais dans

cette vie et je finissais par ne plus rien me rappeler. Ce fut comme un flot de pensées chaotiques qui traversait mon cerveau éprouvé, au point que je crus que ma tête allait éclater. Des pensées concernant ma demeure, mes vêtements, l'univers, toutes ces syntonies se mélangeaient, et je sentais revenir la fièvre et mes douleurs. Cependant, je voulais garder mon calme. Je n'étais toujours pas convaincu de la vie dans laquelle je me trouvais. Est-ce possible, je te le demande une fois de plus, qu'un homme entre d'emblée dans cette immensité inconnue? C'est normal: aurais-je pu entrer d'emblée dans cette autre vie qui m'était totalement inconnue et dont je ne comprenais et ne sentais rien? Comment l'aurais-je pu, Jozef? Nul homme venu de la terre ne le peut en entrant ici, même si sa syntonie est différente de la mienne. Oh, pensai-je, comme cela doit être difficile pour tous ceux qui ignorent tout de la vie spirituelle!" Est-ce possible, je te le demande une fois de plus, qu'un homme entre d'emblée dans cette immensité inconnue? Toi tu me comprends. Ma vie avait été terre à terre et il n'y avait rien en moi qui correspondait à la moindre possession spirituelle. Je n'en possédais pas les forces requises, avait dit le frère. Je devais apprendre à connaître la vie spirituelle afin de m'adapter à mon environnement nouveau. Ce monde était nouveau et inconnu pour moi. C'était un monde secret, quoique naturel et réel. C'est moi qui étais contre-nature et irréel, et je m'étais moqué de ma propre vie, m'étais maudit moi-même, parce que j'étais contre-nature. Je m'étais enfermé, j'étais aveugle, spirituellement aveugle, et cela m'empêchait de voir et de trouver une issue. Il y avait du brouillard autour de moi, et en moi aucune lumière n'était allumée. J'étais encore si éloigné de cette syntonie élevée. Je me vis dans le labyrinthe de l'évolution humaine, et je devais trouver une sortie, mais comment? J'étais mort et pourtant j'étais en vie. Je vivais mais comme un mort-vivant! Je sentais avec certitude que le rejet de tout ce qu'on venait de me dire me serait fatal. Je devais traverser cette montagne élevée si je voulais voir la lumière qui se trouvait derrière. Dès lors, je verrai la vie dans toute sa beauté, avec toutes ses possibilités. Le frère possédait la faculté de me sonder et je voulais apprendre à sonder comme lui ainsi que maintes autres choses. C'est cela, la possession dont il parlait, pensais-je. Il m'aiderait à trouver l'issue de ce labyrinthe contre-nature. J'avais fait fausse route sur terre, et je reconnus en ce frère la lumière qui illuminerait mon chemin dans cette obscurité. Je devais le suivre et je le voulais, mais en même temps, je me rendis compte que j'en étais encore incapable. Malgré tous mes efforts et après de nombreuses tentatives pour me concentrer, je ne parvins pas à retenir ses paroles et explications. Je finis par avoir des doutes terribles et par tout abandonner. Après tout, il était très étrange ce "frère", comme il s'était lui-même appelé. En lui et autour de lui il y avait toutefois une force très naturelle que je n'avais jamais rencontrée auparavant. Je dus admettre mon tort

lorsque j'avais pensé qu'il était un faible d'esprit. "Si seulement il revenait. Je ne voulais me passer de cette immensité pour rien au monde. J'avais besoin d'aide, de l'aide et encore de l'aide. Je pensais à lui, ainsi qu'à tout ce qu'il m'avait dit, mais je n'y comprenais plus rien. Soudain, la porte s'est ouverte et je l'ai vu entrer. Je voyais désormais la porte. allait-elle rester ouverte? Je sursautai car je ne m'attendais pas à le voir.

"M'avez-vous appelé?"

"Je ne sais pas," dis-je, "je pensais à vous."

"Penser ainsi suffit en soi pour vous connecter à moi. Comment allez-vous, un peu mieux?"

"Je me sens très en forme," répondis-je.

"Vous voyez que nous progressons déjà."

Je pensai alors que je vivais beaucoup de miracles en peu de temps, et il dit aussitôt, afin que je comprenne qu'aucune pensée ne passait inaperçue ici: "Vous allez vous approprier ces miracles."

Déconstruire et reconstruire

"À présent, je vais vous parler de notre vie. Ce que nous venons d'évoquer appartient à la vie dans laquelle vous êtes et sont des vérités spirituelles. J'ai parlé des diverses syntonies et du fait que chacun de nous possède sa propre syntonie. Puis, je vous ai dit que l'amour et la lumière signifient du bonheur de ce côté. Il me faut cependant retourner sur terre dans la pensée, pour vous expliquer certaines de ces syntonies. Ainsi, vous aurez une image nette de l'univers et de la vie éternelle: La vie des hommes sur terre commence au stade animal et va jusqu'au stade matériel. Vous savez à présent que syntonie signifie sphère et qu'il y a de la vie dans toutes les sphères. Les êtres, ou âmes, qui y vivent, ressentent et possèdent de l'amour, et leur syntonie correspond à cet amour. Vous vivez actuellement dans un état correspondant à la matière non dégrossie. Cette sphère, comme je vous l'ai déjà dit, est voisine de la première sphère spirituelle. Ceux qui ont atteint la syntonie matérielle, vivent dans la première, la deuxième et la troisième sphère avant de pouvoir entrer dans la quatrième, qui est la première sphère spirituelle heureuse. C'est là que nous sommes délivrés de toute pensée terrestre. Je tente de vous expliquer que vous vivez actuellement entre toutes ces syntonies et que vous êtes en train de vous acquérir la première sphère d'existence. Après la quatrième sphère, viennent la cinquième, la sixième et la septième sphère, et toutes ces sphères appartiennent à un seul grade cosmique: le troisième grade. Comme je vous le disais, des hommes vivent dans toutes ces sphères, des hommes comme vous et moi, mais dont les conditions de vie sont plus élevées. La vie sur terre

sert à nous faire évoluer sur le plan spirituel, et à nous reconduire vers Dieu. Nous, qui sommes ici depuis longtemps et avons vécu sur terre, avons dû nous approprier ces forces, cette conviction d'une continuité éternelle de la vie. Mais c'est sur terre que nous aurions dû posséder cette conviction. Ceux qui s'y oublient et vivent la vie comme elle vient se trouvent confrontés à leur vie, et devront s'en délivrer. Vous comprendrez et accepterez maintenant que le corps spirituel, celui que vous possédez actuellement, est le corps éternel. C'est ce corps qui animait et habitait l'enveloppe matérielle. Quant à vos sentiments, ils sont identiques à ceux que vous aviez sur terre où vous viviez en conséquence. Je vous en ai déjà parlé: votre syntonie était matérielle lorsque vous êtes entré dans la vie spirituelle. Je vous ai laissé seul pour vous permettre de réfléchir à tout ce que je vous ai raconté, or vous ne savez pas encore comment penser et vous ne retenez aucune de mes explications. Vous pensez sans cesse à la terre, et de ce fait, vous y retournez en pensée, ce qui n'est pas bon pour vous. Vous pouvez faire des comparaisons, mais en parlant de cette vie et non pas de la précédente. Tâchez à présent de retenir tout ce que je dis et méditez dessus sans cesse en faisant des comparaisons avec votre vie terrestre. Autrement dit: apprenez à faire la distinction entre ce qui est matériel et spirituel. C'est très difficile, c'est pourquoi je vous aiderai. Je vous influencerai de diverses façons, ce qui vous aidera à entrer dans cette vie. J'espère que vous me comprenez? Vous vivez dans la vie éternelle qui est spirituelle, mais cette syntonie est matérielle. C'est pourquoi nous allons essayer de déconstruire ensemble ces sentiments matériels afin d'acquérir des sentiments spirituels. En vous, se trouve actuellement une paix, la paix et la force que nous possédons, parce que ma concentration et volonté sont concentrées sur vous. Vous vivez donc grâce à mes forces que je maintiendrai en vous, afin que vous puissiez tout assimiler dans la paix."

En silence et introverti, je l'écoutai sans pouvoir garder les yeux ouverts. Je sentis le sommeil revenir, et contre lui, tous mes efforts étaient vains. Je sentis encore ses mains aimantes se tendre vers moi avant de sombrer dans l'inconscience. J'eus alors ce rêve concernant mes parents, ma femme et mes enfants: ils étaient tous réunis et j'entendis ma mère parler à ma femme ainsi: "Allons, mon enfant, la vie continue. Tu es si jeune et tu dois t'occuper de ton enfant. Dieu l'a voulu ainsi. Puisqu'il est au paradis? Il a une vie meilleure que nous. Nous n'y pouvons rien et devons nous incliner." J'entendis ma femme dire ensuite: "Il était si jeune pourtant, et partir si soudainement." Je la vis pleurer seule, puis toutes les deux, de chagrin. Cela me rendit également triste. Ils me manquaient tous terriblement. Au fait, étais-je au paradis? Auprès de Dieu? En sa présence au paradis? Qui était ce Dieu? Dieu, cette puissance inconnue? Qu'est ce que je savais de Lui? Sur terre, j'avais fait comme tout le monde. J'avais pensé à Lui comme à une puissance inconnue, et puisque celle-ci était

incommensurable et très éloignée, je ne m'en étais pas occupé. Cela m'avait suffi et je n'avais fait aucun effort pour apprendre à connaître ce Dieu. J'avais prié et m'étais rendu à l'église tout en sentant à l'intérieur de moi que ce dénommé Dieu restait très loin de moi. C'est avec ces pensées que je me suis réveillé, et je poursuivis mes réflexions. Oui, Dieu, qui était-Il donc? Cette puissance inconnue était-elle au courant de ma mort? De mon manque de possession spirituelle et du fait que je n'étais pas mort, mais vivant? Qui donc était en mesure de savoir ce qu'Il signifiait? En présence du frère, je croyais sentir Dieu, mais je ne savais pas pourquoi. Cet homme qui veillait sur moi et qui ne se fâchait jamais était-il une partie de cette divinité? C'était étrange d'avoir entendu ma mère parler de Dieu et d'être si préoccupé par Lui. Oui, je devais apprendre à connaître Dieu, ou je ne pourrais pas avancer, et je voulais atteindre ces sphères dont avait parlé le frère. Je faisais partie de Dieu et ma vie était éternelle. Je vivais au sein de l'univers et j'étais moi-même cet univers. C'est ainsi que le frère me l'avait expliqué. J'étais mort et néanmoins vivant, animé par l'Esprit. Commença-je à prendre conscience? Étais-je sur le bon chemin? Je commençais à voir différemment tous ces gens sur terre qui pensaient que Dieu était un homme. Cela ne correspondait pas à la réalité selon le frère. Dans les sphères, Dieu est la vie, et je vivais en Lui. Ces forces prodigieuses que possédait le frère étaient-elles divines? Étais-je absorbé par ces mêmes forces après ma mort? Et sur terre alors? Cette vie n'était-elle pas le prolongement de celle que j'avais vécue sur terre? Je me souvins également de cela: il en avait parlé. "Il était si jeune," avait dit ma femme. Mort si jeune! Étais-je mort tout en étant vivant? Comment concilier les deux? La mort et la vie contiennent la clé de mon problème. Je n'étais pas encore en mesure de distinguer ces trois phénomènes puissants: Dieu, la vie et la mort. Je sentais toutefois que j'en savais déjà bien plus que ceux qui vivaient encore sur terre, même si je ne comprenais pas tout. Ils me croyaient mort et j'étais le seul à savoir que j'étais vivant. J'avais donc de l'avance sur eux, car je vivais dans ce monde inconnu qu'ils ignoraient totalement. Cependant, la mort demeurait une énigme pour moi, tout comme Dieu, et je ne pouvais comprendre la vie dans laquelle je me trouvais. Mais je commençais à comprendre, il y avait donc de l'espoir! Mon rêve me permit de sentir un brin de cette immensité, et cela transforma mon état intérieur. Ma mère avait dit que je vivais au paradis, mais à quoi ressemblait celui-ci? "Vous savez peu de chose à propos du paradis, mère", pensai-je. Oui, selon le clergé, l'Église et la religion, j'étais désormais au paradis, près de Dieu. Or, j'avais pour seul paradis cette cage dans laquelle j'étais enfermé! "Oui, mère, je suis vivant." Tout en me croyant au paradis, elle pleurait et me considérait "mort". Pourquoi pleurer si j'étais en vie? Oh, Hommes, vous serez très surpris en trouvant votre paradis de ce côté. Il est loin de ressembler à ce que vous imaginez! J'étais près de Dieu,

pourtant, mon “paradis” me fit rire. Malgré toute ma misère je trouvais cette comparaison drôle. Qui pouvait croire que je vivais en effet dans l'éternité mais que mon paradis ressemblait à un taudis dépourvu d'issu, et qu'il me tenait prisonnier et attaché des mains et des pieds? J'étais heureux de pouvoir maintenir ma concentration sur un seul point. Je commençais à prendre conscience et j'étais sur la bonne voie pour me libérer de “mon paradis”. En songeant à tout cela, la porte s'ouvrit soudain et le frère entra.

“Êtes-vous reposé? Avez-vous bien dormi et rêvé?”

Je l'ai regardé d'un air de dire: “Ne puis-je plus penser ou rêver sans que vous le sachiez? Ne peut-on rien cacher ici?”

“Rien, mon cher ami, absolument rien. Dieu connaît tous Ses enfants. Il vit en nous et dans notre âme se trouve la syntonie divine.”

“Mes pensées n'ont pourtant rien à voir avec Dieu?”

“C'est de cela que je veux vous parler. Écoutez: votre vie est Dieu, elle peut devenir divine, c'est pourquoi vous avez à faire avec Dieu, même lorsque vous pensez.”

“Du fait que je vis?”

“Exactement, parce que vous vivez. Notre vie, ainsi que celle des millions d'êtres qui vivent ici, sur terre ou sur d'autres planètes, toutes ces vies représentent Dieu. Je sais de quoi vous avez rêvé et à quoi vous pensiez. Si je suis en mesure de savoir cela, imaginez de quoi sont capables ces êtres dont je vous ai parlé. Imaginez à quoi ressemblent les forces de ceux qui vivent dans les sphères de lumière. Quelque chose en vous est en harmonie avec la vie puissante de Dieu. Chaque homme, chaque être, voit et sent les choses différemment. Il y a des millions d'hommes qui partagent votre sentiment intérieur. Des millions qui partagent le mien et ainsi de suite. Cela vaut pour chaque sphère, jusqu'à ce que nous ayons atteint la syntonie divine. La vie intérieure de chacun correspond à l'amour que ce dernier possède. L'amour est la lumière, et comme je vous le disais déjà, posséder beaucoup de cette lumière signifie du bonheur et construit votre paradis de ce côté.”

Le frère me regardait en souriant et je comprenais pourquoi: il savait tout.

“Nous sommes tous en route pour nous développer spirituellement.”

Je pensais à mon rêve, parce que je n'arrivais toujours pas à comprendre. Je lui demandai: “J'ai entendu ma mère parler de Dieu et de Sa volonté sacrée, mais comment saviez-vous que cela préoccupait mon esprit? Ma mère disait-elle la vérité?”

“Votre mère a dit la vérité, mais ce n'était pas votre mère mais moi.”

“Vous?”

“Moi, mon cher ami, et personne d'autre. Je vous avais averti préalablement que je vous influencerais de différentes façons. Je vous ai envoyé mes pensées, parce que je voulais vous donner une image de Dieu. Tout cela sert

à vous délivrer de vos sentiments terrestres.”

“Rien n’est donc à l’abri ici”, pensai-je.

“En effet,” dit le frère, “car nous sommes dans la vie éternelle. Vous devez acquérir les forces que vous admirez et une fois que vous sentirez cette vie, vous ne voudrez plus revenir en arrière.”

“Vous êtes un miracle,” dis-je.

“Vous le deviendrez également. N’est-ce pas merveilleux de posséder ces forces? Ne voudriez-vous pas les posséder vous-même? Elles sont le fruit d’une grande concentration et volonté. Comme vous le voyez, je suis sans cesse connecté avec vous. Votre curiosité est éveillée et un rayon de lumière traverse toute cette obscurité, si bien que vous ferez bientôt la distinction entre votre vie spirituelle et celle qui est matérielle. Si vous m’avez bien compris, vous savez que je vous aide à penser mais que je suis également capable de détruire vos pensées. Il est vrai que vous ne pensez pas comme vous le devriez. Vos pensées sont terrestres et matérielles. Plus tard, vous comprendrez que dès votre arrivée, vous avez vécu et agi sous l’influence de mes pensées.”

“Voilà autre chose”, pensai-je. “Si vous continuez ainsi, il ne restera rien de ma personne!”

“Au contraire, elle est bien là, mais elle est terrienne.”

“Par où dois-je commencer alors? Je ne suis donc rien?”

“Exactement, nous y sommes: vous n’êtes rien, spirituellement parlant, et c’est pourquoi je tâche de détruire votre vie antérieure et terrestre, afin de pouvoir vous atteindre spirituellement. Pour vous déconstruire et reconstruire donc. C’est pourquoi je vous ôte tout, pour que vous commenciez à vivre et à entrer dans cette vie. Je casse votre piédestal, mais je ne vous laisse pas seul et je vous aide à en construire un, mais celui-ci sera spirituel. Je vous offre notre vie, notre vie éternelle. Ne voudriez-vous pas échanger votre vie terrestre contre tant de bonheur? Pour l’instant vous ignorez notre vie, mais vous recevrez les mêmes forces qui sont en moi et que vous considérez comme “miraculeuses”. Vous allez vous approprier cette vie et cette concentration.”

Me voici donc. J’étais un moins que rien, un nul dans l’éternité. Sur terre, je m’étais déjà senti peu de chose et pourtant, ça avait déjà été trop. Combien certaines personnes devraient-elles déconstruire alors? Y avait-il quelque chose à déconstruire chez moi qui n’étais qu’un ordinaire cocher? Je n’étais rien, et cependant j’étais trop dans cette vie. Je m’étais approprié tout ce qui est matériel et n’avais rien appris de spirituel. J’aurais dû vivre avec plus de spiritualité. Il ne suffisait pas de prier et d’aller à l’église, cela ne donnait aucune possession spirituelle. Cette vie n’avait aucun lien avec la religion, parce qu’elle était trop différente!

“Exactement,” dit le frère, me faisant comprendre qu’il me suivait en tout.

“Si vous aviez vécu de façon plus spirituelle sur terre, en donnant de l’amour

à tout ce qui vit, vous seriez entré dans la première sphère. Vous êtes comme un diamant brut, rude de l'extérieur, mais à l'intérieur rayonne votre syntonie éternelle. C'est en servant la vie, uniquement en vous mettant à son service que vous atteindrez cette sphère. Ceux qui vivent dans la première sphère se sont appropriés cette vérité, ils se trouvent sur des fondations spirituelles et ne s'enfoncent plus. Mais pour cela, il faut entièrement vous libérer de votre vie terrestre."

"En quoi ai-je mérité tout cela?"

"Vous ne pouvez pas poser de question plus claire, continuez ainsi. Écoutez, je vais vous dire pourquoi nous vous aidons. C'est de cela que vous parlez, n'est-ce pas? Nous qui vivons ici, les frères et sœurs dans la vie spirituelle, sommes ici pour apporter notre aide, à vous et à tous les autres. Nous sommes au service de l'autre, et c'est en nous donnant que nous atteindrons une sphère plus élevée. Pauvres, riches, savants et non-instruits, tous reçoivent de l'aide. Nous ne faisons pas de distinction. Tout ce que je fais pour un autre me revient et signifie de l'amour charitable. Notre vie est faite ainsi, et c'est notre façon de progresser."

J'inclinai la tête, Jozef. Tout ce qu'il faisait pour moi et ce qu'il racontait signifiait de l'amour. Vraiment, je n'avais jamais rencontré de gens comme lui sur terre. Il y en a pourtant, m'a raconté ce frère plus tard.

"Des moments difficiles viendront pour vous," continua-t-il, "c'est pourquoi je vous conseille de vous contrôler en tout. Méditez calmement et dans la paix sur tout cela. En réfléchissant, vous allez sentir la syntonie et la connexion nécessaire pour vous. Dès lors, cette vie deviendra consciente en vous et deviendra votre possession, parce que vous aurez commencé à vivre spirituellement. Comprenez-vous ce que je veux dire?"

"Je vous comprends tout à fait."

Le frère me regarda et ajouta: "Je vais encore vous surprendre par ce que je vais dire. Que cela ne vous décourage pas. Vous dites que vous me comprenez, mais je dois vous dire que cela est dû à mes forces. Sans elles, vous ne le pourriez pas. Vous n'êtes toujours pas campé sur vos propres jambes, car vivre au moyen de ses propres forces dans ce monde signifie que l'on est éveillé. Or, vous vous endormez à chaque fois, pour vous réveiller ensuite, et il en sera ainsi jusqu'à ce que vous ayez atteint la première sphère. De nombreuses personnes sur terre pensent posséder de l'amour, alors qu'il s'agit d'amour propre, et celui-ci n'a aucune valeur de ce côté."

"Que cette vie est difficile," dis-je.

"Quoique réelle et naturelle. Il est impossible dans cette vie de vous tromper, et si vous le voulez sérieusement, votre environnement changera et vous recevrez des trésors spirituels en abondance. Ceci encore: évitez de penser à des choses rudes. Le fait de penser et de parler avec rudesse vous met en syn-

tonie avec d'autres régions, celles des sphères obscures."

"Je ferai de mon mieux, mon frère, et j'espère que vous resterez à mes côtés. Vous connaissez ma vie comme s'il agissait de la vôtre."

"C'est vrai, et si je vous dis que ma vie a ressemblé à la vôtre, bien que ma position dans la société fût autre, vous comprendrez que nous partageons beaucoup de choses. C'est cela qui me permet de sonder si bien votre vie. Chacun, en entrant ici, recevra un maître possédant une syntonie semblable. Je vous ai déjà dit que je n'avais eu aucune possession en entrant ici."

"Je suis très heureux, frère."

"Je vous remercie. Nous sommes devenus des amis et nous le resterons. Des frères spirituels, n'est-ce pas?"

À ce moment-là, je sentis quelque chose se briser en moi, si bien que je tombai à genoux et me mis à pleurer pendant longtemps. Mon cœur s'était brisé, et sur le plan sentimental, je ne résistais plus. J'étais profondément ému et priai Dieu, cette puissance inconnue, de me pardonner. Je me sentais comme un enfant et vis une nouvelle fois ma vie défilier. J'étais comme cassé. Quelque chose s'était détruit en moi, et cette chose était mon piédestal terrestre.

Je me sentais désormais très éloigné de la terre, bien que je revisse ma vie terrestre. Je sentis le frère poser ses mains sur ma tête et l'entendis dire: "C'est bien, mon ami. C'est merveilleux d'avoir un élève capable de sentir la force de l'esprit et de s'incliner."

"Je ferai de mon mieux, frère, répondis-je en levant la tête, si vous voulez bien avoir un peu de patience avec moi."

J'ai alors repensé à ma vie sur terre et me suis revu enfant, aimable et docile. C'est ainsi que je devais être et que j'allais devenir. Je ne me sentais plus, parce que je n'étais "rien". Combien de gens étaient "riens" sur terre mais refusaient de l'entendre. Ici ils le deviendraient. Tous ceux qui "se sentent" quelqu'un sur terre seront des "riens" dans la vie spirituelle. Ce sentiment les conduit sur le chemin qui mène directement à l'obscurité. Nous sommes tous des enfants venus de Dieu, que nous vivions dans l'au-delà, sur terre ou dans les régions élevées.

Jozef, le maître me dit d'arrêter. J'ai la permission de revenir demain. Je vois que j'ai raconté déjà beaucoup de choses alors que je viens de commencer. Tout passe si vite, Jozef." Je l'entendis dire encore: "Je vous remercie maître, et je remercie Dieu de m'avoir accordé cette grâce. Je suis si heureux, mais vous ne voulez pas de remerciements, comme tous ceux qui vivent dans les sphères de lumière." "À demain, Jozef."

Je vis Gerhard disparaître et me sentis délivré au moment où le contact fut interrompu. C'est prodigieux, pensai-je, il a changé si vite. Quelle transformation!" Le simple cocher était devenu un être humain et un esprit de

lumière. Je ne savais pas ce que j'avais écrit, je ne le lirais qu'après. Je savais toutefois de quoi il s'agissait, car je le vivais en écrivant, sans néanmoins en connaître le ton précis. C'est de cette manière qu'un décédé pouvait parler de sa vie dans l'au-delà, en élevant le médium jusque dans sa vie.

Je revis Gerhard le lendemain matin. Il tenta de se connecter avec moi et réussit. Je me rendis disponible et l'entendis dire: "Me revoici, Jozef. Je suis si heureux, mon gars!"

Je lui parlais, bien que ce fût par télépathie. Je lui faisais parvenir mes pensées pour qu'il les intercepte. Il y parvint aussitôt et dit: "Oui, Jozef, à présent je sais faire ce dont le frère m'a parlé au tout début. Tu sais, je me suis approprié les mêmes forces. J'ai dû tout apprendre, ce qui n'a pas été facile. Quel prodige, mon gars!"

Je comprenais ce qu'il voulait dire: Gerhard parlait du fait d'être décédé sur terre et d'y revenir. Il était désormais connecté avec l'homme qui vit sur terre, chose dont il s'était moqué autrefois. Aujourd'hui, il était lui-même esprit.

"J'ai admiré tes tableaux," l'entendis-je dire. "Ils rayonnent. Ce sont des œuvres spirituelles qui possèdent une grande valeur et une grande force d'amour, capables d'éclairer toute ta chambre. On doit sentir intérieurement ces tableaux, autrement ils ne disent rien. La lumière qui émane d'eux est bienfaisante pour toi, elle est la paix spirituelle de l'esprit élevé."

Je lui fis savoir que je devais rendre visite à mes patients. "Oh," dit-il, "je viens avec toi et te suivrai partout. Quel bonheur, Jozef!"

Je partis, et une fois dehors, je vis Gerhard à côté de moi. Qui me croirait? Un homme que j'avais jadis connu sur terre, devenu esprit, se promenait à côté de moi et me parlait. Gerhard vivait une expérience terrestre. Cela devrait inciter les gens à faire un travail sur soi, pour apprendre à se connaître, tout comme il l'avait fait. Ces miracles étaient possibles pour chacun en entrant dans cette autre vie. Ils devraient toutefois commencer ici même, sur terre. L'unique chemin était la vie spirituelle: aimer et servir la vie sous toutes ses formes. Pour voir Gerhard, il fallait intérieurement posséder de la lumière.

Il marchait à mes côtés, cet homme décédé il y a peu de temps. Nous n'échangions pas de mots mais communions par le langage de la pensée, le langage spirituel. Gerhard avait appris à connaître la vie. On la lui avait apprise dans les sphères. Chaque fois que quelque chose l'étonnait, il me le faisait savoir. Parfois, il planait au-dessus de moi et redescendait depuis l'espace, comme s'il voulait me montrer de quelles forces il disposait. Faire de même m'était impossible, car je subissais encore les lois de la gravité. Tantôt il se promenait à côté de moi, tantôt il me montrait sa capacité à traverser les gens. Cela était possible pour l'esprit, pour l'homme qui vit dans la vie éternelle. Cela l'amusa beaucoup, et à un moment donné, il disparut dans la

terre en ne laissant dépasser que sa tête, comme s'il voulait me montrer que rien sur terre ne pouvait l'arrêter. Gerhard sentait, voyait et entendait la vie dans la matière, et tandis qu'il m'en faisait la démonstration, il dit: "Cela m'a pris beaucoup de temps, Jozef et j'ai beaucoup souffert avant de pouvoir me concentrer sur terre. Je vois tout maintenant, et la vie est telle que je la voyais lorsque j'étais dans mon corps matériel. Pourtant je suis esprit, n'est-ce pas prodigieux?" En arrivant chez mon premier patient, je vis Gerhard et mon guide spirituel à côté de moi. Alcar lui montrait de quelle façon on aide l'homme terrestre à partir de l'au-delà. Grâce au rayonnement magnétique, la maladie cessait d'exister, parce que le corps matériel reprenait ses fonctions. Gerhard le savait mais n'avait pas eu encore l'occasion de le voir. Il fut très étonné de voir le corps humain éclairé par le rayonnement d'Alcar. Je l'entendis dire: "Je vais apprendre tout cela, Jozef, dès que je serai de retour dans les sphères."

Après avoir aidé mon dernier patient, je retournai chez moi. Gerhard me demanda alors: "Allons-nous commencer aussitôt, Jozef?" Je lui répondis: "Dès que possible, car je suis très curieux de savoir ce que tu as à dire."

Il s'exclama alors: "Je t'envie, mon gars, quel bonheur de pouvoir travailler pour nous!"

Une fois rentré, je sentis une influence et forte pulsion. En me concentrant sur lui, je sentis une grande paix monter en moi qui permit à Alcar de me connecter avec lui. Gerhard descendit en moi, tandis que ma vie intérieure fut élevée. Il put dès lors commencer.

Le pays où je vécus

"En me trouvant agenouillé devant le frère, un vertige m'envahit, une envie de dormir à laquelle je ne pus échapper. Je me couchai donc et je dormis longtemps. À mon réveil, le frère se trouvait là. Il demanda: "Pas de rêves cette fois-ci? Avez-vous pu dormir tranquillement?"

"Oui, mon frère, je me sens en forme et bien remis, cela m'a fait du bien." Je ne souffrais ni de ma gorge, ni d'autres supplices et me sentais bien disposé. Je vais bientôt être guéri," pensais-je, mais aussitôt cette pensée formulée, je le vis sourire et compris ce que cela voulait dire.

"Je viens vous chercher," dit le frère. "Nous allons nous promener, afin que vous puissiez admirer ce pays, l'environnement dans lequel vous vivez."

Heureusement, car je languissais de pouvoir aller dehors. "Pourrai-je marcher alors?"

"Oui," dit-il, "vous le pouvez à présent."

Ma demeure était désormais ouverte. Je l'avais moi-même ouverte et veil-

lerais à ce qu'elle le reste. Je portais toujours mon costume noir qui semblait être inséparable et collé à moi, puisque je n'étais pas encore en mesure de penser à d'autres vêtements. J'arrivais à penser, mais je n'avais pas encore suffisamment de possession spirituelle, ni de concentration. Je n'avais encore rien appris depuis le peu de temps que j'étais dans ce pays. Mes vêtements m'étaient adaptés et collaient parfaitement à ma personnalité. J'étais arrivé ici en tant que cocher, et il allait falloir le rester pendant longtemps encore. Cela me gênait toutefois. Qu'avais-je encore à voir avec la terre? Je me dis que tôt ou tard cela changerait également.

Je suivis mon maître à l'extérieur. Comme tout me parut étrange! Je vis que le bâtiment dans lequel je logeais était très grand et qu'il était construit comme s'il avait été sur terre. On aurait pu y loger des milliers de gens. Je vis également des gens partout, et la plupart d'entre eux portaient des habits terrestres. Quelques-uns portaient des habits très différents. Étaient-ils des maîtres, tout comme le frère qui m'apprenait comment il fallait passer dans cette vie? Ils portaient le même habit que lui. Cet habit le distinguait des autres. Je vis aussi des gens qui portaient de beaux bijoux et des habits splendides, contrairement à d'autres qui étaient en haillons. Il y avait autant de vieux que de jeunes. Ces derniers avaient atteint l'âge de vingt ans. Je ne vis aucun enfant. La nature ressemblait un peu à l'automne sur terre. L'hiver commençait-il déjà ici? Quel mois de l'année était-ce? Je n'en avais aucune idée et trouvais tout froid et ennuyeux. Ce n'était pas une nature dans laquelle il faisait bon rester et encore moins propice à la guérison. Sur terre, en automne, on voyait encore du vert et du jaune, or je n'en vis même pas en ce lieu. Cette nature était si étrange, si contre-nature. L'on aurait dit que tout avait déteint et que les plantes n'étaient pas encore mures. C'est la seule image qui me soit venue à la tête." Je ris pendant l'écriture: je n'avais encore jamais vu une nature déteinte! Je vis Alcar rire également.

"Cela te fait rire?" demanda Gerhard. "La nature était vraiment comme ça, et je te le raconte tel que je l'ai vu. Le frère marchait devant moi et je le suivais. Tout ce que je rencontrais était étrange. Où étais-je? Je ne pensais plus aux explications, ni à tout ce que le frère m'avait dit. J'étais incapable de faire des comparaisons, parce que j'étais trop surpris par tout ce que je voyais. Voilà, je sais, pensai-je alors, cette atmosphère ressemble à celle qui précède la pluie, il y a du brouillard." Nous avons marché sur un sentier qui serpentait au milieu du paysage, et je pus voir relativement loin malgré le brouillard. J'avais froid et je me sentais frileux. "Un peu de soleil me ferait du bien, pourvu que je ne reste pas longtemps ici", pensais-je. J'ai vu, comme je le disais, de nombreux hommes et femmes, mais personne ne me regardait, et je trouvais cela très étrange. Ils ne faisaient pas l'effort de me regarder. Ne voyaient-ils donc pas que j'étais nouveau, ou ne voulaient-ils rien avoir à faire

avec moi? Étaient-ils d'un rang supérieur ou de meilleures familles? Je ne le comprenais pas et j'étais très surpris. Ne valais-je même pas la peine qu'il m'accorde un petit instant? Il n'y en avait aucun qui semblait étonné de me voir là. Tous faisaient comme si cela ne les concernait pas. On aurait dit qu'ils étaient tous tristes, tant ils semblaient silencieux et introvertis. À quoi pouvaient bien penser tous ces gens? Je ne parvins pas à le savoir, et le frère avait pris beaucoup d'avance sur moi. Je le lui demanderais plus tard. Visiblement, il était absorbé par ses pensées, lui aussi, c'est pourquoi je ne voulus pas le déranger. Il me semblait toutefois que la plupart de ces gens étaient malades: ils étaient si pâles. Et bien, me dis-je, ce n'est pas l'endroit idéal pour guérir, ce climat n'est pas sain. Il doit y avoir d'autres régions que celle-ci tout de même?" Tout ce que je voyais ressemblait tellement à la terre. Le frère m'avait dit de me concentrer, mais sur quoi? Je devais réfléchir aussi et c'est ce que je fis sans cesse. Je pensais même trop et me sentis vite fatigué. Une chose était certaine: j'étais en train de me défaire de mes pensées terrestres. Il allait être content de moi car je faisais de mon mieux. Je n'avais jamais autant réfléchi de ma vie qu'en ce moment. Je ne voyais toutefois rien d'autre que des gens en train de faire la tête ou des gens malades. D'autres, je le sentais très bien, étaient tristes. Rien ne m'échappait. Tout méritait mon attention totale, mais ce qui méritait vraiment mon attention ne me venait pas à l'esprit. Je vivais dans l'éternité mais mes pensées étaient terre à terre. Comme je ne voyais pas de fleurs, je pensais qu'elles étaient sans doute fanées: c'était l'automne. Un ruisseau courait le long du sentier, et l'eau qui y coulait était également grise. Tout était couvert de grisaille dans ce paysage.

J'étais curieux de savoir où le frère allait. Il avait pris beaucoup d'avance sur moi. Je vis des gens encore différents de ceux que j'avais déjà rencontrés, sans comprendre pourquoi. Ceux que je vis alors étaient moins pâles, et je crus voir plus de santé et de vie en eux, car le teint de leur visage était différent. N'étaient-ils pas comme les autres? En eux, je ne voyais pas cette grisaille que je voyais dans la nature. Je les ai observé avec beaucoup d'intérêt, mais eux faisaient comme si je n'existais pas. N'étais-je pas un être humain comme eux? Un frère spirituel? Étaient-ils plus que moi? On ne faisait pas de distinction ici, avait dit le frère, mais que faisaient-ils alors? Peut-être avaient-ils été riches sur terre? Ne voulaient-ils rien avoir à faire avec moi? Pauvres gens, pensai-je. Qu'est-ce qu'ils s'imaginaient? Quelques-uns me frôlaient presque au passage et je n'étais visiblement rien pour eux. Enfin, le frère m'attendit et me demanda de m'asseoir. Je me trouvais à un endroit agréable au pied d'une colline et m'y assis. Le frère allait-il parler de ces gens? J'avais bien senti car il me dit: "Vous reprenez déjà mes pensées. Elles ont vraiment été les miennes."

"Les vôtres?" lui demandais-je.

"Oui, les miennes."

Je trouvais cela prodigieux. Je ne m'en étais pas rendu compte, étant donné que ces pensées avaient surgies en moi comme toutes les autres. "Écoutez ce que j'ai à dire," dit-il. Je vous avais demandé de réfléchir à tout ce que nous avons évoqué, sans quoi nous ne pourrions avancer."

Je me réjouissais déjà. J'avais donc fait des progrès?

"Les personnes que vous venez de rencontrer, sont arrivées ici de la même façon que vous, autrement dit: elles sont décédées sur terre. Elles portent leurs habits terrestres et n'en connaissent pas d'autres car elles sont incapables de se concentrer, puisqu'il leur manque l'amour requis. Elles commenceront à se libérer de ces vêtements une fois qu'elles auront atteint la première sphère, pas avant. Elles les portent donc parce qu'elles ignorent cette vie, tout comme vous. Notre vie est une vie dans la pensée, comme je vous l'ai déjà dit, et l'homme trouve sa syntonie dans cette existence, au fur et à mesure qu'il possède de l'amour. Leur vie, tout comme la vôtre, n'a pas été mauvaise. Nous en avons déjà parlé. J'ai suivi le cours de vos pensées. Les personnes dont "le teint est différent", comme vous pensiez, partiront bientôt d'ici. Ceux qui vivent ici n'ont rien acquis pendant leur vie terrestre. Votre amour envers les autres vous a sauvé d'une perte absolue, autrement vous seriez entré dans une toute autre sphère. Tout est vide et gris ici, n'est-ce pas? Nous connaissons cependant d'autres pays plus beaux où l'homme ne trouve que du bonheur. On y trouve des fleurs et de la verdure, tandis que nos habits y sont spirituels. Je suis très étonné de votre façon de considérer la nature et de faire vos comparaisons. La description que vous avez donnée de la nature n'est pas fautive, mais n'oubliez pas que vous venez de décrire votre propre image. Vous êtes comme cette nature."

"Comment? Je suis comme la nature?" Si c'était le cas, il y avait l'automne en moi, et du brouillard également", pensais-je. Cela me fit rire, "Ne riez pas, cher ami, attendez un peu, car j'ai autre chose à vous dire. Vos pensées concernant la vie et la nature de ce côté sont savoureuses. Je vous conseille toutefois de penser autrement. De cette façon, vous n'y arriverez jamais. Je répète que vous venez de décrire votre propre image, que cela vous donne à réfléchir. La nature est le miroir de votre propre syntonie. Plus vos pensées seront belles et pures, plus votre environnement changera et deviendra beau. La nature est telle que vous êtes intérieurement. Il y a de la vie, mais elle est dépourvue d'amour spirituel, ainsi que de conscience spirituelle. C'est pour cette raison que tout est gris et brumeux, et que vous êtes, tout comme eux, intérieurement malade." Je frémis, et le frère poursuivit: "Il ne se mettra pas à pleuvoir ici, comme vous pensiez, mais les choses demeureront ainsi pendant des milliers d'années, jusqu'à ce que cette sphère se transforme en sphère de lumière. Il manque la lumière ici, tout comme il en manque en vous. Posséder de la lumière de ce côté équivaut à de la sagesse. Elle signifie du bonheur,

du pur bonheur, et cela implique que nous aimions la vie sous toutes ses formes, que nous acceptions la croix que Dieu nous a donnée à porter, et que nous sentions de l'amour pour notre prochain, tout en mesurant la gravité de la vie. Ce faisant, nous ne parlons pas en terme de "pauvres gens", mais nous respectons la vie, toujours et en toute condition." Je crus mourir de honte. Il savait à quoi j'avais pensé.

Il poursuivit tranquillement en voyant jusqu'au plus profond de mon âme: "Ce faisant, nous baissions la tête et prions du plus profond de notre âme pour supplier Dieu de nous pardonner. Ainsi, nous réfléchissons toujours jusqu'au bout et évitons aux autres de répéter dix ou vingt fois la même chose. Ainsi, l'homme est habité par la considération et ne joue plus avec la vie. Il respecte dès lors la vie des autres, et y entre avec amour. J'espère que vous allez devenir sérieux car vous ne vous rendez toujours pas compte de l'horreur de votre situation. Vous pensiez en effet, mais de quelle façon pensiez-vous?" Je pris peur.

Le frère poursuivit en disant: "La nature ne pourra atteindre la maturité que si une source de chaleur rayonne ici, mais comme il n'y a ni soleil, ni lumière, tout demeurera triste et terne. C'est également le cas pour ceux que vous venez de rencontrer et pour vous-même. Il vous faudra séjourner ici pendant un certain temps. Cela dépend uniquement de vous et cela vous appartient. C'est valable pour tous ceux que vous venez de rencontrer. Ne me regardez pas d'un air aussi affolé, il était nécessaire de vous montrer la gravité de la vie. N'ayez pas de crainte quant à votre situation, car des forces s'éveillent désormais en vous. Et tout ce que j'ai dit n'est pas perdu. Vous apprendrez à penser de plus en plus profondément et continuerez, pas à pas, sur le chemin que nous avons emprunté. Ceux qui se promènent ici songent à leur vie vécue sur terre, ainsi qu'à celle dans laquelle ils sont actuellement. Ils pensent et méditent sur les expériences qu'ils ont faites pendant leur vie. Puis, ils comparent les deux conditions de vie, en essayant de s'approprier les trésors spirituels des deux. Ils méditent autrement dit: ils sont plongés dans la réflexion et tentent d'atteindre un état différent et meilleur. Ils sentent en profondeur ce que leurs frères et sœurs leur ont expliqué et montré. Ce qu'ils vivent de ce côté devient leur acquisition. Ils commencent progressivement à penser spirituellement et à entrer dans cette vie. Ils ne font que se délivrer de leur vie terrestre, et personne ne les dérangera. Ils sentaient et savaient que vous passiez à côté d'eux, mais ils sont trop préoccupés pour faire attention à vous. Ils ne voulaient pas être dérangés. C'est un fait que l'on respecte ici: l'homme à la recherche de lui-même. D'autres vivent ici dans le refus de chercher et sont là depuis des années déjà. Plus tard, je vous les montrerai, vous avez pu en observer certains déjà. Ceux qui se cherchent pèsent le pour et le contre, ils séparent les bons aspects de leur caractère des mauvais, jusqu'à ce

qu'ils soient délivrés de leurs sentiments matériels et les aient transformés en sentiments spirituels. Sentez-vous quel est le but de cette vie?" Je sentais plein de regrets déjà et étais désolé d'avoir pensé avec indifférence à ces gens.

"C'est pour cette raison, reprit le frère, que la vie semble incompréhensible pour ceux qui entrent ici. C'est pourtant simple une fois qu'on a vaincu ses sentiments terrestres. Vous en ferez personnellement l'expérience, et vivre une expérience dans cette sphère est synonyme d'évolution. Lorsque vous comprendrez intuitivement les aspects incompréhensibles de cette vie, ces mêmes aspects deviendront compréhensibles. Voilà en quoi consiste le savoir, la sagesse dans la vie spirituelle. Lorsque ça commencera à dégeler en vous, vous sentirez de la chaleur, la chaleur qui émane de l'esprit. En perdant vos sentiments terrestres, vos yeux spirituels s'ouvriront, et vous verrez la beauté de notre vie. Tâchez d'éliminer toute fantaisie, ainsi que tout ce qui est irréel, car nous ne connaissons pas de fantaisie dans cette vie. Tout est réalité, et celui qui ne veut pas être réel et naturel devra l'apprendre à travers la souffrance. Il sera endormi pendant longtemps, endormi sur le plan spirituel pour reprendre tout depuis le début. C'est après que la vie terrestre s'intègre à la vie spirituelle et que l'homme peut faire usage de tout ce qu'il a appris sur terre. C'est le cas pour ceux qui ont été envoyés sur terre pour accomplir un travail au service de l'humanité. Cela nécessite toutefois des esprits vigoureux, sachant tenir. Quant à vous, vous devez désapprendre ce que vous avez appris sur terre, car toutes vos possessions terrestres n'ont de valeur que si vous possédez de l'amour."

Cela me semblait difficile, mais le frère reprit aussitôt mes pensées et ajouta: "Tout est difficile, mais avec un peu de volonté vous y arriverez."

"Serai-je alors, comme vous, capable de lire les pensées?"

"Oui, vous en serez capable. C'est le langage spirituel, et nous n'en utilisons pas d'autre. Il faut posséder beaucoup d'amour afin de pouvoir parler spirituellement et se connecter."

Je me fatiguais et lui demandai: "D'où vient cette fatigue et cette envie de dormir à chaque fois? Cela m'envahit régulièrement et de façon totalement inattendue."

"Cela est dû au fait que vous ne pensez toujours pas de façon spirituelle. Vous vivez encore entre deux mondes. Ces phénomènes reviendront sans cesse parce qu'ils font partie de votre syntonie. Cependant, la nature viendra à votre secours. C'est la syntonie divine qui vous donne la vie. Elle fera en sorte que vous vous réveilliez un jour, et ce jour-là, vous serez réveillé pour l'éternité, c'est incontournable. Vous vivez dans un état déséquilibré, car la vie dans laquelle vous êtes actuellement vous attire, tandis que vous continuez à penser intérieurement de façon terrestre, et cela vous dépasse. Ces forces de la nature travaillent bien en vous, mais vous n'êtes pas encore en mesure

de les assimiler, faute de force spirituelle. Ce que vous vivez, aussi étrange que ce soit, vient du fait que vous ressentez tout de manière terrestre. Vous ne pouvez pas y échapper pour le moment. Vous parviendrez à les assimiler grâce au sommeil et au repos qui ôtera votre cours de pensée contre-nature et confus, pour vous ramener à votre syntonie précédente. Vous prendrez conscience de tout cela plus tard. Pour l'instant je ne peux pas être plus clair, car vous devez le vivre. En vous se trouve une force, le noyau divin, qui se trouve en chacun de nous. Celui-ci vous élèvera, vous fera même vivre contre votre gré. C'est cela, la chose puissante et incompréhensible. C'est Dieu, la force sacrée de Dieu."

"Ma vie sur terre n'a-t-elle eu alors aucune valeur? Des milliers de gens y font plus de mal que moi, ils tuent même pour s'enrichir ou pour d'autres raisons. Je me rends compte de mes défauts et du mal que j'ai commis, cependant, j'ai fait mon travail et me suis occupé de ma femme et de mon enfant. Je n'ai jamais volé, ni tué, et j'allais à l'église pour prier, et malgré tout cela je ne suis rien?"

"Tout ceci plaide évidemment pour votre personnalité, répondit le frère en me regardant droit dans les yeux, autrement vous seriez entré dans une autre syntonie, où il n'y a pas de brouillard mais une obscurité profonde. Tout cela a certainement de la valeur, mais cela ne donne pas pour autant de possession spirituelle. Ces frères et sœurs que vous évoquez sont tombés très bas. Ils devront se délivrer eux aussi, mais ne comparez pas votre syntonie à la leur. Ils vivront en effet, mais dans l'enfer de ce côté."

L'enfer, pensai-je, l'enfer?

"Oui, l'enfer."

Je n'étais donc pas en enfer? Non, puisque le feu brûle en enfer, c'est ce que j'avais appris sur terre, or je ne voyais nulle part de feu. L'enfer était-il proche de là où j'étais? Je ne le voyais pas et n'en avais encore rien vu. À ce moment, je me suis senti envahi par des vertiges et j'ai entendu le frère dire: "Vous apprendrez à connaître l'enfer." Puis je n'ai plus rien entendu et me suis endormi.

Dormir, ne rien faire d'autre que dormir: quel bonheur de pouvoir se reposer et dormir! "Le fait de m'endormir à chaque fois signifiait toutefois de la faiblesse, de la faiblesse d'esprit.

Comment j'ai appris à me maîtriser

Je m'étais endormi là où nous étions assis et rêvai que j'étais sur terre. J'y vis ma femme en compagnie de quelqu'un d'autre en train de converser. Cette conversation dont je fus le témoin faillit provoquer ma perte: j'enten-

dis ma femme dire: “Oui, on entend de ces choses maintenant qu’il est mort. C’est incroyable, qui aurait pu penser une chose pareille? Quant à moi, je trouve cela épouvantable!”

“Oui,” répondit l’autre, “il arrive qu’on se trompe. Chacun a ses secrets et l’on n’apprend à bien connaître quelqu’un qu’après sa mort.”

Des secrets. J’écumais déjà, quels secrets? Puis, ma femme ajouta: “S’il était encore en vie.” Elle dit encore autre chose mais ma colère m’empêcha d’entendre la suite de cette conversation. Je crus étouffer. Savait-elle des choses sur moi? Avais-je fait quelque chose de mal? C’était pourtant impossible, je n’avais rien fait de mal à ma connaissance. Quelqu’un aurait-il médité sur moi? Quels étaient ces ragots et ce “s’il était encore en vie”? Ne vivais-je donc pas? Elle me touchait au plus profond de mon âme. J’avais bien besoin de ça! Comme si je n’avais pas déjà assez de misères. C’est dans cette colère, en pensant à cette conversation, que je me réveillai. Elle me rendait nerveux et je sentais la colère monter en moi. Qui aurait pu penser une chose pareille? Parce qu’elle croyait en ces ragots? Ne me connaissait-elle pas, n’avait-elle pas confiance en moi? L’avais-je trahi, étais-je un escroc? Je sentis ma maladie resurgir, ainsi que tous mes supplices physiques. Des milliers de pensées traversaient ma tête. Non, c’était trop pour moi. L’avais-je trahi ne reste qu’une seule fois? Comment pouvait-elle penser une chose pareille? Qui donc était cette autre personne? Qu’insinuait-elle en disant “c’est épouvantable”, et “maintenant qu’il est mort, on apprend à le connaître”? Oh, si seulement j’avais pu arrêter ce flot de pensées, elles me donnaient le vertige. Je le lui ferais payer. Je voulais savoir qui parlait de moi de cette manière derrière mon dos. Ma gorge enflait et j’eus une soif terrible. J’essayais de retrouver mon calme mais n’y parvins pas. Je retournai sur terre en pensées, car je voulais absolument connaître la vérité. Qui donc était en train de salir mon nom et souillait mon image après ma mort? J’étais dans un état comme jamais je n’avais été auparavant. Ma soif était revenue en même temps que mon mal de gorge et la fièvre. Ne serais-je donc jamais délivré d’eux? Je sentais des douleurs aiguës dans la poitrine accompagnées de cette angoisse que j’avais ressentie sur terre. Je criai aux secours mais il n’y avait personne dans les environs. J’appelai donc le frère mais il ne vint pas non plus, et je dus rester seul avec tous mes ennuis et misères. Je voulais mettre fin à ces ragots car je n’étais pas mort, je vivais et ne l’avais jamais trahi de ma vie. Jamais! J’allais lui montrer qu’elle n’avait pas à avoir honte de moi, parce que je n’étais pas méchant comme elle le prétendait. Je crus devenir fou et me tapai la poitrine avec mes poings serrés, si fort que je m’effondrai presque. Puis je rebondis et me mis à courir comme un fou. Je ne pouvais plus produire de son et je sentis mon corps brûler comme il l’avait fait sur terre lorsque la fièvre avait été à son sommet. Il fallait que je retrouve mon calme, car je passais du coq à l’âne et

étais incapable de faire autrement. Je voulais être calme et réfléchir, mais n'y parvins pas, quoique je fisse. Il était déjà trop tard, j'avais perdu le contrôle sur moi-même et me sentais partir dans tous les sens. Où donc était le frère et pourquoi me laissait-il seul? Je n'arrivais presque plus à voir de mes yeux, tandis que la nature et tout ce qui m'entourait se transformait. Le peu de lumière que j'avais observé s'affaiblit et l'on aurait dit que tout devenait obscur. Nulle lumière, nulle personne à qui je pouvais demander la moindre chose! Mon Dieu, n'avez-vous donc pas pitié? Qu'ai je fait pour souffrir autant? "Dieu, oh Dieu, aidez-moi," m'écriai-je. "Dieu, si vous existez, comment pouvez vous tolérer cela? Pourquoi me laissent-ils seul? Je vais devenir fou, fou!" Je m'efforçai de devenir calme et réussis un peu. Il me fallait penser, et je devais à tout prix connaître la vérité. Je repensai aux instants passés avec le frère, lorsque celui-ci m'avait parlé de la vie ici en me rappelant chacune de ses paroles. C'est alors que je m'étais endormi et c'est là que j'avais eu ce rêve. Fais très attention maintenant, criais-je à voix haute, et tiens-toi tranquille! J'avais entendu parler dans ce rêve et m'étais réveillé en sentant la colère m'envahir, puis ces supplices d'avant étaient revenus. Cette maudite maladie, quand guérirai-je enfin? Mais là ne résidait pas le problème. Ce qui importait c'était ces ragots. Je voulais savoir pourquoi elle parlait de moi de cette façon. En même temps, je ne parvenais pas à me défaire de ma maladie. Elle revenait en moi de façon sournoise, si bien que je me sentis exactement comme lorsque je vivais sur terre. Quelle horreur, me dis-je, dans quel état suis-je? Toutes ces histoires à propos d'esprit ceci, esprit cela, et sphères çà et là: toutes ces questions spirituelles allaient me rendre fou. Et en plus il fallait que je me les approprie? Je ne m'appartenais plus et m'étais perdu pour de bon. Toutes ces pensées me traversaient la tête à une allure hallucinante mais je n'en retenais aucune. Je me trouvais dans un labyrinthe psychique et voyais des sphères dans lesquelles tourbillonnaient des hommes, des animaux et la nature. Soudain, il y eut comme une pause pendant laquelle j'ai entendu parler comme si quelqu'un d'autre parlait en moi: "Qui l'a incité? Qui donc a brisé notre bonheur?" Mais je ne parvins pas à retenir cette pensée non plus, car d'autres venaient la repousser. C'est alors que je me remis à crier aux secours, mais ma gorge s'était nouée. Cet appel à l'aide ne produit plus qu'un bruit étouffé et désagréable, le cri d'un fou. Il y avait aussi cette obscurité dont je ne comprenais rien. Je ne voyais aucune étoile ou rayon de lumière, si bien que je ne pus m'appuyer nulle part. Je maudissais le moment où j'avais rêvé, ainsi que tout ce qui était lié à ma vie terrestre. En moi se trouvait un chaos fait de questions spirituelles. J'étais entouré de nombreux problèmes auxquels je ne comprenais rien. Dieu ne me répondait pas, tandis que je ne voyais ni le frère ni la moindre personne dans mon entourage. Je criai une fois de plus de toutes mes forces, si bien que je crus déchirer ma gorge. Mais

le frère ne vint toujours pas. “Appelez-moi dès lors que vous estimez avoir besoin de moi”, avait-il dit. Je hurlais et personne ne venait me voir. Je maudis tous ces problèmes, je maudis ma propre personne et ma femme qui était sur terre, ainsi que tout ce qui m’entourait et habitait. Je maudis tous ces gens en train de se taire et qui faisaient un travail sur eux. Ils pensaient, rêvaient et songeaient à tout ce qu’ils avaient vécu en me frôlant au passage comme des morts-vivants. Je maudis également le moment de mon entrée ici. Cet endroit était-il supposé être mon ciel dans la vie après la mort? C’était plutôt un asile oui, et ceux qui me parlaient, ceux qui se baladaient dans la nature, ressemblaient tous à des aliénés. Un grand vertige m’envahit soudain et je tombai à terre. Si seulement j’avais pu m’endormir. Mais c’était impossible. Les pensées m’accablaient, et j’étais profondément troublé par cet état d’esprit. Je m’efforçai de dormir mais dus abandonner. Tout s’entremêlait dans ma tête malade, au point que le peu de concentration qui était en moi fut détruit. Moi qui n’étais “rien”, tapais sur ce rien, d’une telle façon que je crus perdre la raison. Mais je ne la perdais pas, c’est le sommeil que j’avais perdu. La folie s’était saisie de moi et me tenait prisonnier, mais je la reconnaissais en tous ces gens et ces forces spirituelles. Et il y avait ces phrases aussi: “s’acquérir des trésors.” Ce n’était rien d’autre que le travail du diable! Ce démon s’était emparé de moi, je m’étais égaré et j’étais arrivé dans ce lieu terrifiant! Cette idée eut un tel effet sur moi que je risquais d’exploser si l’on ne venait pas subitement à mon secours. Ils n’ont qu’à venir m’aider, puisqu’ils aiment bien se tracasser pour les autres, pensai-je. Et s’ils savent lire les pensées des autres, ils doivent m’entendre, non? Or, où sont-ils maintenant? Je ne vis arriver personne. C’étaient des pauvres types, des malheureux, tout comme moi, en train de s’imaginer des trucs. Des syntonies spirituelles! J’en ris. Toutes ces syntonies me rendaient fou. Ha, ha, vous avec toutes vos bonnes qualités, venez donc, allez, j’ai besoin de vous, j’ai besoin d’aide! “Aux secours, aux secours,” criai-je sans recevoir de réponse. Cette nature sombre et grise pesait sur moi comme du plomb. Où donc avais-je atterri? J’étais si révolté! Je ne m’étais jamais vu comme cela. De toute évidence, je ne m’appartenais plus. Mais qui ou quoi m’avait mis dans cet état? Ma soif me faisait souffrir le martyr, et voulant boire, je me mis à courir vers le ruisseau que j’avais vu. Mais j’avais beau chercher, je ne le trouvai pas. Oh, cette soif horrible! Le frère, qu’avait-il dit? Vous n’avez ni soif, ni faim, et il n’existe pas de maladie. Il n’y a pas lieu d’être malade, car vous vivez dans l’esprit et êtes mort sur terre! Votre vie est une vie dans la pensée, si seulement vous l’acceptiez.” Ne l’acceptais-je donc pas? Ne pensais-je pas? Cela me rendit fou! Il avait également dit: “J’ai été sur terre moi aussi, tout comme vous. J’y ai vécu, bien que ce fut dans d’autres conditions que vous.” Absurdité! Des divagations! Seuls les fous parlaient, ou plutôt divaguaient ainsi. Ici vivaient uniquement des

déments, j'en étais alors pleinement convaincu. "Nous sommes tous des frères et sœurs dans l'esprit," j'entendais encore les paroles de celui qui m'avait dit toutes ces absurdités. Ils vivaient pour Dieu et pour tous les autres. et pour tous ceux qui venaient vers eux, tandis que moi, on me laissait seul dans les pires conditions, des conditions inhumaines. Si je perdais la raison, c'était de leur faute. Je sentis une douleur brûlante au plus profond de moi, une sensation indicible. L'on aurait dit que quelque chose était en train de se consumer, tant cela me brûlait intérieurement. Et ce feu ne faisait qu'aggraver ma soif. Ce n'est que lorsque ces supplices s'estompèrent que je pus reprendre mes réflexions depuis le début, car il me fallait absolument connaître la vérité. Je voulais savoir ce que signifiaient ces ragots sur terre. Cela ne me laissait pas tranquille et j'y revenais sans cesse. Comme des pensées venues de l'extérieur. Où pouvais-je trouver la réponse? C'était tout de même méchant de parler de moi ainsi. En pensant à la terre et à cette conversation, je sentis soudain le calme revenir en moi. J'eus l'impression de mieux pouvoir me concentrer. Étais-je en train de m'imaginer des choses? Non, j'étais calme et écoutais attentivement les paroles, mais je restai prudent. Mon objectif était de me retrouver et de maintenir un seul et même état. Si seulement j'y arrivais, je pourrais alors progresser. C'est pourquoi je me dis à voix haute: "Gerhard, qu'es-tu en train de faire? Tu deviendras fou si tu ne te tiens pas tranquille! Pourquoi te fâches-tu comme ça? C'est vrai, pourquoi?" Le silence se fit en moi. J'étais calme et je poursuivis: "Es-tu mort ou vivant?" J'étais mort et en même temps vivant. Puis, j'entendis une voix me dire: "Cela ne te dit donc rien?" Si, cela me disait beaucoup, mais quoi? Alors, de qui venaient-elles? De qui venaient ces pensées? Ce n'étaient pas les miennes en tout cas. Alors, de qui venaient-elles? Je n'eus pas de réponse, c'est pourquoi je repris depuis le début. S'il était vrai que j'étais mort, en quoi me concernaient encore ces ragots sur terre? Étant donné que je n'y étais plus et que l'on y parlait toujours derrière le dos des gens? Les gens sont méchants, mais était-ce une raison pour que je me fâche? Est-ce que cela me concernait encore? C'était étrange. Dès lors que j'étais devenu plus calme, ma soif et ma douleur, ainsi que ma maladie, diminuèrent. Elles disparurent dès l'instant où je réfléchis calmement. Quant à la lumière, elle changeait aussi, et l'obscurité se leva. "Tiens-toi tranquille maintenant," m'ordonnai-je, "ne laisse pas ces choses t'envahir. Reste calme, Gerhard, tu es sur la bonne voie. L'énigme se résoudra. Réfléchis, mais reste tranquille." Quelque chose s'éveillait en moi, si bien que je sentis un certain bonheur m'envahir. J'étais calme désormais, mais j'osais à peine penser, par peur d'enrager à nouveau. Je m'entourai d'un mur afin de me conserver, parce que je ne voulais pour rien au monde retomber dans mon état précédent. Mes jambes en tremblaient. "Reste comme tu es, Gerhard, maintiens-toi!" Je répétais sans le vouloir les paroles du frère:

“Maintenez cette idée que vous n’avez plus rien à faire avec la terre, ainsi, vous réussirez.” Je répétais ces paroles maintes fois et parvins à préserver mon calme. Il fallait toutefois que je pense, ou je ne pourrais avancer. Je devais m’en sortir et devais en avoir le cœur net. Je sentais qu’un conflit se résorbait dans ces instants et je pensai à ma femme, ainsi qu’à cet inconnu que je n’avais pas pu voir. Ce qui s’était dit entre eux était terrible, mais en quoi cela me regardait-il encore? Si j’avais été sur terre, qu’aurais-je fait? Je le lui aurais prouvé en parlant avec elle. Voilà, je lui aurais parlé, mais est-ce que cela aurait servi à quelque chose? Si elle ne m’avait pas cru, je n’y aurais rien changé non plus, et j’aurais été obligé d’accepter. Alors pourquoi ne pas en faire autant? “Détache-toi, Gerhard, détache-toi de toutes ces pensées. Puisque tu es mort. Tu es loin de la terre, très loin.” À cet instant, quelque chose se rompit en moi, et un rayon de lumière perça l’obscurité et me rendit profondément heureux. Je compris alors que je m’étais oublié. La vie terrestre ne me regardait plus, je devais donc la laisser derrière moi et commencer à penser autrement. Dès l’instant où j’ai pensé autrement, je me suis senti heureux, parce que j’ai aussitôt été délivré de ma maladie, de ma soif, ainsi que de tous ces supplices. Oui, c’était bien cela, je n’avais pas pensé comme il le fallait. Je m’étais trouvé dans cet état parce que j’avais perdu le contrôle. Mais... dans ce cas? J’osais à peine y penser, parce que dans ce cas, je venais de maudire et de me moquer de nombreuses personnes et de l’amour des personnes qui vivaient là. Comment avais-je pu m’oublier à ce point? Je cachai ma tête derrière mes mains et n’osai pas regarder la lumière en face. Quelle horreur, comme je m’étais défoulé! Je regardai autour de moi mais ne vis aucun être dans mon entourage. Dieu saurait-il tout? C’est alors que je baissai la tête, très profondément, tandis qu’une grande tristesse s’emparait de moi. J’avais tellement souffert! Je m’étais tellement battu dans cette lutte terrible. Était-ce en vain? Oh! Comment devais-je réparer tout cela? Était-ce possible, le pourrais-je un jour? Pourtant, quelque chose de profondément enfoui en moi me rendait heureux. Si je l’écoutais en silence, je parvenais à le sentir et à l’entendre. Était-ce quelque chose de pur? Serait-ce donc cela, le bonheur? J’étais mort mais vivant, était-ce cela le bonheur que je ressentais? Oui, oh Dieu, je venais de vaincre quelque chose en moi, grâce à cette lutte, je venais de me défaire de ma vie terrestre. Je me sentais désormais détaché, entièrement détaché de la terre, délivré. L’homme est si bête lorsqu’il échange sa vie terrestre contre la vie spirituelle, et il ne peut le comprendre tant qu’il ne se connaît pas lui-même ni la vie. Je songeais à tout cela, cette pensée avec laquelle je venais d’être connecté. Cela concernait ce grand problème qu’était la mort: il s’était résorbé en moi. Jusque-là, je n’avais pas cru en ma “mort”, et dès l’instant où j’avais accepté, tout avait changé en moi. En même temps, ma maladie et mes misères avaient disparues. Si je n’avais pas cru en mon

décès, c'est parce que je pensais de façon matérielle, tel un mort-vivant. Tous ces gens rêveurs m'étaient désormais chers. Je les aimais, parce que je faisais partie d'eux, et je leur demandai pardon. Je voulais tout réparer, parce que j'étais devenu conscient, même si mon costume était en caoutchouc et devait le rester, du moins pour l'instant. Je me sentais devenir vivant et vis de la lumière, même si cette lumière n'était qu'une minuscule et faible flamme. J'étais entré dans cette vie et venais de me défaire de la vie terrestre. Il n'y avait pas de doute. En me mettant en colère, j'étais revenu en arrière, sur terre donc, si bien que ma maladie et ces autres supplices étaient revenus. Si je parvenais à me maintenir tel que j'étais, rien, venant de la terre, ne pourrait m'atteindre. Cette crise avait été atroce mais je l'avais traversée une fois pour toutes, et je veillerais à ce que cela ne se reproduise plus. Au fond de moi se trouvait une étincelle de cette chose grandiose que possédait le frère.

Qui, sur terre, peut prétendre bien se connaître? Que ma souffrance pour y parvenir fut atroce! Le jour où l'homme se trouvera face à ce moment suprême, il maudira tout, tel que je l'ai fait, pour finalement tout accepter. Chacun doit un jour se vaincre, et je venais de me vaincre, ne serait-ce qu'en partie. Je me rendais bien compte de cela, de la présence d'autres mauvais traits de caractère en moi qu'il faudrait vaincre et transformer en qualités spirituelles. Quant à cette lutte-là, elle était derrière moi et m'avait permis de me délivrer de la vie terrestre pour entrer définitivement dans la vie spirituelle. Pour me vaincre, je m'étais frappé et flagellé. J'étais dès lors capable de m'incliner, et pourtant, je n'étais qu'au tout début de ce long chemin éternel. Il y avait encore tant de choses sur mon chemin que je devais m'approprier. La souffrance que je venais de surmonter, et que tout être humain rencontrera, était la lutte contre soi-même. Personne n'y échappe, que l'on soit dans cette vie ou sur terre. Ceux qui entament cette lutte sur terre font partie des grands d'esprits. Ils n'auront pas à lutter ainsi, pas autant en tout cas. Il nous faut combattre nos mauvais traits de caractère et les déconstruire, déconstruire sans cesse jusqu'à ce qu'il ne reste rien de nous. Dès lors, nous sommes en face de cette espace immense où tout le monde voit à travers nous. Mais nous n'avons alors plus rien à cacher. Elles étaient en moi et je me disais qu'il fallait que je devienne ainsi.

Oui, cher frère, dorénavant je vous comprendrai mieux, pensai-je. Je ressentais du bonheur et n'avais plus sommeil. Rien ne me troublait, et j'étais assis là, la tête appuyée sur mes mains pour méditer. En moi étaient entrés le bonheur et la paix.

Soudain, j'entendis cette voix douce et familière, devenue si chère, me dire: "Voilà, Gerhard, mon frère et ami."

Gerhard? Il n'avait jamais prononcé mon prénom auparavant, mais c'était bien lui qui venait de le prononcer, cela ne pouvait être que lui. Connaissait-

il mon nom? Cela m'enchantait. Le fait d'entendre prononcer mon prénom me fit du bien et me flatta. Cependant, je n'osais pas le regarder et suis resté assis, tandis qu'il continua à parler: "Une véritable lutte de vie et de mort: une lutte pour passer de la vie terrestre à la vie éternelle." Je sentis son amour m'envahir, mais je ne bougeai pas, car je venais de le maudire, ainsi que tous les autres qui vivaient là. Je l'entendis alors dire: "Vous deviez vous battre tout seul. Je ne pouvais pas vous venir en aide: il vous fallait vous réveiller. Tous ceux qui entrent ici traversent une lutte semblable, jusqu'à ce qu'ils acceptent. Vous venez de vous défaire de deux aspects de votre personne, qui appartenaient tous deux à la terre. Le premier a trait à la mort, le deuxième est votre manque de maîtrise sur vous-même. Vous avez appris à vous maîtriser et Dieu vous récompensera pour cette victoire sur vous-même. Vous avez souffert, mais la mort vous a donné la vie éternelle en échange, tandis que votre maîtrise vous procure cette sérénité bienfaisante qu'est la sérénité spirituelle. L'un vous conduisait le long de chemins obscurs en vous montrant des falaises et des profondeurs. L'autre a consumé votre haine et a étouffé vos sentiments destructeurs. Cela vaut absolument la peine de lutter et de lutter contre vous-même. En échange, vous avez reçu ce bonheur nouveau, car vous avez su vous préserver. Il y en a beaucoup qui se perdent car ils ne possèdent pas les forces requises. Continuez ainsi, Gerhard, mon ami, je vous soutiendrai en tout. Vous avez cru entendre parler votre femme mais il faut que je vous dise quelque chose à ce propos."

J'étais toute ouïe. Que signifiait cela? Le frère poursuivit: "Je voulais en finir une fois pour toutes et avais fait mes calculs, car je savais que vous alliez vaincre et jusqu'où je pouvais aller. J'ai joué un jeu, un jeu extrêmement dangereux, en misant votre entière personnalité. Cependant, je ne risquais rien, puisque je savais d'avance que vous y parviendriez. Je vous connais! Il m'est arrivé la même chose que vous, bien qu'il fallût que je me batte contre d'autres forces. On m'a aidé aussi. Vous deviez perdre votre personnalité, vous délivrer, et vous avez gagné. C'est moi, Gerhard, qui vous a brisé, et à présent, votre piédestal terrestre a disparu. Au moyen d'une vision, je vous ai connecté avec la terre et vous ai fait parvenir des mensonges. C'est moi que vous avez entendu et non pas votre femme. Ce que vous venez de vivre, Gerhard, oui, regardez-moi, vous l'avez vécu par ma volonté, parce que je voulais vous délivrer. Vous avez vécu une expérience spirituelle. Autrement dit: vous vous êtes battu contre vous-même sous influence spirituelle."

Je regardais le frère qui devina à quoi je pensais

Il ajouta: "J'ai maudit la vie, moi aussi."

"Je l'ai fait dans mon ignorance."

"C'est pourquoi Dieu vous pardonnera, tout comme Il m'a pardonné. Venez, levez-vous et venez avec moi. Je vous remercie d'avoir montré autant de

volonté.”

Je saisis et baisai ses deux mains.

“Non, Gerhard, ce n’est pas moi mais Dieu qu’il faut remercier. Venez à présent.”

“Nous sommes alors repartis, bras dessus bras dessous, à mon bâtiment. Je me sentais comme “l’enfant prodigue” lors de son retour. J’étais devenu un autre homme.

“Maintenant que vous êtes libre,” dit le frère, “il est possible de retourner vers la terre. C’est votre récompense.”

“Vers la terre? demandai-je, surpris.

“Oui, vers la terre. Votre famille, notamment votre femme et enfants ne vous manquent-ils pas?”

“Oh si, j’aimerais beaucoup les revoir.”

“Dans ce cas, je viendrai vous chercher un peu plus tard, car vous avez sans doute besoin d’un peu de solitude.” Le frère partit et je m’agenouillai aussitôt pour prier longuement, et avec beaucoup d’intensité, le Père Tout-puissant pour Lui demander pardon. Après cela, je sentis une sérénité bienfaisante en moi, et je m’allongeai pour me reposer et réfléchir. Tout était calme en moi et plus rien ne viendrait perturber ce calme. J’étais heureux. Ce fut le premier bonheur naturel depuis mon décès sur terre.

Le retour vers la terre

Il y avait davantage de lumière autour de moi, et comme je le disais déjà, ma demeure était dorénavant ouverte et le resterait pour l’éternité. J’avais pleinement conscience de mon état et plus rien ne me paraissait étrange ou incompréhensible. Il me tardait de revoir mes bien-aimés. J’ai essayé de me faire une idée de la terre, mais j’ai dû abandonner, ne sachant par où commencer. Où était-elle, cette planète sur laquelle j’avais vécu? Mes chéris, comment allaient-ils? Depuis combien de temps étais-je décédé? Ma femme et mon enfant étaient-ils en vie et en bonne santé? Le frère savait que j’avais un enfant! J’avais l’impression d’avoir séjourné là longtemps. J’avais tellement changé, et pourtant, j’avais fait si peu et obtenu si peu. J’avais juste commencé un travail sur moi, c’est tout. Ma façon de penser avait toutefois changé et ne me coûtait plus d’effort, parce qu’il n’y avait plus de confusion chez moi. Cette lutte avait été insupportable et elle n’aurait pas pu durer. Je comprenais désormais le frère, bien que je fusse encore incapable de sonder la profondeur de la vie éternelle. Il me fallait encore l’apprendre. Tout était simple et si difficile à la fois. Quant à tous ces gens qui vivaient dans le vide, et ceux qui ne sentaient aucun amour pour personne, combien devaient-ils déconstruire?

Ils auraient tant de choses à réparer. J'avais d'ores et déjà pitié d'eux, car ils allaient être pauvres en arrivant ici. Je frémis en pensant à eux. Dans le mal que j'avais fait, je n'avais été qu'un enfant. Je n'avais pas commis de mal important, et je devais toutefois déconstruire beaucoup de choses. Sur terre, j'avais toujours souhaité le bonheur de chacun et n'avais jamais essayé de m'enrichir: j'avais vécu ma propre vie. Oui, elle avait été banale. Je sentais et comprenais la grande différence entre les deux vies. J'avais été ni mauvais ni très bon. Je vivais entre une syntonie matérielle et spirituelle, et planait dans l'espace faute de fondation spirituelle sous mes pieds. J'étais entré ici dans cet état-là, et m'étais délivré de ces aspects terrestres et insignifiants. Je pensai à mes amis et connaissances qui étaient aussi pauvre spirituellement que moi. Je les revis tous en pensées. Comment se sentaient-ils, ces malheureux? Ils se rendaient à l'église tous les dimanches mais n'avaient aucune possession spirituelle. Ils ne la recevraient et ne se l'approprieraient jamais de cette façon. Ils ne vivaient pas en conformité avec la vie spirituelle et se trouvaient dans le même stade matériel. Il leur arrivait d'être méchant, très méchant. Leur dévotion se lisait sur leurs visages, ils brûlaient de l'encens et des bougies tout en injuriant ceux qui appartenaient à une autre religion. J'étais désormais en mesure de voir à travers tout cela, ces comportements terriens. Combien de cierges ma mère avait-elle brûlé depuis mon décès? Des dizaines peut-être, pourtant, je ne me trouvais pas dans un ciel et n'atteindrai jamais un ciel grâce à ces cierges. L'église, sa religion et ses convictions, l'incitaient toutefois à agir ainsi. Mais je devais faire un travail sur moi, c'était la seule voie, et je le voulais à tout prix. Je connaissais des gens, pourtant croyants et dévoués, qui enviaient toujours les autres. Ils étaient convaincus qu'ils entreraient au paradis. Je m'imaginai leurs visages crispés et les entendais déjà crier et gémir: "Pourquoi, qu'ai-je fait?" Ils allaient recevoir leur ciel et des portes allaient effectivement s'ouvrir, mais sur quel ciel? Oh, leur souffrance allait être terrible en arrivant dans les sphères. Plus l'homme reçoit de la souffrance sur terre, plus il est heureux de ce côté. Je sentais cette vérité, parce que j'avais appris à me connaître. Le frère vint enfin me chercher et nous sortîmes rapidement dehors. Ce fut si étrange pour moi, Jozef. Je te le raconterai également. Nous nous sommes promenés dans la nature, et j'ai vu au cours de cette promenade la nature et mon environnement se troubler. Je devenais de plus en plus léger, jusqu'à ce que mon environnement disparaisse. Tout s'était résorbé devant mes yeux. Nous étions absorbés dans le cosmos et planions dans l'espace en direction de la terre. Je gardai cette lumière qui m'entourait et que je pouvais considérer comme étant la mienne. Elle représentait ma propre syntonie et l'amour que je possédais, et c'est dans cette lumière que je devais voir la terre. Le frère m'expliqua tout et je lui demandai beaucoup de choses sur tout ce que nous rencontrions en chemin. Tu ne peux pas imaginer à quel point il

est merveilleux de planer dans l'univers. Je me sentais comme si je vivais toujours sur terre, tout en sachant que j'y étais mort. Je voyais et entendais tout, mais je n'y comprenais toutefois pas grande chose. La résorption de ma sphère avait été quelque chose de prodigieux pour moi. Les hommes sur terre ne pourront s'en faire une idée, mais ils le vivront également un jour. Je vis des planètes, des étoiles, et d'autres corps célestes sur lesquels vivaient des hommes comme nous mais dans un état plus élevé. Nous rencontrâmes d'autres êtres, mais sans les forces de mon guide spirituel, je n'aurais pas pu les observer. Cela était dû à sa concentration, sa faculté à se mettre en harmonie et à passer dans d'autres syntopies, facultés que je ne possédais pas encore. Je demandai au frère depuis combien de temps je vivais dans les sphères et il répondit: "Cela fait six mois et quelques jours selon le calendrier terrestre." Six mois? Cela me sembla une éternité, et je pensai à ma femme et mon enfant. Comment allais-je les revoir et les retrouver? Ils allaient être si heureux de me retrouver parmi eux! Soudain, je fus entouré par l'obscurité à travers laquelle je pus toutefois voir, grâce à ma propre syntonie et ma lumière qui se maintenaient. Je me trouvai néanmoins dans une obscurité inconnue et demandai au frère ce qu'elle signifiait. Il répondit: "Nous sommes entrés dans la sphère terrestre." "C'est prodigieux", pensai-je. "Avec quoi aviez-vous l'intention de vous connecter?" me demanda le frère.

"Vous connecter"? Que voulait-il dire par se connecter?

"Vous voulez aller chez votre femme et enfant, n'est-ce pas?"

"Oui, volontiers."

"Dans ce cas, je vais me concentrer sur vous tandis que vous penserez à votre femme et votre enfant. En pensant à, ou en nous concentrant sur quelque chose, nous obtenons la connexion."

Je compris alors ce que voulait dire "se connecter", et pensai donc à ma maison sur terre: c'est là que j'allais les retrouver. Ce n'était même pas difficile, et comme il me tardait de les voir, je maintins ma connexion avec eux. Rien ne me semblait plus simple.

"Regardez," dit le frère, "là, devant vous, c'est la terre."

Je vis un globe impressionnant dont émanait une faible lumière. Celle-ci formait un cercle, l'enveloppant étroitement.

"C'est le rayonnement de la terre," dit le frère. "Voilà votre planète, c'est là que vous avez vécu et où vous êtes décédé."

Ce que je voyais était grandiose. "Savez-vous où ils habitent?" demandai-je.

"Moi, non, mais vous le savez, n'est-ce pas?"

Je me demandai comment nous pourrions retrouver ma femme et mon enfant sur cette terre si grande, mais le frère me dit: "Continuez à penser à eux et vos pensées vous y conduiront. Quant à moi, je me connecte avec vous, comme je vous l'ai déjà dit. Mais ce sont vos pensées qui nous conduiront

jusqu'à eux."

"Comme c'est simple!" m'exclamai-je.

"Tout est simple lorsque l'on connaît ces forces, dit le frère. Je vous conseille toutefois de rester calme et réfléchi au cours de tout ce que vous allez vivre. Pensez avant tout à vous maîtriser."

"Oui, j'y tâcherai," répondis-je. Soudain, j'eus l'impression de ne plus pouvoir réfléchir. Quoique je fisse et malgré ma ferme volonté, je ne parvenais plus à retenir la moindre pensée. Lorsque je demandai la signification de ce phénomène au frère, il me répondit: "J'ai retiré ma force, et vous vous êtes senti apathique. Vous continuerez à planer au même endroit, dans l'incapacité d'avancer, si d'autres forces ne viennent pas à votre secours. Je vous montre cela pour que vous sachiez que vous devez encore l'apprendre. Il faut une concentration très forte pour obtenir une connexion. Plus tard, lorsque vous posséderez ces forces, tout sera différent pour vous. Ainsi nous continuerons sans cesse à vous développer. Un jour, vous serez en mesure de tenir sur vos propres jambes, d'avancer par vos propres forces et d'agir, au cas où on vous le demande. Nous sommes arrivés sur terre. Ce voyage a été long, mais pour celui qui en possède la force, il peut se déplacer aussi vite que le vent et établir une connexion avec la terre en une fraction de temps s'il le faut, mais tout cela viendra ultérieurement." J'étais très étonné de me trouver à nouveau sur terre. Je voyais des maisons, des rues, mais mon regard sur les hommes et tout le reste avait totalement changé. Je voyais à travers les gens. Avaient-ils changés? Non, c'était moi, ainsi que mes conditions qui avaient complètement changés. Je voyais la terre tout en étant dans cette vie, c'est pourquoi je poussai sans cesse des cris d'étonnement. Le plus grand miracle pour nous qui sommes dans cette vie et qui revenons vers la terre pour la première fois, est de voir, d'entendre et de pouvoir traverser l'homme, alors que celui-ci ne s'aperçoit de rien. Le plus grand miracle pour nous qui sommes dans cette vie et qui revenons vers la terre pour la première fois, est de voir, d'entendre et de pouvoir traverser l'homme, alors que celui-ci ne s'aperçoit de rien. Cela m'émut profondément, comme cela émeut tous ceux qui vivent la même chose.

Je vis que nous étions arrivés dans un quartier qui m'était familier. Lorsque je vis ma propre rue, je voulus foncer en direction de ma maison, mais quelque chose me retenait. Le frère me regardait et dit: "De quoi avons-nous convenu? Vous devez rester calme et vous maîtriser en tout. Faites attention, Gerhard, vous verrez des choses étranges." Nous avançons dans cette rue que je connaissais si bien quand soudain je m'arrachai de ce lien qui me contenait pour me précipiter vers la demeure où j'étais décédé. Je saisis la sonnette, mais la force de la tirer me manqua. Qu'est-ce que cela signifiait encore? Je voulus sonner à nouveau, mais en observant plus précisément mes propres

gestes, je vis ma main la traverser.

Le frère qui m'avait rejoint me regarda dans les yeux et dit: "Vous n'y arriverez jamais de cette façon. Je vais résoudre ce problème pour vous. Pourquoi tant d'impatience, puisque vous vivez dans l'éternité? Qu'avez-vous fait de votre sang froid?"

J'inclinai ma tête et me rendis compte que je m'étais déjà oublié. Comme il était difficile d'y penser sans cesse!

"Venez, nous allons entrer, m'invita le frère." Il me précéda et traversa la porte. "Nous n'avons nul besoin que l'on nous ouvre la porte, Gerhard, dit-il. Nous sommes des esprits, nous sommes dépourvus de corps matériel. Venez, suivez-moi." Je vis alors un nouveau miracle s'accomplir. Qui aurait pu imaginer une chose pareille? Quant à moi, j'ignorais tout de ces lois et possibilités spirituelles.

Nous sommes rapidement montés à l'étage, tandis que mon cœur battait la chamade à l'idée de revoir ma femme et mon enfant. J'étais dans ma propre maison, c'est là que j'étais décédé et que j'avais tout laissé derrière moi. Les reverrais-je? Étaient-ils toujours vivants? Alors, j'entendis parler, et j'appelai ma femme en espérant qu'elle me répondrait. Mais je n'entendis rien. Je me précipitai vers le salon où j'entendais parler. On y discutait de choses du quotidien, je l'entendais distinctement. Je l'appelai une nouvelle fois, mais je n'eus aucune réponse, et les voix perçues ne me semblaient pas familières. Je crus voir ensuite une ombre près de la fenêtre, et je tentai pour la dernière fois d'appeler ma femme, en vain.

Je regardai le frère et celui-ci me demanda: "Celle qui est là en train de tricoter, est-elle votre femme?" En effet, en regardant mieux, je vis qu'il s'agissait en fait d'autres personnes. Je ne connaissais pas ces gens, mais cela les empêchait-il de me répondre? Et si j'étais dans ma propre maison, où donc était ma femme?

"Ils ne peuvent pas vous entendre," dit le frère.

"Ils ne le peuvent pas?" m'étonnai-je.

"Non, puisque vous êtes un esprit. Vos appels doux mais distincts ne peuvent être entendus par l'homme terrestre."

Je me mis donc à crier très fort.

"Ils ne l'entendront pas non plus," dit le frère.

Que signifiait tout cela? J'avais vécu à cet endroit, c'est donc là que j'aurais du retrouver ma femme et mon enfant. "Frère, aidez-moi, je veux les voir et ne partirai pas sans les avoir vus."

"Restez calme, Gerhard et restez-le une fois pour toutes! L'autre femme est-elle votre mère?"

"Non, ce n'est pas elle." "Alors, nous ne sommes pas au bon endroit. Je le savais."

“Le saviez-vous?” demandai-je, surpris.

“Oui, dit-il. Vous pensiez à votre maison et c’est ce qui nous a conduit à cet endroit, or il fallait penser à eux, à eux seuls. J’ai senti vos pensées. Cela vous apprendra à vous concentrer correctement et à vous connecter avec ce que vous voulez revoir ou rencontrer. Comprenez-vous?”

“Oui, frère.”

“D’autres personnes habitent actuellement dans votre maison.”

“Comment est-ce possible? Cela ne fait que quelques mois!”

“C’est la réalité, mais nous les retrouverons. Venez, suivez-moi.”

Je venais donc d’avoir ma première déception. Je n’avais pas songé à toutes ces éventualités.

“Elle est sans doute chez ma mère. Voulez-vous bien m’y emmener?” J’avais fait une découverte décevante, comme je te le disais à l’instant. Néanmoins, j’étais heureux d’avoir vu quelque chose qui m’avait appartenu, même s’il ne s’agissait que de mon ancienne maison. Nous marchâmes dans les rues et arrivâmes en peu de temps dans le quartier où habitaient mes parents. Je sus me maîtriser cette fois-ci, et je suivis le frère de près. C’est là qu’habitait ma mère. Elle devait encore habiter là car je reconnus aussitôt le vestibule. J’y revis les meubles que j’avais posés moi-même à cet endroit.

“Maman!” criai-je très fort. “Maman, c’est moi, Gerhard!” Je tendis l’oreille, mais je n’eus aucune réponse cette fois-ci non plus. J’étais si tendu que j’avais déjà oublié tout ce que le frère venait de me dire. Je me précipitai dans la pièce où j’avais eu l’habitude de venir si souvent, mais je ne vis personne. Allais-je avoir une seconde déception? Ce serait si horrible. Mais le frère me prit par la main de façon à me contenir et dit:

“Je vous aiderai, car vous ne savez toujours pas vous concentrer. Regardez là-bas!”

Je regardai dans la direction que le frère m’indiquait et je vis alors ma mère. “Maman, maman, je suis là, c’est moi, Gerhard!” Mais elle fit comme si je n’étais pas là, et je criai une fois de plus: “Maman, regarde, je suis vivant, je suis là! Vous pensez que je suis mort mais je suis vivant!” Mais ma mère ne me voyait et ne m’entendait pas. Pour elle, je demeurais invisible. “Ne m’entendez-vous pas?” C’est alors que je l’embrassai sur les joues. Mais elle fit comme si elle n’avait rien senti. Je crus m’effondrer. “Mère, que vous êtes cruelle! Qu’ai-je donc fait? Regardez-moi, c’est bien moi. Que veut dire tout ça?”

Soudain, j’entendis ma mère s’adresser à quelqu’un d’autre qui semblait être là. J’entendais parler, mais tout était si étrange. Je tentai une nouvelle fois d’atteindre ma mère sans y parvenir. Je perdais tout contrôle sur moi-même et sentis revenir mes angoisses. Je criai une fois de plus très fort, mais elle ne m’entendait toujours pas. Je l’entendais pourtant parler à quelqu’un et dis-

tinctement. En regardant mieux cette autre personne je reconnus ma femme. “M’avez-vous appelé?” demanda-t-elle. Je n’ai pas entendu la suite car je me suis aussitôt rué sur elle pour la prendre dans mes bras. Mais quelle horreur, elle ne me sentait pas non plus, et s’éloigna de moi sans que je puisse la retenir. J’étais suspendu à son cou en pensant pouvoir l’empêcher de s’éloigner, mais elle n’en fit qu’à sa tête. Les cœurs des hommes sont de pierre, me dis-je. Que leur arrivait-il, pourquoi ne me reconnaissait-il pas? Je hurlais mais elle ne m’entendait pas et faisait comme si je n’étais pas là. Puis, je me précipitai vers elle pour la serrer contre moi en l’embrassant sur sa bouche, ses joues et son front. Mais elle ne me sentait pas. Je n’existais pas pour elle puisque j’étais mort. Je vivais pourtant.

Tout étourdi, je me tenais là, comme brisé, la tête inclinée. J’avais tant souhaité voir ma femme, et il m’était impossible de l’atteindre. Je fis une nouvelle tentative auprès de ma mère sans obtenir le moindre résultat. C’est alors que je la saisis fermement en pinçant son bras, si fort que j’eus l’impression de le briser. Mais elle ne sentit rien et demeurait insensible. Je m’écriai alors en la secouant: “Mère, ai-je tant changé? Je vous aime pourtant!” Je m’énervais tout seul, sans obtenir la moindre connexion. aïs devant elle et la regardais dans les yeux mais son regard me traversait. Ses yeux ne voyaient que ce qui appartenait à la terre, et il lui était impossible de me voir. Une sensation douloureuse, ainsi qu’une misère profonde m’envahirent, si bien que je me sentis brisé intérieurement. J’avais déjà tant souffert! Je ne m’étais pas attendu à une pareille déception, et c’était trop pour moi. Ses yeux étaient et resteraient aveugles. Elle ne pouvait ni m’entendre ni sentir ma présence. Aucun sentiment, ni vue, ni ouïe: quelle déception! Tout cela me fit enrager, je m’oubliai, et me précipitai sur ma femme. Je la pressai contre ma poitrine de toutes mes forces et l’embrassai violemment sur la bouche, sur les joues, sa bouche encore et son front, et j’entendis battre son cœur. Il fallait toutefois que je lâche prise car elle me traversait en marchant. Cependant, elle s’était aperçue de quelque chose car elle dit: “Maman, c’est étrange, je viens d’avoir de fortes palpitations.” Mère ne répondit pas mais la regarda juste. Je suivis son regard et sentis revenir mon agitation et ma soif tandis que ma gorge enflait. Je ne m’appartenais plus et me dis qu’il devait bien y avoir de l’eau quelque part. Je voulus ouvrir le robinet mais n’y parvins pas non plus. Ne pouvais-je même pas obtenir un peu d’eau? Je tapai sur le robinet mais tapais à travers. Puis je courus vers le devant sans voir le frère. Je l’avais totalement oublié dans cette lutte atroce avec moi-même. J’avais une fois de plus oublié la vie spirituelle et le contrôle sur moi-même. Je faisais des découvertes atroces! Je me suis alors agenouillé à nouveau en criant: “Mère, mère!” Je me mis à sauter dans le but d’atteindre ma femme, mais elle ne sentait rien. Elle était encore plus éloignée de moi que ma mère. Soudain, je vis mon enfant dans le coin

de la pièce. J'appelai donc le petit, mais il ne m'entendait pas non plus. Mon Dieu, me dis-je, il ne manquait plus que ça. Tous mes bien-aimés étaient sourds et aveugles, je n'existais visiblement plus pour eux. Je redevins un peu plus calme auprès de mon enfant. Il jouait si paisiblement, cela me permit de penser plus sereinement. C'est alors que je vis le frère. Il était debout dans l'entrée de la pièce, les bras croisés et il me regardait. Je tremblais de honte et fus comme pétrifié. Il hochait sa tête savante, s'approcha de moi et dit:

“Gerhard, mon ami, tu ne les atteindras jamais de cette façon. Je vous ai laissé faire mais j'ai vu comment vous avez agi et tout oublié. Pour la terre, vous êtes mort, cher ami. Vous ne l'oublierez plus à présent? Écoutez: ils auraient pu vous voir s'ils avaient été clairvoyants, mais ils ne peuvent ni voir ni entendre car aucun d'entre eux ne possède ce don. Vous pouvez crier de toutes vos forces, ils ne vous entendront pas. Vous ne pouvez pas briser leurs bras et jambes, même si vous le voulez.” Le frère me regardait profondément dans les yeux et je compris. J'avais été si rude. Il poursuivit: “Ils vivent dans la vie matérielle, tandis que vous, vous vivez dans la vie spirituelle. Pour vous voir, il faut une connexion. Ceux qui vivent dans l'esprit, qui sont des médiums clairvoyants et clair-entendants, ceux qui possèdent ces dons autrement dit, sont en mesure d'entendre nos voix douces et distinctes. Ils voient et sentent notre vie. Encore faut-il qu'ils s'intéressent à notre vie, autrement nous ne pouvons pas les atteindre, même s'il s'agit de très bons médiums. Leur religion, ainsi que mille autres choses, les entravent. Je peux comprendre votre état. De nombreuses personnes se perdent lorsqu'ils sont de retour sur terre la première fois. Cependant, il faut que vous appreniez à vous maîtriser en tout. Je regardais le frère tandis que des larmes roulaient sur mes joues.

“Que devons-nous faire? Où sont donc mes sœurs et mon frère? Sommes-nous le jour ou la nuit?” “Sur terre, nous sommes l'après-midi,” répondit-il. Quant à vos autres proches, je ne sais pas encore où ils sont. Voyez-vous, il y a de multiples raisons pour lesquelles vous ne pouvez entrer en contact avec eux.”

Qu'en était-il de ma joie? J'étais auprès de mes bien-aimés mais je ne pouvais atteindre aucun d'eux. Je n'avais plus rien à faire ici. Ils étaient vivants, tout comme moi, mais nous ne pouvions établir de connexion. J'avais retrouvé mon calme, mon enfant m'avait permis de le retrouver. Dieu merci, pensai-je, il en a fallu de peu pour que je retombe dans cet état affreux. Mais quelle souffrance ce fut de revenir sur terre sans être entendu ni vu. Cependant, je ne parvins pas à partir, car ils m'attiraient vers eux et me tenaient prisonnier. Je sentais leur amour pour moi, ce qui me donna le vertige. J'embrassai une nouvelle fois ma mère, ma femme et mon enfant. Puis je m'agenouillai devant ma mère et priai de tout mon cœur pour que je puisse

un jour l'atteindre. Je sentis ensuite que je m'enfonçais de plus en plus profondément, au point que je finis par ignorer si j'existais encore. En moi se trouvait une profonde tristesse qui m'envahissait et me fit dormir. À mon réveil, je me trouvais dans ma propre chambre. J'étais très éloigné de la terre, et songeai à tout ce que j'avais vécu dans la sphère terrestre. Quelle déception! Qui m'avait donc ramené ici? Je ne me souvenais pas du voyage du retour. Par contre, je me souvenais de tout ce qui s'était passé sur terre. En même temps, je tentai de garder mon calme, car je ne voulais pas retomber. Puis, la tête entre mes deux mains, j'ai pleuré pendant longtemps, en pensant ne plus pouvoir m'arrêter. Les hommes sur terre, peuvent-ils se faire une idée de notre chagrin? Oh, on ne connaît pas un tel chagrin sur terre, car il est du domaine de l'esprit. Oh, spiritisme, tu es sacré, le moyen pour établir la connexion! Sans lui, je n'aurais pas été en mesure de raconter tout cela. Je ne savais pas grand-chose du spiritisme, mais je sentais désormais à quel point il était sacré. Après avoir longuement réfléchi, je voulus retourner sur terre. Je voulais le revivre, consciemment cette fois-ci, puisque je n'avais toujours rien appris. J'espérais cela possible. Le frère m'avait reconduit ici. Quelle bonté de sa part de ne pas m'avoir abandonné dans la sphère terrestre. Je m'étais pourtant oublié et j'avais failli casser le bras de ma mère. Oh, cela me fit tant de peine. Je n'aurais jamais fait une chose pareille pendant ma vie sur terre. Tout avait été si contre-nature dans ces retrouvailles, et pourtant, il s'agissait de la réalité. Cela avait été d'une terrible étrangeté. Je sentais encore le cœur de ma femme battre de façon si distincte que cela me fit peur. Elle ne m'avait pourtant ni vu ni senti. Il y avait un abîme entre elle et moi. Quelque chose devait jeter un pont entre nous, et cette chose était le spiritisme. Elle ne voulait toutefois pas entendre parler de spiritisme elle non plus. Je songeai à toutes ces choses lorsque mon maître spirituel entra. "Êtes-vous encore triste, Gerhard?"

"Non, je m'incline devant la réalité. J'ai remercié Dieu et je vous remercie également pour tout. Je voulais toutefois vous demander s'il était possible d'y retourner, car j'aimerais tant le revivre consciemment. Je saurai me préserver cette fois-ci."

"Bien sûr, nous pouvons partir tout de suite, et je suis ravi que vous ayez pris cette décision vous-même. Vous devez aller jusqu'au bout de ce travail, autrement vous ne trouverez jamais la paix."

Je me préparai, et peu de temps après, nous étions déjà en route pour la deuxième fois vers la terre. Je planais cette fois consciemment en direction de la terre. Plus j'avais prise sur mes pensées, plus j'allais vite, si bien que je pus accélérer si je le voulais. C'était merveilleux. Tantôt je me concentrais fortement et nous avançons à toute allure, tantôt je laissais affaiblir ma concentration, ce qui diminuait ma vitesse. Je trouvai cela fort intéressant!

Lorsque je regardai le frère, celui-ci me souriait. “Continuez,” disait-il, “je vous suivrai.” J’étais si heureux d’en être capable. Je ne ressentais plus de chagrin grâce à ce bonheur. En me concentrant pleinement et en m’appliquant, je sentis une force nouvelle en moi. Je voyais distinctement la terre devant moi et nous ne tarderions pas à l’atteindre. Je venais de trouver le chemin vers la terre par mes propres forces.

“Nous pouvons aller encore plus vite,” dit le frère. “Nous allons essayer. N’ayez aucune crainte car vous ne pouvez pas vous heurter sur votre chemin.” Je sentis alors une forte concentration en moi, et nous nous déplaçâmes aussi vite qu’un éclair. Tout avait disparu devant mes yeux car je m’étais concentré sur un seul point. C’étaient des forces puissantes issues de l’esprit. Que les puissances d’un homme peuvent être grandes! Ma peur avait disparue, et nous entrâmes dans la sphère terrestre. “M’avez-vous aidé, frère?” demandai-je.

“Non, cette fois-ci, je vous ai laissé faire,” dit-il.

J’étais si heureux! J’entrai pour la deuxième fois dans la maison de ma mère. En me promenant dans les pièces, je ne vis personne. Étaient-ils sortis?

“Ils dorment,” dit le frère, “il fait nuit sur terre.” Je me dirigeai donc vers la chambre de ma mère où je la trouverais sans doute. Je m’arrêtais au seuil de sa porte: était-ce bien ma mère qui était couchée dans ce lit? Le frère me fit signe d’approcher. Oui, c’était bien elle. Ma mère dormait profondément. “Votre mère est malade.”

“Malade?” m’inquiétai-je.

“Oui, une légère indisposition.”

“Comment pouvez-vous savoir cela aussi vite?”

“Je le vois dans son rayonnement, mon ami.”

Cette fois-ci, je savais que ce n’était pas la peine de l’appeler, elle ne m’entendrait pas.

“Je la vois si distinctement! dis-je au frère avec étonnement. Est-ce que cela signifie quelque chose?”

“La dernière fois vous étiez bouleversé et vous avez pu la voir grâce à mes forces, tandis qu’à présent vous voyez consciemment.”

M’étais-je également approprié cette faculté?

“C’est uniquement parce que vous vous maîtrisez,” ajouta mon frère et maître.

“Va-t-elle passer, frère?”

“Non, elle guérira. Il lui faudra rester sur terre de nombreuses années encore. Vous irez la chercher le moment venu, car vous le sentirez intérieurement.”

Je regardai à l’endroit que m’indiquait le frère et sursautai. Qu’était-ce? Je vis à côté de ma mère une silhouette lumineuse se pencher au-dessus d’elle.

De cet être émanait une lumière très belle qui inondait ma mère. C'était un être élevé qui la magnétisait, car ses mains étaient posées sur son front. Ma mère se faisait soigner et aider depuis la vie spirituelle. Je le sentis comme une évidence. Comment se faisait-il que je n'aie pas remarqué cette apparition plus tôt? Le frère chuchota qu'il s'agissait d'un être dont la syntonie était plus élevée et que j'étais incapable de la reconnaître pour l'instant. Cela viendrait avec le temps. L'esprit resta longtemps penché au-dessus de ma mère, et ses mains dégageaient une lumière intense. Soudain, il se tourna vers moi et je vis ses magnifiques yeux humains, rayonnants comme deux soleils. Ils rayonnaient de la même façon que les yeux de mon maître, et possédaient une force semblable. Il me semblait le connaître mais où avais-je pu le rencontrer? Tout à coup, je sus: "Grand-père? Oh grand-père, est-ce vous, ici, chez ma mère? Je sais que vous êtes décédé il y a longtemps! Saviez-vous que j'étais entré dans cette vie?"

"Je le savais, mon garçon, me dit-il. Je l'ai su longtemps avant même."

"Vous n'êtes pourtant pas venu me voir?"

"Les choses sont bien telles qu'elles sont."

Quels miracles vivais-je encore? "Comment êtes-vous arrivé sur terre, grand-père?"

"Je pourrais te poser la même question."

"C'est vrai. Quel bonheur tout de même, de posséder quelque chose à soi dans cette vie," lui dis-je "en volant dans ses bras. Ce fut comme si nous vivions toujours sur terre. J'avais été si souvent sur ses genoux. Il m'aimait tant, mon grand-père! C'est alors que je vis mon enfance défilier et que je pus revivre tant de moments heureux. "Mais depuis combien de temps déjà êtes-vous décédé?"

"Depuis très longtemps, mon garçon."

"Comment saviez-vous que mère était malade?"

"Des miracles appartenant à la vie spirituelle, Gerhard." Il mit alors ses belles mains sur ma tête, et je sentis sa sérénité venir en moi. Il me regarda dans les yeux et demanda: "Seras-tu courageux et te prendras-tu en charge?"

"Oui, je vous le promets," lui répondis-je. "Vous avez été un homme très bon, grand-père. J'ai tellement entendu parler de vous."

"Lorsque tu étais encore petit, je venais sur terre régulièrement. Je vais te raconter quelque chose au sujet de ma vie. Viens t'asseoir à côté de moi." Nous nous assîmes dans un coin de la chambre, et mon guide spirituel en fit autant. Grand-père se mit alors à raconter sa vie. Ce fut un moment si beau! Il raconta sa vie sur terre, ainsi que son passage et s'arrêta à notre rencontre, à cet endroit même. Ce fut si puissant, cela m'ouvrit les yeux. Il vivait dans la deuxième sphère et était un esprit heureux. Il veillait sur elle, elle qui était son enfant et ma propre mère.

N'est-ce pas prodigieux, Jozef? L'homme sera-t-il un jour en mesure de le comprendre? Je te raconte la vérité sacrée, Jozef, car il m'a été donné de le vivre. Il faut le vivre pour en ressentir le prodige, et dès lors, l'homme ne peut que remercier son Père, son Dieu.

Mon bonheur était si grand! Nous restâmes réunis pendant un long moment, mais cela ne pouvait durer éternellement.

“Suis ton guide spirituel et fais ce qu'il te dit, Gerhard,” dit mon grand-père. “Fais un grand travail sur toi, je veillerai et prendrai soin d'elle.” “Cela me reconforte énormément,” dis-je. “À présent je pourrai m'occuper de moi la conscience tranquille.”

“Nous nous reverrons, promis mon grand-père. J'aiderai mes enfants, ainsi que ta femme et ton enfant.”

“Savez-vous où ils sont?”

“Ils sont dans la pièce à côté. Suis-moi, mais n'oublie pas qu'ils dorment et qu'ils ont besoin de leur repos. Sauras-tu t'approcher d'eux en silence?”

“Oui, grand-père, en silence, répétais-je.”

Il m'accompagna auprès de mes bien-aimés. Je vis alors mon cher enfant, et à ses côtés sa mère, ma femme. Elle rêvait de retrouvailles mais ne pouvait imaginer que j'étais là, tout près d'elle, en train de la regarder avec attention. Non, cela était trop profond pour sa simple personne. Mais un jour, ses yeux s'ouvriraient également. Non, elle ne pensait aucun mal de moi. Elle ressentait de l'amour pour moi. “Je repensai au rêve qui m'avait été imposé. Il me fut possible d'en imposer un à ma femme, car je sentais de quelle façon je pouvais l'atteindre. C'est ainsi que l'on rêvait sur terre, ces rêves étaient issus de l'esprit. Ils étaient prémonitoires ou parlaient d'amour et de retrouvailles. Je sentais un profond respect pour cette infinité qu'était Dieu. Elle commença à bouger et je dus cesser, car je ne devais pas perturber son sommeil. C'est très facile d'atteindre l'être humain pendant son sommeil, lorsque sa concentration est levée. Un esprit peut se connecter en silence. Je vis son cœur battre et je sentis que son corps émotionnel était tendu. Elle était endeuillée depuis ma mort. Je vivais pourtant. Je pris sa main dans la mienne et l'embrassai sur le front. Elle réagit en bougeant: son esprit reprenait conscience et les organes accéléraient leur fonctionnement. Je pus voir et sentir de quelle façon l'esprit pouvait exercer son influence sur le corps matériel. Je trouvai cet instant très intéressant. Elle se réveilla, ouvrit les yeux, mais elle ne pouvait pas me voir, ni sentir ma présence. Après que je me fus retiré, elle se rendormi aussitôt. J'aurais voulu passer des heures à ses côtés, mais je ne pouvais pas. Absorbé par mes pensées, je restai encore quelques instants. L'homme peut être si pur lorsqu'il porte en lui de la spiritualité et vit en harmonie avec l'au-delà. Mes deux maîtres me le prouvaient. Ils me regardaient tous les deux et je compris que cela avait été la volonté de mon grand-père. Je lui en fus très reconnais-

sant. Je lui en fus très reconnaissant. Après ma femme je me rendis auprès de mon enfant. Je fis mes adieux à ma femme et à mon enfant en me blottissant contre eux pour les prendre dans mes bras. Puis je leur dis adieu en silence.

“Suis-moi,” dit grand-père, “je vais te montrer encore quelqu’un.”

Il me montra mon père dans une autre chambre. Je n’avais pas du tout pensé à lui, sans doute parce que notre lien n’avait pas été très fort. C’est étrange que cela se ressente dans la vie après la mort. Je l’aimais pourtant de tout mon cœur, mais nos caractères étaient opposés et ne pouvaient s’harmoniser. Je ne l’avais jamais compris durant ma vie sur terre, et je vis à ce moment pourquoi cela n’avait pas été possible. Je posai mes mains sur sa tête et me dis qu’un jour lui aussi allait entrer dans cette vie. Alors il nous serait possible de nous entendre. Il dormait dans cette chambre pour permettre à ma mère de se reposer, ce que je comprenais tout à fait. Dans un coin de la chambre, je vis mon propre portrait devant lequel brûlait une bougie en mon honneur. C’était la coutume lorsqu’il y avait un mort, et puisque j’étais mort. en regardant la flamme. Cela me rendait-il heureux? Non, j’aurais tellement voulu que la lumière sacrée de la spiritualité brûle dans leurs âmes, ainsi que la sagesse de me savoir ici, vivant. Cela m’aurait rendu tellement heureux. Mais leur religion les en empêchait. Il m’était impossible de jeter un pont sur cet abîme. Je savais qu’ils étaient profondément croyants, mais c’est là que résidait l’obstacle. Ma mère allait fréquemment à l’église et priait pour moi, ainsi que pour tous ceux qui lui étaient chers. Ce fut pour moi qu’elle pria le plus après ma mort. Mère, lui dis-je intérieurement, mère, priez pour votre propre salut. Priez afin que Dieu vous ouvre les yeux. Qu’Il vous guide sur le chemin spirituel qui nous permettra de nous connecter. Que Dieu me donne la force de vous réveiller tous”. Je sentis alors pour la première fois que ma vie dans l’au-delà allait commencer. C’était le moment de prendre congé de mon grand-père.

“Que tout cela te donne de la force, Gerhard.”

“Oui, grand-père.”

“Maintenant je pars.” Il me regarda dans les yeux, profondément, et nous n’échangeâmes plus de paroles. Je pressai ses mains dans les miennes et les sentis disparaître. Son apparition se résorbait et était enveloppée d’un voile. Je l’entendis dire: “Adieu, que Dieu te bénisse.”

La lumière disparut et mon grand-père entra dans un état qui m’était inconnu. Il vivait là, derrière ce voile. Maintenant je le savais car je venais de le voir et de lui parler. C’est de là que je sentais son amour venir jusqu’à moi. Cet esprit qui vit derrière le voile est caché pour l’homme terrestre. Cet esprit qui vit derrière le voile est caché pour l’homme terrestre. Ce voile contenait un secret que moi seul pouvais comprendre. Ce même voile cachait un trésor qui m’était cher. Derrière ce voile se trouvait l’amour charitable, capable

de créer de la vie dans et autour de l'homme, amour dont il ignore tout. Le spiritisme fait disparaître ce voile et rend les esprits visibles. Il est le don le plus sacré que les hommes aient reçus. J'étais reconnaissant, si reconnaissant. Après avoir vécu tout cela, je tombai à genoux et la tête derrière mes mains, les larmes aux yeux, je m'exclamai Cher Père!" et remerciai Dieu pour tant de bonté. Peux-tu comprendre et ressentir ce qui se passait en moi, Jozef? Vivre tout cela après tant de déceptions et de recherche? Découvrir l'existence d'un amour qui dépasse tout, si bien que l'on s'oublie? Cela nous fait trembler de considération pour cette puissance et nous fait prendre conscience de notre petitesse et de notre insignifiance. Dans notre ignorance, nous sommes capables de traîner ce qu'il y a de plus sacré dans la fange et de nous moquer des puissances les plus divines et sacrées: celles qui permettent à l'homme de se mettre en contact avec nous et de recevoir. En prenant conscience de cela, ma respiration fut coupée. Je sentais un peu d'un amour différent et encore plus grand, capable de réchauffer l'âme, et je voulais me donner entièrement afin de vivre un jour cet amour-là. J'étais retourné une deuxième fois sur terre, mais cette fois, je m'étais enrichi sur le plan spirituel. Je ne souffrais plus d'aucun de mes phénomènes terrestres et je savais pourquoi. Je m'apprêtais à partir et à retourner dans les sphères. J'avais suffisamment de matière pour nourrir ma méditation. Je ne pensais pas à toi, Jozef, j'ai pensé à toi seulement plus tard. Cela était dû au fait que beaucoup de choses me préoccupaient et m'empêchaient de penser à quoi que ce soit d'autre. Notre vie est ainsi, nous ne faisons qu'une chose à la fois. Nous regagnâmes rapidement les sphères où il me fut possible de réfléchir. Je suis resté longtemps dans le même état, Jozef, très longtemps, peut-être bien des semaines durant. C'est seulement après que j'ai senti venir des pensées bienfaisantes jusqu'à moi et me suis rendu compte que tu pensais à moi et priais pour moi. J'étais si heureux de pouvoir intercepter ces pensées consciemment. Je t'ai remercié de tout mon cœur. Voilà ce qu'est une prière envoyée en toute conscience. Tu me faisais parvenir ton bonheur, alors que d'autres prières nous rendent souvent tristes, étant donné que l'homme lui-même est triste. Je recevais des pensées de sagesse et de bonheur. Je suis en mesure de confirmer qu'une prière envoyée en toute conscience peut accomplir des miracles. Elle donne de la force et réchauffe profondément. Je sentais ton amour et ton amitié pour moi. Puis, je recommençai à penser à moi. Je priais ardemment Dieu, parce que je voulais faire quelque chose pour les autres. Il y avait une grande sérénité en moi et je savais désormais me concentrer. J'avais appris à connaître Dieu et avais pris conscience d'une infime part de cette Majesté qui veille sur tous Ses enfants. J'arrivais à prier du plus profond de mon âme et je remerciai Dieu pour tant de beauté reçue. Un jour, je rendis visite au frère car il m'était possible de me déplacer librement dans ma sphère. Il me regarda et était aussi

heureux que moi. Comme j'avais changé!

“Regardez la nature,” dit-il, “vous verrez tout d'une autre façon, car la grisaille a disparu en vous.”

Je vis la nature telle qu'elle était, mais cela était dû à mon état intérieur qui avait tant changé. Je n'étais plus le même homme.

“Vous voyez que l'homme est uni avec la nature lorsqu'il entre ici,” dit le frère. J'étais désormais comme les autres qui vivaient ici. Quelque chose était en train d'éclorre et s'était éveillé en moi. J'ai demandé au frère ce que je devais faire, puisque je ne pouvais pas rester ainsi. Je voulais m'approprier d'autres forces, être utile et travailler, tout comme lui.

Il me dit alors: “Écoutez mon ami: nous avons progressé, de sorte que vous voulez travailler au service des autres. Vous possédez une forte volonté, mais il vous faut également des connaissances. Vous savez si peu de choses à propos de cette vie et vous devez tant apprendre. Ce que je vous ai montré dans la sphère terrestre, je vous l'ai montré pour votre bien. Cela vous a détaché de la terre. Vous sentez sans doute que j'ai fait le bon choix? Si nous étions retournés sur terre dès le début, vous vous seriez oublié et les conséquences auraient été néfastes. Tout cela est loin derrière vous maintenant. Nous pourrions y retourner, afin que je vous montre toutes les lois spirituelles et notre façon d'y travailler, tel que le fait votre grand-père et tant d'autres, mais même cela nécessite des connaissances. On peut les acquérir dans cette sphère elle-même. Si nous y retournions, vous apprendriez, mais vous seriez incapable de rendre service aux autres, ce qui n'est pas le but. Écoutez donc, Gerhard. Allez à l'école, on vous y expliquera tout sur les états transitoires, du plus bas au plus élevé, vous y apprendrez les différents cieux et enfers.”

“Des enfers?”

“En effet, je vous en ai parlé, dit-il, mais c'était juste avant que vous vous endormiez.”

“C'est prodigieux,” dis-je, “vous vous souvenez de cela?”

“Comme vous voyez, continua-t-il, je ne l'ai pas oublié, mais écoutez maintenant. Vous y apprendrez les syntonies spirituelles, ainsi que d'autres lois et forces, les planètes et les étoiles, l'homme et l'animal jusque dans sa forme la plus élevée. Nous appelons cela le cycle de l'âme. Cette école dure plusieurs mois en terme de temps terrestre. Toute personne qui réfléchit normalement, qui s'est détaché de la vie terrestre et est passée dans cette vie, suit cette école. Une fois l'école achevée, vous descendrez dans les sphères sombres où commencera votre nouvelle vie, votre nouveau travail qui consistera à servir les autres. Descendre travailler dans les sphères sombres est le travail le plus difficile que nous connaissions de ce côté, mais vous y apprendrez plus en trois mois qu'en plusieurs années dans d'autres conditions. Vous sentez sans doute à quel point cette descente est difficile, mais on vous l'expliquera

à l'école. La vie dans les ténèbres est terrible, mon ami. La décision vous revient, car je ne peux pas vous le conseiller. Je vous dis juste ce qui est possible. Réfléchissez bien, car il faut beaucoup de sacrifice pour y travailler. Il n'y brûle pas de feu," dit-il en me regardant dans les yeux, "mais il y brûle le feu de la passion et de la violence, car ceux qui y vivent sont tombés très bas. Vous ne descendrez que pour aider les autres. Venez, nous allons faire une promenade pendant laquelle je vous montrerai certaines personnes qui sont ici depuis longtemps sans avoir fait la moindre acquisition. Je vous en ai parlé au début. Puis vous réfléchirez à ce que je viens de vous dire et vous me donnerez votre réponse après. Nous rencontrâmes de nombreuses personnes, mais le frère ne me dit rien. Je pesai le pour et le contre, mais je n'eus pas besoin de réfléchir longtemps. Oui, je voulais descendre, il fallait que j'aille de l'avant pour m'appropriier des forces spirituelles. Quelle que fût l'horreur qui m'y attendait, je le voulais. Je lui demandai donc: "Êtes-vous descendu vous aussi après votre instruction?" Le frère me fit un signe de la tête. Quant à moi, j'avais déjà pris ma décision et lui dit: "Je me suis décidé, je descendrai." "Parfait, Gerhard, se réjouit-il. Vous suivez mon chemin et celui de milliers d'autres." Il me prit par le bras et ajouta: "Je pensais, non je savais que vous feriez le travail le plus difficile. Vous en récolterez les fruits plus tard."

"Quand pourrai-je descendre?"

"Ho là, pas si vite, vous devez d'abord aller à l'école, n'est-ce pas? Ensuite vous vivrez d'autres expériences dans lesquelles je vous guiderai, puis vous descendrez. J'admire votre ferme volonté et suis ravi. À l'école, comme je vous le disais tout à l'heure, vous apprendrez de multiples lois. Les enseignants sont des esprits issus de sphères plus élevées. Dans l'obscurité, vous allez devoir affronter de nombreuses difficultés qui sont toutes aussi destructrices pour vous. Vous risquerez de rechuter, ce qui n'est pas le but."

"Mais ce n'est plus possible!"

"Pas si vite. Vous ne connaissez pas les gens qui y vivent, vous ignorez tout de leurs forces terribles et atroces. Toutes ces forces sont capables de vous décourager, et c'est contre cela que je vous aide. À présent, je ne joue plus en misant toute votre personnalité, elle est devenue trop précieuse. Dès que vous reviendrez de l'école, je vous accompagnerai pour d'autres expériences qui vous stimuleront à leur tour afin que vous fassiez de votre mieux. Vous aurez des surprises, mais cela ne viendra qu'après l'examen. On vous apprendra comment établir une connexion. Vous avez déjà vécu certaines transitions, notamment celle vers la terre."

Nous arrivâmes sur une grande place où de nombreux gens étaient réunis. Je reconnus plusieurs personnes que j'avais déjà rencontrées. Je comprenais désormais tous ces gens, ainsi que leur syntonie et pouvais les suivre sur le plan spirituel.

“Regardez,” dit le frère. “Cette vieille dame a quitté la terre depuis longtemps.” Elle est vêtue de façon terrestre, parce que cela correspond à son état d’esprit. Pour devenir simple, il faut qu’elle se détache de sa possession, or cela lui est impossible. Si vous suivez le cours de ses pensées, vous sentirez la différence avec votre propre syntonie et vous saurez combien il lui faut déconstruire encore: dans un premier temps cette tenue, et ensuite son entière personnalité. C’est pourquoi vous pouvez vous estimer heureux d’être arrivé avec ce costume funéraire, il vous aurait fallu déconstruire davantage sinon. Ni or, ni pierres précieuses obscurcissent votre lumière spirituelle. L’argent ou d’autres biens propres à la terre n’exercent aucune attirance sur vous. Regardez ces pauvres créatures, ils portent la même chose sur eux que sur terre. Ce n’est pas mauvais en soi mais c’est incompatible avec cette vie. C’est pourquoi leur lutte sera horrible. Vous savez maintenant en quoi consiste ce travail de déconstruction, je n’ai rien à ajouter à cela. Ils maudiront à leur tour cette vie, ainsi que tout ce qui fait partie de leur personnalité. C’est seulement après qu’il leur sera possible de se défaire de la vie terrestre et qu’ils entreront réellement dans cette vie. Ils vivent donc dans la vie spirituelle mais ont le sentiment intérieur de vivre toujours sur terre. Cette femme pleure parce qu’elle pense qu’on la délaisse, or on ne peut pas l’atteindre, ce qui rend impossible toute aide. Je n’aurais pas pu vous l’expliquer au début parce que vous ne l’auriez pas compris. Beaucoup savent qu’ils sont décédés sur terre, tandis que d’autres sont toujours incapables de l’admettre, et ceux-là vivent leur vie comme ils l’entendent. Ils sont comme des mort-vivants dans l’éternité. Ils doivent commencer un travail sur eux-mêmes, sans quoi leur situation ne pourra changer. Plus tard, vous pourrez parler avec eux, mais je vous le déconseille vivement pour l’instant. Il y a des frères et sœurs ici pour les aider, cela va de soi. Ce vieil homme, là-bas, est un mort-vivant. Il se sent comme un seigneur, or cela fait partie de sa vie terrestre. De ce côté, nous sommes tous des enfants dans l’esprit, et celui qui s’y oppose devra l’apprendre. Il se donne de l’importance et se vante de qui il est et de ses possessions sur terre, mais comme vous le savez, tout cela est terrestre et n’a aucune valeur ici. Ces gens parlent de conditions terrestres alors qu’ils vivent dans l’au-delà. Cela vous étonne qu’ils ne possèdent aucun acquis spirituel? Qu’ils vivent dans une sphère qui se situe entre la matière non dégrossie et la syntonie spirituelle? Qu’ils ne possèdent aucune lumière et qu’eux-mêmes se sont fermés à toute la beauté que nous possédons de ce côté? C’est triste, n’est-ce pas? On leur parle de cette vie, et ils écoutent avec intérêt, mais ils ne vivent pas en fonction de ce qu’on leur dit. Ils se sentent heureux, or leur bonheur n’a aucune valeur pour nous. C’est pourquoi ce sont des mort-vivants, comme ils l’ont été sur terre. Ils y vivaient de la même manière et n’ont en rien changé depuis leur arrivé. Ils se ferment à la vie spirituelle et disent n’en pas ressen-

tir le besoin. Mais ce jour viendra, peut-être après de nombreuses années. Croyez-moi, il faut des dizaines d'années avant qu'ils commencent un travail sur eux-mêmes. Ils ne sont pas "mauvais", mais ils ne portent aucune possession en eux. Cela vous montre que l'on peut s'estimer heureux d'avoir la connaissance d'une vie éternelle lorsqu'on vit sur terre, et de pouvoir arriver ici en laissant toute possession terrestre derrière soi. Ceux qui ont vécu sur terre en se mettant en syntonie avec notre vie et dont la vie a été en harmonie avec la nôtre, vivent aujourd'hui dans des sphères plus élevées. Ils ont atteint la première et deuxième sphère, et sont des heureux dans la vie spirituelle.

Parmi les gens que vous voyez il y a des intellectuels de la terre. Ils ont de l'amour mais uniquement pour eux-mêmes. Les riches et les pauvres vivent ensemble, tandis que les enfants vivent dans les régions supérieures. Un enfant qui décède en bas âge possède une autre syntonie qu'eux. Vous apprendrez à connaître toutes ces syntonies à l'école. Une fois de plus, tous ces gens, et il y en a des milliers, ne sont pas des gens mauvais. Ils n'ont pas connu de vie animale, mais ils doivent se déconstruire. Je pourrais vous montrer des centaines d'exemples, mais je pense que cela suffit et que vous êtes en mesure de vous en faire une idée. Regardez, voilà notre bâtiment.

À l'école

"Je viendrai vous chercher et nous partirons aussitôt. Grâce à cette perspective vous ferez bientôt des progrès."

Je me reposai afin de pouvoir réfléchir. Ces gens avaient été si pauvres. Sans amour, l'homme est comme un mort-vivant dans la vie spirituelle. Je désirais faire de mon mieux parce que je voulais avancer. Je voulais faire un grand travail sur moi. Je comprenais désormais parfaitement le frère. Cette vie est si simple en fait. Sur terre, on parle de religion mais sans l'amour, et sans amour pour de tout ce qui vit, la religion n'a aucune signification. En l'homme se trouve le noyau divin, et c'est avec Dieu que l'homme est en syntonie. Tandis que eux étaient spirituellement des morts. Si seulement j'avais pu refaire ma vie, je l'aurais vécue si différemment! Je ne me serais approprié que de l'amour, parce que l'amour signifie de la lumière et du bonheur. Mon maître possédait beaucoup d'amour car il était ouvert à moi et se donnait entièrement. C'est ainsi que je voulais devenir, comme lui et tant d'autres.

Le frère vint me chercher peu de temps après pour me conduire dans un très grand bâtiment, non loin de là où j'habitais. Lorsque je pris congé de lui, il me dit qu'il viendrait me rendre visite de temps à autre. J'avais commencé à aimer énormément mon maître, car il était comme un père pour moi. Ce fut difficile pour moi de me séparer de lui, mais c'était pour mon bien. Pour

rendre la tâche plus légère, il dit quelques paroles chaleureuses, puis j'entrai dans le vaste bâtiment. On m'y attribua une très belle chambre où il m'était possible d'étudier, de méditer et me reposer. Des centaines de sœurs et de frères étaient réunis, et tous étaient venus pour apprendre. Ils avaient atteint l'âge de trente ans environ, à l'exception de quelques jeunes. Tous ces êtres étaient désormais convaincus d'une vie éternelle. J'attendis dans ma chambre que l'on m'appelle. J'avais pleinement le temps de réfléchir sur ce que j'avais vécu depuis mon arrivée dans les sphères. Je contemplai ma vie passée sur terre et la comparai à la beauté que je possédais désormais. Je n'aurais jamais pu imaginer sur terre tout ce que je ressentais et pensais, parce que ma vie avait été si différente. J'étais désormais éveillé, tandis que sur terre, j'avais été endormi. Je n'avais jamais songé à ma vie intérieure ou à ma syntonie. J'avais vécu, bien sûr, mais comment? Il faut aimer la vie, autrement on passe à côté d'elle et on ne ressent rien de ce que Dieu a déposé en elle. C'est sur cette question que je revenais sans cesse, elle ne me laissait jamais tranquille. Je n'avais pas entendu parler ici de damnés, contrairement aux prêtres terrestres qui parlaient de damnation et d'enfer. C'est cet enfer que je ne tarderai pas à connaître. C'est là que j'allais descendre, et c'était, selon le frère, horrible là-bas. Mais je n'avais pas peur: je saurais faire ce dont les autres étaient capables! C'est pourquoi je voulais me préparer et m'approprier toutes les connaissances concernant l'enfer. Je n'avais plus soif ni faim, je ressentais uniquement une faim spirituelle, et c'est cette faim que je voulais apaiser. Il n'y avait qu'un chemin pour y parvenir, et je suivrais ce chemin-là.

Un silence merveilleux et bienfaisant régnait autour de moi, et grâce à lui, il me fut plus facile de sonder la vie terrestre. Il existe un animal terrible qui ronge les âmes des hommes et cet animal s'appelle le confort, le confort des biens matériels. Je me félicitais de ne pas avoir connu de richesse. Cet animal ronge un grand nombre d'âmes et beaucoup de gens y succombent. Ils deviennent comme ceux que le frère m'a montrés. La plupart d'entre eux étaient là depuis plus de cinquante ans, mais ce même animal rongerait toujours leurs âmes et obscurcissait leur lumière éternelle. Le confort est au service de l'homme, mais il ne faut pas oublier qu'il est temporaire. C'est alors, seulement, tandis que je me préparais à ce cursus spirituel, que je pris conscience de cette vérité. C'est là que je pris conscience de la signification profonde de la vie terrestre. Je n'attendis pas longtemps avant de recevoir mes premières leçons, que j'attendais avec beaucoup de curiosité. On me conduisit dans une sale spacieuse où des centaines de personnes étaient réunies, tous rangs et conditions de la société confondus. On ne connaît pas de différence dans les sphères, et on ne fait pas non plus de distinction entre les nationalités et les religions. Il n'est plus question de peau blanche ou noire, c'est ce que je compris plus tard. On ne se moqua pas de mon costume funéraire non plus, parce

qu'il y en avait même qui ne portaient plus que des haillons. Nous étions devenus des sœurs et frères désormais, et nous vivions en accord. Ceux qui étaient vêtus de haillons allaient bientôt partir pour des sphères plus élevées où ils recevraient un habit spirituel. À l'école nous étions en tout unis.

On nous expliqua la vie spirituelle, ainsi que la signification de la vie sur terre. C'est à dire: la naissance, la vie dans différents états transitoires, de la jeunesse jusqu'à la vieillesse, puis la mort. On nous apprit toutes ces transitions. Je fus le témoin de nombreuses morts humaines, toutes différentes les unes des autres, parce que conformes à la vie intérieure de chacun. Tout cela était très puissant et instructif. Puis, nous apprîmes de quelle façon l'esprit apporte son aide au moment où l'homme passe, de quelle façon l'aura est rompue, et comment d'autres connexions sont établies. Puis nous vîmes la condition dans laquelle les hommes entrent dans cette vie, et la sphère et le bonheur qu'ils reçoivent correspondant à leur propre syntonie. Tout cela prit déjà quatre semaines, si je compare le temps au calendrier terrestre. Je reçus ensuite la visite du frère, et nous nous promenâmes dans la nature. Là, il me posa plusieurs questions auxquelles je sus à chaque fois répondre.

“Vous faites de grands progrès,” dit-il, “et vous avez tout compris. Vous voyez par vous-même l'intérêt de la méditation.”

Entendre mon maître dire cela me rendis heureux, et je me remis au travail avec un courage nouveau. Nous apprîmes à connaître des forces cosmiques, j'en ai parlé au début de mon récit. Ce sont ces forces qui préviennent l'homme de sa propre mort. On nous expliqua de quelle façon ces forces puissantes peuvent se perdre, c'est la raison pour laquelle l'homme ne les ressent plus. Tu m'as sans doute compris lorsque je t'en ai parlé? Puis, nous abordâmes “la portée de notre potentiel intérieure dans sa syntonie spirituelle”. C'était très profond et rien que pour cela, on nous a accordé quatorze jours. C'est très impressionnant de sonder la profondeur de l'âme. Nous étions en mesure de le comprendre puisque nous nous sentions délivrés de la terre. C'est en rapport avec la constitution du corps humain qui passe par des âges transitoires sur terre. Autrement dit: dix, vingt et trente ans, jusqu'à ce que l'homme ait atteint sa syntonie, ou l'âge adulte. Ce sont des événements cosmiques qu'on ne ressent pas sur terre, mais qui transforment l'homme inconsciemment. La signification est enfouie dans l'âme: ce sont des forces inconscientes, l'amour que possède l'homme intérieurement. En s'éveillant, c'est ainsi que je l'appelle, l'homme manifeste sa syntonie spirituelle, et celle-ci est cosmique. C'est dans un but déterminé que l'homme vient sur terre, et il ne peut pas échapper à son destin. Nous apprîmes tout cela et fûmes en mesure de le comprendre, comme je le disais à l'instant, parce que nous avions rompu avec la terre sur le plan émotionnel. Sans avoir fait ce travail sur moi-même, il aurait fallu attendre que je l'accepte et que

je me déconstruise. Sans la volonté, on reste un mort-vivant ici. Le cours suivant traita des premiers instants vécus dans cette vie, dont je connaissais déjà quelques états transitoires, puisque j'avais pu les vivre grâce à mon guide spirituel. N'oublie pas que je ne raconte que des fragments, autrement cela prendrait trop de temps, ce qui n'est pas le but selon ton maître. Ensuite, donc, nous apprîmes à nous connecter et à sonder des états différents, notamment les enfers et les cieus, des sphères les plus basses aux sphères les plus élevées. Nous apprîmes que chaque syntonie humaine peut devenir un ciel ou un enfer, c'est pourquoi nous parlons des enfers et des cieus au pluriel. Au moyen d'une vision magnifique, nous vîmes défiler les cieus devant nos yeux spirituels, et nous nous réjouîmes de ce bonheur immense qui nous attendait. Nous avons déjà appris les profondeurs de l'enfer. En passant par de nombreuses transitions, nous arrivâmes au ciel le plus élevé qui soit dans la syntonie spirituelle. Puis, l'on nous enseigna les grades cosmiques. Nous ne comprîmes pas grand-chose, mais cela nous permit d'avoir une image de la vie existante dans l'univers. Cela prit un mois également, et c'est après que mon maître me rendit à nouveau visite. Je débordai de bonheur lorsque je le revis. Il était content de moi cette fois-ci aussi. Il est vrai que j'avais travaillé dur, parce que j'étais décidé à ne plus m'arrêter avant d'avoir tout compris et ressenti. Nous fîmes des promenades dans la nature dans ce but, car la vie qui s'y trouve est capable d'aider l'homme. C'est ainsi que j'ai appris à résoudre de nombreux problèmes que j'ai pu mettre en pratique plus tard. Entre-temps, je m'étais fait de nombreux amis qui étaient devenus mes frères et sœurs spirituels. Nous resterons des frères et sœurs pour l'éternité. Nous devons passer des tests, et fûmes questionnés chacun à notre tour. Je n'ai fait que quelques erreurs, et personne n'a eu besoin de repasser l'épreuve. Nous sentions l'importance, pour nous-mêmes, de savoir tout cela. Je comprenais désormais les nombreux problèmes que le frère m'avait montrés. Dès lors, je pourrais les vivre et me les approprier. J'avais donc réussi, et lorsque le frère vint me chercher, nous retournâmes dans ma sphère, dans le bâtiment où je vivais. Il s'avéra qu'avant d'entrer à l'école j'étais passé dans un autre état, ce que j'ignorais totalement, puisque le bâtiment se trouvait non loin de là où je vivais. J'étais pourtant entré dans un état transitoire, me dit le frère. Les sphères communiquent, ce qui était invisible pour moi car il s'agissait du premier état transitoire avoisinant ma propre sphère. Une étape plus loin seulement on peut le voir, car tout change, mais je ne devais le vivre que plus tard.

Le contact avec toi sur terre

Sur le chemin, le frère me dit qu'une surprise m'attendait. Il l'avait évoquée juste avant que j'entre à l'école. J'étais très curieux et n'avais pas la moindre idée de ce que cela pouvait être. J'étais reconnaissant de recevoir un peu de joie pour une fois. Je regardai le frère et lui demandai de ne pas me faire trop attendre.

“Écoutez,” dit-il, “il m'a été permis par des esprits élevés de vous conduire sur terre pour être présent à une séance. Là, vous reverrez quelqu'un que vous avez connu sur terre.”

“Mes parents?” demandai-je aussitôt, “m'aidez-vous à entrer en contact avec eux?”

“Non, il ne s'agit d'aucun membre de votre famille, dit-il, mais une fois la connexion établie, vous reconnaîtrez tout de suite cette personne.”

“Ah, alors je sais de qui vous parlez.” Le frère me sourit. “Jozef!” m'écriai-je. “Personne d'autre n'est en mesure de me donner ce grand bonheur: il est accessible.”

J'avais bien senti, car le frère me répondit: “C'est à lui que nous rendrons visite.”

J'ai alors saisi ses mains et l'ai remercié de tout mon cœur.

“Son propre maître me l'a ordonné, ajouta-t-il. Il y aura d'autres surprises, mais plus tard.”

Je n'avais pas songé à une pareille éventualité.” C'était effectivement une grande surprise. “En quoi ai-je mérité cela, mon frère?”

“C'est grâce à vous-même. Vous avez progressé si bien qu'on peut vous le faire vivre. Mais il y en aura d'autres des surprises.”

Je suis retourné dans mon propre environnement, rempli de bonheur. Le soleil brillait pour moi et je me suis avidement nourri de ses rayons. C'est à ce moment-là que j'ai réellement commencé à vivre. Quel bonheur de pouvoir sentir cela! “J'aurai pu vous conduire directement sur terre, comme je vous l'ai dit dans le passé, mais vous seriez passé à côté des événements.” Je comprenais le frère, et j'étais heureux que mon évolution se fasse de façon progressive.

“Nous agissons, ce que vous comprendrez sans doute maintenant, en fonction des forces que possède l'homme et avec lesquelles il est en syntonie. Vous êtes entré ici pas à pas, tandis que d'autres, une fois confrontés à la réalité, se perdent pour longtemps. Mais dans ce cas, nous le savons d'avance, car nous ne faisons rien sans savoir pourquoi. D'autres doivent inévitablement rechuter, cela leur est indispensable, parce qu'ils restent sinon inaccessibles. Ils se relèveront et recommenceront. Je vous explique tout cela pour que vous sentiez que chaque syntonie humaine est une condition personnelle en fonction

de laquelle l'homme agit. Je vous ai également dit, à l'époque, qu'il y avait un peu de possession en vous. Ce sont ces forces-là qui m'ont permis d'agir de cette façon et de vous montrer notre vie. C'est ainsi que nous progressons, jusqu'à ce que vous ayez atteint la première sphère. Là, vous passerez entre d'autres mains."

"Devrai-je vous quitter?" lui demandai-je, inquiet.

"Nous ne nous quitterons jamais, me rassura-t-il. Nous sommes unis pour l'éternité et demeurerons connectés intérieurement, mais vous ferez votre travail, tout comme moi et tant d'autres. Nous allons bientôt partir. Je vous laisse seul et viendrai vous chercher dans quelques instants."

Tu t'imagines mon bonheur à l'idée de te revoir, Jozef! Maintenant tu sais pourquoi je me suis fait attendre si longtemps. Je n'avais pas la moindre idée du déroulement d'une séance. Je ne l'avais jamais vécu sur terre, parce que cela m'avait fait peur et m'avait paru comme le travail du diable. Mais maintenant, je reconnaissais l'immense grâce qu'il y a en elle. Je n'ai pas eu besoin d'attendre longtemps et nous sommes partis. Nous avons atteint la terre en peu de temps. Le frère me devançait et nous entrâmes dans le salon d'une demeure terrestre. Là, nous sommes entrés dans un séjour terrestre où je vis quelques personnes réunies autour d'une table, sur laquelle était posée une croix et un tableau indiquant l'alphabet. Tu connais tous ces moyens pour faire une séance bien sûr, quant à moi, je n'y comprenais rien, mais je sentais à quoi allaient servir cette croix et ces lettres. Je vis de nombreux esprits élevés, mais toi, je ne te voyais pas. Ce fut une grande déception. Je ne fus pas découragé pour autant: il y avait une raison à cela, et le frère devait me la dire plus tard. Un de ces esprits élevés était le guide de tous les autres. Tu te trouves sous sa direction. Ce n'est pas ton guide spirituel, mais le maître de tous ces esprits élevés. Tu vois de qui je parle. La séance a commencé, et nous devons attendre patiemment notre heure, puisque l'occasion m'allait être offerte de dire quelque chose. Tous ces gens étaient enveloppés d'un voile bleuâtre qui les protégeait entièrement du monde astral, si bien que pour les milliers d'esprits qui habitaient la sphère terrestre, ces gens, ceux qui participaient à cette séance donc, étaient invisibles.

Le frère me dit: "C'est une grande grâce pour nous, tout comme pour ceux qui vivent sur terre, d'entrer en contact. Ils y sont nombreux à chercher ce contact. D'autres, par contre souffrent, parce qu'ils voient leur contact détruit après des années d'efforts, par des gens qui utilisent le spiritisme à des fins sensationnelles. Leur travail de plusieurs années est ainsi détruit. Gare à ceux qui détruisent de plein gré ces connexions, car en détruisant le bonheur des autres, Ils oublient que des maîtres descendent dans cette sphère où règnent passion et violence pour leur donner de la nourriture spirituelle. Ils oublient également la difficulté de notre vie, ainsi que notre vœux si cher

d'entrer en contact avec nos bien-aimés. Ces gens, Gerhard, provoquent de la souffrance et du chagrin là où le bonheur aurait pu être donné. Le maître qui entre en contact avec ce cercle, est un maître issu de la septième sphère. C'est de cette façon que les hommes terrestres sont connectés avec la vie spirituelle et reçoivent de nombreuses preuves d'une continuité de la vie. Cependant, certains ne se contentent pas de cela et demandent sans cesse d'autres preuves, sans quoi ils considèrent le spiritisme inutile et leurs soirées gâchées, si bien qu'ils y perdent tout intérêt. Mais ils ignorent comme c'est difficile pour nous de devoir donner de telles preuves. On leur demande de faire abstraction de leur personnalité pendant quelques heures, car cette connexion est établie grâce à la concentration et la volonté. S'il leur est donné de passer quelques instants auprès de leurs bien-aimés, ils reçoivent non seulement du bonheur, mais pourront également puiser de la force dans cet événement pour se développer eux-mêmes. Après leur passage, ils seront unis pour l'éternité. De nombreux esprits souffrent, parce qu'ils voient leurs connexions si belles détruites. Il y a plusieurs manières de les détruire. Premièrement, il y a ceux qui abusent du spiritisme à des fins sensationnelles. Puis, il y a ceux qui font semblant d'être des instruments entre nos mains, et qui ainsi trahissent notre monde et trompent les hommes. Ils connaîtront une grande souffrance lorsqu'ils entreront dans cette vie. Pour finir, il y a ceux qui se donnent de l'importance et refusent de s'ouvrir. Pour tous ces gens, il est dans leur intérêt de ne jamais toucher au spiritisme. Ils ignorent qu'ils se trouvent sur un sol sacré et qu'il faut jeter un pont sur cette immense faille qui se trouve entre la vie terrestre et la vie éternelle. Regarde ce qui va arriver."

À ce moment-là, je vis distinctement l'esprit élevé prendre possession d'un être humain. Il s'agissait d'un homme cinquantenaire qui servait de canal. C'était prodigieux à voir en ce qui me concerne, surtout depuis ce côté. Une lumière sublime émanait de l'esprit et enveloppa tout son être lorsqu'il prit possession du corps matériel. Je vis distinctement l'esprit y descendre et disparaître, tandis que les deux auras se connectaient, si bien qu'elles semblaient se mélanger. J'ai compris à cet instant que la vie émotionnelle de l'homme doit obligatoirement syntoniser avec ce rayonnement pour que cet accès soit possible. Si son rayonnement avait été différent ou incompatible, il n'y aurait eu aucune possibilité pour l'esprit de se manifester à travers ce même instrument terrestre. C'est une grande grâce de pouvoir utiliser le corps matériel de l'homme terrestre. Le frère me dit alors que j'avais bien senti et qu'il m'avait aidé en exerçant en silence son influence sur moi. Il en ferait toujours ainsi. Je sentais que cet esprit laisserait une sensation de bien être et de bonheur après avoir quitté l'enveloppe matérielle du médium. Puis, je vis l'esprit terrestre quitter son propre corps matériel. Il fut accueilli par des esprits d'amour et emmené dans les sphères où on lui montrerait la vie spirituelle, après quoi

il retournerait sur terre enrichi de sagesse spirituelle. Mais soudain, en un éclair, cet homme désincarné fut projeté en dedans, si bien qu'il se heurta à son propre corps. Le choc fut si terrible que nous l'avons senti traverser nos propres corps. Que s'était-il passé? Je me rendis compte d'une perturbation, mais je n'étais pas en mesure de voir d'où elle venait. Le corps matériel se recroquevilla suite à ce retour précipité de l'esprit, si bien qu'il se mit à suer et que son cœur commença à battre la chamade. Je le voyais, et je sentais combien cela était difficile pour les deux êtres. Même le guide spirituel, l'esprit qui était expulsé du corps, sentait cet événement comme s'il était rejeté avec violence. L'homme, le médium, se réveilla en état de choc, mais il reçut de l'aide de notre côté. On exerça des passes magnétiques sur son corps matériel, ce qui le calma peu à peu et lui permit de respirer mieux. Je me suis alors rendu compte du grand danger que présentait cette expérience. Un autre esprit dit, au moyen de la croix et des lettres, ce qui venait de se passer. Il se concentra sur ceux qui tenaient la croix, de façon à ce que toutes ces personnes perdent leur influence et qu'il puisse parler. Un voile bleue enveloppait désormais la croix, un voile fait de forces spirituelles et terrestres, de rayonnement issu de l'esprit et de l'homme. Puis, je sentis que l'esprit élevé se concentrait, ce qui fit bouger la croix. Je voyais distinctement les mots être épelés et former des phrases pour informer l'homme de ce qui s'était passé. Cet événement prodigieux et pourtant simple fut quasi incompréhensible pour moi. Les participants nommaient les lettres, et une fois les messages reçus, ils les lisaient aux autres, ainsi qu'au médium, afin de le rassurer, car il était toujours dans un état de surexcitation. J'entendis dire: "Nous avons été perturbés par les éléments." Des éléments, me demandais-je, qu'est ce que cela signifie? Les participants savaient visiblement de quoi il s'agissait, tandis que moi qui vivais de ce côté n'en savais rien. Le frère me dit alors de me concentrer sur eux. Après avoir attentivement écouté, je compris: j'entendais un orage violent et la pluie tomber en trombes. C'étaient ces éléments-là qui avaient été à l'origine de la perturbation. Comme cela me parut étrange de ne pas l'avoir entendu plus tôt. "Vous voyez," dit le frère, "c'est une question de concentration et de connexion, mais vous apprendrez tout cela avec le temps." Puis, le guide spirituel dit grâce à la croix qu'il reprendrait possession du médium. Ils ne pouvaient le laisser dans cet état, autrement le système nerveux en resterait à jamais perturbé. Tous devaient se concentrer sur lui, et on devait prier également. J'entendis dire: "Cette perturbation n'est pas de notre faute, les forces qui nous entravent sont d'origine terrestres. Nous avons fait nos calculs et cette perturbation cessera dès lors que le médium se donnera entièrement et saura se libérer de tout." Nous priions tous de notre côté, et les participants étaient également absorbés par leur prière. Ce moment fut sacré pour moi. Je n'avais jamais vécu quelque chose d'aussi beau. Derrière moi se

trouvaient des centaines d'esprits malheureux, venus en silence, car il leur était permis d'assister à la séance. C'est le frère qui me les fit remarquer, car je n'avais rien vu jusque là. L'esprit tenta alors de se connecter avec l'homme matériel une deuxième fois. Ce fut plus facile cette fois-ci, et je vis le médium quitter son corps et entamer le voyage vers les sphères. "Mon Dieu, les dons que l'homme reçoit de Vous sont si grands!" pensai-je en voyant s'accomplir ce phénomène prodigieux. Il fut suivi d'un second prodige: le rayonnement de cet esprit élevé traversa le visage matériel, si bien que moi et tous ceux qui étaient présents avons pu le remarquer. Ce fut un moment sacré devant lequel nous avons incliné nos têtes, mais je constatai que les participants ne s'inclinaient pas autant que nous qui étions de l'autre côté. Ils ignoraient et ne voyaient pas qui était l'esprit qui était en train de leur parler. Ce spectre lumineux qui avait pris possession du corps matériel se mit à parler au moyen de ce même corps. La douce voix du médium avait changé, car je l'avais entendu parler avec une voix différente auparavant. L'esprit utilisait les organes matériels et parvenait parfaitement à parler. Il s'adressa aux participants et leur donna un enseignement spirituel, un message issu de notre vie, ayant pour sujet l'amour et sa grande signification. Il leur dit comment il leur fallait vivre pour atteindre un jour les sphères de lumière, et raconta sa vie dans les sphères et celle qu'il avait vécue sur terre. J'ai tremblé en apprenant qu'il vivait dans les sphères depuis mille six cents ans. Je me dis: "gare à celui qui souille et cherche à détruire cette vie". Je comprenais désormais ce que mon maître avait voulu dire par: "ceux qui détruisent ces connexions volontairement recevront beaucoup de souffrance". Ce fut une leçon belle et instructive pour moi, et une fois terminée, je vis le médium revenir et redescendre dans son corps. Il se réveilla dans un état élevé et se sentait heureux. Ensuite, les participants ont eu le droit de poser des questions, et ils ont demandés des conseils concernant la maladie et d'autres soucis terrestres. C'est alors qu'un médecin spirituel, un esprit également très élevé, s'avança pour répondre à toutes leurs questions. Les participants reçurent des réponses directes à des lettres encore fermées, puis ils lurent ces lettres pour confirmer la justesse des réponses. J'ai trouvé cela prodigieux, car j'en étais personnellement incapable. Cela m'a fait comprendre à quel point j'étais éloigné de tous ces esprits. Non seulement ils savaient ce que l'homme allait demander, mais donnaient également des diagnostics justes. C'est alors que j'ai entendu un des participants dire: "Comment est-ce possible, ils savent tout, il n'y a point de secret pour eux." Celui qui recevait l'aide était très reconnaissant. Puis, un autre esprit répondit à de multiples questions terrestres. C'est après qu'il m'a été permis d'entrer dans le cercle. C'est ainsi que je me suis fait entendre pour la première fois sur terre. Inutile de te dire mon excitation: je n'y parvins pas du tout malgré tous mes efforts. À ce moment-là, le maître élevé communiqua

aux participants: “Il n’a jamais été reçu auparavant, vous devez l’aider.” J’ai entendu dire alors: “Pouvons-nous vous être utile?” C’était une dame, dont le rayonnement était très beau, qui venait de me poser cette question. Sa voix était très aimable. “Volontiers”, épelai-je. J’ai transmis mes pensées en bafouillant, mais ils ont pu me comprendre, Dieu soit loué. Je me rendais compte de l’aide venue de l’esprit élevé. J’ai dit enfin: “Dites à Jozef que je suis là. Il me connaît et sait de qui il s’agit.” Je n’ai pas dit mon nom, seulement: “De la part du cocher, cela lui suffira.” “Bien,” a répondu la même dame, “je lui transmettrai votre message.” Je l’entendais parler, mot pour mot, et l’aurais bien embrassée: j’étais si heureux qu’elle veuille bien te transmettre mon message! Je sais que tu as été déçu parce que je n’ai rien dit à propos de notre conversation. Mais je pouvais t’en dire la raison que plus tard, et tu comprendrais alors. Il y avait beaucoup de bonheur à cette séance, je le sentais. Deux esprits, qui vivaient de notre côté revirent leurs épouses et bien-aimées. Nul besoin de te dire la force de tels liens. Elles vivaient et avaient pris connaissance de notre vie. Grâce à cela, la connexion était possible entre eux, et ils purent être réunis pendant quelques instants. Je compris tout cela avec l’aide de mon guide spirituel. Le spiritisme est si puissant dans ces cas, et ces séances d’une telle beauté! La sagesse était reçue au moyen de la croix, mais le frère me fit part d’autres moyens. On peut également se servir d’une table et faire épeler les lettres par des coups. C’est un moyen très simple qui permet d’établir la connexion. J’ai frémi et tremblé encore lorsqu’il m’en a parlé, parce que je savais à quel point je m’étais moqué à l’époque de cette même petite table. Mais tout cela était loin derrière moi, et j’en conclus que l’homme peut être infiniment ignorant. Ma prière, ce soir, arrivait à sa fin, mais il m’était permis de revenir une autre fois.

J’avais vécu tant de bonheur dans la sphère terrestre! “Que faire maintenant?” me demandai-je. Devais-je retourner dans ma propre sphère? Je n’en savais rien, mais une fois reparti, le frère me dit: “Je vais te montrer la vie matérielle telle que vous l’avez apprise à l’école. Venez, suivez-moi!”

“Nous ne rentrons donc pas?”

“Non, nous resterons pour l’instant dans la sphère terrestre.”

“Ne le verrai-je pas alors?” “Si, plus tard.”

“Plus tard” voulait dire “le lendemain”, parce que je devais vivre d’autres expériences avant. Nous nous promenâmes dans les rues comme si nous vivions toujours sur terre. “Bien que nous soyons des esprits,” dit le frère, “il nous est possible de vivre exactement les mêmes choses que l’homme terrestre. Nous passons dans leur vie et voyons et sentons les choses de la même façon que l’homme. Nous sommes en mesure de nous connecter dans la vie normale, tel que nous le faisons durant la séance.”

J’arrivais à mieux observer la vie terrestre que lorsque je vivais sur terre. Je

pouvais désormais voir à travers la matière, ce qui n'était pas possible auparavant. Je voyais l'homme, et autour de celui-ci, l'homme astral. Nous entrâmes dans un bâtiment terrestre où se trouvaient de nombreuses personnes réunies et où on jouait de la musique. Il y eut un roulement de tambour qui nous parut menaçant, voire criard. Où étions nous? "Dans un cinéma," dit le frère, "mais nous n'y resterons pas. Je voulais juste vous montrer que nous pouvons également vivre cela."

Je vis de nombreux esprits venus pour veiller sur leurs bien-aimés ou pour les protéger. Je contemplai ce spectacle contre-nature. Je sentais la moquerie envers notre monde et il y avait-là un grand danger pour la vie spirituelle. L'homme voulait à tout prix s'amuser, et le cinéma était un des moyens pour passer du bon temps. Ce que je voyais n'était toutefois rien d'autre que de la sensation. On montrait un film qui était dépourvu de toute valeur spirituelle et qui ne possédait aucune valeur instructive. C'était de la passion pure, et l'homme s'en trouvait influencé, et sa vie émotionnelle contaminée. L'homme était entouré par de nombreux démons, car je voyais des êtres bestiaux que je n'avais encore jamais rencontrés de ce côté. "L'homme terrestre ne peut pas se cacher pour ces êtres," dit le frère. "L'homme astral cherche à s'amuser et y parvient uniquement en se connectant avec l'homme terrestre." C'était logique, comme tout le reste. J'entendais les voix matérielles et j'étais en mesure de tout observer tel que le faisaient les être humains. "C'est si puissant de pouvoir le vivre de ce côté," dis-je au frère. Je voyais la vie terrestre telle que je ne l'avais jamais vue. Nous rendîmes visite à d'autres locaux que je n'aurais jamais visités de mon vivant. Le frère voulait que j'apprenne à connaître le côté animal de l'homme, étant donné que je devais revoir ces mêmes êtres dans les sphères sombres. Il m'expliqua tout et je frémis devant tant de bestialité. Je voyais l'homme après avoir détruit sa vie et celle des autres, et j'ai prié Dieu en silence pour le remercier d'avoir été épargné. Je vis de nombreux hommes et femmes réunis. Ils étaient tombés si bas. Les hommes étaient nombreux à se faire piéger. Je savais que de tels êtres vivaient sur terre, mais les voir depuis notre vie était d'autant plus effrayant. L'on pouvait voir à travers eux et sentir ce qu'ils cherchaient, ainsi que la passion et l'animalité qu'ils cachaient derrière leurs masques. Comment l'homme pouvait-il à ce point s'oublier?

"Ces êtres sont tombés au plus bas," dit mon maître, "et ils se rendront seulement compte de l'horreur de leur vie obscure lorsqu'ils arriveront de ce côté où ils ne vivront que des souffrances. Je voyais en eux et autour d'eux des êtres astraux qui enlaçaient les femmes. C'était des hommes bestiaux qui étaient revenus sur terre après y avoir vécu. Ainsi, ils vivaient la même vie que lorsqu'ils occupaient un corps matériel. Ils s'enfonçaient dans la bourbe de leur vie et y resteraient de nombreuses années, jusqu'à ce qu'ils entament

une vie différente. Ces gens avaient tant de choses à déconstruire. Comparé à ma propre vie, je ressemblais à un saint, et pourtant, je n'avais aucune possession. Je plongeais mon regard dans une obscurité profonde, et le seul fait de penser à tant de misère me donna des frissons. Si seulement les gens savaient qu'ils ne sont jamais seuls, ils se protégeraient contre toutes ces horreurs. Chaque pensée qu'ils émettent et chérissent est interceptée. Elle attire ce qu'elle désire et pousse l'homme en avant sur ce chemin sur lequel plus personne ne peut lui venir en aide. Nous ne sommes pas restés longtemps car je n'aurais pas tenu le coup. Cependant, j'apprenais à connaître les lois spirituelles que l'on m'avait enseignées à l'école. Je me trouvais au sein de la vraie vie, et sentais des forces en moi qui m'avaient préservées et empêchées durant ma vie terrestre de commettre de tels actes. Je voyais ces pauvres hommes détruire leur vie éternelle en une brève vie sur terre. Ceux qui sentent le désir de fonder un foyer et cherchent à se comprendre en tant qu'homme et femme, qui tentent de construire une vie et élèvent un enfant, ceux-là ont reçu le bonheur et la grâce la plus élevée que Dieu puisse offrir à l'homme. C'est dans ce but que nous vivons sur terre, c'est pourquoi cette condition humaine est la plus élevée. Elle signifie un bonheur sacré et représente le chemin que tous doivent suivre un jour. Je vis la vie terrestre de jour et de nuit, lorsque l'homme est profondément endormi. C'est alors seulement que l'animal astral prend possession de ceux qui font le mal afin de les vider de leurs sucs vitaux. Le frère m'expliqua tout cela. L'homme astral se faufile dans le cerveau de l'être humain qui obéit ensuite à sa volonté, puisqu'il est convaincu de suivre sa propre volonté. C'est au plus profond de la nuit que l'homme vole et commet des meurtres, poussé par ses passions et les forces astrales. Mais ces forces bestiales ne s'arrêtent pas non plus lorsque le soleil brille. La connexion demeure intacte le jour, et les choses seront vécues dès lors que l'homme s'y ouvre.

“Vous sentez sans doute,” dit le frère, “qu'il faut changer encore beaucoup de choses avant que les hommes veuillent devenir les enfants de Notre Père Sacré.”

Puis nous avons visité plusieurs églises et d'autres édifices, et je compris que seul le spiritisme était en mesure de changer les dogmes. Ce sont ses adeptes qui ont établis la connexion entre notre monde et la terre. Je remerciai le frère pour toutes ces explications.

Puis le frère devait me montrer quelque chose d'extraordinaire: le passage d'un être humain vers ce monde. Nous avons traversé les maisons et sommes restés dans l'une d'entre elles. Le frère me dit: “Regardez, nos frères sont là en tant qu'esprits pour donner du soutien spirituel au mourant.” Nous étions entrés dans une grande chambre où était alité un vieil homme qui n'avait plus longtemps à vivre. Plusieurs membres de sa famille pleuraient à son

chevet. L'homme qui était en train de mourir n'avait pourtant pas accompli une grande vie. Je vis les mêmes spectres que lors de ma propre agonie: il s'agit d'assistants spirituels venus de notre monde. Tout mourant recevra cette aide. Mais il n'y avait pas que des assistants: des esprits qui vivaient désormais de ce côté et qui allaient lui causer beaucoup de souffrance et de chagrin étaient là aussi.

“Cet homme est attendu par de nombreuses personnes qui lui demanderont des comptes pour tout ce qu'il leur a infligé,” dit le frère.

Ca promet, pensai-je.

“Venez, nous allons continuer. Je pourrais vous montrer de nombreuses agonies, mais ça sera pour une autre fois. On vous en a parlé à l'école, et vous comprendrez maintenant encore mieux. Cet homme ne fera pas partie des heureux en arrivant ici.” Puis, j'ai fait l'expérience de nombreuses autres syntonies et conditions humaines dont on m'avait parlé à l'école. C'est alors, seulement, que je compris toutes ces transitions, ce qui n'aurait pas été possible avant. À la fin, le frère me conduisit à un endroit où se trouvait la chose la plus belle que j'aie rencontrée au cours de mon voyage terrestre. Nous sommes entrés dans une pièce où j'ai pu voir distinctement un homme en train d'écrire. Je voulais voir son visage, car l'homme avait le dos tourné, mais le frère me retenait. “Restez,” dit-il, “vous ne devez pas le déranger.” Grâce à la force du frère, je vis une présence lumineuse envelopper et inspirer cet être humain. “Regardez, c'est ce qu'on appelle une belle connexion. Celui que vous voyez est un médium entre nos mains. Il reçoit tout et c'est son guide qui le lui dicte. On appelle cela également “contrôle”. Chaque expérience est préalablement vécue dans notre monde. Ce médium se désincarne et reçoit notre vie éternelle, telle que vous avez pu le voir lors de la séance. Mais lui se désincarne en pleine conscience, ce qui est donné à peu de gens. L'être que vous voyez à ses côtés est un esprit issu de la cinquième sphère, un maître de la lumière. J'ai pu être connecté une fois avec ce maître lorsque j'ai travaillé pour lui. Vous voyez, Gerhard, que ce médium est profondément relié à notre vie ainsi qu'à son maître. Il nous rend service en étant l'outil de son maître qui veut convaincre l'humanité de notre existence. Nous ne devons pas les déranger, c'est pourquoi je vous empêchais d'approcher.”

Je les observai à quelques mètres de distance, et dit au frère: “Quelle grâce de pouvoir recevoir cela.”

“Cet homme est très éloigné de la terre sur le plan émotionnel. Il a vu les sphères et est déjà descendu en enfer pour connaître cette vie, mais toujours en compagnie de son maître. Il mettra toutes ces expériences noir sur blanc, et vous voyez de quelle façon cela se passe.”

Je vis un voile bleu envelopper cet homme terrestre, tel un mur fait de force spirituelle. Il était impossible d'y pénétrer de ce côté, il était ainsi fermé

à notre monde.

“Ce lien est très beau,” dis-je au frère. “Vous n’auriez pas pu me montrer de chose plus belle.”

Dès lors, j’eus une autre sensation: je me sentais comme attiré par cet homme. Je ne savais pas ce que cela signifiait et n’osais pas le demander par peur de m’imaginer des choses. Mais il m’était impossible de me libérer de cette sensation si soudaine. Comme je n’arrivais plus à me retenir, je fis part de mon sentiment au frère en disant: “J’ai eu une sensation très étrange que je n’ose vous dire, car je crains de me faire des idées.” “Quelle est-elle, Gerhard, dis-le moi sans crainte.”

En voyant le frère sourire, je me suis rendu compte qu’il en savait déjà plus. “Lorsque je le regarde, je vois Jozef, est-ce possible?”

“Écoutez, Gerhard: celui que vous voyez en train d’écrire sur notre vie est votre ami, celui qui vous a parlé de notre vie avant votre départ.”

Par pur bonheur, j’ai serré les mains du frère. “Jozef, est-ce bien Jozef? Quel bonheur d’avoir pu le revoir de cette façon!”

J’avais les larmes aux yeux. Que l’esprit qui le guide est grand et que la signification de son message est grande! Sa tâche est merveilleuse. C’est maintenant seulement que je peux te le dire, Jozef, parce que la première fois je ne le pouvais pas. J’avais juste le droit de regarder. Je sentais de la considération pour ton guide élevé, et de l’amour pour toi. Soudain, je crus m’effondrer: j’ai vu ton guide se tourner, me regarder et me sourire. Il savait que nous étions là, et avait interrompu le contact. Tu t’es levé, tu as quitté ce voile bleu, invisible sur terre, et as marché à travers moi, si bien que je t’ai entendu soupiner de tant d’émotions et d’intense influence subies. J’ai eu peur, car je me disais: maintenant il va me voir”. Mais quelle déception! Tu ne me voyais pas et tu faisais semblant d’ignorer ma présence, tout comme les autres. Étais-tu en même temps aveugle et clairvoyant? Je t’ai alors appelé par ton nom mais tu ne m’entendais pas. “Il est sourd, lui aussi il est sourd et aveugle” pensai-je. Étais-tu un médium béni?

“Est-il clairvoyant?” demandai-je au frère.

“Non seulement il est clairvoyant, mais il peut entendre nos voix aussi.”

“Mais il ne m’a pas entendu lorsque je l’ai appelé par son nom, et il a marché à travers moi comme si je n’étais pas là.”

J’étais sans voix. Tu es alors revenu, mais tu ne me voyais et tu ne m’entendais toujours pas. J’étais si triste de savoir que celui qui m’avait dit qu’il voyait les esprits ne voyait rien en réalité, qu’il était aveugle et sourd comme tous les hommes. Ce n’est pourtant pas ce que l’on m’avait appris à l’école! J’avais tellement envie de te parler, car je sentais ta ferme volonté d’apprendre à connaître notre vie. Je sentais aussi que tu en savais plus que moi qui vivais désormais ici. Tu mettais toutes tes forces dans ce travail et tu t’ouvrais tel un

enfant. Tout un chacun pouvait entrer chez toi. Pourtant, tu étais fermé pour moi et tant d'autres malgré cette ouverture. Nul être ou esprit pouvait avoir accès à toi en dehors de celui qui te guidait. Tu es aussitôt entré en contact et j'ai vu tes doigts survoler la machine à écrire. Dans cet état, il m'était impossible de te sonder, car tu étais très loin de moi intérieurement. C'est ton corps matériel qui exécutait le travail, tandis que ton esprit était élevé jusque dans notre vie. J'ai pu sentir cela grâce au frère, sans qui je n'aurais rien compris. Le frère me fit alors remarquer les tableaux, et un autre prodige me fut montré. Chaque œuvre possédait son propre rayonnement. Après avoir admiré tous les tableaux, je me suis assis près de toi et je t'ai regardé inlassablement. Je ne pouvais penser qu'à toi, et pourtant, je me heurtais à quelque chose. Il m'était impossible de percer ce voile et tu n'étais en rien dérangé depuis ici. C'est prodigieux", pensai-je. Vous étiez un: le maître, à tes côtés, s'étant intérieurement connecté avec toi. Vous étiez unis dans l'âme et partagiez la même volonté. Je sentais que vous formiez une seule vie. C'était le désir de devenir comme toi. Oui, je voulais m'acquérir la même chose. Mais pourrais-je encore te rattraper? L'homme terrestre qui a reçu le contact spirituel, et vit en fonction de celui-ci, est largement en avance sur un esprit qui vit ici. Une fois délivré de ses souffrances matérielles, il entrera dans les régions les plus éloignées de la terre. Ceux qui vivent sur terre dans la connaissance d'une vie éternelle sont des hommes bénis, mais une fois de plus: seulement s'ils vivent en fonction de ce savoir, Jozef, autrement cela n'a aucune valeur.

"Soudain," je me suis écrié: "Oui, je veux devenir comme lui!" Comme je te le disais, quelque chose venait d'éclorre, de naître, de s'éveiller en moi. Je voulais m'approprier la même chose. "Je veux devenir comme lui, je veux sentir et voir comme lui!"

"Vous le recevrez Gerhard," dit le frère, "vous ferez un travail au service des autres, tout comme il le fait sur terre." "Je veux sentir la vie dans laquelle il vit, oui, je veux apprendre à la connaître. Pourriez-vous m'y aider?"

"Vous avez déjà commencé," dit le frère, "et vous entamerez votre travail bientôt."

"Mais pourquoi ne me voit-il pas?"

"Je vais vous l'expliquer. Écoutez: cet instrument voit uniquement ce que son maître veut qu'il voie. Il voit donc grâce à la volonté de cet esprit élevé. C'est ce qu'il a appris durant ces années pendant lesquelles le contact s'est établi. Il s'ouvre uniquement lorsque son maître le juge nécessaire. Vous en ferez l'expérience plus tard. On ne doit pas le déranger dans cet état. Il a marché à travers vous, sans pour autant vous sentir, mais il ne vous aurait rien dit non plus, même s'il vous voyait, car il voit uniquement sur ordre, et se ferme à tout le reste. Sans cela, des milliers d'êtres astraux se rueraient sur lui pour détruire son contact spirituel. Un instrument comme lui est très précieux, et

il faut beaucoup de temps pour le développer jusqu'à cette hauteur. Je connais son maître depuis longtemps, parce que j'ai pu travailler pour lui. Grâce à cela, je sais de quelle façon ce maître exerce son influence et le protège contre tous ces dangers, si bien qu'on ne peut le détruire. Vous pouvez crier de toutes vos forces, il ne vous entendra pas, pour l'unique raison que son maître ne le veut pas. Vous pourrez l'atteindre une fois la connexion interrompue, mais seulement avec l'accord de son maître, là encore. L'homme qui est au service de puissances élevées doit être vigoureux et posséder des nerfs très solides, car il ne peut être développé pour ce travail s'il est faible. Si la moindre séparation entre le corps matériel et spirituel se produit, vous comprenez où cela le conduirait. Or, je vous l'ai déjà dit, les instruments sont choisis avec beaucoup de tact, mais même après cela, il se peut que de multiples forces surgissent qui soient toutes aussi contrariantes. Un médium comme lui doit avant tout posséder une grande confiance et une conviction profonde. Ensuite, beaucoup d'amour à l'égard de notre travail, ainsi que la volonté de servir l'humanité. S'il est en mesure de se laisser guider inconditionnellement par son maître, il ne peut y avoir d'éléments perturbateurs. Il doit se donner entièrement, autrement dit: faire abstraction de lui-même, ce qui n'est pas facile. C'est cela la médiumnité, et dès lors nous pouvons accéder à cet instrument. Plus le médium est développé, écoutez-moi bien maintenant, plus les sphères dans lesquelles il peut entrer sont élevées. Les dangers augmentent toutefois en conséquence, puisqu'il est ouvert à de multiples forces. Vous avez vu la vie dans la sphère terrestre et je vous ai également montré la vie astrale. Maintenant, je vous le demande: est-ce étonnant que son maître le ferme de façon à ce qu'il ne voie aucun esprit sauf s'il l'estime utile? Une fois de plus, il faut posséder des nerfs solides, autrement il peut y avoir des perturbations qui provoqueraient toutes sortes de maladies. N'oubliez pas qu'il a vécu toutes les transitions que vous avez apprises à l'école grâce à la désincarnation. Vivre cela lorsqu'on est sur terre demande beaucoup, oui, énormément d'effort. Si ce même instrument se sentait comme tout autre être humain, vous voyez sans doute ce que je veux dire, il lui serait impossible de se déconnecter de la vie terrestre. Il s'adonne toutefois à son maître tel un enfant. C'est indispensable, et le secret de cet accomplissement se trouve là. C'est de la dévotion, Gerhard, ainsi qu'une grande confiance et croyance en nous. C'est de l'amour envers nous et envers l'homme sur terre: le désir de transformer la souffrance et le chagrin en des retrouvailles heureuses de ce côté. C'est cela, servir. C'est uniquement cela. Il possède ce sentiment. Lui qui est votre ami, vit intérieurement de notre côté. Il se donne entièrement et il se donnera toujours. En échange, il reçoit notre sagesse et retourne sur terre, enrichi de ces trésors spirituels qui lui permettent de les mettre noir sur blanc, comme il le fait actuellement. Notre vie a son entière attention,

mais pour celui qui possède un tel outil, un tact qui avoisine l'impossible est requis. Seuls les esprits de lumière le peuvent et en ont la permission. Vous comprendrez donc, Gerhard, que ce médium doit assimiler consciemment toutes ces vérités spirituelles vécues lors de sa désincarnation, dans son corps matériel. Or, celui qui vit dans la foi ne peut s'égarer, et celui qui se donne comme un enfant recevra une sagesse que les savants terrestres ne connaîtront jamais. Une fois que le contact est établi, le danger est écarté, et le médium passe consciemment dans notre vie."

"Mon Dieu, quelle bénédiction d'en savoir déjà autant sur notre vie tout en étant sur terre! Alors plus aucun danger ne le menace à présent, frère?"

"Non, Gerhard, il a vaincu ce danger et il n'y a plus de danger pour lui. Il est conscient, et celui qui est conscient de sa condition porte ce savoir comme une possession éternelle. Celui qui est votre ami s'est délivré de toutes les jouissances et désirs matériels. Il vit uniquement pour son maître, ses dons et la volonté de faire quelque chose pour l'humanité, et cela détruit tout danger potentiel. Il vit comme un médium, et il le faut s'il veut atteindre son but. Vous voyez ce qui a été obtenu ici. L'homme terrestre ne pourra pas l'admettre, car il veut voir et entendre par lui-même. Cet instrument a pénétré profondément dans notre vie, tandis que l'homme qui ressent les choses et pense de façon matérielle ne sera jamais capable de sentir à quel point notre vie est sacrée. Nous avons cependant pu atteindre de nombreuses personnes, et celles-ci nous aideront à répandre le spiritisme sur terre. La bénédiction de Dieu repose sur ce travail, mais ce même travail peut devenir une malédiction, comme chez ceux qui s'oublient. Il faut être bien campé sur ses deux jambes pour porter tant de richesse. C'est le cas heureusement chez un grand nombre d'hommes, et ils permettent d'accomplir beaucoup de choses. Une fois de plus, Gerhard, ne vous faites pas de soucis pour lui, car il est entre des bonnes mains."

C'était la première fois que je te voyais depuis ma mort. Les dons que l'homme a reçus de Dieu sont si grands, purs et sacrés. Tes doigts survolaient le clavier de la machine à écrire, et durant le peu de temps que j'ai passé chez toi, tu as rempli dix grandes feuilles. Tu allais bientôt terminer un chapitre. Je t'avais connu durant ma vie sur terre et connaissais ton passé. Tu n'étais pas instruit, et dire que tu arrivais à faire tout cela! C'était prodigieux pour moi. Je vivais à nouveau ce que j'avais vu à l'époque. Je revécus la scène du cimetière, et les mots que j'ai prononcés alors ma flagellèrent l'âme. Que la vie spirituelle et le spiritisme sont sacrés! J'aurais voulu le répéter des milliers de fois. Tu étais entouré par une grande paix: la paix de l'esprit qui travaillait à travers toi et qui était ton guide. Je sentais que le frère voulait partir mais je n'arrivais pas à me détacher de toi. J'aurais bien voulu rester ici infiniment, mais il fallait que cela s'arrête. Je m'étais enrichi d'un savoir, et j'avais sur-

monté ma déception de n'être vu par toi. Je comprenais enfin quelle difficulté c'est d'être un médium sur terre, de voyager dans notre vie et de devoir vivre sur terre! C'était une énigme pour moi de voir que tu le supportais, mais je sentais que c'était la réalité, et qu'il était inutile de me faire des soucis puisqu'on veillait sur toi. Nous avons pris congé de toi et de ton maître.

Sur notre chemin j'ai demandé plusieurs choses au frère, et je ne fus rassuré que lorsqu'il m'eût tout expliqué. Puis nous avons visité plusieurs cimetières où des hommes se rendaient auprès des tombes de leurs bien-aimés, et j'y ai vu des scènes terribles. Pourquoi les cherchent-ils là-bas, puisqu'ils n'y sont pas? Posez donc vos fleurs devant leur portrait dans les pièces où vos bien-aimés ont vécu et travaillé, où ils vous ont parlé, mais ne posez pas ces fleurs coûteuses sur des tombes qui ne contiennent que des ossements. Cela attriste l'esprit qui vit de ce côté, et c'est l'appel que je veux faire aux hommes. Ils rendent visite à leurs morts, alors que ces derniers, que l'on croit morts, les accompagnent sur leur chemin vêtus d'un habit splendide et entourés de lumière. N'est-ce pas déplorable que tous l'ignorent sur terre? Lorsque nous avons discuté au cimetière de toutes ces choses, Jozef, j'ai quand même dit une grande vérité, notamment "que les os sont incapables de parler", mais je le disais en me moquant et je n'aurais pas dû. Auprès des hommes endeuillés, j'ai vu l'esprit, triste de ne pouvoir les atteindre. J'y ai vécu de nombreuses scènes dont une m'a touché particulièrement. Je te la raconterai.

Soudain, je pensai à mon propre corps. Où donc se trouvait mon enveloppe matérielle? Était-elle enterrée ici même? Je regardai mon maître, et il sut aussitôt à quoi je pensais. C'est à cet instant que j'ai compris pourquoi nous étions venus là, et je demandai au frère: "Mon enveloppe matérielle est-elle ici?"

Il me prit par la main et me demanda: "Êtes-vous suffisamment fort pour voir votre corps, Gerhard?"

Je réfléchis un instant avant de répondre. "Oui, je veux voir mon corps. Maintenant que j'ai vécu tout le reste, je veux également vivre cela, aussi terrible que cela puisse être."

"Alors venez, suivez-moi."

"Comment savez-vous où je suis enterré?"

"Par la concentration, mon ami, uniquement par la force de la pensée. Vous me servez de contact, et grâce à vous, je retrouverai ce qui vous a jadis appartenu."

Je tremblais et sentais mon cœur palpiter. Nous sommes passés devant plusieurs tombes, puis mon maître s'arrêta enfin. Je lus alors: "Ici repose G. D."

"Votre enveloppe matérielle," me dit le frère, "votre corps qui a caché le corps psychique pendant votre vie terrestre."

Je pris place au pied de ma propre tombe et me regardai. J'étais mort, or je

vivais et contemplais ce qui m'avait appartenu autrefois. À travers la terre, je me vis en état de décomposition. Peux-tu imaginer une chose plus horrible, Jozef?

Je repensai alors à ma vie terrestre. Il y avait des fleurs sur ma tombe, déposées par mes bien-aimés. Je sentais leurs pensées affectueuses pour moi qui étais ce décédé. Ce fut une scène horrible. Pourquoi venez-vous me chercher ici, mère, au lieu de me chercher tout près de vous? me demandai-je. Combien de fois mes proches étaient-ils venus et avaient pleuré. Je pouvais encore sentir leur chagrin. Bientôt, il n'y aurait plus que les os, il n'y en avait plus pour longtemps. Mais malgré mes efforts il m'était impossible de pénétrer dans ce corps. Je butais sur quelque chose et je me rendis compte que mon maître m'en empêchait. Je m'étais défait de mon enveloppe terrestre en échange d'une autre qui, elle, était éternelle. Mon Dieu, quelle puissance dans ces retrouvailles, l'homme se voit petit et insignifiant lorsqu'il lui est permis de vivre cette expérience. Je me sentais ainsi, petit et insignifiant, car j'étais très bouleversé. Mais aussi horrible qu'elle fût, cette image fut instructive. C'est là que ma mère tentait de me retrouver, là qu'elle versait ses larmes alors que je n'y reviendrais jamais. Je voulais partir loin de là. J'avais cru que je pourrais le supporter, mais cela me dépassait. Que Dieu est grand pour commander ce tout, car "vous êtes poussière et vous retournerez à la poussière!" Je me rappelai ces paroles, j'avais moi-même été de la poussière et j'étais retourné à la poussière. Debout, au pied de ma tombe, j'ai prié, intensément, très intensément, afin que la force me soit accordée pour ouvrir les yeux à mes bien-aimés. C'est pour cela que je priais, et mon maître se joignit à ma prière. Je ne reviendrais jamais là, je le savais et le sentais avec certitude. Mère, chère mère, ne revenez plus ici! Je suis vivant et heureux, et un jour je vous reverrai. Parsemez de fleurs les chemins humains tant que vos proches sont en vie. Donnez de l'amour à tout ce qui vit, mère, et dès lors vous sentirez la vie éternelle, après quoi vous ne reviendrez plus ici. Ne me cherchez plus ici. Je ne veux plus voir ce qui se trouve ici. Je suis en vie, Dieu merci, tandis que le reste est mort. J'ai regardé mon enveloppe matérielle une dernière fois et suis parti rapidement de cet endroit pour ne plus jamais y revenir. Je pensai alors à toi, Jozef, avec encore plus d'admiration pour ta capacité à mettre notre vie noir sur blanc, de façon à ce que l'humanité sache. J'étais profondément abîmé dans mes pensées lorsque nous partîmes en silence.

Nous avons recommencé à visiter des cercles spirites où de nombreuses personnes étaient réunies. Dans une grande salle, on donnait des messages à partir d'objets, tandis que plusieurs esprits entouraient un médium, désireux de pouvoir communiquer, parce que leurs proches se trouvaient dans la salle. Ils étaient nombreux à être mis en relation. Mais de notre côté, ainsi que sur terre, des centaines rentraient, déçus de n'avoir pu entrer en contact. Si les

hommes pouvaient voir le nombre d'esprits présents à ces séances, ils auraient peine à le croire. Mais peu d'entre eux ont pu être identifié. Ce travail est également très beau et c'est bien de se rendre disponible. J'apprenais énormément de choses sur terre et compris la difficulté de nous voir et de nous entendre. J'appris à connaître cette difficulté grâce au frère qui m'expliqua tout lors de ce voyage sur terre. Ensuite, nous avons visité d'autres pays. Je n'avais jamais voyagé durant ma vie et je faisais désormais de grands voyages en compagnie du frère, si bien que j'ai vu la planète entière. Tout ce qu'il me montrait était prodigieux. Il allait où il voulait, et sans le demander, nous entrions dans des palais et d'autres édifices importants. Sur notre chemin j'ai rencontré de nombreux esprits, des frères et sœurs qui, comme moi, étaient venu pour connaître ces endroits. Nous voyagions du nord vers le sud et de l'est vers l'ouest, et cela a duré longtemps. Je comprenais la plupart des choses: des énigmes, des scènes que je ne dirais pas. J'ai vu la véritable vie sur terre avec toutes ces horreurs. Gare à celui qui s'oublie, car s'il vit comme ces hommes que j'ai vus, les sphères ténébreuses les attendront. C'est là qu'ils se rendront compte de leurs méfaits.

À un moment donné le frère me dit: "Nous resterons ici un instant."

Je regardai autour de moi pour voir ce qu'il allait me montrer, mais il ne dit rien. C'était étrange, car jusque-là, il m'avait toujours donné des explications. J'ai vu peu à peu à quel endroit je me trouvais, puis je t'ai vu. Quelle surprise! "Jozef, c'est moi!" me suis-je écrié. "Mon ami, est-ce vraiment toi? J'ai reçu ton message, Gerhard, comme tu as changé!" Débordant de reconnaissance, j'ai embrassé le frère. Sans m'en rendre compte, nous étions retournés chez toi, à l'endroit même où tu participais à une séance. Je trouvais également prodigieux de pouvoir retourner à certains endroits aussi rapidement. Le frère m'a alors aidé à entrer en contact avec toi. Je t'entendais parler, et comme tu le sais, je ne pouvais pas dire tout ce que j'aurais voulu, ce qui fut une déception, autant pour toi que pour moi. Mais lorsque j'ai appris la raison pour laquelle il ne fallait pas tout dire, j'ai été très heureux. Tu étais le seul à ne pouvoir le comprendre, mais le moment est venu où je peux t'en parler, et tu vas comprendre pourquoi je ne suis pas venu chez toi de toute la semaine. J'étais en voyage avec le frère, et je t'ai rendu visite une fois, mais nous n'avons pas pu entrer en contact. J'ai passé toute la soirée auprès de toi, puis nous sommes partis. C'est alors que j'ai appris que si j'arrivais à tenir, il me serait permis de revenir chez toi pour raconter ma vie, telle que le faisait ton maître. Le frère le savait depuis longtemps puisque le maître le lui avait dit. Tu connais la suite, c'est pourquoi je peux poursuivre, mais avant de continuer je voudrais dire ceci: on voit très loin dans le futur dans l'au-delà, Jozef! N'est-ce pas prodigieux? De ce côté, ils savaient déjà que cela aurait lieu lorsque je vivais encore sur terre.

Durant mon retour vers ma propre sphère, le frère me mit au courant de ce grand événement. Je fus si heureux en l'apprenant! Les guides spirituels supérieurs, que tu connais, avaient annoncé au frère qu'il m'était permis de remplir une partie du livre. En effet, un esprit est capable de voir des centaines d'années en avant s'il le veut.

Une fois de retour dans ma sphère, je réfléchis à énormément de choses. Je recherchais la sérénité de la nature afin de tout assimiler, ce qui pris des mois, et une fois prêt, il était temps de descendre dans les ténèbres. J'étais préparé cette fois-ci, Jozef, grâce à l'école, puis, grâce à mes expériences sur terre. Ce n'est que lorsque tout fut assimilé au plus profond de mon âme que je fus prêt à travailler pour les autres et pour mon bien. J'avais échangé des idées avec les gens que j'avais rencontrés, et plus personne ne pouvait m'influencer. Le sol de mon chemin spirituel était désormais solide. À l'intérieur de moi, ça avait commencé à dégeler: j'avais appris à me connaître. À tous ces gens je racontai ce que j'avais vécu. Figure-toi qu'ils se sont moqués de moi, eux aussi. Ils refusaient ou étaient dans l'incapacité de l'accepter. Ils étaient comme des morts vivants, et bien qu'ils eussent entendu dire souvent la même chose, ils refusaient d'y croire. Ces gens ne se réveilleront pas avant longtemps. Je pouvais désormais voir à travers eux et connaître leur syntonie. Ils m'appelaient pasteur à cause du costume noir que je portais toujours. Ils savent faire les pitres ici aussi, et rire, mais tu comprends sans doute qu'ils se rendaient ridicules. C'est pourquoi je les ai laissés rire, car ils ne cesseraient de rire avant longtemps. Cela faisait de nombreuses années que leur état évoluait à peine.

En enfer

Le frère vint me chercher lorsque je lui signalai que j'étais prêt. Des centaines d'esprits venus de ma sphère allaient descendre, et je devais les retrouver à la frontière des régions sombres. Mon propre maître m'y accompagnerait et il continuerait à m'influencer et à m'aider depuis sa sphère. Je savais que cela était possible, puisque je l'avais appris. Je n'oublierai toutefois jamais le moment où il nous fallut nous quitter. Lorsqu'il me regarda dans les yeux en y mettant tout son amour, faisant déborder mon âme de cette force considérable, je me mis à genoux afin de le remercier pour tout. Mais il ne voulait pas de remerciement, aucun homme qui travaille ici au service des autres ne veut de remerciement. Puis mon guide spirituel partit: il partait aider un autre être humain. Lors de la subdivision, on me joignit à une petite colonne. Nous devons tout d'abord passer quelques tests et apprendre à nous concentrer sur un signe secret qui nous permettrait de nous reconnaître entre frères. Ce signe était une étoile à sept branches: c'est le symbole

de la syntonie spirituelle, impossible à reconnaître pour tous ceux qui ne possèdent pas cette syntonie. Il y avait donc une petite possession en moi, même si cela était encore très peu. J'étais éveillé, et être éveillé signifie être conscient et vivant. Je me sentais très calme à ce moment-là. J'étais entouré par une lueur teintée de rouge et de brun, mais plus nous descendrions, plus la couleur deviendrait sombre. Si j'avais su ce qui m'attendait à ce moment-là, je n'aurais jamais pu garder mon calme et ma maîtrise. J'étais curieux, bien sûr, de ce que nous allions voir. Cela devait être horrible. Les tests que nous devions passer prirent beaucoup de temps, et une fois terminés, on nous a donné des conseils et des avertissements pour plusieurs situations possibles. Parmi nous se trouvaient des guides qualifiés, et ils étaient nombreux à être descendus souvent. Ils étaient toujours prêts à faire ce travail et à venir en aider ces pauvres gens. La première chose qui était indispensable était de savoir nous maîtriser en toute circonstance, nous a-t-on dit, tout comme l'avait dit le frère avant de me quitter. Je sentais déjà le danger qui menaçait. Enfin le moment arriva où je pus faire un grand pas en avant dans l'histoire de mon évolution. Nous étions subdivisés en des centaines de colonnes: la nôtre contenait cinq personnes, un guide qualifié inclus. Nous ne descendrions pas en passant par les portes de l'enfer. Les guides allaient se mettre directement en contact avec l'intérieur, sinon nous aurions aussitôt été attaqués, m'ont-ils dit plus tard. J'ai pu comprendre cela avec l'expérience. J'étais encore calme à ce moment-là, mais au moment où nous avons été connectés et absorbés par cet état, où nous avons du intégrer leur vie, une angoisse terrible m'envahit, accompagnée par la sensation soudaine d'être étranglé par quelqu'un. "Ceux qui descendent pour la première fois le sentent plus intensément," dit notre guide. C'était effrayant: les frères qui venaient de descendre en même temps que moi s'étaient transformés et ressemblaient à des bêtes. Cela me fit très peur, alors que nous l'avions appris à l'école. J'étais bouleversé, et tu comprends sans doute l'utilité de ces cours spirituels. Quelques instants plus tard, après avoir retrouvé mes esprits, tant bien que mal, nous avons commencé à marcher dans des rues qui ressemblaient à des rues terrestres, mais nous étions entourés de hyènes, prêtes à nous sauter dessus à la moindre occasion. Le guide aida tous ceux qui avaient été choqués, dont moi, puis nous avançâmes droit à l'encontre de la vie bestiale et inconnue qui ne se cachait pas. Nous n'attendions pas longtemps. Je sentis alors une puanteur effroyable, correspondant à la syntonie de ceux qui vivaient ici. Comme j'avais également appris cela, je réussis à en faire abstraction. Je sentais toutefois mon cœur battre fort, et je n'étais plus aussi tranquille. Ton maître t'a déjà expliqué tout cela et il me dit qu'il est inutile d'en dire davantage. J'ai toutefois pensé à toi Jozef, et au fait que tu aies eu le courage d'affronter tout cela et de le supporter. Les puissances des ténèbres m'avaient traversé, et j'étais

absorbé par l'enfer, tout comme les autres. Cette vie nous avait en quelque sorte engloutis. Des millions d'êtres humains vivaient là, et tous s'étaient perdus sur terre. C'est là que je devais rester et travailler pendant longtemps. Le guide m'avertit du fait que quelques-uns avaient commencé à se battre, et en quelques secondes, des centaines d'autres avaient rejoint la bagarre. Ceux qui tombaient se défendaient des pieds et des jambes, jusqu'à perdre connaissance. Mais au lieu de les laisser tranquille, on les traîna par terre, si bien qu'ils devinrent méconnaissables. C'était indigne, et énervé par tant de cruauté, les poings serrés, je me préparai à m'en mêler. Mais le guide m'arrêta et me dit: "Voulez vous être détruit à votre tour? N'avez-vous donc pas appris que passer dans leur vie signifie se mettre en contact, et que cela mène à votre destruction?" Je le savais mais je n'y avais pas pensé. Ils étaient dessus dessous, comme des bêtes, et je vis même du sang. Cela paraît incroyable lorsque nous vivons dans la vie spirituelle, cependant j'en avais déjà entendu parler à l'école. Les vaincus poussèrent des cris épouvantables. Avec l'aide d'un autre frère, nous avons pu en sauver un seul des griffes des vainqueurs. Il s'agissait d'un vieillard qui avait perdu connaissance. Il était sur le point de se faire déchiqueter. "Que fais-tu donc dans cette vie?" me demandai-je. Nous l'avons emmené loin de là, et avons attendu qu'il reprenne conscience. Le frère, qui était déjà descendu à maintes reprises, le magnétisait. Je n'y aurai pas pensé, bien que nous l'ayons également appris à l'école, comme tout ce que nous allions rencontrer dans cette vie. On connaissait parfaitement cette vie dans les sphères élevées. Le vieillard ressemblait à un animal sauvage, et que son visage était marqué par de profondes rides. Dans quelles profondeurs était-il tombé et quels étaient les péchés qu'il avait commis? Lorsqu'il se réveilla, il se mit à pleurer et à appeler sa mère. Grâce au magnétisme, il avait rapidement retrouvé ses moyens, car ces rayons accomplissent des miracles dans cette vie. C'est terrible, Jozef, d'entendre un si vieil homme appeler sa mère. J'ai trouvé cela horrible. "Oh!" Aidez-moi. "Cette vermine!"

"Nous voulons vous aider," lui dit le frère. "Venez avec nous." Le malheureux nous regardait avec des yeux aux veines éclatés, et maintenait son regard sur nous. Soudain, il s'écria: "Allez-vous en! Partez! Laissez-moi seul!" Il nous envoya de nombreuses injures et mauvais sorts qui nous auraient détruits s'ils avaient pu se réaliser. Nous fîmes semblant ne rien entendre et avons essayé de le calmer.

"Nous sommes des amis," lui dit le frère. Mais l'homme n'en avait jamais rencontré visiblement, et il continuait à nous dévorer du regard. C'est alors seulement que j'ai compris la difficulté de convaincre ces gens d'une autre vie. Il ne répondait pas à ce que nous lui disions et criait qu'il fallait le laisser tranquille. Il jura et nous maudit, ainsi que Dieu, et avant que nous puissions nous en rendre compte, il avait bondit sur ses jambes et s'était sauvé.

Les ténèbres l'avaient à nouveau absorbé, et il reprit sa vie d'avant depuis le début. Quant à moi, je venais d'avoir ma première leçon. J'avais voulu aider un homme qui ne voulait pas être aidé. Nous avions eu beau lui parler, cela n'avait eu aucun effet. Nous avons donc rejoint la foule, et une fois arrivés au coin de la rue, nous vîmes un autre être humain qui se tenait dans une niche obscure. Aurait-il besoin d'aide? Je m'approchai de cet être et commençai à lui parler. Il s'agissait d'un homme aux allures aussi sauvages que le précédent, mais il était plus jeune. Le frère se tenait à mes côtés. "Pouvons-nous vous être utile?"

"M'être utile?" demanda-t-il, surpris

"Oui, nous sommes vos frères."

"Allez vous faire foutre, ha ha, des frères!" répondit-il. Je vis alors à quel point cet être était sauvage, mais nous n'avons pas baissé pas les bras. Je lui dis: "Venez, il y a d'autres pays dans lesquels vous ne serez plus attaqué. Suivez-nous et dites adieu à cette vie. N'y restez pas. Si vous le voulez, vous pouvez commencer une autre vie." Mais il partit, lui aussi, de l'endroit où nous l'avions trouvé. Nous demeurâmes donc seuls et isolés des autres frères dans ce marais de passions et d'horreurs. Le frère m'emmena dans un quartier où les gens ne vivaient plus que dans des cavernes et des taudis. Il était déjà venu là lors de sa dernière descente et voulait y retourner. Après avoir erré pendant un certain temps, il parvint à retrouver l'endroit. Nous étions au milieu d'une misère qui dépassait tout ce que j'avais vu auparavant. Aussitôt, nous entendîmes gémir et nous nous sommes précipité pour secourir un être humain qui avait besoin de nous. Nous avons rapidement trouvé l'endroit: il s'agissait d'une caverne obscure où se cachait un être humain qui poussait des cris de détresse. Je crus reconnaître la voix d'une femme. Qu'est ce qui m'arrive? En nous approchant, j'ai pu me rendre compte à quel point cette vie misérable était en dessous de toute dignité humaine. Serait-ce une femme? Aurait-elle été mère sur terre et serait-elle tombée si bas? Je pensais à toutes celles que le frère m'avait montrées sur terre. Était-elle l'une d'elles? "Qu'avez vous fait," demandai-je à cet être, "pour que vous soyez arrivée dans cette vie, dans cette misère?" Mais elle ne répondit pas. Comme elle n'avait presque plus d'habits, elle nous supplia de partir et commença à gémir encore plus fort. Je vis que ses vêtements étaient en lambeaux. "Allez-vous en!" hurla-t-elle, en pensant que nous étions également des diables. "Laissez-moi tranquille!" Je me demandai pourquoi tous voulaient qu'on les laisse tranquille. Que faisaient-ils ici s'ils voulaient être "tranquille"?

"Nous voulons vous aider," dit le frère.

"Je sais à quoi ressemble votre aide," répondit-elle en continuant de gémir, et en se recroquevillant à chaque fois que nous faisons un pas en avant. "Maudits hommes, je connais votre aide. Vous êtes tous maudits, vous voulez

juste nous posséder pour nous laisser ensuite comme des moins que rien. Je préfère encore la mort par asphyxie!” cria-t-elle.

Je compris alors que son âme avait dû être déchirée et que son cœur saignait. Mais elle repoussa chacune de nos tentatives.

“Serpents, chiens, monstres! Non, plutôt crever,” répéta-t-elle, “pas sans violence, jamais de ma vie.”

Mon Dieu, me dis-je, qu’a-t-elle donc vécu? Je pus toutefois m’en faire une idée, et j’en éprouvai l’horreur. Le frère tâcha de l’influencer au moyen de sa concentration, ce qui la rendit visiblement plus calme. Je me trouvais penché aux dessus d’elle et ne pouvais pas voir ce qui se passait derrière mon dos. J’étais trop absorbé par mon travail pour y prêter attention, quand soudain elle poussa un cri terrifiant. Nous venions de nous faire attaquer et ses cris “vermines, salauds!” se perdirent dans le tumulte. Un homme bestial, à l’allure sauvage, nous tenait dans ses griffes. Je me suis roulé par terre et ai couvert la malheureuse en m’agrippant à elle, car je ne voulais à aucun prix la lâcher. En même temps, je tapais sur cet animal, mais c’était comme si une mouche attaquait un éléphant, et je subis l’attaque. J’ai alors perdu conscience et ignore ce qui nous est arrivé par la suite. Lorsque je repris conscience, nous étions à un endroit calme dans un autre environnement, loin de cet enfer ténébreux. La pauvre femme était toujours inconsciente. Ce monstre m’avait quasiment étouffé, c’est pourquoi je demandai au frère ce qui c’était passé.

“Nous avons été délivrés par d’autres frères,” dit-il, “et nous sommes actuellement dans une autre sphère.”

“Dieu soit loué,” dis-je, “ils ne pourront pas nous atteindre alors?”

“Non, c’est impossible.”

“Où est cet animal?” demanda soudain la femme.

“Soyez tranquille,” dit le frère.

Il m’avait donné un traitement magnétique grâce auquel j’avais rapidement retrouvé mes moyens, mais je sentais toujours ces horribles griffes qui étouffaient ma gorge. Quelle vermine de nous avoir surpris de cette façon! Je regardais la pauvre femme et étais heureux qu’elle soit restée avec nous. On prenait soin d’elle également. Le frère tâcha de me libérer de l’étai douloureux par lequel j’étais encore pris en faisant des passes magnétiques. Il y arriva parfaitement. Je fus dès lors en mesure de penser convenablement et je sentis mes forces revenir. La femme demanda alors:

“Où suis-je?”

“Soyez tranquille. Vous vous sentirez bientôt mieux. Il n’y a aucun danger ici.”

Je venais de faire connaissance avec la vie après la mort en enfer, où on ne m’avait pas accueilli chaleureusement. Quant à la femme, elle s’était endormie et nous l’avons laissée dormir tranquillement. Pendant ce temps, le frère

me raconta: "Lorsque nous étions attaqués, certains d'entre nous avaient été attirés par ses appels aux secours, et ils ont pu voir le danger dans lequel vous vous trouviez. Je m'étais délivré en retournant dans ma propre sphère, car je n'aurais jamais pu vaincre seul cet animal. Vous devez essayer de l'éviter en toutes circonstances. Vous l'avez pourtant appris? Vous devez rester hors de leurs griffes, quoi qu'il arrive, et vous approcher des malheureux avec tact. Vous l'apprendrez avec le temps. Vous avez quand même réussi à la protéger, ce qui n'a vraiment pas été facile." La femme, entre-temps, avait repris connaissance, et avait visiblement tout entendu de notre conversation. Elle en déduit qu'elle était désormais entre de bonnes mains, et elle dit en nous regardant: "Puis-je vous remercier? Y a-t-il encore des hommes bons alors? Pouvons-nous encore espérer et avoir à confiance en cette aide? Existe-t-il un Dieu qui pardonne? Je veux vous suivre, parce que je sais que vos intentions sont bonnes et en aucun cas je ne retournerai là-bas. Oh, celui qui m'a entraîné dans cette vie et qui a détruit la mienne! Cette misérable crapule qui m'a détruite! Et moi qui me suis tant oubliée, est-ce que Dieu pourra et voudra me pardonner? Comme j'ai péché! Moi qui me suis donnée éternellement à cet animal, à celui qui m'a souillé et traîné avec lui dans ce gouffre. Je suis descendue avec lui dans les abîmes les plus profonds, parce que je l'aimais. Mais il m'a détruit!" "Mère, mère," s'écria-t-elle, "mère, venez et pardonnez mes péchés, pardonnez mes méfaits! Mère, il m'a cogné, battu et vendu. Oh cet animal aux apparences humaines! Je me suis enfoncée, mère, je m'enfonçais sans cesse. J'ai tant prié, ne m'avez-vous pas entendu? Vous ne viendrez pas à moi, cependant je sais que vous m'aimez. De grâce, mère, Dieu, je ne veux plus de cette vie, je ne veux plus y retourner, c'est vers vous que je veux aller. Mon Dieu, pardonnez-moi pour mes péchés. Mère, mère, m'entendez-vous? Il y a longtemps, on m'a dit que je pouvais vous appeler, et que dès lors vous viendriez, mais je n'ai pas osé. Cela fait longtemps maintenant que je vous appelle. Ne m'entendez-vous pas? Mère, ne me laissez pas espérer en vain, car je rechuterai. Je ne peux plus tenir toute seule."

Je pleurais, Jozef, et le frère aussi. "Pauvre enfant, pauvre femme", pensais-je. J'étais assis à ses côtés et priais pour que son vœu se réalise. Soudain, j'ai vu son regard se troubler, et en levant la tête, j'ai vu un être magnifique qui donnait l'impression d'être porté par des nuages lumineux. Devant cette malheureuse se manifestait sa mère: elle était venue jusque dans ces ténèbres pour sauver sa fille. C'était l'amour d'une mère pour son enfant! Au dernier moment, les sphères élevées intervenaient. Ce n'est qu'au dernier moment qu'on avait pu atteindre la femme. Je le voyais et le sentais. Ce savoir était donné à un esprit élevé. Lorsque la personne égarée supplie de tout son être, un lien peut être établi, et une prière peut alors produire des miracles. Elle avait appelé sa mère et ne cessait de pleurer. Une scène très belle et touchante

eut lieu devant mes yeux. Je n'avais jamais rien vu d'aussi beau.

“Me pardonneriez-vous, mère?” demanda à voix haute la pauvre femme à l'apparition. L'être élevé fit alors un signe affirmatif de la tête, tandis que sur son beau visage se lisait un sourire joyeux. Un ange de lumière était descendu en enfer pour venir aux secours de son enfant. “Laissez-moi vous dire ce que j'ai fait,” dit la malheureuse.

“Ne me dis rien, je sais tout, et Dieu t'a pardonné. Travaille, il faut que tu fasses un travail sur toi. Je te soutiendrai d'ici.”

“Mère, venez vers moi,” demanda la femme. Pourquoi ne descendez-vous pas pour venir vers moi? Mère, restez auprès de moi, chère mère.”

“Chère enfant, je dois partir, mais je reviendrai,” promit sa mère.

“Vous êtes un ange, mère. Reviendrez-vous?”

“Je reviendrai, mon enfant et je veillerai sur toi.” “Dieu soit loué, mes prières ont été exaucées.” Puis j'ai entendu cet être magnifique dire: “Je savais que tôt ou tard nous pourrions lui venir en aide.”

Puis son apparition se résorba et disparu devant nos yeux. Je venais de vivre une expérience extraordinaire. Elle était retournée dans une autre sphère d'existence, dans son propre ciel. Ce fut un moment grandiose, et je le vivais pourtant en enfer. Il était donc possible d'y vivre de beaux moments. Nous avons porté la femme jusqu'à la sphère transitoire, où nous l'avons laissé entre d'autres mains. C'est là qu'on allait prendre soin d'elle et lui donner un premier enseignement spirituel. Elle était tombée si bas! Mais un être avait veillé sur elle: sa mère. Elle avait supplié Dieu de lui venir en aide et cette aide était venue. Les forces divines se déclenchaient au moment le moins attendu et permettaient alors une connexion. Son enfant était retournée désormais sur le droit chemin. Cela m'a profondément touché, et ce moment avait été si magnifique que j'étais prêt à tout affronter. Ce n'est qu'en enfer qu'elle s'était rendue compte de l'horreur de sa vie. Elle avait tant souffert parce qu'elle croyait aimer. Mais elle avait aimé un animal aux apparences humaines. Elle l'avait toutefois suivi, car cet animal ne l'avait pas laissé en paix, et sa vie n'avait été autre que la sienne. Je me sentais si heureux d'avoir pu aider un être humain pour la première fois. Pendant un certain temps, je suis resté auprès de mes frères et sœurs, jusqu'à ce que je me sente mieux. Après nous être décidé à rester près les uns des autres, nous sommes redescendus. Je sentis à nouveau les ténèbres, et la puanteur de son influence m'envahit. C'est si horrible de devoir le vivre à chaque fois. Nous errions à nouveau à travers les rues de cette ville faite de haine. Chacun craignait de se faire attaquer, et tous se méfiaient. Je vis un endroit où il était possible de boire, comme sur terre. Mais ici, les breuvages vous consomment de l'intérieur. C'était nouveau pour moi, et cela me dégoûtait, si bien que nous avons fui cet endroit. Un peu plus loin, certains se bagarraient comme des animaux sauvages, mais cette fois-ci

je les laissais faire, puisqu'on ne pouvait pas les aider. Le maître me dit que tu as vécu tout cela, et qu'il est inutile d'en dire davantage. Je me demande quand-même, Jozef, comment as-tu pu supporter tout cela en tant qu'être humain? L'homme qui passera vivra également tout cela et il se posera alors la même question. Car tous ceux qui entendent parler de l'enfer et sentent le désir de s'enrichir sur le plan spirituel, descendront comme moi, parce qu'ils voudront connaître cette vie. Savoir tout cela procure de la sagesse spirituelle.

À un moment donné, quelqu'un nous adressa la parole. Nous étions face à quelques personnes, dont notre guide. Je fus très surpris lorsqu'il me demanda si j'avais pu aider cette pauvre femme.

"Parce que vous êtes au courant?" lui demandai-je.

"Nous savons tout si nous le voulons. Vous voyez par vous-même que nous restons connectés, même si vous êtes seul. Je voulais vous montrer que vous n'avez rien à craindre et qu'il y aura toujours des assistants, où que vous soyez."

Ce fut pour moi un soutien formidable de savoir que les guides veillaient sur le sort des frères encore jeunes.

"De la concentration, mon ami," dit-il. Je le compris.

Nous nous séparâmes. Malgré le fait que nous avions visité de nombreux bâtiments et que je commençais à bien connaître cette vie, je n'étais toujours pas en mesure de retrouver la sphère transitoire par moi-même. Je voulais à tout prix le savoir, parce que cela signifie de la possession spirituelle, et c'est cette possession que je voulais acquérir. Une infime partie de la vie bestiale m'était dévoilée ici. Il m'arrivait encore de les regarder lutter, ça et là, mais je ne m'en mêlais pas et les laissais livrés à eux-mêmes, puisque j'en avais déjà appris les conséquences à mes dépens. Nous avons erré durant des heures, et sans nous en rendre compte, nous retournâmes auprès des cavernes et des taudis. Il y avait là aussi une lutte, et un instant plus tard, j'avais perdu de vue le frère et me trouvai tout seul parmi cette terreur. "Que faire?" me demandai-je. "Comment retrouver les autres?" Je me suis mis à chercher et à chercher, mais je n'ai vu l'étoile, qui nous permettait de reconnaître les frères, chez aucun de ces êtres. Je réfléchis longtemps à ce que je devais faire, tout en courant à travers les rues comme une bête affolée. On me poussait dans tous les sens, si bien que je perdis tout contrôle. Je ne parvenais plus à me concentrer, parce que j'étais envahi par la peur. Elle me fit perdre toute capacité à me concentrer, et je me décidai alors à me poster à un endroit visible pour que l'on puisse m'aborder. Si un frère m'abordait, je serais sauvé, et si c'était un de ces horribles hommes, je verrais bien. C'est ainsi que je pris place au coin d'une rue pour attendre. Pourquoi n'avais-je pas appris le chemin que nous avions suivi avec le frère? Je n'y avais nullement pensé. Très peu de temps après, un individu horrible m'aborda. "Que fais-tu ici?" Je ne

sus pas quoi répondre, et serrai mes poings au cas où il m'attaquerait, et avant de m'en rendre compte, je fus mêlé à une lutte effroyable. Je roulais à terre, la bête agrippée à moi comme un tigre. Quelles forces possèdent ces créatures! Je n'étais pas à la hauteur, et j'ai crié au secours de toutes mes forces, car je me sentais irrémédiablement perdu. Puis je me suis enfoncé, et j'ai perdu conscience. Lorsque j'ai rouvert les yeux, certains de mes frères se trouvaient à mes côtés. Je me trouvais dans la sphère transitoire. Ils avaient entendu mes appels aux secours et étaient venus me délivrer de ces griffes. Ces gens-là étaient si affreux! Quant à moi, j'avais reçu une fois de plus une leçon de vie chère payée. Malgré toutes mes misères j'apprenais. Mais je n'étais pas entré grâce à mes propres forces dans cette sphère, cette fois-ci non plus. C'est pourquoi j'ai commencé à perdre courage. Il est si difficile de travailler en enfer!

J'étais sous le choc, et voulais retourner dans ma sphère, car je ne tiendrais pas le coup. Je me sentais comme brisé. J'ai réfléchi longtemps, mais c'était trop: se faire rouer de coups sans avoir réagi! J'ai pesé le pour et le contre. Retourner dans ma propre sphère, ou bien redescendre. J'ai pensé à mon maître, ainsi qu'à tout ce qu'il m'avait dit. "Vous pourrez rechuter et perdre courage, et c'est contre cela que je veillerai," m'avait-il dit. J'étais découragé et je doutais de moi. Je suis resté longtemps dans cet état d'âme. Qu'avais-je donc acquis? Comment allais-je pouvoir raconter cette vie? Je n'avais encore rien appris et savais encore si peu de ces sphères. Ils étaient nombreux à être repartis parce qu'ils n'avaient pas tenu le coup. À travers ces doutes, d'autres pensées arrivèrent jusqu'à moi, et je sentis de l'aide venue de loin. Était-ce mon maître? Était-il venu à mon secours? Non, je ne rentrerai pas les bras baissés, mille fois non!" me dis-je. "Moi aussi je saurai faire ce dont les autres sont capables!" J'annonçai donc mon retour, et j'ai pu descendre avec une autre colonne. J'ai entendu, cette fois-ci, des hurlements et des cris terrifiants surgir des ténèbres. Je trouvais étrange de ne pas les avoir entendu la première fois que j'étais descendu. Mais selon le guide, je n'avais pas été entièrement connecté. "Tu vois, tu sais si peu de chose à propos de cette vie", pensai-je. Ce que j'entendais était terrifiant. On aurait dit l'arrivée d'un ouragan, une tempête de passion et de violence. Mais j'étais heureux de redescendre, car je me sentais désormais reposé et fort. On m'avait expliqué qu'il fallait que je pense à moi. J'allais donc veiller sur moi et rester prudent. Nous sommes allés une fois de plus parmi les cavernes et les taudis, puisque ceux qui étaient tombés au plus bas y vivaient. C'étaient les plus accessibles, car ils étaient éloignés des autres et demandaient de l'aide, ce que je commençais tout juste à comprendre. J'ai vu des mains tendues sortir des crevasses pour supplier de leur venir en aide. Mais si nous avions répondu à leurs demandes, nos mains s'en seraient trouvées broyées. On ne pouvait pas aider de tels êtres. J'appris

alors à connaître les forces qui permettent de faire la distinction entre ceux qui peuvent être aidés et les autres. Notre guide nous avertit du fait que nous étions dans la sphère des suicidés. Je n'avais encore jamais vu cette sphère-là. J'y vis les assassins de la terre: tous étaient arrivés là par leur propre faute. Les hommes et les femmes étaient réunis, et ils sentaient leurs douleurs tout comme je les avais senties. Mais il y avait une si grande différence entre nos peines et souffrances. Ils étaient couchés, avec des cordes à leurs cous ou avec la tête trouée, dans la misère la plus profonde. J'ai vu quelques scènes horribles chez les femmes qui vivaient dans le péché. Ces péchés les entouraient comme des spectres dont elles ne pouvaient se délivrer. J'ai vu des êtres humains dans des conditions inhumaines, dépassant tout ce que l'on peut imaginer. Je tremblais devant tant de misère. Je ne peux ou ne veux décrire ces conditions humaines, car la vérité de cette souffrance ne peut être exprimée par des mots. Qu'était ma souffrance comparée à la leur? J'avais été un enfant sur le chemin du mal, mais je n'avais pas commis de tels péchés, et j'ignorais tout d'eux. Cependant, on ne pouvait les aider, Jozef. Combien devaient-ils déconstruire avant? Les suicidés sont les êtres les plus malheureux de ce côté, et on ne peut pas les aider avant de nombreuses années. Comme je te le disais à l'instant, ils tendaient leurs mains tordues, mais gare à vous s'ils arrivent à vous attraper! Dans un premier temps, ils leur faut perdre toute cette sauvagerie, se déconstruire donc, puis incliner leur tête et en avoir assez de cette vie, sans quoi on ne peut les aider. Il y en avait toutefois parmi eux qui avaient atteint cet état d'esprit requis, et c'est ceux-là que nous allions chercher. Ils arrivent de la terre dans cet état mutilé, et demeureront mutilés jusqu'à ce qu'ils aient la volonté de commencer une autre vie. Comprends-tu qu'il faut des centaines d'années à ces gens pour se libérer de leur misère? À moi, il m'avait déjà fallu plusieurs années. Ils s'étaient infligés cette souffrance le temps d'une seconde, au moyen d'une corde, en sautant dans l'eau ou en se tirant une balle, et cela leur coûtait d'innombrables années de souffrance. Tout cela est la réalité, la misère humaine!

Oh! Rien que de penser à tout ce que j'ai vu. Mais ils ont choisi leur propre sort, car Dieu est un Père d'amour. Il n'a jamais voulu cela. Je pourrais en parler encore longtemps, mais comme je le disais il y a un instant, il est impossible de décrire une telle souffrance. Le guide et les autres avaient pris de l'avance sur moi, lorsque j'entendis soudain quelqu'un appeler à l'aide. C'était un appel doux, quoique douloureux. J'en déduis que quelqu'un avait besoin d'aide. Je voulais tenter de la lui apporter mais je restais sur mes gardes. J'ai écouté une deuxième fois, et oui, j'entendis encore appeler à l'aide, d'une voix enrouée: "Aux secours, aux secours". Je me suis arrêté pour mieux entendre et je finis par m'approcher. Les appels se renouvelèrent.

"M'appellez-vous?" demandai-je poliment.

“Oui,” répondit la voix, “aidez-moi.”

Je me suis faufilé à travers une crevasse, cachée dans une caverne où je vis un homme recroquevillé sur lui-même. Je pris le risque de m’approcher et répétai ma question: “Puis-je vous aider? Voulez-vous de l’aide?”

“Oui, je veux m’en aller d’ici. Je vous en prie, ne me laissez pas seul.”

Je sursautai, car moi aussi j’avais jadis prononcé ces mots. Je connaissais ce “ne me laissez pas seul”, et cela me toucha profondément. Je me suis donc décidé à l’aider. Cette créature se trouvait dans un état si terrible!

“Ne me faites pas de mal,” supplia l’homme.

“Non, je ne vous ferai pas de mal,” répondis-je, “je vais vous aider.” Il me fallait agir rapidement. Plus nous partirions vite, mieux ce serait. Il s’agissait d’un vieillard et j’étais heureux de l’avoir écouté et d’être venu à son secours. Je l’ai surélevé sur un rocher afin de le prendre sur mon dos, puisqu’il ne pouvait ni marcher, ni rester debout. Ses jambes étaient paralysées et remuaient dans le vide. J’ai pu passer et m’en aller avec lui à travers une autre crevasse, et j’ai rapidement entamé mon chemin. Dès lors, je me suis trouvé devant une grande énigme. Comment retrouver la sphère transitoire? Je réfléchis à n’en plus finir, sans trouver la réponse. Je lui demandai de rester tranquille et tâchai de me concentrer, puis je me suis senti devenir plus léger. Cela voulait dire que j’étais sorti de cette influence néfaste et que j’étais passé dans un autre état. Mon corps physique commençait à se transformer, et j’en déduis que j’étais sur le bon chemin. Oui, c’était bien cela, j’étais sur le bon chemin. Il était cependant difficile d’avancer. On aurait dit que quelque chose me retenait, mais j’ignore quoi. Je voulais coûte que coûte avancer, sortir de ce misérable enfer. Une fois sûr d’avoir quitté l’obscurité, je me suis reposé un peu. J’ai posé l’homme à terre et l’ai attentivement regardé. Dans quel état était-il? Quel mal avait-il donc commis?

“Comment êtes-vous arrivé là-bas?” lui demandai-je. Mais il ne répondit pas à ma question, et me demanda: “Où sommes nous? Où m’emmenez-vous?”

“Ne vous inquiétez pas, il ne vous arrivera plus aucun mal, j’y veillerai, le rassurai-je.”

L’homme se frotta les mains mais ne dit rien. Peut-être est-il réellement prêt à commencer une autre vie, pensais-je.

“Depuis combien de temps étiez-vous là-bas?” lui demandai-je à nouveau.

“Peut-être bien des années,” dit-il.

“Savez-vous que vous êtes décédé sur terre?”

“Oui, je le sais,” répondit-il sèchement.

Tiens, tiens, comme ça tu le sais, pensai-je. Moi, je ne le savais pas dans le temps.

“Allons nous poursuivre le chemin?”

“Oui, nous allons partir.”

Je l’ai donc hissé sur le dos et suis reparti. Il était de plus en plus difficile d’avancer, c’est pourquoi je voulus me reposer une deuxième fois.

“En avons-nous pour longtemps encore avant d’être arrivé à l’endroit où je trouverai la paix?” demanda-t-il.

Alors qui ou quoi était-il? “Que sait-il à propos de la paix?” me demandai-je. Ils ignoraient tout de la paix spirituelle. Alors qui ou quoi était-il? Je ne m’inquiétais plus de savoir comment retrouver le bon endroit, car j’étais en mesure de m’orienter et d’aller dans la bonne direction. Mais l’homme semblait être totalement indifférent à l’obscurité et à la vie. Je n’avais jamais vu un type de son genre. Chez la plupart, j’avais vu des larmes, tandis que lui ne ressentait visiblement aucun remord, ni aucune douleur pour les péchés qu’il avait commis. “Où avez-vous entendu parler de paix,” lui demandai-je soudain. “L’avez vous trouvée dans les ténèbres?” Ma question était bête et mal posée, mais c’était trop tard.

“La paix?” répéta-t-il, “vous m’avez bien dit que vous me conduiriez vers un autre pays où je trouverais la paix? Alors je vous fais confiance.”

Je suis resté bouche bée par sa réponse. Quel drôle de gars, me dis-je. Quoi qu’il en soit, il n’était pas comme ces sauvages qui vivaient là-bas, et pourtant il y avait vécu. Je ne comprenais rien à cette syntonie.

“Allons nous continuer?”

Avait-il peur ou bien était-ce de la curiosité? Que sentait-il au fait? “Vous n’êtes pas aussi malheureux que vous en avez l’air,” remarquai-je.

“Si vous saviez mieux vous concentrer et faire usage de vos propres forces, sans trop penser aux gens qui vivent là-bas, afin de mieux vous concentrer sur votre propre état, vous sauriez déjà qui je suis,” dit-il en souriant.

Stupéfait, j’ai regardé cette créature dans les yeux, et là, devant moi, j’ai vu mon propre guide. Il s’était défait de son masque. Comment est-ce possible, qu’est-ce que cela signifie?” me demandai-je.

“Vous savez maintenant où trouver la transition: la sphère de la Pénombre. J’admire votre courage et volonté de progresser, c’est pourquoi j’ai décidé de vous aider. Je connais votre vie et nous soutenons tous ceux qui travaillent avec sérieux de toutes nos forces. Vraiment, je suis satisfait. Sur les cent débutants, soixante-quinze ont abandonné la partie. Tous se sont effondrés. Je vous ai influencé depuis le début et je vous ai freiné de façon à ce que vous appreniez à renforcer votre concentration. Le passage vers d’autres états qui nous sont encore inconnus s’obtient en s’accordant intérieurement avec leur syntonie. Vous n’y parveniez toujours pas, c’est pourquoi je vous ai aidé. Dorénavant, vous pourrez atteindre ce pays par vos propres moyens.”

Ma joie fut immense. Je m’étais fait avoir d’une façon formidable, j’avais cependant appris quelque chose.

Mon guide ajouta: “C’est vous qui m’avez porté, mais c’est moi qui vous ai appris à vous concentrer sur votre propre syntonie. Faites-le à chaque fois que vous entrez en contact, quelque soit la personne. Cela vous permettra de sonder sa vie et de savoir comment il faut agir. Dès lors que vous vous connectez avec les autres, vous passez dans leur vie. Êtes-vous prêt à me suivre? Dans ce cas, je vous montrerai toutes les transitions que nous connaissons dans cette obscurité.”

Je descendis une nouvelle fois et vis à nouveau des choses horribles. Nous passions d’un monde à un autre, et chaque problème semblait encore plus difficile que le précédent. Ce que j’avais vu auparavant me sembla être un jeu d’enfant. J’apprenais à me concentrer parmi toutes les transitions, et nous sommes descendus de plus en plus bas jusque dans les sphères les plus profondes. Puis nous sommes revenus et avons rejoint les autres frères. C’est là que j’ai commencé à aider des malheureux. J’ai pu remonter beaucoup de monde, et j’ai été témoin de scènes tantôt élevées, tantôt profondément tragiques. J’ai vu un père qui a pu retrouver son enfant dans ces ténèbres, et tous les deux ont alors pleuré, pleuré à n’en plus finir. J’ai vu des enfants auprès d’autres enfants, et j’ai vu des mères, franchissant n’importe quel obstacle, descendre à l’encontre de leurs bien-aimés, pour venir les chercher dans cette terreur, et ce, durant des années, jusqu’à ce que leur recherche soit enfin récompensée. J’ai été le témoin de scènes déchirantes.

Intérieurement, je remerciai mon maître, car j’avais senti ses forces pendant tout ce temps. Je finis par connaître l’enfer dans toute sa profondeur, ainsi que ces horreurs, et tout cela avait fait de moi un autre homme. Je connaissais “l’enfer” dans la vie après la mort. Je connaissais “l’enfer” dans la vie après la mort. Je savais comment les connexions s’établissaient et comment me concentrer, mais le plus important était d’avoir rendu service aux autres. Le jour où je suis monté avec ce qui s’avérait être mon dernier malheureux, on m’a dit qu’il était inutile de redescendre, car ma colonne allait rejoindre sa propre sphère. Les autres se joignirent à nous, et peu de temps après, nous étions prêts à partir. Il nous était enfin permis de respirer. Nous étions restés en bas neuf mois durant. Neuf mois de misère, de tension et d’horreur, alors que cinq minutes vécues de la sorte sur terre sembleraient une éternité à l’homme. Et il fallait assimiler toutes ces influences diaboliques. Non, je le dis franchement, nous étions tous très heureux de pouvoir retourner dans notre propre sphère afin de nous y reposer pendant un certain temps. Nous partîmes à l’encontre des sphères lumineuses, et mon premier voyage vers l’enfer était désormais derrière moi. J’étais devenu un autre homme, comme je te le disais déjà. Quand j’ai vu mon maître à l’endroit même où nous étions quittés, mon bonheur fut incommensurable. Inutile de te dire de quelle façon nous nous sommes salués. Il était au courant de toutes mes

expériences et péripéties, ce qui fut une preuve de plus que tous maintiennent la connexion dans l'au-delà. Une fois de plus la nature de ma sphère me semblait très différente ; toute la grisaille avait à présent disparue. J'ai médité pendant longtemps, et une fois prêt, j'ai recommencé à me promener. Les gens avec qui j'avais discuté étaient restés tels que je les avais quittés, et l'idée de partir un jour ne leur venait toujours pas à l'esprit. Combien d'années devraient s'écouler avant qu'ils entament un travail sur eux? Pour ne pas dire: avant qu'ils souhaitent rendre service aux autres? Cette idée ne les effleurait même pas. Je me sentais très heureux. En réalité, rien n'avait changé ici, seulement moi. Ce fut encore plus flagrant lorsque j'ai regardé tous ceux que j'avais connus avant. Ils étaient nombreux dans ma sphère à m'accueillir chaleureusement, et une fête fut organisée en l'honneur de ceux qui étaient de retour. Certaines femmes pleuraient toujours, et je pensais qu'elles allaient assécher leurs âmes pour de bon. Ces personnes étaient pitoyables, mais qu'est-ce qu'on pouvait y faire, puisqu'elles n'étaient réceptives à aucune aide?

J'avais acquis beaucoup de choses, mais je n'avais pas encore atteint mon but, car je voulais atteindre la première sphère. C'est pour cette raison que j'ai retrouvé le frère, après que j'eus tout assimilé et approprié dans le moindre détail pendant mes méditations dans la nature. Il me dit alors que nous entamerions un autre voyage. Il m'a ensuite enseigné d'autres transitions, puis nous sommes partis à l'encontre de la terre. Un an plus tard, nous sommes retournés dans notre sphère et c'est là que le frère m'a fait passer des tests. Je savais désormais comment prier, parce que j'avais appris de quelle façon une prière simple doit être envoyée. Avant de revenir dans notre sphère, je m'étais décidé à redescendre dans les ténèbres pour plus longtemps. Cette fois-ci, mon voyage allait durer quelques années, parce qu'il n'y avait plus aucun doute en moi. J'étais conscient de mes actes et je savais également comment je devais me connecter en toute circonstance. Je ne connaîtrais donc pas autant de souffrance que la première fois, même si je devais rester plus longtemps. Je ne veux pas décrire ce voyage. Il te suffit de savoir que je suis descendu et que je n'ai pas hésité une seule seconde avant de me donner à chaque fois qu'il fallait apporter de l'aide. Deux années pleines se sont écoulées avant que je ne remonte. C'est long pour la terre, mais par rapport à l'éternité, ce n'est qu'un éclair. J'ai toutefois effectué un travail important le temps de cet éclair. J'ai pu transformer beaucoup de souffrance en bonheur, et j'ai appris une infinité de choses, notamment comment panser des blessures et guérir des âmes. Il y a tant à faire là-bas! Nous n'arrêterons pas avant que l'enfer se soit transformé en une sphère de lumière. À la fin de cette période, nous devons retrouver notre sphère. Mon maître est venu me chercher à la frontière des ténèbres et nous sommes entrés ensemble dans ma sphère. Je ne vis plus d'automne, et il y avait en moi la paix bienfaisante d'une véritable syntonie

spirituelle. Toute cette grisaille que j'avais ressentie et reconnue partout et en tous avait à jamais disparue. Je suis resté longtemps dans la nature pour méditer et pour réfléchir à tout ce que j'avais vécu. Je m'étais approprié toutes les lois spirituelles enseignées à l'école, c'est à dire toutes celles qui concernent les enfers jusqu'à ma propre syntonie. Lorsque j'eus terminé ma méditation, le frère vint m'annoncer notre départ pour un nouveau voyage.

Vers la première sphère

Avant de partir, le frère me dit: "Saluez tous ceux qui vous sont chers et qui vous comprennent, Gerhard, car vous ne reviendrez pas ici avant longtemps!" J'obéis au souhait de mon maître, et nous partîmes en voyage. À ma droite se trouvait mon frère, que j'aimais comme un enfant aime son père et sa mère. Il avait été les deux pour moi, et je lui en serais à jamais reconnaissant. Nous avançons depuis un bon moment lorsque j'ai vu soudain la nature changer. Est-ce que je voyais bien ou m'imaginai-je des choses? Non, je voyais de la verdure, de la vraie verdure, tout comme sur terre. Plus nous avançons, plus la nature, et toute la vie qu'elle contenait, se transformait.

"Sommes-nous déjà venus ici, frère?" demandai-je.

"Non, nous ne jamais venus ici."

Il ne m'a donné aucune explication du reste. Les arbres portaient leur tenue estivale, et j'ai vu des fleurs pour la première fois depuis mon arrivée ici. Je ne cessai de crier d'étonnement: "Regardez, frère, des oiseaux! Je vous en prie, dites-moi où nous allons. C'est si différent de ma propre sphère ici. Cela fait si longtemps que je n'ai pas vu ces chers petits animaux. Est-ce que je rêve ou est-ce la réalité? Je vous en prie, dites-moi où nous allons." Je regardais le frère dans l'attente de ce qu'il allait dire. "Tout a changé, frère."

"Écoutez, Gerhard. nous sommes en route vers la première sphère."

"Comment?"

"Nous allons vers la première syntonie spirituelle dans l'au-delà."

"Cela ne peut pas être vrai."

"C'est pourtant la vérité. Nous ne nous moquons jamais, comme tu le sais, je n'ai plus besoin de vous le dire. Vous êtes en route vers votre propre syntonie."

Mais bouleversé par tant de bonheur, il me fut impossible de parler. Il s'en rendit compte, et nous avons repris la route bras dessus bras dessous. J'étais si heureux! J'allais donc pouvoir retourner bientôt sur terre pour te raconter mon récit, Jozef. Je remerciai Dieu de tout mon cœur. En route vers la première sphère! J'avais peine à le croire. Les oiseaux chantaient comme s'ils me souhaitaient la bienvenue dans mon nouvel environnement. Mon bonheur

fut immense. Au fur et mesure que nous avancions, tout ce qui se trouvait dans cette syntonie changeait. Enfin, j'entrai dans la première sphère. À cet instant, j'ai compris que l'homme lui-même se ferme, puisque tous ceux qui vivaient dans ma sphère précédente ne semblaient pouvoir la quitter. Tout me semblait prodigieux.

“Vous avez senti juste,” me dit le frère, “c'est très clair. Vous avez changé, et cela vous a permis d'occuper plus d'espace. Tout correspond à notre vie intérieure.”

La nature ressemblait à un été sur terre: douce, avec un ciel bleu azur, quelques rares nuages, blancs comme la neige, mais cela ressemblait plus encore à l'aurore, lorsqu'au sortir des rêves tout nous paraît encore si délicieusement irréel, et que la nature chante et vous sourit. C'est à cela que ressemble la première sphère, et tout demeurerait ainsi, aucun ombre ne viendrait obscurcir cette lumière. J'avais atteint la première syntonie spirituelle! De nombreuses personnes se dirigeaient dans la même direction, et je compris que je n'étais pas le seul à entrer ici. Une première surprise m'attendait à la frontière. Mon grand-père vint à ma rencontre: il était au courant, depuis longtemps, de ma venue. Peux-tu imaginer mon bonheur, Jozef? Et ce même bonheur est donné à tant de mères et enfants, tant de frères et sœurs et tant d'autres bien-aimés. Ici, ils attendent tous ceux qui retournent vers Dieu. C'est la destination de tous et de chacun. “Tous rayonnaient de bonheur, et j'ai vu beaucoup de larmes de joie couler pendant les retrouvailles. Le voyage avait été si long pour certains. Ils ont dû parfois attendre cinquante, voire cent ans. Alors tu t'imagines leur bonheur en arrivant ici? “Chers lecteurs, pensez-y souvent, et pensez surtout à votre propre syntonie. J'ai reçu une demeure, parce que “dans la demeure de Notre Père il y a de la place pour tous.” Nous sommes plusieurs millions à être réunis ici, à l'endroit où j'ai reçu ma demeure spirituelle.” “Le frère et moi sommes alors partis visiter la première sphère et ses beaux paysages. Il m'apprit également de quelle façon je devais me connecter dans cette syntonie.

Nous sommes restés longtemps dans la première sphère, parce qu'il y avait beaucoup de choses à expliquer. On y pratique les arts, mais il s'agit d'un art incomparable à celui de la terre. Quant à la musique que j'ai entendue ici, elle est si belle! Je pourrais remplir un livre en ne parlant que d'elle. J'ai oublié de te dire que le frère vit dans la troisième sphère. Cette sphère est sa propre syntonie. J'en suis encore très éloigné, mais je l'atteindrai un jour, moi aussi.

Puis un événement moins agréable eut lieu: je dus me séparer de mon maître. Une autre tâche que celle pour laquelle il s'était donné corps et âme pendant de nombreuses années l'attendait. Le frère allait retourner sur terre pour y diriger un cercle connu, et il deviendrait également le guide d'un médium. Tu vois que tout est dirigé, et que l'on ne peut pas faire les choses

à sa guise. Il y a des esprits qui prétendent le contraire, mais ils n'ont aucune syntonie spirituelle. On trouve les mêmes parmi les hommes terrestres, notamment ceux qui s'approprient la médiumnité sans pour autant la posséder. Sens-tu ce que je veux dire? Ces médiums-là attirent des esprits qui ne possèdent aucune lumière de ce côté, et c'est ainsi que les hommes sont trompés par le mensonge. Tous deux sont des malheureux, et ils devront réparer leur faute un jour. Lorsque quelqu'un possède une syntonie spirituelle, il est lié à un ordre, et c'est cet ordre qui les envoie sur terre. Tous ont le même objectif: délivrer l'humanité de sa souffrance, et surtout, la convaincre d'une vie éternelle. Je reverrai le frère sur terre, mais par rapport à l'éternité, nous sommes unis et demeurons à jamais unis. Cependant, son départ me touchait profondément, je l'aimais tant. Il me dit: "Gerhard, aime tout ce qui vit autant que tu m'aimes." Qu'aurais-je pu répondre? Je n'ai pas réussi à prononcer un seul mot, mais je l'avais compris. Il prit congé et je restai là, en attendant les événements à venir. Le moment tant désiré où je pus partir pour la terre arriva enfin. Des esprits élevés, qui étaient en contact avec maître Alcar, m'avaient prévenu en me demandant de me préparer. J'étais prêt, Jozef, et j'attendais avec impatience cette période importante et heureuse.

Vers la terre pour raconter mon récit

Je t'ai trouvé par mes propres moyens et tu sais de quelle façon je suis venu. Je n'ai donc rien à dire là-dessus. Je sens déjà la fin approcher. Si seulement je pouvais rester des années, je pourrais te raconter tant de choses encore, mais la fin est là, Jozef. Depuis ces quelques années où je vis ici, j'ai pu apprendre tellement de choses sur cette vie, alors imagine seulement ce qu'un esprit issu de la quatrième, cinquième, sixième ou septième sphère pourrait te raconter? Sens-tu que la vie est infinie? Que l'homme terrestre ne peut pas assimiler tout cela? Je vis dans la première sphère, et il y en a six autres dont tu as parlé dans tes livres. Ces sphères resteront invisibles pour moi durant des centaines d'années encore. Je suis toutefois heureux de savoir que j'y entrerai un jour. Mais les hommes pourront-ils le croire? Non, cher Jozef, ils ne le pourront pas, mais ce n'est pas ce que les sphères élevées exigent d'eux. Tout ce qu'ils demandent, c'est que l'homme commence à comparer sa vie à la leur et à penser autrement. C'est ici seulement qu'ils s'inclineront volontiers, parce qu'ils se trouveront nus devant la vérité. Dès lors, ils commenceront à faire un travail sur eux, sans quoi ils resteront des années durant des morts-vivants, tout comme leur vie, leur sentiment et leurs pensées terrestres. J'ai pu raconter ma propre vie, et je remercie Dieu de me l'avoir permis. Mais sans avoir effectué un travail sur moi, j'aurais suivi mon propre chemin et non celui

de ceux qui vivent et enseignent ici. J'aurais pleuré, pleuré très longtemps, jusqu'à me vider, tout comme celles qui vivent toujours dans la sphère où j'ai vécu en arrivant ici, et qui ignorent encore tout de cette vie. Dieu merci, mes yeux ont été ouverts."

Gerhard s'arrêta et je l'entendis dire à Alcar:

"Maître Alcar, comment vous remercier? Je peux juste vous remercier en vous rendant heureux, en vous disant que je continuerai à faire de mon mieux et à travailler ardemment pour mon bien et pour le bien des autres."

À ce moment-là, j'entendis Alcar dire: "Que Dieu vous bénisse! Si j'ai du travail pour vous, je vous ferai appeler, exactement comme nous l'avons fait cette fois." Je vis Gerhard incliner profondément sa tête pour Alcar. Il poursuivit et dit: "Jozef, je te remercie pour tout ce que tu m'as donné. Il m'est si difficile de te quitter. Je resterai sur terre pour l'instant, puisque je me suis décidé à conduire mes proches sur ce chemin. Je ne sais pas si je vais y parvenir, étant donné que leur religion les retient. Voudras-tu leur donner un exemplaire de ce livre une fois édité? Tu sais où ils habitent. Je t'en prie, essaie, et je les influencerai pour qu'ils le lisent. Je prierai pour ça, et demanderai à Dieu de me soutenir. Mon maître, ainsi que mon grand-père m'aideront. Je pourrai peut-être en convaincre un seul. Et lorsque ton heure viendra, sache que je serai un des spectres qui t'aideront durant tes dernières heures. Tu me verras avant ton passage Jozef, et après nous serons réunis pour l'éternité. Je n'ose pas y penser, mais cela viendra! Quel bonheur! Je viendrai vers toi plein d'amour. Écris, Jozef, il faut que beaucoup de gens le sachent. Si les yeux de quelques-uns s'ouvrent, les maîtres seront satisfaits, et notre travail collectif s'en trouvera récompensé. Que Dieu le permette, je prie pour cela. Je vivais jadis sur terre et suis à présent dans l'éternité. Je ne suis pas mort. Je vis, et vivrai éternellement.

Je vais fermer les yeux, parce qu'il y a une fin à tout, même à ce bonheur. Mais il n'existe pas de fin à l'amour, ni à la vie éternelle.

Cher Jozef, je pars en silence et rejoins celui qui est mon maître dans l'Esprit. Adieu, Jozef, je m'en vais.

Ton Gerhard."

Gerhard se résorba et disparut derrière le voile. Je savais où il vivait et je savais aussi que je le reverrais. Tous vivent là-bas, où existent le bonheur et la lumière éternels.

Cher lecteur, que puis-je ajouter à tout cela, si ce n'est au risque de diminuer leurs récits si honnêtes et profondément humains? Je vais également vous quitter en silence, mais avant, je remercie Dieu de m'avoir béni et d'avoir pu être l'outil de ceux qui sont partis et sont revenus. Que ceci puisse convaincre et ouvrir les yeux de quelques uns d'entre vous.

La Haye 1937.

J. R.

Alcar dit:

*“N’ayez aucune crainte de la mort
Parce que la vie éternelle est en vous.”*

Rulof.org